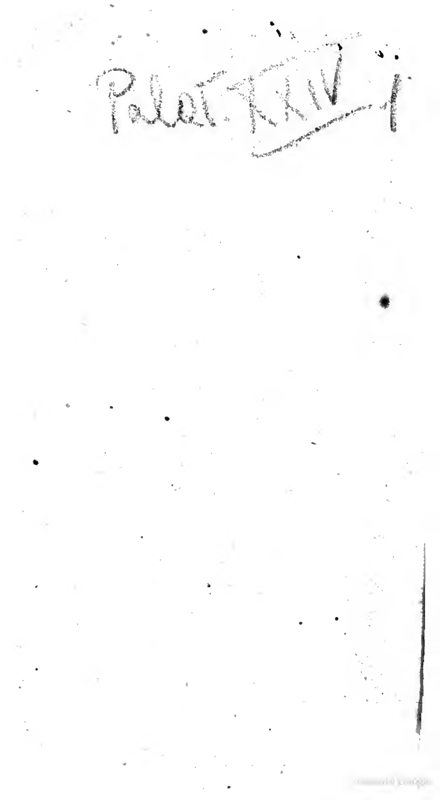
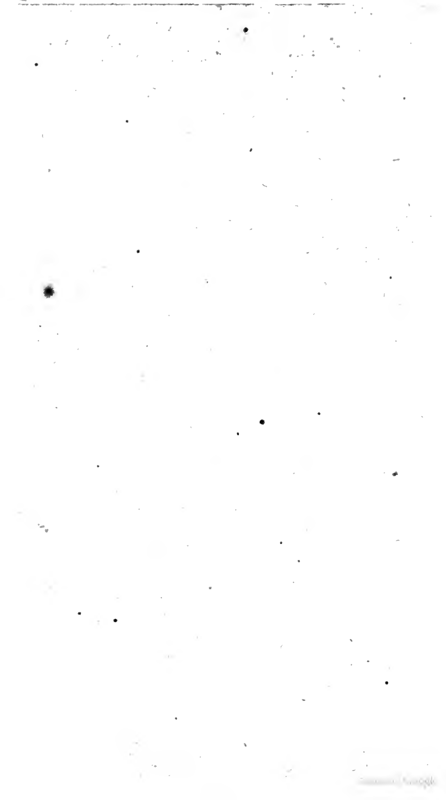
HISTOIRE GENERALE DES VOIAGES




Palat XXIV



HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES.

TOME CINQUANTE-DEUXIEME.

HISTOIRE GENERALE DES VOÏAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAÏS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS, *LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.*

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET *d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :*

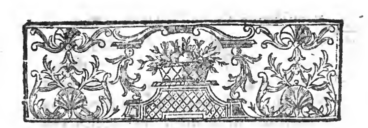
ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME CINQUANTE-DEUXIEME.

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOÏAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

TROISIEME PARTIE.

LIVRE SIXIEME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DU PÉROU.

CHAPITRE V.

Origine, Gouvernement, Religion, Mœurs, Usages, Sciences, Monumens, Curiosités, &c. de l'ancien Empire du Pérou.

QUOIQU'IL n'y ait pas une seule Relation du Pérou, dans laquelle DESCRIPT. DU PEROU.

DESCRIPT. DU PEROU.

on ne trouve quelque détail sur chacun des chefs qui font le titre de cet Article, nous renonçons à toutes les remarques qui ont moins de précision, d'ordre & de clarté, que celles des Mathématiciens de France & d'Espagne ; ou du moins, nous n'aurons recours à des Observateurs moins exacts, que dans les occasions où ces doctes Guides nous manqueront tout-à-fait. Ici, par exemple, nous faisons moins profession de suivre *Garcilasso*, que Dom Antoine d'Ulloa & Dom Georges Juan, qui l'ont rectifié par leurs lumieres.

§ I.

Origine des Incas, & de l'ancien Empire du Pérou

Fabuleuse Origine des Incas.

CE qu'il y a de plus obscur dans l'Histoire du Pérou, est l'origine & la chronologie des Incas. M. d'Ulloa veut qu'on s'en prenne moins à l'ignorance des Peuples du Païs, à qui l'art d'écrire étoit inconnu, & qui n'y suppléoient que par les célebres nœuds dont on rapportera la forme, qu'au préjugé fort adroitement établi par le premier Inca, qui se donna pour Fils du Soleil. Cette fable, reçue aveuglé-

ment par tous ses Sujets, adoptée & confirmée par ses Successeurs, fit perdre toute autre idée des anciens tems, sans soupçon d'erreur, & sans intérêt à chercher la vérité. Tous les Historiens conviennent, en effet, que l'origine des Incas est fabuleuse ; mais ils ne s'accordent point sur la fable inventée par le premier Inca pour s'assurer du respect de ses peuples, & les gouverner avec plus d'empire. Leur barbarie différoit peu de celle des Bêtes féroces. La plûpart n'avoient aucun sentiment de loi naturelle, & vivoient sans société, sans religion, ou livrés à la plus ridicule idolâtrie. Herrera (1), Gregoire Garcia (2) & Jerôme d'Acosta (3) se sont fort étendus en explications & en conjectures sur cette ténébreuse situation du Pérou.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

Mais suivant Garcilasso, le premier Inca passoit pour Fils du Soleil. Son Pere, touché du triste état de cette Contrée, qu'il aimoit, l'envoïa lui & sa Sœur, pour en civiliser les Habitans, leur donner des loix, leur apprendre à cultiver la terre & à se nour-

(1) Decad. 5. L. III, ch. 6.

(2) Origen de las Indias, L. V, ch. 8.

(3) Histoire Natur. Indes, L. VI, ch. 19 & suivans.

DESCRIPT. DU PEROU. ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

rir des fruits de leur travail, enfin pour établir dans le Païs la Religion & le culte du Soleil leur Pere, & pour lui faire offrir des ſacrifices. Dans cette vûe, le Frere & la Sœur furent dépoſés ſur les bords du Lac de Titicaca, éloigné de Cuſco d'environ quatre-vingt lieues. Le Soleil leur avoit donné un lingot d'or d'une demie aune de long & de deux doigts d'épaiſſeur, avec ordre de diriger leur route à leur gré, de jetter, dans les lieux où ils s'arrêteroient, le lingot à terre; & d'établir leur demeure où ils le verroient s'enfoncer. Il y avoit joint les Loix, qui leur devoient ſervir à gouverner les Peuples dont ils pourroient s'attirer la confiance & la ſoumiſſion. Le Frere & la Sœur, qui étoient liés auſſi par le mariage, prirent leur chemin vers le Nord, juſqu'au pié d'une Montagne au Sud de Cuſco, nommé *Huanacauri*; ils y jetterent à terre le lingot d'or, qui, s'étant enfoncé, diſparut tout-d'un-coup à leurs yeux; ce qui leur fit comprendre que c'étoit le lieu où le Soleil leur Pere avoit fixé leur demeure. Enſuite, s'étant ſéparés, pour inviter le Monde entier à venir jouir ſous leurs loix d'un bonheur qui lui étoit inconnu, l'un con-

tinua sa route vers le Septentrion, & l'autre prit la sienne vers le Midi. Les premiers Indiens auxquels ils s'adresserent, touchés de la douceur de leurs discours & des avantages de leurs offres, les suivirent en foule à la Montagne d'Huanacauri, où l'Inca bâtit la Ville de Cusco. Ses nouveaux Sujets, charmés de la vie douce & paisible qu'il leur fit mener, se répandirent de toutes parts pour informer d'autres Peuples de leur bonheur. Il se forma plusieurs Peuplades, dont les plus considérables n'excédoient pas alors le nombre de cent Maisons. Les Hommes furent instruits dans l'agriculture; les Femmes à filer, à faire des tissus & d'autres Ouvages domestiques. Le Domaine du même Monarque s'étendoit, vers l'Orient, depuis Cusco jusqu'au Fleuve de Paucartambo; vers l'Occident, jusqu'à la Riviere d'Apurimac, c'est-à-dire environ huit lieues; & vers le Sud, neuf lieues, jusqu'à Quequesama.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

On ignore combien il s'étoit écoulé de tems, depuis la fondation du nouvel Empire jusqu'à l'arrivée des Espagnols. Il n'étoit resté aux Indiens qu'une mémoire confuse de cette premiere époque; & leurs *Quipos*, ou les nœuds

Durée de la premiere époque de l'Empire.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

qu'ils faisoient à divers fils, pour conserver le souvenir des actions mémorables, n'ont donné là-dessus aucune lumiere. Garcilasso (4) juge qu'il s'étoit passé quatre cens ans entre ces deux évenemens.

MANCO CAPAC premier Inca. Ses Noms & ses Titres.

Quelque jugement qu'on veuille porter d'une si fabuleuse tradition, on doit admirer, dans ce qu'elle a de vraisemblable, l'adresse du premier Inca & de sa Femme à tirer tant d'Hommes de leur abrutissement. Cette entreprise demandoit un génie si supérieur au caractere des Indiens, qu'il y a beaucoup d'apparence que ces deux Personnes n'étoient pas nées dans le Païs. L'Homme se nommoit *Manco Inca*; & sa Sœur, ou sa Femme, *Mama Ocello Huaco*. Le mot *Inca* a deux significations differentes. Proprement, il signifie *Seigneur Roi*, ou Empereur; & par extension, il signifie aussi, descendant du Sang Roïal. Dans la suite, les Sujets s'étant multipliés, & le goût de la société n'aïant fait qu'augmenter sous un Gouvernement policé, on ajouta le surnom de *Capac* à celui d'Inca. *Capac* signifie riche en vertus, en talens, en pouvoir. On y joignit en-

(4) Comment. Picales de los Incas. Lib. 1. cap. 17.

core d'autres titres, tels que *Huac Chacuyac*, ami & Protecteur des Pauvres; *Intipchurin*, Fils du Soleil. Le titre de sa Femme étoit *Coya*, nom qui signifie proprement *Epouse légitime*, mais réservé à celle de l'Empereur ou du Roi, & par extension aux Princesses sorties de leur mariage. A l'égard des Concubines, on leur donnoit le titre de *Palla*, qui étoit commun à toutes les Femmes de la Maison roïale, & qui servoit à désigner les Princesses des Races collatérales.

DESCRIPT. DU PEROU. ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

Marques distinctives du Souverain & des Grands.

Manco Capac imagina plusieurs marques de distinction, pour lui & pour tous ses Successeurs. 1. De porter les Cheveux du haut de la tête coupés à la longueur d'un doigt; au lieu que tous ses Sujets les portoient longs & plats. 2. D'avoir aux oreilles des pendans fort longs, qu'ils se passoient dans un trou fait pour cet usage. Ils étendoient, pour cela, la partie inférieure de l'oreille jusqu'à lui donner la forme d'un Anneau de trois pouces de diametre, dans lequel ils faisoient entrer les Pendans. Une troisieme distinction étoit une espece de tresse, de diverses couleurs, qui se passoit quatre ou cinq fois autour de la tête comme une guirlande, & qui descendoit sur

Descript. du Perou.

Origine des Incas et de l'Empire.

le front, en s'étendant d'une temple à l'autre. Le Fils aîné du Roi, son Héritier présomptif, portoit une frange jaune. Manco Capac attribua dans la suite ces marques d'honneur à toutes les personnes de son sang, & même aux principaux Seigneurs de sa Cour; mais ce fut avec des différences, qui faisoient connoître la distinction des degrés & des rangs.

Maniere dont les Péruviens furent policés.

A mesure qu'il attiroit des nouveaux Sujets, & qu'il les accoutumoit à vivre en société, il leur enseignoit tout ce qui pouvoit les rendre capables de contribuer au bien commun; surtout l'agriculture, & l'art de conduire les eaux dans les terres, pour les rendre fertiles en les humectant. Il établit, dans chaque Habitation, un grenier public, pour y mettre en réserve les denrées de chaque Canton, qu'il faisoit distribuer aux Habitans suivant leurs besoins, en attendant que l'Empire fut assez formé pour y faire une juste répartition des Terres. Il obligea tous ses Sujets à se vêtir, & leur inventa lui-même un habit décent : la Coya Mama Ocello Huaco se chargea d'enseigner, aux Femmes, l'art de filer la laine & d'en faire des tissus. Chaque Habitation eut son Seigneur, pour





Tom. XIII.

Cérém N.º XI.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

gouverner sous le titre de *Curaca*, ı Cacique (5), & ces Offices étoient récompense du zele & de la fidé-é.

Loix de Manco Capac, Inca.

Les loix, que Manco-Capac fit re-voir, au nom du Soleil, étoient con-rmes aux simples inspirations de la ature. La principale ordonnoit à tous s Sujets de l'Empire de s'entr'aimer ; uns les autres comme ils s'aimoient :x-mêmes, & portoit des peines pro-rtionnées au degré d'infraction. L'ho-icide, le vol & l'adultere étoient ınis de mort. La Polygamie fut dé-ndue ; & le sage Législateur voulut .e chacun se mariât dans sa Famil-, pour éviter le mélange des ligna-s. Il ordonna aussi que les Hommes se marieroient point avant l'âge de ngt ans, pour être en état de gou-rner leur Famille & de pourvoir à subsistance. Tout fut reglé, jusqu'à forme des mariages. L'Inca faisoit embler, dans son Palais, chaque née, ou de deux en deux ans, tout qu'il y avoit de Filles & de Gar-ns nubiles de son sang ; il les appel-

Forme des Mariages.

5) On a déja remarqué le mot *Cacique* avoit pris des premieres Iles ouvertes par les Espa-ıls, & qu'ils l'emploïe-rent ensuite dans toutes leurs Conquêtes. Ainsi, c'est *Curaca* qui étoit pro-pre au Pérou.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

loit par leurs noms ; & prenant la main de l'Epoux & de l'Epouse, il leur faisoit donner la foi mutuelle aux yeux de toute sa Cour. Le lendemain, des Ministres, nommés pour cet office, alloient marier avec la même cérémonie tous les jeunes Gens nubiles de Cusco ; & cet exemple étoit suivi, dans toutes les Habitations, par les Curacas (6).

Premiere Religion du Pérou.

On représentera la Religion des Péruviens dans un autre article. Manco-Capac étant Idolâtre, ses idées ne s'éleverent point jusqu'au véritable Auteur de la Nature ; mais de toutes les Idolâtries, la sienne fut une des moins grossieres, & ne le devint beaucoup plus, que par la faute de ses Descendans. Ce fut le Soleil qu'il fit adorer, comme la source apparente de tous les biens naturels. Il lui fit ériger un Temple, dont il désigna le lieu, avec une espece de Monastere pour les Femmes consacrées à son culte, qui devoient être toutes du Sang roïal.

Mort de Manco Capac.

Après avoir vû croître heureusement son Empire, se sentant affoibli par l'âge, & près de sa fin, il fit assem-

(6) On donne ici, d'après les Espagnols, une figure qui représente cette cérémonie & les ornemens des Incas.

ler une nombreuse Postérité, qu'il voit eue de sa Femme & de ses Mamaunas, les Grands de sa Cour & tous es Curacas des Provinces. Dans un long liscours, il leur déclara que le Soleil on Pere l'appelloit au repos d'une meileure vie; il les exhorta de sa part à l'observation des loix, en les assurant que e Soleil ne vouloit point qu'on y fît le noindre changement: enfin il mourut, leuré de tous ses Peuples, qui le regardoient non-seulement comme leur Pere, mais comme un Etre divin. Dans cette idée, ils instituerent des acrifices à son honneur, & son culte it bientôt une partie de leur Religion.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

La diversité, qu'on a fait remarquer ur l'origine de cet Inca dans les Historiens & les premiers Voïageurs, vient apparemment de celle des recits que es Vieillards Indiens en firent d'abord aux Espagnols, ou du peu d'intelligence de ces Conquérans mêmes, la plûpart gens de guerre & sans lumieres, qui auroient peut-être eu peine à endre un meilleur compte de l'Histoire & de la Religion de leur propre Païs. Mais les témoignages sont en effet si différens, qu'il est impossible aujourd'hui d'y démêler le fil de la vérité. Dans ces ténebres, M. d'Ulloa

Réflexions sur cet Inca.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

croit pouvoir hazarder ses conjectures » Quand on considere, dit-il, le caractere des Indiens, & l'état de barbarie où l'on suppose qu'ils étoient » plongés, il ne paroît pas croïable » qu'ils se soient rangés si facilement » sous l'obéissance de Manco-Capac, » jusqu'à former tout-d'un-coup une » société d'Hommes sages & raisonnables. Une métamorphose si peu » compréhensible ne fait-elle pas trouver de la difficulté à se persuader, » que jusqu'à cet Inca, il n'y ait point » eu de Roi ni de Gouvernement au » Pérou? Le soupçon est augmenté par » la variété des sentimens sur l'origine » de ce Prince «. M. d'Ulloa suppose donc qu'il y avoit dans ces Contrées diverses especes d'Idolâtries, entre lesquelles il s'en trouvoit quelques-unes qui rendoient un culte au Soleil. Cette » seule supposition, dit-il, fait disparoître le merveilleux ; car la Famille de Manco-Capac pouvoit être » de celles qui étoient attachées à cette » Idolâtrie, d'autant plus noble que » son objet étoit plus capable d'exciter l'admiration. On ne s'écartera pas » non-plus du sentiment de tous les » Historiens, en supposant qu'au milieu de la barbarie, il y avoit des

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

Indiens capables de penser à s'assujettir les autres. Il est même à présumer que chaque Nation, ou chaque Tribu, avoit une espece de Chef, dont l'autorité passoit à ses Descendans; car on concevroit encore moins que l'égalité y eut toujours été parfaite. Ainsi rien n'empêche de s'imaginer que du côté de Cusco, où Manco s'établit, il y avoit une Nation moins barbare & plus rusée que les autres, dont les Chefs se maintinrent sans progrès, jusqu'à ce qu'elle en eut un plus adroit, plus résolu, plus entreprenant, tel en un mot que Manco-Capac, qui se déclara Fils du Soleil, comme si cet Astre avoit eu commerce avec sa Mere; ce qui n'est pas plus étonnant que d'autres fictions avidement reçues des Nations les plus éclairées. Cette fable, jointe à des manieres douces & insinuantes, put lui suffire pour rassembler les Indiens, & pour jetter les fondemens d'un Empire, qui s'accrut ensuite par la force. »

Quelques Historiens donnent des *Rois* au *Pérou* depuis le déluge. D'autres en comptent un petit nombre avant Manco Capac. Mais, ces deux opi-

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

nions n'étant accompagnées d'aucune preuve (7), il est plus naturel en effet de penser que Manco Capac étoit Prince de quelque Nation peu nombreuse; qu'avec plus d'esprit que ses Prédécesseurs, il cultiva le génie de ses Sujets; qu'il aggrandit ses Etats à force de ruses, de douceur & de bienfaits; qu'il fut ainsi le premier Fondateur de l'Empire, & l'Auteur des loix observées jusqu'à l'arrivée des Espagnols. C'est du moins ce qu'on peut tirer de plus clair & de plus vraisemblable, du récit de Garcilasso.

Treize successeurs de MancoCapac.

La succession des Descendans du premier Inca n'a pas d'autre difficulté que la durée de leur regne. On en compte treize (8), dont l'ordre & les noms ont

(7) Acosta dit seulement » que par le commandement de Philippe II, » on fit la plus exacte recherche qu'il fut possible de l'origine, des » Coutumes & des Privileges des Incas; qu'on » ne put le faire aussi bien » qu'on le désiroit, parce que ces Indiens n'avoient point d'Ecritures; & qu'on tira néanmoins ce qu'il rapporte » de leurs Quipos, ou » Registres de nœuds. Hist. Natur. des Indes, » L. VI, ch. 19. Mais il ne rapporte rien que de vague & d'obscur.

(8) Les voici de suite, en observant que Garcilasso ne donne pas les années pour certaines:

Incas du Pérou.	*Années qu'on donne à leur regne.*
1 Manco Capac. . .	30 ou 40 ans.
2 Sinchi Roca. . . .	30 ans.
3 Lloque Yupanqui, .	tems ignoré.

été fidelement conservés, avec leur caractere & leurs principales actions. On regretteroit de n'en pas trouver ici quelques traits.

DESCRIPT. DU PEROU. ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

SINCHI ROCA.

Sinchi Roca, Fils aîné de Manco-Capac, monta sur le trône après son Pere. *Roca*, qui étoit son nom propre, n'a pas de signification connue; mais *Sinchi* est un surnom, qui signifie Vaillant. Ce Prince joignoit effectivement beaucoup de courage à la douceur. Il excelloit à la lutte, à la course, & personne ne lançoit mieux une pierre. Après la mort de son Pere, il assembla ses principaux Sujets, pour leur déclarer qu'il vouloit aggrandir son Empire par la bonne opinion qu'il donneroit de ses vertus, & qu'il les exhortoit tous à l'imiter. On assure en effet qu'il étendit beaucoup sa domination, sans y emploïer la force des armes, & qu'il y fit regner l'abondan-

4 Mayta Capac. . . .	30 ans.
5 Capac Yupanqui. . .	tems ignoré.
6 Ynca Roca. . . .	50 ans.
7 Yahuar Huacac. . .	tems ignoré.
8 Viracocha. . . .	50 ans.
9 Pachacutec. . . .	50, ou 60.
10 Yupanqui.	tems ignoré.
11 Tupac Yupanqui. .	tems ignoré.
12 Huayna Capac. .	tems ignoré.
13 Huascar, ou Iiticusi Hualpa. . . .	tems ignoré.
14 Atahualipa. . . .	Depuis la mort d'Huascar, jusqu'à la sienne.

DESCRIPT. DU PEROU. ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

ce & la tranquillité. Il eut, pour Femme, Mama-Cora sa Sœur, qui lui donna plusieurs Enfans légitimes; mais il en eut un assez grand nombre des Pallas & des Mamacunas. Sa maxime étoit que les Enfans du Soleil ne pouvoient trop se multiplier.

LLOQUE YUPANQUI.

Lloque Yupanqui, son Fils aîné, lui succeda. *Lloque* signifie gaucher; & ce Prince l'étoit en effet. Yupanqui est un mot fort expressif, qui signifie *tu compteras*; pour faire entendre que les vertus de celui qui porte ce nom méritent d'être comptées. Tout ce regne fut une suite d'évenemens glorieux; mais les armes y furent emploïées, pour réduire par la force ceux qui refusoient de se rendre à la douceur. Les bornes de l'Etat furent étendues jusqu'au Lac de Titicaca; & l'espace de vingt lieues à l'Occident, jusqu'au pié des Cordillieres. L'Inca parcourut deux fois son Empire, pour rendre justice à ses Sujets, & s'assurer que les Loix étoient observées. Il fit faire aussi deux fois la même visite à son Fils aîné. Il n'eut que ce Prince de *Mama Cava*, son Epouse légitime; mais elle lui laissa beaucoup de Filles, & ses Pallas lui donnerent quantité d'Enfans de l'un & de l'autre sexe.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

MAYTA CAPAC.

Mayta Capac, Successeur de Lloque Yupanqui, commença son regne par une nouvelle visite de ses Etats, pour la distribution de la Justice. Ensuite s'étant mis à la tête d'une puissante armée, il soumit la Province de Tiahuanacu, célebre par les grands Edifices que les Espagnols y trouverent encore (9). Ses Conquêtes furent continuées avec le même succès. La douceur, avec laquelle il traita une Nation qui avoit entrepris de lui résister, détermina les Provinces de Cauquicura, de Mallama, de Huarina, & plusieurs autres, à lui faire leurs soumissions. Il réduisit ensuite, sans verser de sang, tout le Païs jusqu'à la Mer du Sud. Les *Cuhunicas*, Peuple qu'il vainquit, à l'Occident de la Cordilliere, avoient l'horrible coutume d'emploïer, pour leur vengeance, un poison lent, dont l'effet étoit de défigurer entierement ceux qui l'avoient pris, de les affoiblir, & de les jetter dans un état de langueur qui ne finissoit qu'avec la vie. Mayta Capac ordonna qu'à l'avenir, non-seulement les Empoisonneurs seroient brûlés, mais que leurs arbres, leurs grains & leurs maisons seroient enveloppés dans la même Sen-

(9) Voïez ci-dessous, l'article des Monumens.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

tence; & cette loi fit cesser tout-d'un-coup le désordre. Il étendit ses conquêtes environ cinquante lieues à l'Orient, depuis Puraca d'Umasugu. Ce Païs, habité par les Llaricassas & les Sancavans, ne fit aucune résistance; plus loin, les Collas s'unirent, pour tenter le sort d'une bataille. L'Inca n'épargna rien pour leur faire goûter les voies de la douceur; mais n'aiant pû réussir, on se battit avec tant d'opiniâtreté, que l'action dura un jour entier. La défaite des Collas les obligea de se soumettre au Vainqueur, dont ils furent traités avec une clémence, qui lui assujettit encore trente lieues de Païs, jusqu'à Callamarca. Delà, il pénétra vingt-quatre lieues plus loin, par le chemin des Charcas, jusqu'au Lac de Parias; d'où, tournant à l'Orient, il se retira au Païs des Antis, Nation fameuse par sa cruauté. Ces Peuples, non contens de sacrifier leurs Prisonniers, immoloient leurs propres Enfans. Leur méthode, dans ces sacrifices, dont l'âge ni le sexe ne faisoient excepter personne, étoit, ou d'éventrer les victimes & de les mettre en quartiers, ou de les attacher nues à des pieux, & de les découper par tout le corps avec des couteaux de caillou,

Singuliere cruauté de la Nation des Antis.

qu'ils savoient rendre fort tranchans. Ces Barbares n'en furent pas moins réduits sous le joug ; comme un grand nombre d'autres, jusqu'à la Vallée de Chuquiapu. Ce fut dans cette belle Vallée, que l'Inca borna ses victoires à l'Est. Il la fit peupler par toutes les Nations comprises sous le nom de Collas. Ensuite, étant retourné à Cusco, il y forma le dessein d'étendre aussi les bornes de son Empire à l'Occident ; & comme il falloit passer le Fleuve Apurimac, qui étoit trop large & trop rapide pour recevoir un Pont de bois ou de pierre, il imagina le premier cette espece de Pont d'oziers tissus & entrelassés, dont on a déja fait la description : celui qu'il fit faire sous ses yeux subsiste encore (10). Il a plus de deux cens pas de long, sur environ huit piés de large. Chacun des quatre cables, qui l'affermissent, est de la grosseur d'un homme. Cette invention causa tant d'étonnement à plusieurs Peuples, que le reconnoissant pour Fils du Soleil, ils se soumirent volontairement à ses loix. Il traversa le Païs de ces nouveaux Sujets, qui habitoient le Païs de *Chumydivillica*, pour s'ap-

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

(10) On a vu que les Espagnols trouvent beaucoup d'utilité à réparer ces anciens Ouvrages.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

procher du Desert de Contisugu ; mais aïant à passer un Marais impratiquable, & large de trois lieues, il y fit faire, en peu de jours, une chaussée de pierre, haute d'une toise & demie, & large de quatre, qui fait encore l'admiration des Voïageurs. Après avoir traversé le Marais, il entra dans le Païs d'Alca, où l'on ne peut entrer que par de dangereux défilés, qui l'exposerent à diverses attaques ; mais rien n'aïant été capable de l'arrêter, il subjugua les Peuples de Taurisma, Gotahuaci, Puma-Tampu & Parihuana Cocha ; il traversa de-là le Desert de Coropuna, & termina ses conquêtes par les Provinces d'Aruna & de Collahua, qui s'étendent jusqu'à la Vallée d'Arequipa. Tous ces Païs étoient peu habités : il y établit des Colonies, qu'il tira d'autres Régions moins fertiles. Enfin, chargé de richesses & de gloire, il prit le parti de retourner à Cusco, où l'unique soin de sa vie, après avoir libéralement récompensé ceux qui l'avoient servi dans ses expéditions, fut de veiller à l'observation des loix. Il se distingua, surtout, par le soin qu'il prit des Orphelins & des Veuves.

CAPAC YUPANQUI.

Capac Yupanqui, son Fils aîné, qu'il avoit eu de Mama Cuca, sa Sœur &

ſon Epouſe, ne fut pas moins brave que ſon Pere, & contribua beaucoup auſſi à l'aggrandiſſement de l'Empire. Il fit conſtruire pluſieurs Ponts d'oziers ſur de grands Fleuves; particuliérement celui du Deſaguadero de Titicaca, que les Eſpagnols conſervent par de ſoigneuſes réparations. Il déclara une haine mortelle aux Sodomites, qu'il faiſoit brûler vifs, avec tout ce qui leur appartenoit. Après ſes conquêtes, entre leſquelles Garcilaſſo nomme plus de vingt Nations, il fut le premier des Incas, qui fit une entrée triomphante à Cuſco, ſuivi de toute ſon Armée, & porté dans un magnifique brancard, ſur les épaules des Curacas qu'il avoit ſubjugués.

DESCRIPT. DU PEROU. ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

INCA ROCA.

Le nom d'*Inca Roca*, Fils d'Yupanqui & de Mama Curiylpay, Sœur & Femme de ce Monarque, ſignifie Prince prudent. En ſuccedant à ſon Pere, ſous lequel il avoit appris à vaincre, Inca Roca médita de nouvelles conquêtes. Dans une ſeule expédition, il étendit ſon Empire de plus de cinquante lieues, du Nord au Sud, & preſqu'autant de l'Eſt à l'Oueſt. On lui attribue des talens ſupérieurs. Il établit de bonnes loix pour la ſûreté publique; il défendit pluſieurs excès

Descript. du Perou. fous de rigoureufes peines, & fonda une efpece d'Académie dans fa Capitale, pour l'inftruction des Princes de fon Sang.

Origine des Incas et de l'Empire.

Yahuar-Huacac.

Yahuar-Huacac, Succeffeur & Fils aîné d'Inca Roca, reçut ce nom, qui fignifie *Pleure-fang*, à l'occafion d'un Phénomene des plus étranges. Il répandit, en effet, des pleurs de fang dans l'enfance. Ce prodige donna lieu à des prédictions fi funeftes, qu'aïant été nourri dans la crainte de quelque défaftre, il prit le parti de renoncer aux Armes, pour fe borner au Gouvernement. Cependant la néceffité de contenir fes Peuples lui fit lever une armée, dont il confia le commandement à fon Frere, & qui foumit tout le Païs de Collafuio, entre Arequipa & Tacama. Son regne fut marqué par des avantures encore plus extraordinaires.

L'aîné de fes Fils lui aïant caufé divers chagrins, par fon orgueil & fes manieres hautaines, ce Monarque, pour l'humilier, l'envoïa garder les Troupeaux du Soleil, dans des Pâturages peu éloignés de la Cour. La tradition des Indiens, eft que pendant fon exil, le jeune Prince vit en fonge un Homme barbu, en habit étranger,

Apparition de Viracocha.

qui lui dit qu'il étoit aussi Fils du Soleil, & Frere de Manco Capac & de la Coya Mama Ocello Huaco; qu'il se nommoit *Viracocha-Inca*, & qu'il venoit l'avertir que la plus grande partie des Provinces de Chincasuya s'étoient révoltées. Cet Homme lui commanda d'en donner avis à son Pere, & l'avertit en particulier de ne rien craindre, quelque disgrace qui lui survînt, parcequ'il lui promettoit de le secourir dans toute sorte d'occasions. Le Prince ne manqua point d'informer son Pere, qui se moqua de cette apparition; moins apparemment par force d'esprit, que parcequ'il jugeoit mal des intentions de son Fils; ou parceque l'avis lui déplaisant, il aima mieux le croire faux, que de s'occuper d'une fâcheuse idée. Cependant la nouvelle se répandit bientôt que les Peuples de Chincasuya, depuis Atabutilla jusqu'au fond de ce Païs, s'étoient réellement soulevés. On fit d'abord peu d'attention à ce bruit, qui fut regardé à la Cour comme une suite du rêve; mais enfin les informations devinrent certaines. On sut que les Nations de Chanca, d'Uramarca, de Vilca, d'Utursulla & de Hancahualla, s'étoient liguées, avoient massacré les Gouverneurs éta-

DESCRIPT. DU PEROU. ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

blis par l'Inca, & marchoient contre Cuſco au nombre de quarante mille hommes. Yahuar Huacac, effraïé de leur approche, prit le parti d'abandonner la Ville, & tous les Habitans ſe diſpoſoient à le ſuivre; lorſque le jeune Prince, à qui le nom de Viracocha étoit reſté depuis ſon rêve, & qui n'en avoit pas moins continué de garder les Troupeaux du Soleil, alla joindre ſon Pere à quelques lieues de Cuſco, reprocha vivement leur lâcheté à ceux qui lui avoient conſeillé de fuir, ſe mit à la tête des plus braves, & prit le chemin de Cuſco, pour emploïer ſa vie à la défenſe de cette Ville. Son exemple aïant ranimé tout le monde, il ſe vit en peu de jours une armée de trente mille hommes, avec laquelle il alla au-devant des Rebelles. La bataille fut ſanglante; mais Viracocha demeura vainqueur, & n'en fit pas moins admirer ſa clémence après la victoire. Tous ſes ſoins ſe tournerent d'abord à pacifier l'Empire. Enſuite il ſe rendit à *Muyna*, où ſon Pere s'étoit retiré: il eut une conférence avec lui; & mécontent ſans doute de ſes principes, il retourna bruſquement à Cuſco, où il ſe mit en poſſeſſion de l'Autorité roïale. Cependant il fit bâ-

tir

tit à son Pere un magnifique Palais dans le lieu de sa retraite, où le Monarque dépouillé acheva tranquillement sa vie. La Femme de Yahuar Huacac se nommoit *Mama-Chic-Ya*.

DESCRIPT. DU PEROU. ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

VIRACOCHA INCA.

Après avoir détrôné son Pere, Viracocha commença son regne par la construction d'un superbe Temple, dans un lieu nommé *Cahoc*, à seize lieues de Cusco, vers le Sud. Ce Temple fut dédié au Protecteur dont il avoit pris le nom, à ce premier Oncle de tous les Incas, auquel il devoit toutes ses prospérités. Il y fit représenter au naturel, & le lieu, & toute l'Histoire de son rêve. Mais envain s'efforça-t'il d'y faire adorer le Viracocha qui lui avoit apparu; ses Sujets se persuaderent que le Temple étoit pour lui-même, & l'érigerent en Divinité. Il soutint cette opinion par des actions fort éclatantes, qui augmenterent considérablement l'étendue de l'Empire; & pour s'attacher les Curacas, il leur accorda l'honneur du *Llautu*, c'est-à-dire une sorte de diadême, mais sans franges, & le droit de porter des pendans d'oreilles, avec les cheveux rasés, à l'imitation des Incas, quoiqu'avec quelque différence. Viracocha fut non-seulement un grand Prince, mais

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

Prédiction de l'arrivée des Espagnols au Pérou.

le plus célebre Devin de l'Empire. Ce fut lui, suivant la Tradition Péruvienne, qui prédit que dans la suite des tems il arriveroit au Pérou une Nation inconnue, qui envahiroit l'Empire, & changeroit la Religion du País. On ajoute qu'il desira que cette prédiction ne fût connue que des Incas, & qu'on ne cessât point d'en faire mystere au Peuple, dans la crainte que son respect ne diminuât pour ses Souverains : mais elle s'étoit répandue, malgré toutes les précautions, & l'on a vu qu'elle ne servit pas peu au succès des Armes Espagnoles. Viracocha Inca, eut pour Epouse légitime *Mama Runta*, sa Sœur. Cette Princesse étoit plus blanche que le commun des Femmes Indiennes, & c'est ce que son nom signifie.

PACHACUTEC

Le Fils aîné de Viracocha Inca avoit reçu, en naissant, le nom de *Titu Manco Capac*; mais son Pere, aïant vaincu les Rebelles & s'étant mis en possession de l'Empire, voulut, pour conserver la mémoire de ces grands évenemens, que son Fils se nommât *Pachacutec*, c'est-à-dire *Change-monde*. Son premier dessein étoit de prendre ce nom lui même; mais voïant ses Peuples disposés à le regarder comme

un Dieu, il le fit porter à son Fils, pour ne pas nuire à l'opinion de sa divinité.

DESCRIPT. DU PÉROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

Pachacutec entreprit plusieurs guerres, & les termina glorieusement. Après diverses conquêtes, il s'avança dans les Vallées de Pachacamac, de Rimac, ou Lima, de Chancay & de Huaman, autrement la Baranca, qui composoient un petit Etat, dont le Souverain se nommoit Quismancu. Ses Peuples avoient, à Pachacamac, un Temple consacré à l'Idole du même nom, d'où la Vallée tiroit le sien; & ce nom signifie Créateur & Conservateur de l'Univers. Les Incas reconnoissoient cette Divinité; mais ils ne lui avoient pas fait bâtir de Temples, & ne lui rendoient aucun culte, parcequ'ils la croïoient invisible. Rimac avoit aussi une Idole du nom de Rimac, qui signifie *celui qui parle*, parceque ses Prêtres la faisoient répondre aux questions qu'on lui faisoit. Cupac Yupanqui, Oncle & Général de Pachacutec, fit sommer Quismancu de rendre hommage aux Incas, & d'admettre leurs Loix & leur Religion. Ce petit Prince expliqua les raisons qui devoient l'en empêcher; & le Général en fut si satisfait, qu'il entra dans la

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

Vallée, en Ami plus qu'en Conquérant. Il promit que l'Oracle de Rimac seroit toujours respecté des Incas ; & Quismancu prit l'engagement de bâtir dans ses Etats des Temples au Soleil, avec une Maison de Vierges ; de reconnoître les Incas pour Empereurs, & de vivre fidellement dans leur alliance. Alors Cupac Yupanqui retira ses trouppes des Vallées ; mais il se fit accompagner de Quismancu, qui souhaitoit d'ailleurs de saluer l'Inca Pachacutec. En faveur du Dieu Pachacamac, Quismancu reçut de l'Inca des distinctions extraordinaires. Il entra dans Cusco avant les Curaças, & parmi les Princes du Sang qui formoient le premier cortege de l'Empereur.

Les conquêtes de Pachacutec furent considérables, par le nombre des Provinces & par leur étendue. Mais pendant que ses Armées faisoient de si glorieux progrès, il apportoit tous ses soins à faire cultiver les Arts dans son Empire. Il bâtit quantité de Temples & de Palais ; il fonda des Académies ; il fit creuser des Canaux ; enfin, il sut joindre à l'amour de la gloire, celui du bien public. Il eut plusieurs Enfans de Mama Huarcu, son Epouse légitime ; & plus de trois cens, de ses Concubines.

L'Inca *Yupanqui*, Fils & Successeur de Pachacutec, suivit les maximes de ses Ancêtres. Il visita son Empire, il écouta les plaintes, il rendit justice à ses Sujets. Mais il fut moins heureux que ses Prédécesseurs, dans ses entreprises militaires. Ce fut lui néanmoins qui tenta le premier la conquête du Chili, après avoir découvert un chemin pour traverser le vaste Désert qui sépare le Chili du Pérou ; & la résistance, qu'il trouva dans quelques Provinces guerrieres, ne l'empêcha point d'obtenir que les Loix & la Religion des Incas y fussent observées. Il renonça enfin au projet de conquérir, pour s'occuper uniquement du soin de faire regner la justice, & d'embellir ses Etats. On lui doit l'origine de la fameuse Forteresse de Cusco, dont la grandeur & la disposition ne se font pas moins admirer, que la prodigieuse grosseur des pierres. Les secours, qu'il répandoit continuellement sur les Pauvres, lui firent obtenir le surnom de compâtissant. Mama Chimpu Oello, sa Femme, lui donna plusieurs Enfans ; & l'on en compte environ deux cens cinquante de ses Concubines.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

YUPANQUI.

Le nom de *Tupac* ajouté à celui de

TUPAC YUPANQUI.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

cet Inca, signifie *éclatant*. Aussi ses vertus parurent-elles éclipser celles de tous ses Prédécesseurs. L'administration de la Justice & les soins du Gouvernement firent son premier objet : cependant, pour ne pas dégénérer du caractere conquérant de ses Ancêtres, il se signala par quatre expéditions, qui aggrandirent beaucoup l'Empire. Son bonheur fut mêlé de quelques disgraces. Les Peuples de la Province, qui se nomme aujourd'hui *Puerto viejo*, lui aïant fait demander des Gouverneurs pour les civiliser, il eut le chagrin d'apprendre que ces Barbares avoient massacré ceux qu'il leur avoit envoïés. D'autres occupations ne lui permirent pas d'en tirer vangeance ; mais, en mourant, il en fit un devoir à son Successeur. Il tenta la conquête du Roïaume de Quito, à laquelle divers obstacles l'obligerent aussi de renoncer. Huayna Capac, son Fils aîné, auquel il abandonna le commandement de ses trouppes, la poussa plus heureusement ; & dans une guerre de trois ans, il se rendit maître de ce grand Païs, dont le Roi mourut de tristesse ou de fraïeur. La mémoire de Tupac Yupanqui demeura si chere à ses Peuples & à sa Famille, qu'on

lui donna le surnom de *Tupac Yaya*, c'est-à-dire, *Pere éclatant*. Il laissa de Mama Oello ; sa Sœur & sa Femme, cinq Fils, outre le Prince héréditaire ; & beaucoup d'autres Enfans, de ses Concubines.

DESCRIPT DU PEROU. ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

HUAYNA CAPAC.

Huayna Capac, dont le nom signifie *riche en vertus*, succeda tranquillement à son Pere. On vante une chaîne, qu'il fit fabriquer au commencement de son regne, pour célébrer le jour où l'on devoit imposer un nom & couper les cheveux à son Fils aîné. Elle étoit d'or, de la grosseur du poignet. Garcilasso assure qu'elle avoit environ trois cens cinquante pas de long (21), & qu'elle servoit dans les Fêtes solemnelles à la danse des Incas, qui la tiroient ou la lâchoient, suivant certaine mesure. Huayna Capac ajouta plusieurs Provinces à l'Empire, entre lesquelles se trouverent des Nations barbares que son Pere l'avoit chargé de punir. Il les fit décimer ; & tous ceux, sur qui le sort tomba, reçurent la mort. La Nation de Huancavilla étant la plus coupable, il ordonna que pour conserver le souvenir de sa perfidie, ses Curacas & les principaux Habitans du Canton s'arracheroient,

(21) Liv. 9, ch. 1.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

de Pere en Fils, deux dents de la machoire supérieure & deux de l'inférieure. Ensuite il porta ses armes jusques dans l'Ile de Puna, dont le Souverain, nommé Tumpalla, feignit de le recevoir pour Maître : mais à peine Huayna Capac fut-il retourné sur la Côte, que ce Perfide fit main-basse sur un grand nombre d'Incas & d'autres Seigneurs, qui n'avoient pas encore quitté l'Ile. Cette nouvelle frappa si vivement le Monarque, qu'il s'imposa un deuil profond & lugubre; ce tems fut emploïé à faire venir de nouvelles forces ; & lorsqu'il fut expiré, les Traîtres furent punis avec la derniere rigueur.

Dans le soulevement d'une autre Province, il se préparoit à faire un autre éclat de justice, lorsqu'une ancienne Concubine de son Pere, qui s'y étoit retirée, vint lui demander grace, pour les Rebelles, accompagnée de quantité d'autres Femmes. Non-seulement il se laissa toucher par leurs larmes, mais il remit la distribution des graces à la Mamacuna, & la fit accompagner par quatre Incas, Freres & Fils de cette Femme, pour rétablir l'ordre & l'observation des loix dans la Province. Les Vallées voi-

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

ines de Manta firent partie de ses conquêtes. Plus loin, il trouva des Nations si stupides, nommées les Saramissus & les Passans, qu'il renonça au dessein de les conquerir. Garcilasso lui fait dire, dans le mépris qu'il conçut pour leur barbarie : *Retirons-nous ; des hommes de cette espece ne méritent pas de nous avoir pour Maîtres* (12). Il ordonna que ces deux Contrées servissent de bornes à l'Empire.

Un nouveau soulevement, dans la Province de Carangut, où tous ses Gouverneurs & ses Officiers furent massacrés, lui fit oublier encore une fois sa modération naturelle. On prétend néanmoins que ce ne fut qu'après avoir fait offrir leur grace aux Rebelles, & que leur mépris pour cette offre acheva de l'irriter : mais s'étant mis à la tête de son armée, il tailla ses Ennemis en pieces, & ravagea leur Païs. Ensuite, aïant fait rassembler tous les Prisonniers qu'on avoit gardés par son ordre, il leur fit couper la tête, & jetter les corps dans un Lac voisin de cette Province. C'est de cette terrible vangeance, que le Lac a pris le nom d'Yahuarcocha, qui signifie Lac de Sang.

(12) Même Liv. ch. 8.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

Huayna Capac eut de Mama Rava Oello, sa seconde Femme, Huascar Inca, son Successeur; & d'une troisieme, nommée *Mama Runtu*, Fille de son Oncle, il eut Manco Inca, qui fut aussi Empereur du Pérou après l'arrivée des Espagnols. D'une de ses Concubines, Fille du Roi de Quito, il eut Atahualipa, pour laquelle sa tendresse fut si vive, qu'il lui laissa le Roïaume de Quito & quelques autres Provinces. Huayna Capac étoit dans son Palais lorsqu'il apprit qu'on avoit vu sur la Côte un Navire d'une forme singuliere, & conduit par des Hommes d'une figure tout-à-fait étrangere. Il en eut d'autant plus d'inquiétude, que divers prodiges avoient annoncé l'approche de quelque évenement extraordinaire, & que tous ses Peuples étoient persuadés que l'ancienne prédiction alloit s'accomplir. Sa mort aïant suivi de près, il ne fit plus difficulté de déclarer, en expirant, que cette prédiction, dont le Public n'avoit encore que des idées vagues, portoit qu'après douze regnes d'Incas, il arriveroit une Nation inconnue, qui assujettiroit l'Empire; que le douzieme regne étant accompli dans sa personne, il ne doutoit pas que ces Etran-

gers, qu'on avoit vus, ne fussent la Nation annoncée par Viracocha, & que pour obéir au Soleil son Pere, il ordonnoit qu'ils fussent reçus avec autant de soumission que de respect. Cet ordre, & l'attente des Péruviens, expliquent tout ce qu'on a pû trouver d'obscur dans les premieres circonstances de la conquête (13).

DESCRIPT. DU PEROU. ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

Quoique le nom du treizieme Inca fût proprement Inticusi Hualpa, qui signifie *Soleil de joie*, il prit celui d'Huascar, en mémoire de la fameuse chaîne d'or, que son Pere avoit fait faire à son occasion. On a vu que regrettant d'avoir cédé le Roïaume de Quito à son Frere Atahualipa, & souhaitant du moins qu'il ne le conservât qu'à titre de Vassal, il prit les armes avec si peu de succès, qu'il fut vaincu & fait Prisonnier dans une sanglante Bataille. Atahualipa voulut user de sa fortune, pour monter sur le trône du Pérou; mais en étant exclu par les loix de l'Empire, qui ne donnoient la couronne qu'aux Princes légitimes du Sang roïal, il entreprit de lever l'obstacle de sa naissance, en se défaisant de tous les Incas. Sous divers

HUASCAR, OU INTICUSI HUALPA.

(13) Voïez, tom. XLIX. la Relation de la Conquête, p. 110. & suiv.

DESCRIPT. DU PEROU.

ORIGINE DES INCAS ET DE L'EMPIRE.

prétextes, il en rassembla un grand nombre, qu'il fit massacrer, sans distinction d'âge ni de sexe. Le reste fut poursuivi dans toutes les parties de l'Empire, & cette persécution duroit encore à l'arrivée des Espagnols. Il seroit inutile de répéter ce qu'on a lu dans un autre article : mais Atahualipa n'aïant pas manqué de prendre la frange rouge, lorsqu'Huascar fut tombé entre ses mains, on compte son regne pour le quatorzieme des Incas. Ceux, à qui les Espagnols affecterent de donner le même rang après lui, vêcurent dans leur dépendance, & méritent si peu le nom d'Empereurs, que M. d'Ulloa nomme Charles-Quint pour quinzieme Souverain du Pérou (14). Dans ce nouvel ordre, le cours de la Succession n'est pas obscur jusqu'aujourd'hui.

ATAHUALIPA.

XIV & XVe. Roi du Pérou

§ II.

Chronologie des Vicerois du Pérou.

MAIS, pour ne rien supprimer de curieux & d'instructif, nous emprun-

(14) Tom. II, p. 248. Il le qualifie de premier Roi d'Espagne du nom, Empereur d'Allemagne & quinzieme Roi du Pérou.

[ap]erons de M. Frezier (15) & de M. [d]'Ulloa (16) celle des Vicerois, de[p]uis la conquête. Remarquons néan[m]oins que ce titre ne convient pas [e]xactement à quelques-uns des pre[m]iers, puisqu'ils n'en furent point honorés dans leurs Commissions. Aussi M. d'Ulloa ne leur donne-t-il que celui de Gouverneurs. Après le récit qu'on a fait de leurs actions, il suffit ici de les nommer.

DESCRIPT. DU PEROU. CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

François Pizarre avoit obtenu de la Cour, dès l'année 1528, c'est-à-dire deux ans avant la conquête, le titre d'Adelantade Major, & celui de Gouverneur & Capitaine Général de tous les Païs qu'il pourroit découvrir & conquérir dans cette partie de l'Amérique. En 1538, il fut décoré du titre de Marquis de Los Charcas & d'Atabillas. Etant mort le 26 Juin 1541, on peut dire qu'il gouverna près de treize ans.

I. Dom François Pizarre.

Vaca, ou Baca de Castro, son Successeur, arrivé au Pérou avant sa mort, ne gouverna qu'environ trois ans, jusqu'au débarquement de Blasco Nuñez de Vela, qui vint lui succeder en 1544.

Vaca, ou Baca de Castro.

(15) En Appendix, à la fin de sa Relation de la Mer du Sud.

(16) Tom. II de son Voïage au Pérou, pp. 249 & suiv.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

III. Blasco Nuñez de Vela.

Blasco Nuñez de Vela, revêtu des titres de Gouverneur, Capitaine Général, Viceroi du Pérou, & de Premier Président de l'Audience roïale de Lima, fut tué en 1535 à la Bataille de Quito.

IV. Pedro de la Gasca.

On ne donne aucun rang à Gonzale Pizarre, qui n'obtint un Gouvernement passager, que par la violence des armes, ou du moins par une élection forcée; mais Pedro de La Gasca, nommé en 1546 Gouverneur, Capitaine Général du Pérou, & Président de l'Audience de Lima, arriva dans le Païs en 1547, fit trancher la tête à Gonzale Pizarre en 1548, & gouverna jusqu'en 1550, qu'il résigna toute son autorité à l'Audience roïale.

V. Antonio de Mendoza.

Il eut pour Successeur, en 1551, sous le titre de Viceroi, Dom Antonio de Mendoza, qui étoit auparavant Gouverneur de la Nouvelle Espagne, & dont les grandes qualités faisoient esperer un Gouvernement fort heureux: mais sa mauvaise santé l'obligea de l'abandonner aussi à l'Audience roïale. Il mourut l'année suivante, le 21 de Juillet; & sa mort fut suivie d'une guerre sanglante entre les restes des premiers Conquerans, qui dura trois ans entiers, jusqu'à l'arrivée du troisieme Viceroi.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

VI. André Hurtado de Mendoza.

André Hurtado de Mendoza, Mar-
is de Cañete, arriva au Pérou, le
Juillet 1555, avec le titre de sixie
Gouverneur, Capitaine Général,
isieme Viceroi, & quatrieme Pré-
ent de l'Audience de Lima. Char-
Quint aïant renoncé, l'année sui-
nte, au trône d'Espagne, en faveur
son Fils, le nouveau Viceroi fit la
émonie de prendre possession du
ou au nom de Philippe II. Ensuite,
ant que les derniers troubles étoient
us des prétentions d'un grand nom-
d'Espagnols, qui ne croïoient pas
rs anciens services dignement ré-
npensés, il prit le parti d'envoïer
principaux en Espagne, au nom-
de trente-sept, pour faire leurs
intes à la Cour. Son espérance étoit
rétablir la paix, en éloignant les
tieux; mais le Roi n'approuvant
nt cette rigueur, pour de braves
iciers qui avoient fait tant d'hon-
ır à l'Espagne, les renvoïa, au con-
ire, comblés d'honneurs & de pré-
s, avec ordre au Viceroi de don-
aux uns de nouvelles terres, aux
res des Gouvernemens; & ce Sei-
ur entra dans les vues de son Maî-
, avec si peu de regret aux siennes,
il se fit aimer de ceux mêmes dont

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

il s'étoit d'abord attiré l'aversion.

Sayry Tupac Inca, Fils de Manco, se soumet aux Espagnols.

Il résolut ensuite de tirer, des Montagnes de Vilcapampa, le Prince Sayry Tupac, Fils aîné de Manco Inca, dont on a rapporté la fuite & la mort. Le crédit des Indiennes du Sang roïal, qui vivoient tranquilles à Cusco, fut emploïé à cette grande entreprise; surtout celui de la Coya *Beatrix*, Tante du Prince, que son nom fait juger chrétienne, & mariée peut-être à quelque Espagnol. Sa négociation fut heureuse. Sayry Tupac Inca, qui étoit encore jeune, se laissa persuader de la suivre à Lima, où le Viceroi lui assigna une médiocre portion de terre, & des Indiens pour la cultiver: triste sort d'un Prince, dont les Ancêtres avoient possedé des Etats si vastes. Il demanda la liberté d'aller à Cusco, & le Viceroi y consentit. Les caresses qu'il y reçut des Espagnols, le déterminerent à se faire baptiser, avec la Coya Cusi Huarcay, son Epouse, petite Fille d'Huascar Inca. Cependant, après avoir visité la Forteresse & les ruines du Palais de ses Ancêtres, il se retira dans la Vallée d'Yucay, où il mourut trois ans après. Une fille unique, qu'il laissa de son mariage, fut mariée à Dom Martin Garcia Oñez

Il embrasse le Christianisme

Sa posterité.

Loyola, de qui descendent les Maris] d'Oropesa & d'Alcañizas.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

Mort singuliere du Viceroi.

La mort du Viceroi eut une cause ez singuliere : son Successeur lui ant refusé le titre d'Excellence, il en nçut un chagrin si vif, qu'il en ourut, avant même que d'avoir quit: le Gouvernement.

VII. Diego de Zuniga.

Dom Diego de Zuniga, Comte de Nieva, quatrieme Viceroi, fit son enrée à Lima le 17 d'Avril 1561. Son Gouvernement fut court. On le trouva mort dans son Palais, l'année suivante, avec tous les indices d'une mort violente. L'Audience & les autres Tribunaux se dispenserent d'approfondir cet évenement, dans la crainte de découvrir quelque odieux mystere, qui fût capable de renouveller les troubles.

VIII. Lope Garcia de Castro.

Le Licencié Lope Garcia de Castro étoit Membre du Conseil roïal des Indes, lorsqu'il fut nommé Gouverneur du Pérou & Président de l'Audience, sans être honoré du titre de Viceroi. Le principal objet de sa Commission étoit de faire des recherches sur la mort du Comte de Nieva : mais n'étant arrivé à Lima que le 22 de Septembre 1564, tous ses soins ne purent le faire retomber sur les traces

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

de cet attentat. Ce fut sous son Gouvernement qu'on découvrit les fameuses Mines de vif-argent de Guanca-Belica, & qu'on vit pour la premiere fois, en 1567, arriver des Jésuites au Pérou.

IX. François de Tolede.

Dom François de Tolede, de la Maison d'Oropesa, nommé pour succeder à Castro avec le titre de Viceroi, de Gouverneur, Capitaine Général, & de Président de l'Audience, fit son entrée à Lima le 26 Novembre 1569. Les deux premieres années de son administration furent emploïées aux nécessités du Gouvernement.

La race des Incas est cruellement extirpée.

En 1571, il forma le dessein de tirer des Montagnes de Vilcapampa l'Inca *Tupa Amano*, Fils de Manco Inca, & Frere de Sayry Tupac, qui n'aïant point eu d'Enfans mâles, lui avoit laissé ses droits à l'Empire. Le Viceroi n'emploïa d'abord que des voies douces. Ses offres furent rejettées, sous prétexte qu'il y avoit peu de fond à faire sur les promesses des Espagnols; que Sayry Tupac s'étoit mal trouvé d'y avoir pris confiance; qu'à peine avoit-il obtenu de quoi vivre, & qu'on doutoit même si sa mort avoit été naturelle. M. d'Ulloa observe que ce soupçon n'étoit fondé sur

aucune preuve ; mais, *quoi qu'il en soit*, dit-il, le Viceroi, ferme dans sa résolution, envoïa quelques Trouppes, sous la conduite de ce même Loyola, qui avoit épousé la Fille de Sayry Tupac, & força le malheureux Inca de se rendre à sa discretion. Il fut conduit à Cusco, avec quelques Indiens qui lui étoient demeurés fideles. Son esperance étoit d'obtenir du moins, comme son Frere, une honnête subsistance : elle fut cruellement trompée. Le Viceroi, qui s'étoit rendu exprès à Cusco, le fit accuser de plusieurs crimes qu'il n'avoit jamais commis, & le condamna au dernier supplice. Ce malheureux Prince souffrit la mort avec une grandeur d'ame digne de sa naissance, & qui le fit regretter des Espagnols mêmes. Avant l'exécution il reçut le baptême avec le nom de Philippe. La cruauté du Viceroi ne s'en tint point à ces bornes. Sur de vaines accusations, il fit périr successivement tout ce qui restoit du sang des Incas, sans en excepter même les Metifs ; & la race en fut entierement détruite, à la réserve de quelques Enfans Espagnols, qui en sortoient par leur Mere. On nous assure, à la vérité, que cette horrible tragédie ne fut

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

Cette barbarie est désapprouvée du Roi d'Espagne.

point approuvée du Roi d'Espagne. En 1581, lorsque le Viceroi rappellé à la Cour s'attendoit à de grandes récompenses, pour avoir délivré sa Nation d'inquiétude, en extirpant toute la Race roïale des Incas, il fut mal reçu du Roi, qui lui ordonna de se retirer dans ses Terres, en lui disant » qu'il » ne l'avoit pas choisi pour être le » Bourreau des Rois, mais pour aider » les Malheureux dans leur infortune. « Ce reproche fut un coup de foudre, & lui causa un serrement de cœur, qui le mit en peu de jours au tombeau (17). Loyola ne fit pas une fin plus heureuse, quoiqu'aïant d'abord été récompensé par son mariage avec l'Héritiere de Sayry Tupac, cette fortune lui eût servi de dégré pour s'élever au Gouvernement du Chili. Il y fut bientôt assassiné par les Indiens d'Aranco, dans une Maison de Campagne, où il s'étoit retiré sans défiance.

Ce fut pendant l'administration de François de Tolede, que les deux Tribunaux de l'Inquisition & de la Croisade furent établis à Lima, & que le Chevalier Drake porta ses ravages dans la Mer du Sud.

(17) Ulloa, *ubi suprà*. p. 277.

Dom Martin Henriquez, Fils du Marquis d'Alcanizas, & sixieme Viceroi du Pérou, avec tous les autres Titres, étoit Gouverneur de la Nouvelle Espagne, lorsqu'il fut revêtu de cette nouvelle dignité. Il fit son entrée à Lima, le 23 de Septembre 1581. Sa mort arrivée le 15 de Mars 1583, fit passer le Gouvernement à l'Audience, jusqu'à l'arrivée d'un Successeur.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

X. Martin Henriquez.

On ne verra plus de Gouverneurs, en qui tous les Titres ne soient réunis. Dom Fernando de Torrès y Portugal, Comte de Villar-don-Pardo, nommé après Henriquez, ne fit son entrée à Lima que le 30 Novembre 1586. Cette année fut glorieuse pour la Capitale du Pérou, par la naissance de Sainte Rose, dont la vertu éclata dans la même Ville; pendant que celle de Saint Toribio, un de ses Archevêques, n'y causoit pas moins d'admiration.

XI. Fernando de Torres y Portugal.

L'administration précédente n'aïant duré qu'environ trois ans, Dom Garcia Hurtado de Mendoza, Marquis de Cañete, qui avoit été Gouverneur du Chili, pendant que son Pere étoit Viceroi du Pérou, vint remplir une dignité familiere à sa Race le 8 Jan-

XII. Garcia Hurtado de Mendoza.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

vier 1590. Son premier ſoin fut d'équiper trois Vaiſſeaux, pour faire chercher les fameuſes Iles de Salomon, dont on avoit eu quelque connoiſſance au Pérou. Le commandement de cette Eſcadre fut donné à l'Adelantade Alvaro de Mendaña, qui les découvrit(18) entre les paralleles de 6 à 14 degrés de Latitude Auſtrale. Il débarqua dans la plus grande, après en avoir reconnu ſix, entre un grand nombre de petites. Elles étoient habitées ; mais il n'y trouva point d'or ni d'argent, quoiqu'on eût publié que ces précieux métaux y étoient en abondance.

Ce fut ſous ce Viceroi & par ſes ſoins, que le droit d'Alcavales, ou des Gabelles, fut établi au Pérou, & que le Commerce de Merceries entre le Pérou & la Nouvelle Eſpagne fut défendu, parceque celui du Pérou commençoit à ſouffrir, de l'introduction des Marchandiſes de la Chine par cette voie. Il fut ſeulement permis d'envoïer aux Ports de Realejo & de Sonſonate deux Vaiſſeaux, qui pouvoient revenir chargés de celles de la Nouvelle Eſpagne, avec une entiere excluſion de tout ce qui venoit de la Chine. Garcia Hurtado, étant

(18) C'eſt dequoi l'on doute encore.

retourné en Espagne, y mourut presqu'en arrivant (19).

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

Dom Louis de Velasco, Mârquis de Salinas, étoit Gouverneur de la Nouvelle Espagne, lorsqu'il fut nommé à la Viceroïauté du Pérou. Son entrée à Lima se fit le 24 Juillet 1596. La Côte fut infestée, pendant son administration, par Olivier Noort & d'autres Pirates Hollandois. Philippe II étant mort dans cet intervalle, le Marquis de Salinas fut renvoïé à Mexico pour gouverner la Nouvelle Espagne.

XIII. Louis de Velasco.

XIV. Gaspar de Zuniga y Azevedo.

A l'avenement de Philippe III au trône d'Espagne, Dom Gaspard de Zuniga y Azevedo, Comte de Monterey, reçut ordre de quitter la Viceroiauté du Mexique, pour aller prendre celle du Pérou. Il ne vécut gueres plus d'un an ; & dans l'intervalle, Pedro Fernandez de Quiros entreprit la découverte des Terres Australes de la Mer du Sud. Il paroît que les Iles qu'il découvrit sont celles qui sont situées près du Capricorne ; au nombre d'environ 13, depuis les 50 degrés jusqu'aux 70, à l'Occident du Méridien de Lima.

C'est encore de la Viceroïauté du

(19) On a sa vie, écrite par Christophe Suarez de Figuerra.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

XV. Juan de Mendoza y Lima.

Mexique, qu'on voit passer Dom Juan de Mendoza y Lima, Marquis de Montés-Claros, à celle du Pérou. Il y fut reçu le 21 Décembre 1607. La Junte génerale du Commerce de ces Contrées fut établie sous son administration. En 1609, la Cour ordonna que tous les Bénéfices à charge d'ames, des Evêchés du même Païs, s'obtiendroient par concours, mais à la nomination des Vicerois & des Gouverneurs de Provinces, qui choisiroient un Sujet entre les trois qui seroient proposés par les Evêques. Elle défendit pour jamais le Service personnel des Indiens, comme la principale cause de leur diminution.

XVI. François de Borja y Arragon.

En 1615, année de la découverte du Détroit de le Maire, le Prince d'Esquilache, Dom François de Borja y Arragon, fut reçu dans la dignité de Viceroi le 18 Décembre. La découverte de Jacques le Maire fit envoïer en 1617, le Pilote Jean Morel, avec deux Caravelles, pour reconnoître son Détroit; & ces observations furent continuées jusqu'en 1620, par d'autres Navigateurs, Espagnols & Portugais, qui étant passés dans la Mer du Sud, par le Détroit de le Maire, qu'ils nommerent Détroit de Saint Vincent, revinrent

revinrent dans la Mer du Nord par le Détroit de Magellan.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

La mort de Philippe III, dont on reçut la nouvelle au Pérou avant la fin de 1621, fit partir le Prince d'Esquilache pour retourner en Espagne, en laissant l'administration à l'Audience roïale.

XVII. Fernandez de Cordoue.

Le premier Viceroi, sous Philippe IV, fut Dom Diego Fernandez de Cordoue, Marquis de Guadalcazar, qui fit son entrée à Lima, le 25 Juillet 1622. Les Côtes du Pérou furent infestées par les Pirates Hollandois; & la résistance qui les obligea de retourner en Europe, fit beaucoup d'honneur au Viceroi.

XVIII. Louis Jerôme Fernandez de Cabrera.

Dom Fernandez de Cabrera, Comte de Chinchon, Ministre d'Etat & de Guerre, fit son entrée à Lima le 14 Janvier 1629. L'année suivante, cette Capitale essuïa, le 27 de Novembre, un furieux tremblement de terre. En 1638, une Flotte de Pirogues Portugaises remonta le Marañon, sous la conduite de Pedro Texeira, dont l'expédition entrera dans un article de cet Ouvrage.

XIX. Pedro de Tolede y Leva.

Ce Viceroi fut reçu le 18 Décembre 1639. Il fit faire, au Callao, les Fortifications qu'on a décrites dans un

DESCRIPT. DU PEROU. CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

autre article, & qui ont subsisté jusqu'au dernier tremblement de terre. L'artillerie de bronze, dont elles étoient munies, avoit été fondue sous ses yeux. Le Chili lui dut aussi celles de Valdivia & de Valparaiso.

XX. Garcia Sarmiento de Soto Mayor.

En 1648, Dom Garcia Sarmiento de Soto-Mayor fut tiré de la Vice-roïauté du Mexique, pour aller remplir la même dignité au Pérou. Il en prit possession le 20 Septembre de la même année; & le 24 Février 1655, il remit le Gouvernement à son Successeur. La communication du Pérou avec l'Espagne étant interrompue par les Anglois, il mourut à Lima dans l'intervalle.

XXI. Louis Henriquez de Guzman.

Dom Louis Henriquez de Guzman, Comte d'Alva de l'Ile, Grand d'Espagne, & le premier de ce rang que la Cour ait envoïé au Pérou, étoit auparavant Viceroi de la Nouvelle Espagne, & fit son entrée à Lima le 24 Février 1655.

XXII. Diego de Benavidez y la Cueva.

Il eut pour Successeur, en 1661, Dom Diego de Benavidez y la Cueva, Comte de Sant'Estevan del Puerto, dont l'administration fut troublée par divers soulevemens. Il mourut à Lima, le 16 de Mars 1666, & l'Audience demeura chargée du Gouvernement.

Descript du Perou.

Chronologie des Vicerois.

XXIII. Pedro Fernandez de Castro.

En 1667, sous le regne de Charles II, qui avoit commencé en 1665, Dom Pedro Fernandez de Castro, Comte de Lemos, fut nommé Viceroi du Pérou. Il emploïa la rigueur pour y rétablir la paix. Entre plusieurs Personnes de distinction qu'il condamna au supplice, on nomme *Salcedo*, riche Particulier, auquel on ne connoissoit pas d'autre crime que de posséder une Mine abondante, & d'user fort noblement de ses richesses. Un Espagnol pauvre, qui arrivoit au Pérou, étoit sûr de trouver du secours chez Salcedo. On assure même qu'il permettoit, à ceux qui recouroient à lui, d'entrer dans la Mine, & d'y couper, pendant le tems qu'il leur accordoit, tout l'argent qu'ils y pouvoient trouver, en laissant au sort la mesure de son aumône. Cette générosité ne manqua point d'attirer chez lui un grand nombre d'Indigens, dont la mauvaise conduite fournit un prétexte pour le perdre. Mais ce qui paroît surprenant, dans un recit aussi sérieux que celui de M. d'Ulloa, c'est que le jour même de sa mort, lorsque le Viceroi comptoit d'en tirer avantage en usurpant la Mine, une grosse source d'eau, qu'on y vit sortir tout-d'un-

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

coup, la rendit inaccessible aux Ouvriers; & tous les efforts qu'on a faits depuis n'ont pû vaincre cet obstacle. Cependant on se flattoit, en 1744, lorsque M. d'Ulloa quittoit le Pérou, que plusieurs Personnes riches, qui s'étoient réunies dans cette vue, réussiroient plus heureusement. En 1670, le P. Muscardi, Missionnaire Jésuite chez des Indiens idolâtres qui habitent entre le Païs des Aranjuez & le Détroit de Magellan, entreprit de découvrir la Ville des Cesars; bâtie, dit-on, par le Capitaine Sebastien d'Arguello qui fit naufrage sur la Côte du Détroit; mais toutes ses recherches ne purent même vérifier l'existence de cette Ville. La mort du Viceroi, arrivée en 1672, laissa le Gouvernement à l'Audience roïale.

XXIV. Baltazar de la Cueva Henriquez.

La Viceroïauté du Pérou fut remplie, en 1674, par Dom Baltazar de la Cueva Henriquez, Marquis de Castelar, qui fit son entrée à Lima le 15 d'Août 1674. Sur le soupçon d'avoir favorisé le Commerce illicite de la Chine, il fut rappellé, quatre ans après, avec ordre de remettre le Gouvernement à l'Archevêque de Lima.

XXV. Melchior de Linnan y Cisneros.

Ce Prélat, nommé Dom Melchior de Linnan y Cisneros, gouverna trois

ans, avec l'embarras de se défendre contre Jean *Guerin* & Barthelemi *Cheap*, Pirates Anglois.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

XXVI. Melchior de Navarre Rocaful.

Dom Melchior de Navarre Rocaful, Duc de la Palata, Prince de Massa, vint le délivrer d'un soin si peu convenable à sa Profession, en prenant les rênes du Gouvernement le 20 de Novembre 1681. La gloire de son administration fut d'avoir entouré Lima d'un mur de brique : mais l'ouvrage fut à peine fini, qu'il eut le chagrin de le voir renversé par deux tremblemens de terre. On remarque, à l'honneur de ce Viceroi, qu'aïant pris querelle avec l'Archevêque, à l'occasion de quelque mécontentement qu'il avoit eu de la conduite des Curés, il fit, pour la défense de sa Cause, divers Ecrits pleins d'érudition. Dans son retour en Espagne, il fut attaqué, à Porto-Belo, d'une maladie funeste aux Etrangers, qui le mit au tombeau le 13 d'Avril 1691. Les Pirates Anglois, & les Flibustiers François, avoient causé beaucoup de mal au Pérou pendant son administration.

XXVII. Melchior Porto Carrero

Il y avoit deux ans que Dom Melchior Porto Carrero, Comte de Moncloa, & Commandeur de Zara, gouvernoit le Mexique, lorsqu'il fut nom-

DESCRIPT. DU PEROU. CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

mé à la Viceroïauté du Pérou. Il fit son entrée à Lima le 15 d'Août 1689. Jusqu'à lui, tous les Vaisseaux fabriqués aux Indes avoient été mal construits; il mit la Marine du Pérou sur un meilleur pié. En 1700, l'avenement de Philippe V, Fils de France, au Trône d'Espagne, lui donna l'avantage de proclamer ce Monarque dans les Provinces de son Gouvernement, & de commander sous ses ordres jusqu'en 1706, qu'il mourut à Lima.

XXVIII. Manuel Omns de Santa Pau.

Dom Manuel Omns de Santa Pau, de Sentenana & de la Nuza, Marquis de Castel dos Rios, Grand d'Espagne, ancien Ambassadeur aux Cours de France & de Portugal, prit possession de la Viceroïauté du Pérou le 7 Juillet 1707. Pendant son administration, quantité de Vaisseaux François fréquentoient la Mer du Sud, avec la liberté du Commerce dans tous les Ports. Cette faveur leur fut accordée, parceque dans un tems où l'Espagne n'avoit pas d'autre appui que la France, elle tiroit d'eux beaucoup de secours contre les Puissances unies. D'ailleurs, l'envoi des Galions étant alors interrompu, les Marchandises de l'Europe venoient au Pérou par cette voie. Le Viceroi

mourut en 1710. Mais une ſage pré- caution de la Cour avoit pourvu à cet accident. On gardoit à l'Audience un ordre cacheté, par lequel Sa Majeſté Catholique nommoit, pour lui ſucceder, les Evêques de Cuſco, d'Arequipa & de Quito. Les deux premiers étant morts auſſi dans l'intervalle, ce fut l'Evêque de Quito qui ſe trouva revêtu de cette importante dignité.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

XXIX. Diego Ladron de Guevara.

Il ſe nommoit Dom Diego Ladron de Guevara, & ſon entrée à Lima ſe fit le 30 d'Août de la même année. Les Vaiſſeaux François continuerent d'être reçus au Pérou ſous ſon adminiſtration ; mais, pour conſerver à l'Eſpagne les droiss impoſés ſur les Marchandiſes étrangeres, il exigea que les François qui faiſoient traite vinſſent étaler leurs Marchandiſes au Callao. C'étoit le moïen, non-ſeulement de faire ceſſer toutes les fraudes, mais encore de raſſembler aſſez de Vaiſſeaux pour défendre Lima contre l'invaſion des Anglois, dont cette Ville ſe croïoit menacée. Cependant cet ordre ne pût empêcher la continuation du Commerce clandeſtin ; & d'un grand nombre de Navires François, il n'y en eut que trois qui profiterent des

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

offres du Viceroi. Après la paix d'Utrect, l'entrée des Ports du Pérou leur fut interdite ; & les Anglois obtinrent l'*Assiento* des Negres, c'est-à-dire le privilége exclusif de fournir tous les Negres dont les Espagnols ont besoin pour le travail des Terres & des Mines ; à quoi l'on joignit le fameux Vaisseau de permission, qui a causé un préjudice extrême au Commerce d'Espagne, par l'abus continuel des Anglois. La condescendance du Viceroi pour les François fut désaprouvée à la Cour ; & cette raison l'aïant fait dépouiller du Gouvernement en 1716, il mourut, en 1718, à Mexico, que sa curiosité lui avoit fait souhaiter de voir, après sa disgrace.

XXX. Diego Marcillo Rubio d'Auñon.

Son Successeur fut l'Archevêque de Plata, Dom Diego Marcillo Rubio d'Auñon, qui n'aïant été chargé de le remplacer qu'en attendant celui que la Cour avoit nommé, ne gouverna le Pérou que cinquante jours.

XXXI. Dom Carmine Caracciolo.

Il remit le Gouvernement à Dom Carmine Caracciolo, Prince de Santo Bono, Grand d'Espagne, qui arriva le 5 d'Octobre 1716. Tous les soins de ce nouveau Viceroi furent emploïés à troubler le Commerce des Vaisseaux François, qui n'avoit point encore cessé

au Pérou, malgré les défenses de la Cour d'Espagne. Ce fut sous son administration, qu'elle établit, en 1718, un Viceroi dans la nouvelle Grenade, dont la Jurisdiction fut reglée depuis les confins du Roïaume de Quito jusqu'à la Mer du Nord; & pour soutenir cette dignité, sans qu'il en coutât trop au Trésor roïal, les Audiences de Quito & de Panama furent supprimées. Elle fut d'abord remplie par Dom George de Villa longa, alors Gouverneur de Callao, & Commandant des Armées du Pérou. Le Prince de Santo Bono obtint, en 1720, la permission de retourner en Espagne.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

XXXII. Diego Marcillo Rubio d'Auñon.

L'Archevêque de Plata fut rappellé aussitôt pour lui succeder, & prit une seconde fois les rênes du Gouvernement : mais la guerre des Indiens du Chili, qui commença par le meurtre d'un Capitaine Espagnol, dont ils envoïerent, suivant leur usage, la main droite à tous leurs Alliés, pour les inviter à prendre les armes, causa tant de fraïeur ou d'inquiétude à ce Prélat, que dans la plus grande chaleur des opérations militaires, il abandonna la Viceroïauté pour se réduire au soin de son Diocese.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

XXXIII. Joseph d'Armendariz.

Louis I, qui avoit succedé au trône d'Espagne, après l'abdication du Roi son Pere, étant mort en 1724, après un regne de sept mois & dix-sept jours, Dom Joseph d'Armendariz, Marquis de Castel Fuerte, déja nommé au Gouvernement du Pérou, y fut confirmé par Philippe V, aussitôt que ce Prince eut repris les rênes de la Monarchie Espagnole. Le Marquis s'attacha particulierement à mettre les Mines en valeur, par des saignées pour en faire écouler l'eau. En 1732, une petite Flotte de Pirogues Portugaises, partie de la Ville du Para, remonta le Fleuve des Amazones, jusqu'au Napo, qu'elle remonta aussi, pour former un établissement & bâtir un Fort à l'embouchure de l'Aguarico. C'étoit entreprendre sur les Missions des Jésuites Espagnols, & par conséquent sur les droits de la Couronne d'Espagne. Le Supérieur de ces Missions protesta contre l'usurpation des Portugais, & porta ses plaintes à l'Audience de Quito, d'où elles passerent au Viceroi du Pérou. Quelques Troupes, envoïées à la Riviere d'Aguarico, n'auroient pas eu de peine à déloger les Portugais de ce Poste, s'ils n'eussent pris volontairement le parti

de se retirer : mais ce désistement ne fut pas de longue durée.

DESCRIPT DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

Guerre du Paraguay.

Une affaire d'une autre nature devint l'occasion d'une guerre, dont la singularité demande un peu d'explication (20). L'Audience de Chuquisaca avoit nommé pour Juge-Visiteur des Missions du Paraguay, Dom Joseph d'Antequera, Protecteur Fiscal des Indiens, & Chevalier de l'Ordre d'Alcantara. Les Jésuites, Curés de ces Missions, refuserent de consentir à sa visite, parceque leur honneur n'étoit point assez ménagé dans la forme de sa Commission. Ce refus lui fut signifié, avec des politesses qui devoient le satisfaire. Mais il n'en publia pas moins, dans la Ville de l'Assomption, où il s'étoit déja rendu, qu'aucune opposition ne seroit capable de l'arrêter. Une déclaration si brusque forma deux partis, l'un en faveur des Jésuites, l'autre pour l'exécution des ordres de l'Audience. La discorde s'étant répandue dans les lieux voisins, on vit bientôt en campagne deux petites Armées, qui se battirent avec beaucoup de furie. L'action fut très sanglante. An-

(20) Comparez ce récit, qui est tiré de M. d'Ulloa, avec celui de l'Historien du Paraguay, Liv. 17 & 18.

DESCRIPT. DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

tequera, que l'Audience avoit envain rappellé, fut toujours à la tête de ses Partisans, & n'en fut pas moins défait par ceux des Jésuites. Sur de nouvelles Lettres de rappel, il prit le parti de retourner à Chuquisaca, pour y justifier sa conduite. On l'accusa d'avoir eu dessein de se faire Roi du Paraguay. La vérité de ses intentions paroit d'autant plus difficile à pénétrer, que suivant le récit de M. d'Ulloa, les attaques & les défenses contenoient 5000 feuilles d'écriture. Un ordre du Viceroi le fit conduire à Lima, où plusieurs années furent emploïées à l'instruction de son Procès. Enfin, le Conseil des Indes aïant pressé le Viceroi de finir cette affaire, les opinions se trouverent partagées dans son Tribunal. Des quatre Auditeurs Roïaux, deux condamnerent Antequera sans appel; un troisieme fut d'avis de le renvoïer devant le Conseil des Indes; & le quatrieme refusa de le juger, sous prétexte que le tems lui avoit manqué pour l'examen des Pieces. Le Viceroi s'étant joint aux deux premiers, on dressa la Sentence, qui condamnoit Antequera à perdre la tête, & Dom Joseph de Mena, son Lieutenant, au gibet. Tout ce qu'il y avoit

DESCRIPT. DU PEROU. CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

de Personnes distinguées, à Lima, demanderent grace pour les Coupables, ou du moins la liberté de l'appel au Conseil des Indes. La Populace, plus emportée dans sa faveur, témoigna hautement qu'elle étoit résolue de s'opposer à l'exécution du Jugement. Mais le Viceroi fut inexorable; & craignant néanmoins les obstacles dont on le menaçoit, il fit venir secretement quelques Trouppes du Callao, pour renforcer la Garnison de Lima. Ensuite, aïant ordonné aux Officiers de faire tirer sur Antequera, au moindre mouvement qu'on feroit pour l'enlever, il fixa le jour de l'exécution. Ce fut le 5 Juillet 1731. Les deux Coupables furent conduits à l'échaffaut, dressé sur la grande Place, qui se trouva remplie d'une foule de Peuple. Un Particulier eut l'audace de s'avancer, & de crier trois fois, grace. Ce cri fut répété par des milliers d'Habitans, & sembloit annoncer d'autres entreprises. Mais les Soldats, qui conduisoient Antequera, firent feu sur lui; & de la même décharge, ils tuerent deux Cordeliers, qui l'assistoient aux derniers momens de sa vie. A ce bruit, le Viceroi sortit de son Palais, & prit le Cheval d'un de ses Gardes, pour se

DESCRIPT. DU PEROU.
CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

rendre plus promptement sur la Place: mais sa présence ne faisant qu'irriter le Peuple, qui commençoit à s'armer de pierres, & de tous les instrumens de la fureur, il ordonna aux Trouppes de tirer sur la foule. Quelques-uns furent blessés, mais il n'en couta la vie à personne; & cette fermeté aïant éloigné les plus séditieux, Mena fut exécuté sans aucune opposition. Philippe V, informé de cet événement, approuva la conduite du Viceroi; & loin d'écouter les plaintes des Cordeliers sur la mort de leurs Confreres, il fit faire des réprimandes à leur Chapitre, pour avoir osé demander raison d'un accident, qui ne pouvoit être attribué qu'au hazard.

Cet exemple de sévérité rendit le Marquis de Castel Fuerte si terrible, que son nom seul arrêta les extorsions & soutint la Justice, pendant le reste de son Gouvernement.

XXXIV. Antonio de Mendoza.

Il le remit, au mois de Février 1736 à Dom Antonio de Mendoza, Marquis de Villa-Garcia. Ce fut dans cette année que les Mathématiciens de France & d'Espagne, envoïés pour la mesure des Degrés terrestres, près de l'Equateur, arriverent à Quito. Deux fameuses guerres donnerent un autre

éclat au nouveau Gouvernement ; celle des Anglois, qui produisit les vaines entreprises de l'Amiral Vernon, suivies des brigandages plus heureux de l'Amiral Anson ; & celle des Indiens du Chili, dont l'opiniâtreté ne causa pas peu d'embarras aux Espagnols. Ce que la seconde eut de plus remarquable, c'est la politique du Chef des Rebelles, qui, pour faire entrer dans ses intérêts les Indiens convertis, comme les Idolâtres, publioit qu'il ne vouloit pas d'autre Religion que le Christianisme, promettoit d'établir des Ecoles pour instruire ses Partisans dans les Sciences, & de faire donner les Ordres sacrés à ceux qui se sentiroient de la vocation pour l'Etat Ecclésiastique, envoïa même une Ambassade aux Espagnols, pour leur demander des Jésuites, & faisoit toujours porter une Croix au milieu de son armée, avec une Image de la Sainte Vierge. Cette ruse eut d'abord quelque succès ; mais elle fut découverte, & la guerre n'en devint que plus furieuse. Ces Barbares n'avoient pas encore quitté les armes en 1744, lorsque les Mathématiciens Espagnols mirent à la voile pour retourner en Europe.

DESCRIPT. DU PEROU. CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

Le Marquis de Villa-Garcia, aïant remis le Gouvernement à son Successeur en 1745, mourut de maladie, le 15 Décembre 1746, à bord du Vaisseau François l'*Hector*, qui le ramenoit en Espagne. Lima lui est redevable d'une belle Statue équestre de Philippe V, placée sur le Pont de la Riviere de Rimac, par lequel on entre dans cette Ville.

XXXV. Joseph Manso y Velasco.

Dom Joseph Manso y Velasco, Comte de *Superunda*, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, & Lieutenant Général des Armées d'Espagne, dernier Viceroi dont je trouve le nom, succeda au Marquis de Villa-Garcia le 12 Juillet 1745. Il étoit Gouverneur du Chili. L'année suivante, qui fut celle de la mort de Philippe V, & de l'avénement de Ferdinand VI au Trône, est mémorable à jamais dans les Fastes du Pérou par le tremblement de Terre qui détruisit entierement le Callao & la Ville de Lima. M. d'Ulloa rapporte cet évenement au 28 d'Octobre (21).

(21) *Ubi sup.* Tom. II, pag. 316 & précédentes.



§ III.

Climat, Saisons, Temperature de Lima & de tout le Païs des Vallées du Pérou.

ON a fait observer plus d'une fois, que ce qu'on nomme le Païs des Vallées, au Pérou, est le long espace qui borde la Mer du Sud, entre Tumbez & Lima, jusqu'aux Montagnes qui portent le nom de Cordillieres. C'est proprement de cette belle Contrée qu'il est question, dans cet article; car on a pris soin de joindre à la description des autres, quelques remarques sur les qualités de l'air, qui varie presqu'à chaque Corrégiment, suivant la différence des situations. Celui de Lima & de tous les Païs des Vallées a des singularités, qui méritent une attention particuliere. Les Voïageurs anciens, comme les modernes, se sont fort étendus sur ces Phénomenes; & toutes leurs explications n'empêchent point que les causes ne demeurent toujours fort obscures: mais comme on ne peut désavouer que la Physique ne soit aujourd'hui beaucoup plus éclairée qu'elle ne l'étoit il y a deux siecles, il ne paroîtra pas

INTRODUCTION.

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

surprenant qu'on donne ici la préférence aux lumieres récentes, sur celles de Gomara, d'Herrera, d'Acosta, de Zarate, de Garcilasso, de Laet, & de tous ceux qu'on a pris pour guides dans les récits Historiques. Ajoutons que chaque Science aïant ses bornes, hors desquelles l'autorité de ceux qui les professent n'est jamais du même poids, on doit toujours mettre beaucoup de distinction entre le sentiment d'un Mathématicien ou d'un Physicien, sur l'objet de ses Etudes, & celui d'un Historien commun ou d'un simple Voïageur.

Différence de climat à la même hauteur.

Observons d'abord, avec M. d'Ulloa, qu'il seroit difficile de déterminer la température de Lima & ses changemens, si l'on en devoit juger par ce qu'on éprouve dans une égale Latitude, à la partie Nord de l'Equinoxiale. On se tromperoit, par exemple, si de ce que les hauteurs de Lima & de Carthagene, l'une à l'Hemisphere boréal, l'autre à l'Hémisphere austral, different peu entr'elles, on concluoit qu'il y a beaucoup de ressemblance entre le climat de ces deux Villes; car, autant que celui de Carthagene est chaud & fâcheux, autant celui de Lima est agréable; & quoique les

quatre ſaiſons de l'année y ſoient ſenſibles, il n'y en a aucune qui puiſſe paſſer pour incommode. Le Printems commence, à Lima, peu de tems avant la fin de l'année, vers la fin de Novembre, ou au commencement de Décembre : ce qui ne regarde néanmoins que l'air ; car les vapeurs, dont il étoit chargé tout l'Hiver, venant alors à ſe diſſiper, le Soleil recommence à paroître, & rend à la terre une douce chaleur, que l'abſence de ſes raïons lui avoit ôtée. Enſuite vient l'Eté, qui eſt chaud, ſans qu'on ſe plaigne de l'excès ; parceque ſa chaleur eſt tempérée par les vents du Sud, qui ſoufflent modérément dans cette ſaiſon. L'Hiver commence au mois de Juin, ou dans les premiers jours de Juillet, & dure juſqu'en Novembre ou Décembre, avec un peu d'Automne entre-deux. C'eſt à la fin de l'Eté, que les vents du Sud commencent à ſouffler avec plus de force & à répandre le froid. Au reſte le froid ne reſſemble point à celui qu'on reſſent, dans les lieux où l'on voit de la nége & de la glace ; mais il eſt aſſez fort, pour faire quitter les habits légers, & prendre le drap, ou quelque étoffe de cette nature.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

Saiſons de Lima.

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

Cause du froid de Lima.

Deux causes produisent le froid qu'on éprouve dans ce Païs, comme on en a remarqué deux autres, qui produisent le même effet à Quito. Le froid de Lima vient premierement des vents du Pôle austral, qui conservent l'impression des néges & des glaces d'où ils sont partis. Mais peut-être ne la conserveroient-ils pas dans un si grand intervalle, c'est-à dire, depuis la Zone glaciale jusqu'à la Zone torride, si la Nature n'y avoit pourvû; & c'est ici la seconde cause : pendant que l'Hiver dure, la terre se couvre d'un brouillard épais, comme d'un voile qui empêche les raïons du Soleil de pénétrer jusqu'à elle; de sorte que les vents, soufflant sous ce voile, conservent le froid qu'ils ont contracté dans des Païs naturellement froids. Ce brouillard n'enveloppe pas seulement tout le Canton de Lima; il s'étend vers le Nord, dans tout le Païs des Vallées. Il ne se borne pas à la terre, & couvre aussi l'Atmosphere maritime. Régulierement il se maintient sur la terre toute la matinée, jusqu'à dix ou onze heures, ou midi au plus tard, qu'il recommence à s'élever, sans se dissiper entierement. Mais il n'offusque plus la vue: il cache seulement le Soleil pendant le

jour, & les Etoiles pendant la nuit; car le Ciel demeure toujours couvert, soit que les vapeurs s'élevent, soit qu'elles s'étendent sur la terre. Quelquefois elles s'éclaircissent un peu, & laissent appercevoir l'image du Soleil, mais sans laisser sentir la chaleur de ses raïons. C'est une observation assez singuliere, qu'à deux ou trois lieues de Lima, depuis midi jusqu'au soir, les vapeurs se dissipent beaucoup plus que dans cette Ville, puisqu'elles laissent voir pleinement le Soleil & sentir ses raïons, qui y moderent le froid. Au Callao, par exemple, qui n'est qu'à deux lieues de Lima, les Hivers y sont beaucoup moins désagréables, & le Ciel moins embrumé.

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

Ce n'est que dans cette saison, que les vapeurs se résolvant en bruine fort menue, comme une espece de rosée, la terre est partout également humectée. Cette rosée se nomme *Garua*; elle fait renaître la verdure & les fleurs sur les Collines & les Côteaux, qui avoient paru arides tout le reste de l'année. Aussi le fort de l'Hiver n'est-il pas plutôt passé, que les Habitans des Villes s'empressent d'aller peupler les Campagnes. Jamais les *Garuas* ne sont assez fortes pour rendre les che-

Effets de la rosée au Pérou.

Descript. du Perou.

Climat, saisons, temperature, &c.

mins plus difficiles. A peine sont-elles capables de pénétrer l'étoffe la plus légere, qu'on y auroit long-tems exposée. Cependant elles suffisent pour pénétrer la terre, & pour en fertiliser la plus aride surface, parceque le Soleil ne peut les dessécher. Par la même raison, elles remplissent de boue les rues de Lima, en détrempant cette fiente, qu'on a représentée fort incommode en Eté.

Vents qui y regnent en Hiver.

Les vents, qui regnent en Hiver, ne sont pas précisément ceux du Sud, quoiqu'on leur donne ordinairement ce nom; ils tournent un peu vers le Sud-Est, & soufflent continuellement entre Sud-Est & Sud. C'est du moins ce que les Mathématiciens observerent pendant deux Hivers, qu'ils passerent, l'un à Lima en 1742, l'autre au Callao en 1743. Le second fut des plus rigoureux qu'on eût jamais sentis dans toute cette partie de l'Amérique, jusqu'au Cap de Horn. Dans le Chili, à Valdivia, à Chiloé, il fut proportionné à la hauteur du Pôle. A Lima, il causa des constipations & des fluxions, qui emporterent beaucoup de monde.

Jamais de pluie dans les Vallées du Pérou.

Une singularité fort étrange des Vallées du Pérou, c'est qu'il n'y tombe

jamais de pluie ; ou, pour emploïer l'expreſſion de M. d'Ulloa, jamais les nuages ne s'y réſolvent en eaux formelles. Divers Voïageurs (22) en ont cherché la cauſe. Les uns ont cru la trouver dans les vents du Sud, qui, ſoufflant ſans ceſſe, tiennent dans une continuelle agitation, vers le même côté, les vapeurs de la terre & de la Mer. Comme elles ne s'arrêtent en aucun lieu de l'une & de l'autre, faute d'un vent qui les repouſſe, ces Voïageurs Philoſophes ont conclu qu'elles ne peuvent s'unir & ſe condenſer, juſqu'à former des gouttes d'eau que leur poids ſoit capable de précipiter vers la terre. D'autres ont prétendu que le froid apporté par les vents du Sud tenant pendant toute l'année cette Atmoſphere dans un certain degré égal, à meſure que ces vents groſſiſſent les particules de l'air, ſoit par les particules ſalines, dont ils les pénetrent, & dont ils ſe chargent en traverſant l'Atmoſphere maritime, ſoit par les particules nitreuſes dont ces Régions abondent ; ces mêmes vents n'ont pas un mouvement aſſez fort,

(22) Outre ceux qu'on vient de nommer, M. Frezier & M. Gentil de la Barbinais ont donné chacun leur explication.

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

pour unir les vapeurs de la terre jusqu'à leur faire former des gouttes d'eau d'un poids supérieur à celui des particules d'air. M. d'Ulloa, sans entreprendre de réfuter ces solutions, hasarde aussi son sentiment, & le fonde sur des principes de fait, qu'il croit capables, dit-il, non-seulement de guider ceux qui s'emploieront à la même recherche, mais encore ceux qui voudront juger de la solidité de toutes les explications.

Explication de M. d'Ulloa.

Il établit premierement, que dans tout le Païs des Vallées, il ne regne pendant toute l'année, aucun autre vent que ceux qui viennent du Pôle austral, c'est-à-dire du Sud au Sud-Est (23), tant sur terre que jusqu'à une certaine distance des côtes de Mer; surquoi, il remarque néanmoins qu'en certaines occasions, ces vents se calment tout-à-fait, & qu'alors on sent, du côté du Nord, une certaine moiteur dans l'air, quoique très foible, dont se forme le brouillard. 2°. Les vents du Sud soufflent sur terre avec plus de force, en Hiver, qu'en Eté. 3°. Quoiqu'on ne voie point de pluie

(23) D'autres prétendent qu'ils viennent entre le Sud & le Sud-Ouest; mais on vient de voir une expérience de deux Hivers, qui les dément.

formelle dans les Vallées, on y éprouve les petites bruines qui se nomment *Garuas*; & ces bruines, qui sont presque continuelles en Hiver, n'arrivent jamais en Eté. 4°. Pendant les Garuas, les nuages, brouillards, ou vapeurs, qui s'élevent de la terre, y restent comme attachés; & le même brouillard, qui se résout en Garua, commençant par la moiteur, peu à peu l'humidité devient plus sensible, jusqu'à ce que le brouillard étant arrivé à sa plus grande condensation, on distingue les petites gouttes qui s'en séparent. Cette remarque se faisant même dans les Païs froids, il n'est pas étonnant que la même chose arrive ici. 5°. En Eté, l'action du Soleil sur la terre fait sentir une très grande chaleur dans toutes ces Vallées; d'autant plus grande, que les raïons agissant sur le sable, la réverbération doit l'augmenter encore, surtout si l'on n'oublie point que le vent est alors très foible. 6°. Dans les Vallées, on a vu quelquefois la nature se démentir & produire des pluies formelles, comme on l'a rapporté dans la Description des Corrégimens de Chocopé, de Truxillo & de Tumbez; avec cette particularité, que non-seulement les vents n'avoient

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

point varié, mais que s'étant maintenus au Sud, ils avoient été beaucoup plus forts, à l'arrivée des pluies, qu'ils ne le sont dans les Etés & les Hivers ordinaires. Ces six principes sont si propres au climat des Vallées, qu'ils peuvent être appliqués à toutes leurs parties.

Là-dessus, pour donner une solution qui s'accorde de tout point avec l'expérience, M. d'Ulloa regarde comme accordé, que le vent souffle avec plus de force dans certains espaces de l'Atmosphere que dans d'autres. Ce n'est pas, dit-il, immédiatement sur la surface de la Terre, que le vent a sa plus grande force ; cette expérience peut se vérifier partout. Il en prend droit de poser, avec quelque certitude, que les vents du Sud portent leur plus grande force, par un intervalle de l'Atmosphere un peu séparé de la Terre, mais non pas au point de surpasser celui où se forme la pluie, ou dans lequel les particules d'eau, que les vapeurs renferment, se réunissent pour composer des gouttes de quelque poids. Dans ce Païs on voit que les nuées, ou les vapeurs, qui s'élevent au-dessus de cet espace, c'est-à-dire celles qui s'élevent le plus, sont ve-

nues beaucoup plus lentement que celles qui ont le vent au-dessous d'elles. Souvent hors des Vallées, ces nuages se meuvent dans un sens contraire à celui des gros nuages qui sont au-dessous. On peut donc supposer, avec une parfaite vrai-semblance, que la partie de l'Atmosphere, où les vents soufflent d'ordinaire avec le plus de force, est la même où se forme la grosse pluie.

Venons à l'explication. M. d'Ulloa juge qu'en Eté l'Atmosphere étant plus rarefiée, le Soleil par l'influence de ses raïons attire les vapeurs de la terre, & les raréfie au même degré que l'Atmosphere; parceque ses raïons, tombant perpendiculairement, ont plus de force pour faire lever les vapeurs, qui, venant à toucher la partie inférieure à la Région de l'Atmosphere où les vents soufflent avec le plus de force, sont emportés par ces mêmes vents, qui ne leur laissent pas le tems de s'élever dans cette Région, pour s'y unir & former des gouttes, sans quoi il ne sauroit y avoir de pluie. D'ailleurs, à mesure que les vapeurs s'élevent de la terre, elles prennent leur cours par cette partie inférieure de l'Atmosphere; & les vents étant ici continuels,

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

ils emportent ces vapeurs, rarefiées par la chaleur du Soleil. La trop grande activité de cet Astre les empêche aussi de s'unir ; & de-là vient qu'en Eté l'Atmosphere est claire & dégagée de vapeurs. En Hiver, les raïons du Soleil ne tombant qu'obliquement sur la Terre, l'Atmosphere reste condensée ; & l'air qui vient des Parties Australes l'est davantage, parcequ'il est chargé de cette coagulation naturelle que les glaces lui communiquent, & qu'il communique à son tour aux vapeurs.

Cette Doctrine se trouve ici fortifiée par d'autres raisonnemens : après quoi M. d'Ulloa continue d'expliquer d'où sont venues les pluies abondantes, qu'on n'a pas laissé de voir deux fois dans certaines parties des Vallées. Ces accidens étant arrivés en Eté, il croit pouvoir conclure de leurs circonstances, que les vents d'Est, aïant été plus fort ces années-là qu'à l'ordinaire, & s'étant plus avancés sur le Continent, ont couru par cet espace supérieur où les vents du Sud passent avec le plus de force & de rapidité, & les ont contraints de changer de Rhumb. Comme ceux-ci ne pouvoient prendre, en rebroussant, le Rhumb qu'ils avoient tenu, parcequ'ils en étoient empêchés

par la continuité des autres, ils quittoient néceſſairement cette Région, pour la ceder à un plus grand poids; & deſcendant au-deſſous des vents d'Eſt, ils ſe trouvoient plus proches de la terre. Alors, les vapeurs qui en ſortoient pendant tout le jour, après avoir couru dans un certain eſpace avec le vent le plus bas, s'élevoient juſqu'à la Région où l'autre vent regnoit, & refoulées par celui-ci, elles avoient le tems de ſe condenſer en pluie, ſurtout lorſque l'activité du Soleil commence à décliner. Auſſi la pluie ne commençoit-elle que vers le ſoir; d'ailleurs on nous avertit que les vents d'Eſt, dans les Climats où ils ſont réguliers, ne ſoufflent avec force que depuis le coucher du Soleil juſqu'à l'Aurore, & que la pluie ceſſoit le matin, lorſqu'ils commençoient à s'affoiblir. Au contraire les vents de Sud ſoufflant tout le jour, & ne trouvant dans la partie ſupérieure de l'Atmoſphere aucun vent qui leur fît obſtacle, ils emportoient avec eux les vapeurs, à meſure qu'elles s'élevoient, & l'air demeuroit ſerein.

Si l'on peut dire que régulierement il ne pleut jamais à Lima & dans les Vallées, jamais on n'y voit non plus

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

d'orage. Les Habitans qui n'ont jamais voïagé, ni dans les Montagnes, ni à Guayaquil, ni au Chili, ou dans d'autres lieux, ignorent ce que c'est que le Tonnerre & les Eclairs ; & leur fraïeur est égale à leur étonnement, la premiere fois qu'ils entendent l'un & qu'ils voient les autres. Mais il n'est pas moins surprenant que ce qui est inconnu dans les Vallées soit très fréquent à 30 lieues de Lima vers l'Est ; car de ce côté-là, c'est à-peu-près la distance des Montagnes. Les pluies & les orages y sont aussi réguliers qu'à Quito.

Les vents, quoique constans à Lima, varient néanmoins un peu, mais presqu'imperceptiblement. Ils sont d'ailleurs fort modérés dans toutes les saisons ; & si cette Ville n'étoit pas sujette à d'autres incommodités, ses Habitans n'auroient rien à desirer pour l'agrément de la vie. Mais la Nature a balancé ces avantages, par des inconvéniens qui en diminuent beaucoup le prix. A ces vents des Terres Australes, qui se font généralement sentir dans les Vallées, succedent quelquefois des vents de Nord, si foibles à la vérité & si imperceptibles, qu'à peine ont-ils la force de mouvoir les

Girouettes & les Banderolles des Vaisseaux. C'eſt une petite agitation de l'air, qui ſuffit pour faire remarquer que les vents du Sud ne regnent point. Elle arrive régulierement en Hiver, & c'eſt par ce changement que les brouillards commencent; ce qui paroît conforme à l'explication de M. d'Ulloa ſur le défaut de pluie. Mais ce léger ſouffle a des qualités ſi particulieres, que lorſqu'il commence, & même avant que le brouillard ſoit condenſé, les Habitans en reſſentent les effets, par de violens maux de tête, qui les diſpenſent de quitter leur lit pour s'aſſurer de la diſpoſition de l'air.

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

Un autre fléau, dont tous les ſoins & les préparatifs ne garantiſſent perſonne, ce ſont les Puces & les Punaiſes. Les Voïageurs attribuent la prodigieuſe multitude de ces Inſectes au crotin, dont on a remarqué que les rues ſont toujours remplies; il n'y a point de Maiſons qui en ſoient exemptes, & où l'on ne voie tomber ſans ceſſe des Punaiſes & des Puces à travers les ais. Les Moſquites n'y ſont gueres moins communs; mais il eſt plus aiſé de s'en défendre. On ne voit d'ailleurs, à Lima & dans toutes les Vallées, aucune eſpece d'Ani-

Inſectes de Lima.

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

Maladies communes aux Habitans

Pasme, terrible maladie. En quoi elle consiste.

maux ni de Reptiles venimeux..

Les maladies, qui y font le plus de ravage, sont les fievres malignes, intermittentes & catharreuses, les pleurésies & les constipations. La petite vérole, qui regne à Lima comme à Quito, n'y est pas annuelle; mais elle emporte toujours un grand nombre d'Habitans. Les *Pasmes* y sont encore plus dangereux. Cette maladie, qui n'est pas connue à Quito, mais dont on a déja parlé dans la Description de Carthagene, se divise en Pasme commun, ou *partial*, & en Pasme malin, ou *d'arc*. L'un & l'autre surviennent dans la crise de quelque autre maladie aigüe. On échappe souvent au premier, quoiqu'il emporte quelquefois les Malades en quatre ou cinq jours, qui est le tems ordinaire de sa durée : mais le Pasme malin ne fait pas languir long-tems. Deux jours mettent un Homme au tombeau.

Ce terrible mal consiste à mettre tous les muscles dans une entiere inaction, & à racourcir tous les nerfs du corps, en commençant par ceux de la tête. Ajoutez une humeur mordicante, qui se répand dans toutes les membranes, & qui y cause des douleurs insuportables, mais plus encore lors-

qu'on veut se remuer. Le gosier se resserre si fort par des mouvemens convulsifs, qu'il n'est pas possible d'y introduire le moindre aliment ; & quelquefois les mâchoires sont si pressées l'une contre l'autre, qu'on ne peut les ouvrir, même avec force.

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

Dans le Pasme partial, le pouls n'est pas plus élevé que dans la maladie qui le précede ; il arrive même que la fievre diminue : dans le Pasme d'arc elle augmente, parceque le mal accelere la circulation. Mais l'un & l'autre sont accompagnés régulierement d'une léthargie, qui n'empêche pas néanmoins que les douleurs ne se fassent sentir avec assez d'activité, pour faire jetter des cris lamentables. Le Pasme malin, ou d'arc, tire ce nom de ce qu'au commencement du mal, sa malignité est si grande, qu'elle commence à causer une contraction dans les nerfs qui accompagnent les vertebres de l'épine du dos, depuis le cerveau en bas, & cette contraction augmente tellement, que le corps du Malade se courbe en arriere comme un arc, & que tous ses os se disloquent (24). Sa douleur doit être extrême ; & si l'on y joint

(24) Le P. Feuillée a donné aussi la Description & des exemples de ce mal ; T. I. pag. 474.

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

les maux communs aux deux Pasmes ; on ne sera pas surpris qu'il perde bientôt le sentiment & la respiration. C'est ordinairement dans un de ces accès de léthargie qu'il expire.

La maniere de traiter cette maladie est d'empêcher, autant qu'il est possible, l'air de pénétrer dans le lit du Malade, & même dans l'appartement, où l'on tient toujours grand feu, afin que la chaleur ouvre les pores & facilite la transpiration. On donne des lavemens, pour moderer le feu intérieur ; tandis qu'à l'extérieur, pour adoucir les parties, on emploie les Onguens & les Cataplasmes. On se sert aussi des cordiaux, des diurétiques, & quelquefois du bain, pour arrêter les progrès de l'humeur maligne ; mais le bain n'est jamais employé que le premier jour, avant que le mal soit dans sa force.

Fâcheuse maladie des Femmes de Lima.

Entre les infirmités des Femmes de Lima, on en compte une, non-seulement fréquente, mais fort contagieuse & presqu'incurable. C'est un Cancer à l'Uterus, qui leur cause d'abord des douleurs si vives, qu'elles ne font que gémir. Elles rendent une grande quantité d'humeurs corrompues ; elles maigrissent, & tombent dans une lan-

gueur qui les conduit à la mort. Cette maladie dure ordinairement plusieurs années, avec des intervalles de repos, pendant lesquels les douleurs & les évacuations diminuent. Mais, tout-d'un-coup, elle recommence avec plus de force que jamais. Elle est si trompeuse, qu'elle ne s'annonce ni par le changement des traits du visage, ni par l'altération du pouls, ni par aucun autre symptôme, jusqu'à ce qu'elle soit à son dernier période. Elle est si contagieuse, qu'on la gagne en s'asseïant sur la chaise ordinaire d'une personne qui en est atteinte, ou pour avoir porté un de ses habits : mais cette contagion se borne aux Femmes ; car elles ne laissent pas de vivre avec leurs Maris, jusqu'au moment où l'excès du mal les jette dans l'abbattement qu'on a représenté. On attribue cette dangereuse maladie à deux causes ; l'abondance des odeurs, dont les Femmes sont toujours munies, & le mouvement continuel qu'elles se donnent dans leurs Calêches ; M. d'Ulloa doute avec raison de la seconde.

La maladie vénérienne est aussi commune à Lima & dans les Vallées, que dans toutes les autres parties de l'Amérique méridionale. On n'y ap-

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

porte pas plus de soin à la guérir, & le sort commun de tous ceux qui en sont atteints, est de la porter jusqu'au tombeau.

Tremblemens de terre.

Mais de tous les maux qui se font sentir au Pérou, il n'y en a point de comparable aux Tremblemens de terre. Le Païs y est si sujet, que ses Habitans vivent dans de continuelles allarmes. Les secousses sont subites, & se suivent ordinairement de près, avec un si furieux trémoussement, qu'il inspire de la terreur aux plus braves. M. d'Ulloa en fait une peinture, qu'on traiteroit de poétique, si elle n'étoit d'un grave Mathématicien, qui ne rapporte rien d'ailleurs dont il n'ait été témoins. « Quelqu'inopinés, dit-il, » que soient les tremblemens du Pérou, leur approche ne laisse pas » d'être annoncée par quelques avants-

Description de ses effets.

» coureurs. Un peu auparavant, c'est-» à-dire, une minute avant les se-» cousses, on entend, dans les con-» cavités de la terre, un bruit sourd, » qui ne s'arrête pas où il se forme, » mais qui se répand sous terre en » divers endroits. Les chiens sont » toujours les premiers qui pressen-» tent un tremblement de terre. Ils » aboient, ou plûtôt ils poussent des

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

» hurlemens fort lugubres. Les Bêtes » de charge, & les autres Animaux » qui marchent dans les rues, s'arrê- » tent tout court; & par un instinct » naturel, ils écartent les jambes, » pour ne pas tomber. Mais rien n'ap- » proche point de l'effroi des Habi- » tans. Au premier indice, ils quit- » tent leurs Maisons, la terreur pein- » te sur le visage, & courent vers les » grandes rues, pour y chercher une » sureté qu'ils ne trouvent point sous » leurs toîts. Leur précipitation est » extrême. Ils sortent dans l'état où » ils se trouvent, & sans y faire ré- » flexion. Si c'est la nuit, pendant » qu'ils étoient à reposer, ils sortent » nus, ils ne se couvrent pas même » d'une Robbe; & si, dans une cons- » ternation si génerale, ce spectacle » pouvoit être regardé de sang froid, » tant de figures singulieres feroient » une scene fort comique. Qu'on se » représente avec cela les cris des En- » fans, les lamentations des Femmes, » qui invoquent toutes les Puissances » du Ciel, celles mêmes des Hom- » mes, & les hurlemens des chiens, » qui continuent; c'est une épouvan- » table confusion, qui dure plus long- » tems que les secousses, parceque

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

» l'expérience aïant appris qu'elles peuvent se réiterer, & que les malheurs, » qui ne sont point arrivés dès les » premieres, sont souvent causés par » celles qui les suivent, personne » n'a la hardiesse de se retirer chez » soi (25).

Heure précise des Tremblemens de terre de 1742.

Le même Voïageur, se trouvant à Lima en 1742, eut la curiosité de marquer l'heure précise des tremblemens de terre qu'on y essuïa. Il nous donne le résultat de ses Observations. 1. Le 9 de Mai, à neuf heures un quart. 2. Le 19 du même mois, vers minuit. 3. Le 27, à 5 heures 35 minutes du soir. 4. Le 12 de Juin, à cinq heures trois quarts du matin. 5. Le 14 d'Octobre, à neuf heures du soir. Ces cinq tremblemens ne sont que les plus considérables d'une seule année, & durerent au moins une minute. M. d'Ulloa remarque qu'ils sont arrivés indifféremment pendant le flux ou reflux de la Marée, & jamais au flux parfait ni au reflux total ; ce qui ne s'accorde point avec l'opinion de ceux qui prétendent que les tremblemens n'arrivent que dans les six heures de reflux ou de basse Marée. Mais cette

(25) Voïage au Pérou, Tom. I, 2. part. Liv. 5, chap. 7.

supposition, qu'ils n'ont hazardée que pour étaïer leur systême, n'est pas moins contraire à d'autres Observations.

Nombre des tremblemens de Lima depuis sa fondation.

Le premier tremblement de terre qu'on ait ressenti à Lima, depuis l'établissement des Espagnols, arriva quelques années après la fondation de cette Ville; mais elle en reçut peu de dommage, & tout le mal alla tomber sur Arequipa, qui fut entierement ruinée. En 1586, le 9 de Juillet, Lima fut si maltraitée, que ceux qui échaperent au danger fonderent une Fête d'actions de graces, qui se célebre encore le jour de la Visitation de Sainte Elisabeth. En 1609, on y essuïa le même désastre. Il fut plus terrible encore: le 27 Novembre 1630: la Ville, menacée de sa ruine entiere, célebre tous les ans la Fête de sa préservation, sous le titre de Notre-Dame du Miracle. En 1655, le 13 Novembre, un terrible tremblement renversa les plus grands édifices & quantité de Maisons. Sa violence & sa durée obligerent les Habitans, d'aller passer plusieurs jours dans les Campagnes. Le 17 Juin 1678, les Eglises souffrirent beaucoup, & diverses Maisons furent renversées. On compte entre les plus furieux trem-

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

blemens celui du 20 Octobre 1687, qui, aïant commencé à quatre heures du matin, ensevelit un grand nombre de personnes sous les ruines de leurs Maisons. Ce malheur en fit pressentir d'autres. En effet, les secousses recommencerent deux heures après, & ne laisserent rien d'entier dans la Ville; avec ce bonheur pour le reste des Habitans, qu'aïant été avertis par les premieres le tems ne leur avoit pas manqué pour se sauver par la fuite. Dans cette reprise, la Mer se retira sensiblement de ses bornes; à son retour, elle les excéda par de si hautes Montagnes d'eau, que le Callao & d'autres lieux se trouvant tout-d'un-coup inondés, tous leurs Habitans furent noïés. Le 29 Septembre 1697, le 14 Juillet 1699, le 6 de Février 1716, le 8 Janvier 1725, & le 2 Décembre 1732, les secousses furent violentes, & causerent beaucoup de dommage aux Maisons. On compte trois tremblemens dans chacune des années 1690, 1734, & 1743; cinq grands, & plusieurs moins considérables en 1742.

Dernier tremblement qui a ruiné cette Ville.

Mais il n'y en eut jamais d'égal à celui du 28 Octobre 1746, puisqu'il causa plus de mal que tous les autres ensemble. A dix heures & de-

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

mie du soir, cinq heures & trois quarts avant la pleine Lune, les secousses commencerent avec tant de violence, que dans l'espace d'environ trois minutes, tous les édifices furent détruits, & les Habitans, qui ne se hâterent pas de fuir, ensevelis sous leurs ruines. La tranquillité, qui succeda, ne fut pas de longue durée. On compta jusqu'à deux cens secousses en 24 heures; & jusqu'au 24 Février de l'année suivante, on en avoit compté, suivant la derniere Relation, 451, dont plusieurs n'avoient pas été moins fortes que les premieres, quoiqu'elles eussent duré moins.

Ses suites funestes.

Dans le même tems, le Callao éprouva la même infortune: mais la perte de ses édifices ne fut rien, en comparaison de ce qui la suivit. La Mer, s'étant retirée, comme on l'avoit vû dans d'autres tems, revint furieuse, en élevant des montagnes d'écume, & tomba sur le Callao, dont elle fit un abîme d'eau. Elle se retira une seconde fois, pour revenir plus furieuse encore; & par une nouvelle inondation, elle engloutit si totalement cette malheureuse Ville, qu'il n'y resta qu'un pan de muraille du Fort de Sainte Croix. Il y avoit alors 23 Vaisseaux à

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

l'ancre dans le Port : dix-neuf furent submergés ; & les quatre autres, enlevés par la force des eaux, demeurerent embourbés dans la terre à une distance considerable du rivage. Les autres Ports de cette Côte eurent le même sort ; entr'autres Cavalla & Guanapé. Les Villes de Chancay & de Gaura, & les Vallées de la Barranca, de Supé & de Pativilca, furent ruinées aussi par le tremblement de terre. Les cadavres, qu'on découvrit sous les ruines de Lima, jusqu'au 31 du mois d'Octobre, étoient au nombre de 1300 ; sans y comprendre une infinité d'Estropiés. Au Callao, de quatre mille Habitans qu'on y comptoit, il n'en échappa que deux cens ; & de ce nombre, 22 furent conservés par ce même pan de mur, qui sert comme de monument au malheur de cette Ville.

Autres évenemens qui l'accompagnerent.

La même nuit, un Volcan, qui s'ouvrit tout-d'un-coup à Lucanas, vomit une si grande quantité d'eau, que toutes les Campagnes voisines en furent couvertes. Trois autres Volcans creverent dans la Montagne qui se nomme *Convensiones de Caxamarquilla*, & répandirent aux environs la même abondance d'eau. Quelques jours

avant ces terribles évenemens, on avoit entendu à Lima, un bruit souterrain, tantôt semblable à des gémissemens, tantôt à plusieurs coups de Canon. On continua de les entendre, pendant la nuit qui suivit le tremblement de terre, lorsqu'ils ne pouvoient être confondus avec d'autres bruits; apparemment parceque la matiere inflammable n'étant pas tout-à-fait éteinte, la cause des mouvemens de la terre n'étoit pas finie.

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

Sans s'écarter de l'opinion commune, sur la cause des Tremblemens de terre, M. d'Ulloa cherche, dans l'expérience, de nouveaux secours pour expliquer ce qui les rend si fréquens au Pérou. Dans cette Région, dit-il, on apprend plus qu'en nulle autre, par le grand nombre de Volcans dont les Cordillieres sont remplies, que lorsqu'un Volcan vient à crever, il donne une si furieuse secousse à la Terre, que les Villages voisins en sont ordinairement détruits. Cette secousse, qu'on peut déja nommer un tremblement de terre, n'arrive pas si ordinairement dans les éruptions où les ouvertures sont déja faites; ou si l'on sent alors quelque tremoussement, il est léger. Ainsi dès que la bouche, ou

Opinion de M. d'Ulloa sur les tremblemens du Pérou.

le soupirail du Volcan est ouvert, les secousses cessent, quoique la matiere recommence à s'enflammer. Personne n'ignore aujourd'hui que ces Volcans sont causés par les parties sulphureuses, nitreuses, & autres matieres combustibles renfermées dans les entrailles de la terre; qui s'étant unies, & formant une espece de pâte, préparée par les eaux souterraines, fermentent & s'enflamment. Alors, le vent, ou l'air, qui remplissoit leurs pores, se dilate; & son volume s'accroît excessivement, en comparaison de celui qu'il avoit avant l'inflammation, & produit le même effet que la poudre qu'on allume dans une Mine, avec cette différence, néanmoins, que la poudre disparoît aussi-tôt qu'elle est en feu; au lieu que le Volcan, une fois allumé, ne cesse de l'être qu'après avoir consumé toutes les matieres huileuses qu'il contenoit en abondance, & qui étoient liées avec sa masse. M. d'Ulloa se figure deux sortes de Volcans; les uns contraints, ou gênés; les autres dilatés. Les premiers ont, dans un petit espace, quantité de matiere inflammable; & les autres n'ont qu'une certaine quantité de la même matiere dans un larg e espace. Ceux-là se

trouvent ordinairement dans le ſein des Montagnes, qui ſont les dépoſitaires naturels de cette matiere. Les ſeconds, quoique nés ſouvent des premiers, ne laiſſent pas d'en être indépendans : ce ſont des rameaux, qui s'étendent de divers côtés ſous les Plaines, ſans aucune correſpondance avec la Mine principale. Dans ces ſuppoſitions, il paroît certain qu'un Païs, où les Volcans, c'eſt-à-dire les grands dépôts de ces matieres, ſont plus communs, s'en trouvera plus *veiné*, plus *ramifié* dans ſes Plaines, & que par conſéquent il ſera plus ſujet aux tremblemens de terre, par la fréquente inflammation qui ſurvient lorſque ces matieres ont aſſez fermenté pour s'enflammer.

Outre la lumiere naturelle, qui dicte qu'un Païs, où les Volcans ſont en grand nombre, doit contenir auſſi beaucoup de rameaux de la matiere qui les forme, l'expérience le démontre au Pérou, puiſqu'on y rencontre à chaque pas du Salpêtre, du Soufre, du Vitriol, du Sel & d'autres Phlogiſtiques. Le terrein des Vallées eſt ſpongieux & creux, autant, & plus même, que celui de Quito. Ses concavités & ſes pores font qu'il eſt hu-

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

mectée, par beaucoup d'eaux souterraines. D'ailleurs les eaux des glaces, qui se fondent continuellement dans les Montagnes, n'en tombent que pour se filtrer par les porosités de la terre, & pour se répandre dans ses cavités, où elles humectent, unissent, & convertissent en pâte les matieres sulphureuses & nitreuses : & quoique ces matieres ne soient pas là aussi abondantes que dans les Volcans, elles le sont néanmoins assez, pour s'enflammer & pousser l'air qu'elles contiennent. Cet air, aïant la facilité de s'incorporer dans celui des pores des cavités, ou veines de la terre, & le comprimant par son extension, fait effort pour le dilater, en lui communiquant la raréfaction dont il participe, & qui est une suite naturelle de l'inflammation. Il se trouve trop à l'étroit dans sa prison, il continue son effort pour en sortir ; & cette action même ébranle tous les espaces par lesquels il tâche de s'échapper, jusqu'à ce qu'enfin il sort par l'endroit qui lui résiste le moins, & le laisse quelquefois ouvert, quelquefois fermé, par le mouvement même de la secousse ; s'il sort par divers endroits, ce qui arrive lorsqu'il trouve partout la même résistance, les ouvertures qu'il

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

ſe fait ſont ordinairament plus petites ; & la ſecouſſe n'en laiſſe aucun veſtige. D'autres fois, quand les concavités de la terre ſont ſi grandes, qu'elles forment de ſpacieuſes cavernes, non-ſeulement il crevaſſe le terrein, & le gerſe à chaque tremblement de terre, mais il l'enfonce même en partie. Cette Doctrine, fondée ſur l'expérience, fut confirmée pour M. d'Ulloa par ſes propres obſervations, près du Bourg de Guaranda, dans le Corrégiment de Chimbo. Un tremblement de terre y enfonça la terre d'une vare de profondeur, d'un côté de la crevaſſe, & laiſſa, de l'autre côté, le terrein plus haut de la même meſure, mais avec quelques inégalités. Jamais cette circonſtance n'avoit été remarquée dans le même lieu.

Le bruit qui précede les tremblemens, ſemblable à celui du tonnerre, & qui ſe fait entendre à une grande diſtance, s'accorde fort bien avec leur cauſe & leur formation. Il ne peut provenir que de cet air enflammé & rarefié, qui cherche à ſortir. On obſerve que lorſque la terre s'ouvre, & que cette quantité d'air comprimé s'échappe, on ne voit ni le feu ni la lumiere que répandent les Volcans. C'eſt que

DESCRIPT. DU PEROU. CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

ce feu, ou cette lumiere, n'existe qu'au moment de l'inflammation, & que l'air, répandu par toutes les veines de la terre, s'évanouissant par sa dilatation, la lumiere devient imperceptible. On doit supposer que depuis l'inflammation jusqu'à l'effet, il y a quelque intervalle de tems, mais fort court. Une autre raison du peu de durée de la flamme, c'est que la matiere qui s'allume contenant moins de parties solides & huileuses que les Volcans, qui en ont une quantité prodigieuse en comparaison, celles qui s'allument en effet ne s'élevent pas du lieu où elles s'enflamment, jusqu'à la superficie de la terre. On peut ajouter que ce lieu n'étant pas celui où la matiere étoit renfermée, mais celui par lequel elle se fait ouverture, pour chasser la quantité d'air qu'elle raréfie, la lumiere se perd dans les espaces de la terre où elle se répand, de sorte qu'il n'est pas possible de la voir, lorsque le vent vient à s'échapper. Cependant on a quelquefois apperçu de la lumiere, mais plus souvent de la fumée; quoiqu'il soit assez ordinaire que cette fumée se confonde avec la poussiere, qui s'éleve de la terre dans le tremblement.

Les

DESCRIPT. DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

Les tremblemens de terre font répétés à peu de diftance l'un de l'autre, & fe renouvellent, peu de jours après s'être plufieurs fois fuccedés. La caufe en eft fenfible. C'eft que la matiere étant répandue en divers endroits, en diverfes portions, avec différens degrés d'aptitude à s'enflammer, une portion s'allume avant l'autre, fuivant que chacune eft plus ou moins préparée ; & de-là vient auffi la différence des fecouffes, qui fe fuivent à différente diftance ; les unes plus fortes que les autres. Une portion de matiere, qui peut avoir acquis avant les autres la derniere difpofition à s'enflammer, s'enflamme effectivement, & fa chaleur actuelle hâte la difpofition des autres, qui ne l'avoient point encore. Ainfi celles qui ne fe feroient enflammées que dans plufieurs jours, ou quelques femaines, deviennent propres à produire leur effet en peu de jours, par le fecours du feu qui les perfectionne en les touchant. Les fecondes fecouffes font toujours plus fortes & font plus de ravage que les premieres ; parceque fans être confiderable, le feu de la premiere matiere qui s'enflamme fuffit pour hâter la fermentation d'une grande quantité de ma-

DESCRIPT. DU PEROU.

tiere, & celle qui s'allume ensuite doit avoir par conséquent beaucoup plus de force.

§ IV.

Mœurs, Usages & qualités des Péruviens.

INTRODUCTION.

NOs derniers Voïageurs représentent les Habitans naturels de l'ancien Empire du Pérou, si différens aujourd'hui de ce qu'ils étoient au tems de la Conquête, qu'on a peine à concilier les peintures modernes avec celles des premieres Relations. Les Ecrivains des derniers tems s'étonnent eux-mêmes, de se trouver comme en contradiction avec les anciens. » Je ne sais que penser, dit M. d'Ulloa, en voïant les » choses si changées. D'un côté, je » vois des débris de Monumens, des » restes de superbes édifices & d'autres ouvrages magnifiques, qui ont » signalé la police, l'industrie, la législature des Péruviens, & qui ne » permettent pas à ma raison de douter des témoignages historiques. De » l'autre, je vois une Nation plongée dans les plus profondes ténebres » de l'ignorance, pleine de rusticité, » & peu éloignée de cette barbarie

» qui rend les Sauvages à-peu-près » semblables aux Bêtes féroces ; & le » témoignage de mes propres yeux » me fait presque douter de ce que » j'ai lû. Comment concevoir qu'une » Nation, assez sage pour avoir fait » des Loix équitables, & formé un » Gouvernement aussi singulier que » celui sous lequel elle vivoit, ne con- » serve plus aucune marque du fond » d'esprit & de capacité, sans lequel » il est évident qu'elle n'a pu regler » avec tant de sagesse toute l'œcono- » mie de la vie civile (26) » ? Sur le récit que nous avons fait de l'origine de ce Gouvernement, on pourroit répondre au savant Mathématicien, que la sagesse nécessaire en effet pour le former, comme pour le soutenir, devant être uniquement attribuée aux Incas, les Sujets peuvent avoir toujours été fort grossiers, quoique soumis à des Loix sages, & conduits par des Maîtres éclairés. (27) : mais sans s'arrêter à des raisonnemens, dont il y auroit moins de lumiere à tirer que

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUVIENS.

(26) Voïage au Pérou, Tom. I, Liv. 6, ch. 6.

(27) Nous nous gardons bien de faire remarquer qu'une grande partie du changement vient de la tyrannie avec laquelle ils ont été traités par leurs nouveaux Maîtres ; mais cet aveu n'étoit il pas digne de l'esprit Philosophique de M. d'Ulloa ?

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV.

de la simple exposition des faits ; on prend le parti de présenter les deux Tableaux dont la différence paroît faire un sujet d'étonnement ; c'est-à-dire qu'après avoir peint les Habitans du Perou tels que nos derniers Voïageurs les ont vûs, on donnera successivement l'ancienne peinture.

PERUVIENS MODERNES.

François Correal, M. Frezier & M. d'Ulloa, les plus modernes, & sans contredit les plus exacts des Voïageurs modernes, assurent également que dans l'état où sont aujourd'hui les Indiens du Pérou, il est très difficile de définir leurs véritables qualités, & de faire une fidelle description de leurs usages. En les envisageant comme des créatures humaines, les bornes de leur esprit, dit M. d'Ulloa, paroissent fort au-dessous de l'excellence naturelle de l'ame ; & leur imbécillité est si excessive, qu'à peine croit-on les pouvoir placer au-dessus des Bêtes. Quelquefois même l'instinct de la nature leur manque. D'un autre côté, il n'y a pas de Peuples au monde qui aient plus de compréhension, avec une malice plus réfléchie. Cette inégalité peut laisser du doute au plus habile Homme : s'il ne juge d'eux que par les premieres actions qu'il leur verra faire,

il sera porté à les prendre pour des gens d'un esprit vif; mais s'il observe leur rusticité, l'extravagance de leurs opinions, & leur maniere de vivre, il sera tenté de les mettre au rang des Brutes.

Leur caractere général.

Leur indifférence est telle pour les choses du monde, que si elle ne s'étendoit pas jusqu'à celles d'une autre vie, on pourroit dire que le siecle d'or n'a jamais existé plus réellement que pour eux. Rien n'altere la tranquillité de leur ame. Ils sont également insensibles aux prospérités & aux revers. Quoiqu'à demi nus, ils paroissent aussi contens, que l'Espagnol le plus somptueux dans son habillement; & loin d'envier un habit riche, qu'on offre à leurs yeux, ils n'ambitionnent pas même d'allonger un peu celui qu'ils portent, quoique si court, qu'il en est choquant pour tout autre qu'eux. L'or, l'argent, & tout ce qu'on nomme richesse, n'a pas le moindre attrait pour un Péruvien. L'autorité, les dignités, excitent si peu son ambition, qu'il reçoit avec la même indifférence l'emploi d'Alcalde & celui de Bourreau, sans marquer de satisfaction ni de mécontentement, si on lui ôte l'un pour lui donner l'autre. Aussi n'y a-t'il

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

point d'emplois, auxquels ils attachent plus ou moins d'honneur. Dans leurs repas, ils ne souhaitent jamais que ce qui est nécessaire pour les rassasier. Leurs mets grossiers leur plaisent autant que les plus exquis : M. d'Ulloa doute néanmoins que dans le choix, ils préferassent les derniers ; mais il assure que plus un aliment est simple, plus il est conforme à leur goût naturel. Rien ne peut les émouvoir, ni changer leur naturel. L'intérêt a si peu de pouvoir sur eux, qu'ils refusent de rendre un petit service lorsqu'on leur offre une grosse récompense. La crainte & le respect ne les touchent pas plus : humeur d'autant plus singuliere, que rien ne peut la fléchir, & qu'on ne connoît aucun moïen de les tirer d'une indifférence par laquelle ils semblent défier l'esprit le plus éclairé, ni de leur faire abandonner cette profonde ignorance qui met la plus haute prudence en défaut, ni de les corriger d'une négligence, qui rend inutiles tous les efforts & les soins de leurs Guides.

Détail sur leur génie, & leurs usages.

Mais entrons dans quelque détail de leur génie & de leurs usages; sans quoi ceux, qui nous en donnent cette étrange idée, reconnoissent qu'il se-

toit impossible de rien comprendre à leur caractere. En général les Indiens du Pérou sont fort lents, & mettent beaucoup de tems à faire tout ce qu'ils entreprennent. Delà le Proverbe du Païs, pour tous les ouvrages qui demandent du tems & de la patience ; *c'est un Ouvrage d'Indien.* Dans leurs Fabriques de Tapis, de Rideaux, de Couvertures de Lit, & d'autres étoffes, toute leur industrie consiste à prendre chaque fil l'un après l'autre, à les compter chaque fois, enfin à faire passer la trame ; & pour fabriquer une Piece de ces étoffes, ils emploient ainsi deux ans & plus. A la vérité, le défaut d'adresse & d'invention n'y contribue pas moins que leur lenteur naturelle. On avoue que si l'on prenoit la peine de leur enseigner les méthodes qui abregent le travail, ils ont une facilité pour l'imitation, qui leur feroit faire de grands progrès.

DESCRIPT. DU PEROU. Mœurs, usages, &c. des Péruv. modernes.

A la lenteur se joint la paresse ; vice enraciné par une si longue habitude, que ni leur propre intérêt ni celui de leurs Maîtres, ne peut les porter volontairement au moindre effort pour le vaincre. S'ils ont des besoins indispensables, ils en laissent le soin à leurs Femmes. Ce sont leurs Femmes

Leur paresse.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

qui filent, qui font les chemisettes & les caleçons, unique vêtement des Maris. Elles préparent leur nourriture commune. On les voit moudre l'Orge pour la *Macha*, faire griller le Maïz pour la *Camcha*, & préparer la *Chicha*, tandis que les Maris, accroupis à la maniere des Singes, les encouragent par leurs regards. Ils boivent dans l'intervalle, sans se donner le moindre mouvement, jusqu'à ce que la faim les presse, ou que l'envie leur prenne de visiter leurs Amis. L'unique travail qu'ils fassent pour leur famille est de labourer une petite portion de terre qui forme ce qu'ils nomment leur Chacarite; mais ce sont encore leurs Femmes & leurs Enfans qui l'ensemencent, & qui ajoutent tout ce qui est nécessaire à la culture. Lorsqu'ils sont une fois livrés à l'indolence, dans la posture qu'on vient de représenter, nul motif n'est capable de leur faire quitter cette situation. Qu'un Voïageur s'égare, comme il arrive souvent au Pérou, & qu'il s'avance vers une Cabane pour s'informer du chemin, l'Indien se cache, fait répondre par sa Femme qu'il n'est pas au Logis, & se prive plus volontiers d'une réale, qui est le prix ordinaire

du service qu'on lui demande, que d'interrompre son oisiveté. Si le Voiageur quitte son cheval pour entrer dans la Cabane, il ne lui est pas aisé d'en trouver le Maître, parceque ces misérables édifices ne reçoivent de lumiere que par une fort petite porte, & qu'en venant du grand jour on n'y distingue point les objets : mais il lui seroit inutile de découvrir l'Indien ; car les prieres, les offres & les promesses ne peuvent l'engager à sortir. Il en est de même de toutes les occupations qu'on leur propose, & qu'ils ont la liberté de refuser. A l'égard de celles qui leur sont prescrites par leur Maître, & pour lesquels ils sont païés, il ne suffit pas de leur dire ce qu'ils ont à faire ; on est forcé d'avoir continuellement les yeux sur eux. Si l'on tourne un moment le dos, ils s'arrêtent, & cessent de travailler jusqu'au retour de celui dont ils craignent la présence. La seule proposition qu'ils ne refusent jamais, c'est celle de prendre part aux danses & aux Fêtes : mais il faut qu'elles soient accompagnées du plaisir de boire. Cet amusement fait leur bonheur. C'est par-là qu'ils commencent la journée & qu'ils la finissent. Ils ne cessent de boire, qu'après avoir perdu

l'usage de leurs sens dans l'ivresse.

Leur ivrogne-rie.

Ce penchant pour l'ivrognerie est si général, que la Dignité de Cacique, ni l'Office d'Alcalde, ne sont pas un frein pour ceux qui en sont revêtus. Ils courent avec le même emportement aux Fêtes solemnelles ; & la Chicha met au même rang le Cacique, l'Alcalde & leurs plus vils Sujets. Mais, ce qui doit paroître assez étonnant, les Femmes, les Filles, & les jeunes Garçons sont absolument exempts de ce vice. Leurs mœurs ne permettent qu'aux Peres de Famille de boire jusqu'à l'épuisement de leurs forces, parcequ'il n'y a qu'eux qui aient droit d'attendre du secours lorsqu'ils ont perdu toute connoissance. La maniere dont ils célebrent leurs Fêtes mérite une description.

Leurs festins.

Celui qui la fait célébrer invite chez lui toutes les personnes de sa connoissance, & tient prête une quantité de Chicha, proportionnée au nombre de ses Convives. Chacun doit avoir sa cruche, dont la mesure est au moins de trente chopines. Dans la Cour de la Maison, si c'est une grande Bourgade, ou devant la Cabane, si c'est en pleine campagne, on met une Table, couverte d'un Tapis de Tucuyo,

réservé pour ces occasions. Tout le Festin se réduit à la Camcha, avec quelques herbes sauvages, bouillies à l'eau. L'Assemblée se forme. On donne à chacun deux ou trois feuilles de cette décoction, à laquelle on joint dix à douze grains de Camcha. Telle est la bonne chere. Ensuite les Femmes accourent & servent à boire à leurs Maris, dans des Gourdes qu'ils nomment *Pilches*. Ils continuent de boire, jusqu'à ce que la gaieté commence à les animer. Alors quelqu'un bat d'une main une espece de Tambourin, & de l'autre, joue du Flageolet; tandis qu'une partie des Assistans de l'un & de l'autre sexe forment leurs danses, qui consistent à se mouvoir de divers côtés, sans aucune sorte d'ordre & de mesure. Quelques Indiennes y mêlent d'anciennes Chansons, dans leur propre Langue; & les grands coups de Chicha ne cessent point de regner entre les Hommes. Ceux qui ne sont pas de la premiere danse se tiennent accroupis, jusqu'à ce que leur tour vienne. La table demeure; mais c'est pour la parade, car il n'y reste rien à manger; & les Convives ne sont plus autour. Lorsqu'à force de boire, ils ont achevé de s'eni-

Leurs Danses.

vrer tous, & qu'ils ne peuvent plus se soutenir sur leurs jambes, ils se couchent pêle-mêle, sans se soucier si l'un est près de la Femme de l'autre, près de sa propre Sœur, de sa propre Fille, ou d'une Parente plus éloignée. Tous les devoirs sont oubliés dans ces occasions, qui durent trois ou quatre jours, jusqu'à ce que les Curés prennent le parti de se transporter au champ de la débauche, de répandre les restes de Chicha, qu'on ne peut leur dérober, & d'emmener eux-mêmes cette troupe d'ivrognes, dans la crainte qu'ils n'en aillent acheter d'autre. Le lendemain de la Fête se nomme *Concho*; c'est-à-dire, le jour où l'on boit ce qui est resté de la veille au fond des cruches. C'est par ces restes qu'on recommence, malgré les Curés; & si la chaleur se rallume, chaque Convive court ensuite à sa Cabane, pour en apporter les cruches de sa provision. Quelquefois, ils en achetent à frais communs. Ainsi c'est un nouveau Concho qui reste pour le lendemain, & successivement d'un jour à l'autre. Ils ne finiroient, si l'on ne s'efforçoit de les arrêter, que lorsqu'il n'y auroit plus de liqueur à vendre, ou que l'argent leur manqueroit pour en acheter,

& qu'on leur en refuseroit à crédit. Leur maniere de pleurer les Morts, c'est de bien boire. La Maison d'où part le deuil est remplie de cruches. Ainsi, non-seulement ceux qui sont dans l'affliction, & leurs Amis particuliers, noient leur chagrin dans la Chicha, mais les derniers sortent dans la rue, arrêtent tous les Passans de leur Nation, les font entrer dans la Maison du Mort, & les obligent de boire à son honneur. Cette cérémonie dure trois ou quatre jours, & quelquefois plus long-tems. Il paroît que les Curés sont assez contens, lorsqu'ils y voient mêler une ombre de Christianisme.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Leurs Jeux.

Autant que les Péruviens ont de passion pour la danse & l'ivrognerie, autant sont-ils indifférens pour le jeu; on ne leur a jamais remarqué le moindre goût pour cet amusement. Il ne paroît pas même qu'ils connoissent d'autre jeu, que celui qu'ils nomment *Posa*, c'est-à-dire cent, parcequ'il faut atteindre à ce nombre pour gagner. Le Posa s'est conservé dans leur Nation, depuis la conquête. Ils y emploient deux instrumens: l'un est une Aigle de bois à deux têtes, avec dix trous de chaque côté, où les points se

DESCRIPT. DU PEROU.
MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

marquent par dixaine ; l'autre est un osselet, taillé en dez, c'est-à-dire à six faces, dont l'une, distinguée par une certaine marque, se nomme Guagro. Pour jouer, on jette l'osselet en l'air ; il retombe, & l'on compte les points marqués sur la face d'enhaut. Si c'est celle qu'on nomme Guagro, on gagne dix points ; & l'on en perd autant, si c'est la marque blanche opposée. Quoique ce jeu soit particulier à leur Nation, ils ne le jouent gueres que lorsqu'ils commencent à boire.

Leur nourriture ordinaire

Leur nourriture ordinaire, comme on a pû le remarquer plusieurs fois, est le Maïz, changé en *Camcha* & *la Macha*. La préparation de celle-ci consiste à faire griller l'orge, qui se réduit ensuite en farine ; & sans autre apprêt, ils en mangent quelques cuillerées, par dessus lesquelles ils avalent une certaine quantité de Chicha. Quoiqu'ils mangent le Maïz de plusieurs façons, la plus commune est de le faire rôtir, & c'est ce qu'ils nomment la Camcha. C'est de ce même grain, qu'ils composent la Chicha, ancienne boisson du Païs, dont ils sont encore fort avides. Pour la préparer, ils font tremper le Maïz, & lorsqu'il commence à pousser un peu son germe,

La Macha,

La Camcha,

La Chicha ; & leur composition.

ils le font sécher au Soleil ; ce qui ne les empêche point de le rôtir un peu au feu, pour le moudre. La farine se brasse d'abord dans une certaine quantité d'eau. Ensuite ils la mettent dans de grandes cruches, en y ajoutant l'eau qu'ils jugent nécessaire pour le degré de force qu'ils veulent lui donner. Cette eau fermente, le second ou le troisieme jour. On laisse durer la fermentation à-peu-près le même tems : après quoi, l'on trouve une liqueur potable. Le goût en est même assez bon, & tire sur celui du cidre ; mais elle a le défaut de ne pouvoir se conserver plus de huit jours, au bout desquels elle s'aigrit. Elle est apéritive & rafraîchissante ; quoiqu'elle enivre, lorsqu'on en boit avec aussi peu de modération que les Indiens. On lui attribue l'avantage dont jouissent tous les Péruviens, de n'être jamais sujets aux suppressions d'urine. Elle est d'ailleurs fort nourrissante ; & l'on observe qu'avec l'usage presque unique de la Camcha, de la Macha, & de la Chicha, ces Peuples sont robustes & d'un bon tempéramment. Le Maïz, cuit à l'eau, jusqu'à ce que le grain s'ouvre, tient lieu de Camcha, sous le nom de *Maté*, & sert aussi à la

DESCR. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

nourriture, non-seulement des Indiens mais encore des pauvres Habitans de toutes les races, surtout des Domestiques, qui étant accoûtumés dès leur enfance à cet aliment, comme à la Camcha, le préferent souvent au pain. Le Maïz encore tendre reçoit diverses préparations en épis, & se nomme *Chogllos*.

Facilité des Péruviens à voïager.

Dans leurs voïages, les Indiens du Pérou font peu de frais. Toutes leurs Provisions sont renfermées dans un petit sac, qu'ils nomment *Gierita*, rempli de farine d'orge grillé, ou Macha, & d'une cuilliere. Ce secours leur suffit pour un voïage de cent lieues. A l'heure du repas, ils s'arrêtent près d'une cabane, où ils sont toujours sûrs de trouver de la Chicha; ou près d'un ruisseau, dans les lieux deserts. Là, ils prennent, avec la cuilliere, un peu de leur farine, qu'ils tiennent quelque tems dans la bouche, avant que de pouvoir l'avaller. Deux ou trois cuillerées appaisent leur faim. Ils boivent à grands traits de la Chicha, ou de l'eau; & se trouvent assez fortifiés pour continuer leur route.

Forme de leurs Cabanes.

Leurs Habitations, dans les Campagnes, sont aussi petites qu'il soit possible de se l'imaginer. C'est une

Chaumiere, au milieu de laquelle on allume du feu. Ils n'ont point d'autre logement, pour eux, pour leur Famille & pour leurs Animaux domestiques, tels que les Chiens, qu'ils aiment beaucoup, & dont ils ont ordinairement trois ou quatre; un ou deux Cochons, des Poules & des Oies. Leurs Meubles consistent en divers vaisseaux de terre, surtout des Pilches & d'autres cruches, & le cotton que leurs Femmes filent; leurs lits, en quelques peaux de Mouton, étendues à terre, sans coussins & sans couvertures. La plûpart ne se couchent point, & dorment accroupis sur leurs peaux. Ils ne se deshabillent jamais pour dormir.

DESCRIPT. DU PEROU. Mœurs, usages, &c. des Peruv. modernes.

Leurs Meubles.

Quoiqu'ils élevent des Poules & d'autres Animaux dans leurs Chaumieres, ils n'en mangent point la chair. Leur tendresse va si loin pour ces Bêtes, qu'ils ne peuvent les tuer, ni les vendre. Un Voïageur, qui est forcé de passer la nuit dans une de ces Cabanes, offre envain de l'argent pour obtenir un Poulet. Le seul parti est de le tuer soi-même. Alors l'Indienne jette des cris, pleure, se désole; enfin voïant le mal sans remede, elle consent à recevoir le prix de sa volaille.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Dans leurs voïages, l'usage ordinaire des Péruviens est de mener avec eux toute leur Famille. Les Meres portent leurs petits Enfans sur leurs épaules. La Cabane demeure fermée ; & comme il n'y a rien de précieux à voler, une simple courroie suffit pour serrure. Les Animaux domestiques de la Famille sont confiés à quelque Voisin, lorsque le voïage doit être de quelque durée ; autrement, on s'en repose sur la garde des Chiens ; & ces Animaux sont si fideles, qu'ils ne laissent approcher personne de la Cabane. M. d'Ulloa remarque, comme un phénomene fort singulier, que les Chiens, élevés par des Espagnols & des Metifs, ont une si furieuse haine pour les Indiens, que s'ils en voient entrer un dans une Maison où il ne soit pas connu, ils s'élancent dessus, & le déchirent à l'instant, lorsqu'ils ne sont pas retenus (28) ; comme d'un autre côté, les Chiens élevés par les Indiens ont la même haine pour les Espagnols & les Metifs.

Comment leurs Cabanes sont gardées dans leur absence.

Proprieté singuliere des chiens.

La plûpart des Indiens qui ne sont pas nés dans une Ville, ou dans une

(28) Cette singularité paroîtra moins surprenante, si l'on se souvient que dans l'origine de la Conquête, les chiens Espagnols étoient dressés à faire la guerre aux Indiens.

grande Bourgade, ne parlent que la Langue de leur Nation, qu'ils appellent *Quichoa*, & qui fut répandue par les Incas dans toute l'étendue de leur vaste Empire, pour y rendre le Commerce plus aisé par l'uniformité du langage. Quelques-uns néanmoins entendent & parlent l'Espagnol; mais ils n'ont presque jamais la complaisance d'emploïer cette Langue avec ceux mêmes qui n'entendent pas la leur. Ils s'obstinent plutôt à se taire. Dans les Villes & les Bourgs, ils se font honneur, au contraire, de ne parler qu'Espagnol, jusqu'à feindre d'ignorer la Quichoa. Ils sont tous superstitieux à l'excès; & par un reste de leur ancienne Religion, que tous les efforts des Curés ne sont point encore parvenus à détruire, ils ont des méthodes par lesquelles ils croient pouvoir pénétrer dans l'avenir. Ils en ont d'autres pour se rendre heureux, & pour obtenir du succès dans leurs entreprises.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &C. DES PERUV. MODERNES.

Avec de si folles erreurs, leurs notions de Christianisme sont très foibles; & M. d'Ulloa convient qu'il s'en trouve fort peu qui l'aient sincerement embrassé (29). S'ils assistent au Service

Christianisme des Péruviens.

(29) Ne faisons point remarquer que suivant les

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Divin les Dimanches & les Fêtes, ils y sont forcés par la crainte des châtimens établis. Pendant que les Mathématiciens étoient au Pérou, un Indien aïant manqué à la Messe, pour s'être amusé à boire tout le matin, fut condamné au fouet, qui est la punition ordinaire dans ce cas. Après l'avoir subie sans se plaindre, il exécuta une autre partie de la loi, qui est d'aller trouver le Curé, & de le remercier de son zele pour ceux qu'il est obligé d'instruire; car on a mis tout en œuvre, pour leur donner une haute idée de la Profession Ecclésiastique. Le Curé lui fit une réprimande, avec une exhortation affectueuse à ne pas négliger les devoirs de la Religion. A peine eut-il cessé de parler, que l'Indien, s'approchant d'un air humble & naïf, le pria de lui faire donner encore le même nombre de coups pour le lendemain, qui étoit une autre Fête, parcequ'aïant envie de boire encore, il prévoïoit qu'il ne pourroit assister à la Messe. Ce qu'on pourroit prendre pour

Exemples.

Voïageurs qui ne sont point Espagnols, surtout M. Frezier, & suivant quelques Espagnols mêmes, tels que François Correal, une partie de la faute tombe sur les Ecclésiastiques du Païs, qui décréditent leur doctrine par leurs mœurs. Les exemples en sont odieux.

malignité dans une autre Nation, n'est ici, suivant le même Voïageur, qu'un excès d'ignorance & d'imbécillité. L'indifférence des Péruviens est égale pour leur ame & pour leur corps. On leur prodigue les instructions : ils ne disputent jamais, ils accordent tout ; mais au fond ils ne croient rien. Sont-ils malades, & menacés de la mort ? on les visite, on les exhorte à faire une fin chrétienne : ils écoutent, sans donner aucune marque de sensibilité. Ces prodigieuses ténebres, dont on désespere de les faire sortir, ne permettent gueres de les admettre à la participation des Sacremens. Les Indiens même d'une Paroisse n'avertiroient pas le Curé des maladies de leurs Parens ou de leurs Voisins, s'ils n'y étoient forcés par les loix ; & malgré l'ordre établi, il arrive fort souvent qu'ils les laissent mourir sans les secours de la Religion.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Dans leurs Mariages, le Christianisme n'a pû les guérir du plus extravagant de tous les préjugés, qui est de se persuader que la Personne qu'ils épousent a peu de mérite, s'ils la trouvent vierge. Aussitôt qu'un jeune homme a demandé une Fille en mariage, & qu'elle lui est accordée, les

Leurs Mariages.

Descript. du Perou. Mœurs, usages, &c. des Peruv. modernes.

Epreuve qu'ils font de leurs Femmes

deux Fiancés commencent à vivre ensemble comme s'ils étoient déja mariés. Après s'être assurés de leur état dans cette familiarité, le dégoût prend quelquefois au jeune homme, qui abandonne la Fille, sous prétexte qu'elle ne lui plaît pas, ou parcequ'il ne lui a point trouvé l'espece de mérite qu'il desire. Il se plaint de son Beau-pere, & l'accuse de l'avoir voulu tromper. Si le repentir ne vient point après la fréquentation, qu'ils nomment entr'eux *Amanarse*, il se marie. Cet usage est tellement établi, que les Evêques & les Curés perdent leurs efforts à le combattre. Aussi la premiere question qu'on fait, à ceux qui se présentent pour le Mariage, est, s'ils sont *Amanados*, c'est-à-dire Amans éprouvés, pour les absoudre de ce péché avant que de leur donner la bénédiction nuptiale. Ils ne croient pas qu'un mariage soit bon, s'il n'est solemnel; & ne le faisant consister que dans la bénédiction du Prêtre, donnée devant un grand nombre de Témoins, on ne peut leur faire entendre qu'ils soient engagés, si cette circonstance manque. On les voit alors changer de Femmes, comme s'ils n'étoient retenus par aucun lien. L'inceste ne les effraie pas

plus, surtout dans l'ivrognerie. Envain les corrections sont-elles emploïées, parcequ'aucun châtiment n'imprimant parmi eux de tache honteuse, il n'y en a point d'assez fort pour les contenir. Il leur est égal d'être exposés à la risée publique, ou de danser à leurs Fêtes. Ces deux situations leur paroissent à-peu-près les mêmes, parcequ'ils n'y voient qu'un spectacle qui les amuse. Les châtimens corporels leur sont plus sensibles, par la seule raison qu'ils sont douloureux; mais, un moment après l'exécution, ils oublient la peine. L'expérience aïant fait assez connoître qu'on ne peut espérer de changement dans leur naturel, on a pris la résolution de fermer les yeux sur une partie de leurs desordres, ou d'emploïer d'autres voies pour y remédier.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Sur les pratiques de Religion, faisons parler M. d'Ulloa, qui cite toujours le témoignage des Curés. » La » maniere, dit-il, dont les Indiens » du Pérou confessent leurs péchés, » paroîtra fort singuliere. Lorsqu'ils » entrent au Confessionnal, où ils ne » viendroient jamais s'ils n'y étoient » appellés, il faut que le Curé commence par leur enseigner tout ce » qu'ils ont à faire, & qu'il ait la pa-

Comment ils pratiquent la Religion.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

» tience de réciter avec eux le *Confiteor*, d'un bout à l'autre ; car s'il » s'arrête, l'Indien s'arrete aussi. Ensuite il ne suffit pas que le Confesseur lui demande s'il a commis tel » ou tel péché, mais il faut qu'il affirme que le péché a été commis, » sans quoi l'Indien nieroit tout. Le » risque de se tromper n'est pas grand, » lorsqu'il s'agit des péchés ordinaires » à la Nation. L'Indien voïant que le » Prêtre insiste, & parle de certitude » & de preuves, s'imagine alors qu'il » est informé par quelque moïen surnaturel ; non-seulement il avoue le » fait, mais il découvre les circonstances sur lesquelles il n'est point » interrogé (30).

Insensibilité des Peruviens pour la mort.

L'idée de la mort, & la crainte que son approche imprime naturellement à tous les Hommes, ont beaucoup moins de force sur les Péruviens que sur aucune autre Nation. Dans toutes leurs maladies, ils ne sont abbattus que par la douleur ; ils ne comprennent point que leur vie soit menacée, ni comment on peut la perdre ; & les exhortations des Prêtres ne paroissent pas les toucher. M. d'Ulloa, surpris de cette stupide indifférence, & croïant

(30) Voïage du Pérou, Tom. I, Liv. 6. chap. 6.

ne devoit l'attribuer qu'à la force du mal, eut la curiosité, de voir, aux derniers momens de leur vie, deux Criminels en bonne santé, dont la Justice avoit décidé le sort; l'un, Metif, ou Mulâtre, l'autre, Indien. » Il se » fit conduire à la Prison. Le pre- » mier, que plusieurs Prêtres exhor- » toient en Espagnol, faisoit des Ac- » tes de Foi, de Contrition & d'A- » mour; avec toute la fraïeur qui » convenoit à sa situation. L'Indien » avoit autour de lui d'autres Prêtres, » qui lui parloient dans sa Langue » naturelle. Sa tranquillité l'empor- » toit sur celle des Assistans. Loin de » manquer d'appétit, comme son » Compagnon d'infortune, l'approche » de sa derniere heure sembloit re- » doubler son avidité à profiter du » dégoût de l'autre, pour manger la » portion qu'il lui voïoit rejetter. Il » parloit à tout le monde, avec la » même liberté que s'il n'eut joué » qu'une farce. Si les Prêtres lui fai- » soient quelque demande, il répon- » doit sans aucune marque de trou- » ble. On lui disoit de s'agenouiller, » il obéïssoit: on lui disoit des prie- » res; il les répétoit mot pour mot, » jettant les yeux, tantôt d'un côté,

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

» tantôt de l'autre, comme un Enfant » vif, qui ne donne qu'une médiocre » attention à ce qu'on lui fait faire » ou dire. Il ne perdit point cette in- » sensibilité jusqu'à ce qu'il fut con- » duit au gibet, où son Compagnon » étoit déjà; & tant qu'il eut un souf- » fle de vie, on ne remarqua point » en lui la moindre altération (31).

Elle est la même dans leurs combats contre les Hommes & les Bêtes.

Ce caractere est le même, lorsqu'un Péruvien s'expose à la furie d'un Taureau, sans autre ruse que dans la maniere dont il s'en laisse frapper. Il est jetté dans l'air, & tout autre seroit tué de sa chûte; mais n'en étant pas même blessé, il se releve fort content de sa victoire, qu'on appelleroit plus justement celle du Taureau. Lorsqu'ils se joignent en trouppes, pour combattre contre d'autres Hommes, ils les attaquent, sans aucun égard pour la supériorité du nombre, & sans faire attention à leur perte; intrépidité qui mériteroit de l'admiration, si la valeur y avoit quelque part, mais qui ne peut passer, dans eux, que pour un brutal emportement, fondé sur l'ignorance du danger. Ils sont fort adroits, comme les Indiens du Chili, à passer un laqs au cou de toute sorte

(31) *Ibidem.*

d'Animaux, en courant à toute bride; & ne connoiſſant aucun péril, ils attaquent ainſi les Bêtes les plus féroces, ſans en excepter les Ours. Un Péruvien, à cheval, porte dans la main une courroie ſi menue, que l'Ours ne peut la ſaiſir de ſes pattes, & ſi forte néanmoins, qu'elle ne peut être rompue par l'effort de la courſe du Cheval & de la réſiſtance de l'Ours. Auſſitôt qu'il découvre l'Animal, il pouſſe à lui; & celui-ci ſe diſpoſe à s'élancer ſur le Cheval. L'Indien, arrivant à portée, jette le laqs, ſaiſit l'Ours au cou, l'autre bout du lacqs étant attaché à la ſelle du Cheval, il continue de courir avec la plus grande légereté. L'Ours, occupé à ſe délivrer du nœud coulant qui l'étrangle, ne peut ſuivre le Cheval, & tombe enfin roide mort. On a peine à décider qui l'emporte, dans cette action, de l'adreſſe ou de la témérité. Dans la Province d'Alauſi, vers la Cordilliere Orientale, qui eſt le Païs où ces Animaux abondent le plus, on ne leur fait point autrement la guerre.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Au reſte, l'abrutiſſement des Péruviens ne paroît venir, que du peu de ſoin qu'on prend de leur cultiver l'eſprit, ſurtout dans l'enfance; car ceux

Leur ſtupidité n'eſt pas invincible.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

qui reçoivent une bonne éducation deviennent du moins capables de quelque discernement, & se rapprochent de l'espece humaine par un développement sensible de leurs facultés. Ce qui réussit, dans quelque degré, à l'égard des Enfans les plus barbares, a plus de succès encore sur ceux qui naissent d'un Pere qu'on a déja fait instruire. Sans citer l'exemple des Peuples du Paraguay (32), dont les Jésuites ont fait une société d'Hommes assez raisonnables, on reconnoît que les Péruviens élevés dans les Villes & dans les grands Bourgs, sur-tout ceux qui exerçent quelque métier & qui savent la Langue Espagnole, ont plus d'ouverture d'esprit & moins de grossiereté dans les mœurs, que ceux des Campagnes. Ils ont une sorte d'habileté, avec beaucoup moins d'erreurs & de vicieuses habitudes. On les distingue par le nom Espagnol de *Landinos*, qui revient à celui de *Prud'hommes*. S'ils conservent quelques usages Indiens, c'est par un reste de communication avec ceux qui sont moins policés, ou par d'anciens préjugés, qui

Effets de l'éducation & de l'exemple.

(32) M. d'Ulloa rend témoignage que dans toutes les vastes Régions qu'il a parcourues, il n'a trouvé aucune différence entre tous les Indiens de l'Amérique méridionale, *ubi sup.* p. 347.

les attachent encore à l'imitation de leurs Ancêtres. Les plus spirituels sont ceux qui exercent la profession de Barbiers. Ils y joignent ordinairement celle de Chirurgiens, du moins pour la saignée; & l'on nous assure qu'au jugement même de M. de Jussieu & de M. de Seniergues (33), ils peuvent aller de pair avec les plus fameux Phlébotomistes de l'Europe. C'est le Commerce, que cette profession leur procure avec les premieres Personnes du Païs, qui les éleve par l'esprit & les manieres au-dessus de tous leurs Compatriotes. On ne sauroit douter que s'il y avoit des Ecoles, où l'on enseignât régulierement la Langue Espagnole aux Indiens, comme le portent les anciens Réglemens qui concernent les Indes, le pouvoir & l'occasion qu'ils auroient de converser avec les Espagnols, ou le seul avantage de les entendre, serviroient beaucoup à les faire sortir des ténebres, où la négligence qu'on a, pour leur instruction, les tiendra toujours ensévelis.

DESCRIPT. DU PEROU. Mœurs, usages, &c. des Peruv. modernes.

Les Péruviens sont naturellement robustes. Le mal vénérien, si commun

Maladies des Peruviens.

(33) Chirurgien Anatomiste de MM. les Academiciens François, dont on a vu la malheureuse fin dans le Journal de M. de la Condamine.

DISCRIPT. DU PEROU.

Mœurs, usages, &c. des Peruv. modernes.

parmi leurs Maîtres, les attaque rarement; soit que leurs humeurs en soient moins susceptibles, ou que l'usage de la Chicha les en garantisse. C'est la petite vérole qui fait le plus de ravage dans leur Nation. Elle ne regne pas continuellement; & quelquefois il se passe sept ou huit ans, sans que personne en ressente la moindre atteinte: mais lorsqu'elle commence à paroître, elle répand la désolation dans les Campagnes. Outre la malignité du mal, on rejette une partie de ses malheureux effets, sur le peu d'assistance qu'on donne aux Malades. Ils manquent de tout. On a vu comment ils sont logés, vétus & nourris. Ceux qui échappent, ne doivent la vie qu'à la force de leur tempéramment.

Ils sont aussi fort sujets au mal de la Vallée, qu'on a déja fait connoître sous le nom de Bicho: mais ils ont des pratiques simples, qui les en guérissent promptement. Quelquefois ils sont attaqués d'une sorte de fiévre maligne, dont la guérison est également prompte & singuliere. Ils approchent le Malade du feu, & le placent sur deux peaux de Mouton; ils mettent près de lui une cruche de Chicha. La chaleur du feu & celle de la Fievre lui

Comment ils se guérissent de la fievre.

causent une soif, qui le fait boire sans cesse; ce qui lui procure une éruption si décisive, que dans un jour ou deux, il est mort ou rétabli. Ceux qui échappent de ces maladies épidémiques, jouissent long-tems d'une parfaite santé. Il n'est pas rare de voir des Péruviens, Hommes & Femmes, qui ont plus de cent ans. Leur nourriture simple, & toujours la même ne sert pas peu à fortifier leur tempéramment. Avec les alimens qu'on vient de nommer, ils font un grand usage de l'Aji & du sel, c'est-à-dire qu'ils se mettent en meme-tems dans la bouche un morceau d'Aji & quelques grains de sel, qu'ils y conservent, en avallant de la Macha, ou de la Camcha, jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Ils vivent long-tems.

Leurs occupations communes se reduisent aux Fabriques, à la culture des Plantations, & au soin des Bestiaux. Chaque Village est obligé, par les Ordonnances, de fournir tous les ans aux Haziendas, ou Métairies de son district, un certain nombre d'Indiens, auxquels le prix de leur travail est assigné. Après une année de service, ils retournent à leurs Cabanes, & d'autres viennent leur succeder. Cette répartition se nomme *Mita*. Quoi-

Leurs occupations.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

qu'elle regarde auſſi les Fabriques, on a renoncé à l'obſerver, parceque n'étant pas tous exercés au métier de Tiſſerands, il y auroit peu d'utilité à tirer de ceux qui l'entendent mal. On ſe borne à prendre les plus habiles, qui ſe fixent dans les fabriques mêmes, avec leurs Familles, & qui enſeignent le même Art à leurs Enfans. Outre le ſalaire annuel de ces deux ſortes d'Ouvriers, les Maîtres donnent, à ceux qui ſe diſtinguent par leur induſtrie, des fonds de terre & des Bœufs, pour les faire valoir. Ils défrichent alors, ils labourent, ils ſement, pour la ſubſiſtance de leurs Familles ; ils bâtiſſent des Cabanes autour de la Métairie, qui devient ainſi une Maiſon ſeigneuriale, & qui forme quelquefois, par degrés, un Village fort nombreux. C'eſt à ces Terres défrichées, qu'on donne le nom de *Chacare*, ou Chacarite.

Chacare ou Chacarite.

Avec quelque confiance qu'on ait ſuivi juſqu'à préſent M. d'Ulloa, on a déja fait entendre, qu'en déplorant avec beaucoup de candeur & d'humanité l'état des Indiens du Pérou, il traite toujours les Eſpagnols du Païs avec un peu de faveur ; & perſonne n'a dû s'attendre, en effet, qu'il ren-

dît une justice trop févere à sa Nation. Mais la bonne-foi nous oblige de remarquer qu'on trouve dans quelques autres Voïageurs, un peu plus d'explication sur divers points qu'il s'est cru dispensé d'éclaircir. M. Frezier, qui avoit fait un assez long séjour au Pérou, & qui n'y avoit emploïé le tems qu'à s'instruire, nous apprend, par exemple, pourquoi la Religion chrétienne, qu'on a fait embrasser aux Péruviens, n'a point encore pris d'heureuses racines dans le cœur de ces Peuples. C'est, dit-il, parcequ'ils conservent une forte inclination pour le culte du Soleil, qui étoit leur ancienne Idolâtrie. Dans les grandes Villes, où l'on doit supposer qu'ils ont pris plus d'attachement pour le Christianisme, ils ont des jours où leur dévotion pour le Soleil se réveille, avec leur amour pour leurs anciens Rois, & leur fait regretter un tems qu'ils ne connoissent plus que par les récits de leurs Peres. Tel est le jour de la Nativité de la Vierge, auquel ils célebrent la mort d'Atahualipa, par une espece de Tragédie, qu'ils réprésentent dans les rues. Ils s'habillent à l'antique; ils portent encore les images du Soleil & de la Lune, leurs cheres

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES. &c. DES PERUV. MODERNES.

Témoignage de M. Frezier sur quelques points mal éclaircis.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Divinités, & les autres Symboles de l'Idolâtrie, qui sont des bonnets formés en tête d'Aigle ou de Condor, des habits de plumes, & des aîles si bien ordonnées, que de loin ils ressemblent à des Oiseaux. Dans ces Fêtes, ils boivent beaucoup, & peut-être n'ose-t'on leur en ôter la liberté. Comme ils sont extrêmement adroits à jetter des pierres avec la main & la fronde, malheur à qui tombe sous leurs coups pendant leur ivresse : les Espagnols, si redoutés de leur Nation, ne sont pas alors en sûreté; la fin de ces jours de trouble est toujours funeste à quelques uns; & les plus sages prennent grand soin de se tenir renfermés. On s'efforce de supprimer ces Fêtes; & depuis quelques années on en a retranché le Théâtre, où ils représentoient la mort de l'Inca (34).

Obstacle à la conversion des Péruviens

Mais, suivant le même Voïageur, le principal obstacle à leur parfaite conversion, est qu'ils sont fort mal instruits, & que la Doctrine qu'on leur prêche est sans cesse démentie par les exemples (35). » Quel moïen, dit M.

(34) Relation de la Mer du Sud, p. 249.

(35) François Correal, Espagnol, se donne carriere sur cet article; partie 3 de ses Voïages, chap. premier. Benzoni, Italien, n'épargne pas plus les Prêtres du Pérou; mais c'est dans les premiers tems, où

» Frezier, de leur interdire le commerce des Femmes, lorsqu'ils en voient deux ou trois aux Curés ? D'ailleurs chaque Curé est pour eux, non pas un Pasteur, mais un Tyran, qui va de pair avec les Gouverneurs Espagnols, pour les sucer, qui les fait travailler à son profit sans les récompenser de leurs peines, & qui les roue de coups au moindre mécontentement. Il est certains jours de la semaine, où l'Ordonnance roïale oblige les Indiens de venir au Cathéchisme : s'il leur arrive d'y venir un peu tard, la correction paternelle du Curé est une volée de coups de bâton, appliqués dans l'Eglise même ; de sorte que pour se rendre le Curé propice, chacun d'eux apporte son présent, tel que du Maïz pour ses Mules, ou des fruits, des légumes & du bois pour sa Maison. S'il s'agit d'enterrer les Morts, ou d'administrer les Sacremens, les Curés ont plusieurs moïens pour augmenter leurs droits; comme de faire des Patrons de divers Saints, ou certaines cérémonies, auxquelles ils fixent un prix

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

la licence de la Conquête sembloit autoriser le désordre.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

» arbitraire. Ils ont même conservé » des restes d'Idolâtrie, tels que l'an- » cienne coûtume de porter des vian- » des & des liqueurs sur les tom- » beaux, parceque cette superstition » leur rapporte beaucoup. Si les Moi- » nes vont, dans les Campagnes, fai- » re la quête pour leurs Couvens, c'est » une expédition vraiment militaire: » ils commencent par s'emparer de ce » qui leur convient; & si l'Indien pro- » priétaire ne lâche point de bonne » grace ce qui lui est extorqué, ils » changent leur apparence de prieres » en injures, qu'ils accompagnent de » coups (36). « M. Frezier rend aux Jésuites un témoignage plus honorable. Ils savent, dit-il, l'art de se rendre maîtres des Indiens ; & comme ils sont d'un bon exemple, ils se font aimer de ces Peuples, & leur inspirent le goût du Christianisme. C'est ainsi qu'ils ont formé, près de la Paz, les Missions des Yungos & des Moxas, à l'imitation de celles du Paraguay (37).

Vexations des Corrégidors.

Les Curés, continue le même Voïageur, ne font encore que la moitié du

(36) *Ibid.* Pag. 241.

(37) M. Frezier prête ici aux Jésuites des vues de domination, dont il confesse lui même qu'il ne connoît aucune preuve. p. 243. Ils ont expliqué leur conduite au Tome VIII des Lettres édifiantes.

malheur des Péruviens. Malgré les défenses de la Cour d'Espagne, ces Peuples sont traités fort durement par les Corrégidors, ou Gouverneurs, qui les font travailler pour eux & pour leur Commerce, sans leur fournir même des vivres. Ils font venir du Tucuman & du Chili une prodigieuse quantité de Mules; & s'attribuant un droit exclusif de les vendre, ils forcent les Indiens de leur district de les prendre d'eux à un prix excessif. Le droit que le Roi leur accorde aussi, de vendre seuls, dans leur Jurisdiction, les Marchandises de l'Europe qui sont nécessaires aux Indiens, leur fournit un autre moïen de vexation. Comme ils les prennent à crédit, & par conséquent pour le triple de ce qu'elles valent, sous prétexte qu'au Pérou la dette court grand risque en cas de mort, on peut juger combien ils les renchérissent aux Indiens; & parceque ce sont des assortimens, il faut souvent que ces Malheureux se chargent de marchandises dont ils n'ont pas besoin, car on les oblige d'acheter la portion à laquelle ils sont taxés. C'est encore un usage fort ancien, & qui n'en subsiste pas moins pour avoir été mille fois défendu, que les Marchands, & autres Ec-

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

pagnols qui voïagent, prennent hardiment, & le plus souvent sans païer, ce qui se trouve de leur goût dans les Cabanes des Indiens. Delà vient que ces Peuples, exposés à tant de pillages, n'ont jamais rien en réserve, pas même de quoi manger. Ils ne sement que le Maïz nécessaire pour leurs Familles, & cachent dans des Cavernes la quantité qui leur suffit pour une année. Ils la divisent en cinquante-deux parties, pour le même nombre de semaines; & le Pere ou la Mere, seuls Possesseurs du secret, vont prendre chaque semaine leur provision pour cet espace.

Il paroît certain à M. Frezier que les Péruviens, poussés à bout par la dureté du joug Espagnol, n'aspirent qu'au moment de pouvoir le secouer. Ils font même de tems en tems quelques tentatives à Cusco, où ils composent le gros de la Ville; mais comme il leur est défendu de porter les armes, on les appaise aisément par des menaces ou des promesses. D'ailleurs les Espagnols se trouvent un peu renforcés par le grand nombre d'Esclaves Negres, qu'ils font venir tous les ans de Porto-Belo & de Panama où sont les Bureaux de l'Assiento. Comme il

Haine entre les Indiens & les Negres.

ne leur est plus permis de réduire les Indiens à l'esclavage, ils ont moins d'égards pour eux que pour les Negres, qui leur coutent assez cher, & qui font la plus grande partie de leur richesse & de leur magnificence. Ceux-ci, faisant fond sur l'affection de leurs Maîtres, imitent leur conduite à l'égard des Indiens, & prennent sur eux un ascendant qui nourrit une haine implacable entre ces deux Nations. Les Ordonnances sont d'ailleurs remplies de sages précautions, pour empêcher qu'elles ne se lient. Il est défendu, par exemple, aux Negres & aux Negresses d'avoir aucun commerce d'amour avec les Indiens & les Indiennes, sous peine pour les mâles, d'être mutilés des parties naturelles, & pour les Negresses, d'être rigoureusement fustigées (38). Ainsi les Esclaves Negres, qui dans d'autres Colonies sont les ennemis des Blancs, sont ici les Partisans de leurs Maîtres. Cependant il ne leur est pas plus permis qu'aux Indiens de porter les armes, parcequ'ils en ont quelquefois abusé.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PÉRUV. MODERNES.

Loix qui empêchent entr'eux les commerces d'Amour.

(38) Se mandò que para adelante ningun Negro ni Negra se pudiesse servir de Yndio, so pena que al Negro, que se sirviesse de Yndia, se cortassen los genitales; y si se sirviesse de Yndio, cien azotes para la primera vez. Herrera, ann. 1551.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Mines cachées aux Espagnols.

L'invincible aversion des Péruviens pour les Espagnols produit un autre mal, qui n'a pas cessé depuis la conquête. Elle fait que les Trésors enfouïs & les plus riches Mines, dont ils ont entr'eux la connoissance, demeurent cachés, & par conséquent inutiles aux uns & aux autres; car les Indiens mêmes n'en tirent aucun parti pour leur propre usage : ils aiment mieux vivre de leur travail, & dans la derniere misere. L'opinion commune des Espagnols est qu'ils les enchantent. Ils racontent les plus étranges avantures, de ceux qui ont entrepris de les découvrir; telles que des morts subites, par des vapeurs, des éclairs, & des tonnerres : mais entre tous ces prodiges, il n'y a d'avéré que les épanchemens d'eau, dont les Mines se trouvent quelquefois inondées, sans qu'il soit besoin de recourir à des causes surnaturelles. Cependant personne ne doute que les Péruviens ne connoissent plusieurs belles Mines, qu'ils ne veulent pas découvrir, autant pour empêcher que l'or ne sorte de leur Païs, que dans la crainte qu'on ne les force d'y travailler. La fameuse Mine de Salcedo lui fut découverte par une Indienne, qui l'aimoit éperdument.

On n'applique point les Negres au travail des Mines, parcequ'ils y meurent tous. Les Indiens mêmes n'y résistent, dit-on, qu'avec le secours de diverses Herbes qui augmentent leur force. Il est certain, par l'aveu des Espagnols, que rien n'a tant contribué que ce pénible exercice, à diminuer le nombre des Habitans naturels du Pérou, qui se comptoit par millions avant la conquête. Les Mines de Guancavelica ont eu plus de part que toutes les autres à leur destruction. On assure que lorsqu'ils y ont passé quelque tems, le vif-argent les pénetre avec tant de force, que la plûpart deviennent tremblans & meurent hébêtés (39). Les cruautés des Corrégidors & des Curés en ont aussi forcé plusieurs de s'aller joindre à diverses Nations voisines, qui ont toujours rejetté la domination Espagnole.

DESCRIPT. DU PEROU. MœURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

Principale cause de la diminution des Péruviens.

M. Frezier nous représente l'habillement des Vallées, peu différent de celui de Quito & des Montagnes. Les Femmes portent de plus une piece d'étoffe du Païs, bigarrée de couleurs vives, qu'elles se mettent quelquefois plissée sur la tête, & quelquefois sur les épaules, comme un *Amict*, mais

Habillement des Vallées.

(39) Relation de la Mer du Sud, p. 251.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES PERUV. MODERNES.

plus ordinairement sur le bras, comme les Chanoines portent l'aumusse. Les Hommes, au lieu du Poncho, ont un Sur-tout, en forme de sac, dont les manches ne viennent qu'au-dessus du coude. Elles ont été ajoutées depuis la conquête; car dans les figures mêmes des anciens Incas, il n'y a simplement que deux trous pour le passage des bras, comme l'usage s'en conserve encore à Quito. M. Frezier prit la peine de dessiner une de ces anciennes figures, d'après un Tableau des Indiens de Cusco.

Il nous apprend aussi que malgré la destruction des Incas, telle qu'on l'a lue dans l'article des Vicerois, une ligne, restée de cette race, jouit d'une singuliere distinction à Lima. Le Chef, qui porte le nom d'Ampuero, est non-seulement reconnu du Roi d'Espagne pour Descendant des Empereurs du Pérou, mais en cette qualité Sa Majesté Catholique lui donne le titre de Cousin, & lui fait rendre par les Vicerois une espece d'hommage public, à leur entrée. Ampuero se met dans un Balcon, sous un dais, avec sa Femme; & le Viceroi, s'avançant sur un Cheval dressé pour cette cérémonie, fait faire à sa monture trois courbettes vers le Balcon.

Singuliere distinction que l'Espagne accorde à un descendant des Incas.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

AVANT que de passer au second tableau des Indiens, on ne peut refuser à la curiosité du Lecteur, une courte esquisse des mœurs & des usages de cette espece de Péruviens Espagnols, qui, tirant leur origine de Parens Européens, sont ici distingués, comme dans toutes les Colonies de l'Europe, par le titre de *Créoles*. A commencer par la Religion, Corréal & M. Frezier leur attribuent la vanité de se croire les meilleurs Chrétiens de l'Univers. Pendant que les François portoient leur Commerce à la Mer du Sud, ils prétendoient se distinguer d'eux par cette qualité. Un *Chrétien* & un *François*, étoit une maniere de parler fort en usage, qui signifioit un Espagnol & un François; mais nos Voïageurs sont fort éloignés de leur attribuer cette perfection. L'abstinence des viandes est fort altérée chez eux par l'usage de *la Grossura*, qui consiste en langues, en têtes, en piés, entrailles, & extrêmités des Animaux, dont ils mangent, les jours maigres; sans y comprendre l'usage de *la Manteca*, ou graisse de Porc & de Bœuf, dont ils se servent au lieu d'huile & de beurre. On ne connoît point, au Pérou, d'autre Office divin que la Messe. Ceux qui sont à plus de

Leur Religion

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

trois lieues de l'Eglise Paroissiale, & les Indiens mêmes, qui n'en sont point à plus d'une lieue, ont été dispensés d'entendre la Messe les jours de Fête. A Lima, on s'exempte d'assister à la Messe de Paroisse, parcequ'il est peu de bonnes Maisons qui n'aient leur Chapelle, où elle se dit pour la commodité des Habitans.

Il paroît que toute la piété des Créoles se réduit à la dévotion du Rosaire, qui se récite publiquement dans chaque Bourgade jusqu'à trois fois la semaine, ou dans les Processions nocturnes, ou en Famille, ou tous les jours au soir en particulier. Les Religieux portent le Rosaire au cou, & les Séculiers sous leurs habits. M. Frezier prétend avoir observé, plusieurs fois, qu'ils le récitent pour le succès de leurs intrigues amoureuses.

Après le Rosaire, suit la dévotion du Mont-Carmel, dont les Religieux de la Merci ne tirent pas moins d'avantage, que les Dominiquains du Rosaire. Celle de l'Immaculée Conception tient le troisieme rang. Les Cordeliers & les Jésuites l'ont accréditée, jusqu'au point qu'on la célebre dans les actions les plus indifférentes. On ne commence point le dîner, on

ne se leve point de table, on n'allume point le soir une chandelle sans prononcer avec emphase; » Loué soit le » très-saint Sacrement de l'Autel, & » la Sainte Vierge, Notre-Dame, » conçue sans tache & sans péché ori- » ginel, depuis le premier instant de » son existence; *desde el primero instante de su ser natural.* On ajoute aux Litanies, *absque labe concepta.* Enfin cette question, pieuse en elle-même, mais qui n'appartient point à l'essence du Christianisme, entre dans tous les évenemens de la vie.

La superstition des Créoles du Pérou n'a pas de bornes. Ceux qui portent le Rosaire au cou, y joignent des *Habillas*, espece de châtaignes, & un autre fruit dont la figure approche de celle d'une poire, avec des noix muscades & divers Amuletes, pour se garantir des Sorciers & du mauvais air. Les Dames en portent d'autres, autour de leurs colliers. Ce sont des médailles sans empreinte, avec une petite main de Jaïet, large de trois lignes, ou de bois de Figuier; fermée, à la réserve du pouce, qui est élevé. La vertu, qu'elles attribuent à ces Amuletes, est de les garantir du mal qu'elles craignent de ceux qui admirent leur beauté; elles l'appellent *le*

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

mal des yeux. Cette superstition est générale. Mais celle qui l'emporte sur toutes les autres est de se munir d'un habit de Moine, qu'on doit avoir acheté dans le cours de sa vie, & dans lequel on se fait enterrer. Les Religieux ont persuadé aux Créoles riches, que plus ils se font enterrer proche de l'Autel, plus ils participent aux Prieres ecclésiastiques. M. Frezier assure que deux jours avant son départ de Lima, deux Particuliers, pénétrés de cette opinion, avoient donné chacun six mille piastres, pour être enterrés dans le Caveau des Augustins de Lima.

Le culte des Images est poussé jusqu'à l'Idolâtrie. On ne voit que statues, qu'on prend soin d'orner, & devant lesquelles tout le monde vient brûler de l'encens. Des Quêteurs, à pied & à cheval, en portent dans les rues, sous un verre, enchassés dans de grands cadres, qu'ils donnent à baiser aux Passans, pour une certaine rétribution. Les Religieux, surtout, abusent là-dessus de la crédulité du Peuple. Ils joignent à ce profit celui du Commerce, dont ils tirent assez de parti pour entretenir chacun leur Femme. Au reproche qu'on leur en fait, ils répondent que leur Monastere ne leur fournissant que la nourriture, ils

ne pourroient vivre sans le secours d'une Amie, qui fournit à leurs autres besoins. Cette dissipation ne leur permettant gueres d'étudier, la plûpart ne connoissent que le Latin du Missel, & ne seroient point en état de dire la Messe, s'il falloit expliquer ce qu'ils prononcent (40).

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

Leur caractere.

Dans le caractere & les inclinations des Créoles, on trouve, comme en Europe, un mêlange de bien & de mal. Ceux des Montagnes sont d'un assez bon commerce. Les plus pauvres se donnent pour des gens de distinction, entre les Indiens, les Negres, les Mulâtres & les Metifs; & cette Noblesse imaginaire devient la source d'une infinité de bonnes actions. Ils exercent l'Hospitalité, sur-tout dans les Campagnes, où ils reçoivent fort généreusement les Etrangers.

Opinion qu'ils ont de leur esprit.

A l'égard de l'esprit, tous les Voïageurs en accordent aux Créoles de Lima & des Vallées, avec de la vivacité même & de la disposition aux Sciences. On ajoute que ceux des Montagnes en ont un peu moins; mais que les uns & les autres s'en croient plus que les Espagnols Européens, qu'ils traitent de *Cavallos*, c'est-à-dire Bêtes;

(40) M. Frezier, *ubi suprà*.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

peut-être par un effet de l'antipathie qui ne cesse point de regner entr'eux, & dont la principale raison est qu'ils ne peuvent voir, sans une mortelle jalousie, les Charges & la plus belle partie du Commerce entre les mains de ces Etrangers. Ils ont peu de goût pour la guerre. La mollesse, dans laquelle ils vivent continuellement, leur fait craindre tout ce qui menace leur repos. On n'en excepte que les voïages, dont la fatigue ne les effraie point. Ils vont d'une extremité du Pérou à l'autre, dans une partie de plaisir ou de curiosité. On les trouve aussi rusés que les Européens, pour toutes les pratiques du Commerce; mais leur paresse les éloignant du travail, du moins s'ils n'y sont engagés par l'espérance d'un gain considérable, ils laissent les profits ordinaires aux Espagnols de l'Europe. Les Ouvriers mêmes, qui n'ont que leur profession pour vivre, poussent l'indolence jusqu'à dormir régulierement au milieu du jour; & perdant ainsi la moitié du tems, ils rendent tous les Ouvrages excessivement chers. Cette fainéantise vient peut-être du climat; car on observe que les plus laborieux Ouvriers de l'Europe deviennent bientôt lâches au Pérou.

Leur paresse.

En

En général, les Créoles ont l'air composé, & perdent d'autant moins cette gravité, qu'elle leur est naturelle. Ils sont sobres pour le vin. On a déja remarqué, d'après M. d'Ulloa, que leur penchant est plutôt pour les liqueurs fortes. Ils mangent avidement, & sans aucun goût de propreté; ordinairement en portion, comme les Moines. Dans un repas d'appareil, on fait passer successivement, devant chacun des Convives, plusieurs petits plats de ragoûts, que chacun donne ensuite aux Domestiques, ou à divers Assistans qui ne sont pas à table, sous prétexte que tout le monde doit participer à la fête. M. Frezier raconte que venant quelquefois manger sur son Vaisseau, où ils étoient traités à la Françoise, dans un service bien ordonné, ils enlevoient les plats, quelquefois avant qu'on y eut touché, pour en faire part à leurs Esclaves; & que les Officiers François, n'osant leur en faire sentir l'impolitesse, laissoient aux Cuisiniers la liberté de venir se plaindre, qu'on dérangeoit l'Ordonnance du Festin (41). Les Créoles du Pérou n'ont pas l'usage des fourchettes: c'est une autre source de malpropreté. Ils

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

Leur maniere de manger.

(41) *Ubi sup.* p. 228.

DESCRIPT. DU PEROU. Mœurs, usages, &c. des Creoles.

font obligés de se laver les mains à la fin du repas ; ce qu'ils font dans un même Bassin, & cette eau commune leur sert aussi à se laver les lévres. Leurs viandes sont assaisonnées de quantité d'Aji, épicerie si piquante, qu'elle est insupportable aux Etrangers : mais ce qui rend encore leurs ragoûts plus mauvais, c'est un goût de suif, qui vient des graisses mal aprêtées. D'ailleurs ils n'ont point l'art de faire rôtir de grandes piéces ; & leur méthode n'est point de les faire tourner continuellement, comme en Europe. Ils font deux repas ; l'un à dix heures du matin ; l'autre à quatre heures du soir, qui tient lieu de dîner à Lima ; & une collation à minuit.

Heures de leurs repas.

Dans le cours de la journée ils font un grand usage de l'herbe du Paraguay, dont on donnera la description dans un autre article. Au lieu d'en boire séparément la teinture, comme nous buvons celle du Thé, ils mettent l'herbe dans une coupe de calebasse, ornée d'argent, qu'ils nomment *Maté* ; ils y joignent du sucre, & versant l'eau chaude par dessus, ils la boivent aussitôt, sans lui laisser le tems de se teindre, parcequ'elle noircit comme l'encre. Mais, pour ne pas

Usage de l'herbe du Paraguay.

avaller l'herbe qui surnage, on se sert d'un chalumeau d'argent, terminé en globe percé de plusieurs petits trous. Ainsi la liqueur, qu'on suce par un bout, se dégage entierement de l'herbe. On boit à la ronde avec le même chalumeau, qui se nomme *Bombilla*, en remettant, à mesure, de l'eau chaude sur la même herbe. Quelques-uns écartent l'herbe, avec une petite plaque d'argent, percée aussi de petits trous. » La répugnance, dit M. Frezier, que les François avoient à » boire après toutes sortes de gens, » dans un Païs où le mal immonde » est si commun, fit alors inventer, » pour chacun, l'usage des petits chalumeaux de verre (42) «. Au reste, cette liqueur lui parut meilleure que le Thé. L'odeur en est agréable. On y mêle souvent du jus d'orange amere, ou de citron, & des fleurs odoriférantes (43). L'usage en est si général dans toutes les parties du Pérou, que les plus pauvres en prennent du moins une fois le jour.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

L'amour, au Pérou, regne avec une puissance égale sur les deux sexes. Les

Mariages des Créoles.

(42) *Ubi sup.* p. 229.
(43) Voïage de MM. Juan & d'Ulloa, Tom. I, Liv. 5. ch. 5.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c DES CREOLES.

Hommes sacrifient librement, à cette passion, la plus grande partie de leur bien. Ils ajoutent à leurs plaisirs celui de la liberté; c'est-à-dire que n'aimant point les chaînes indissolubles, ils se marient rarement dans les formes ecclésiastiques: leur méthode, qu'ils nomment *Mariage derriere l'Eglise* (44), consiste à vivre avec une Maîtresse, dont ils reçoivent la foi, comme ils la donnent. Ces Femmes ont ordinairement de la sagesse & de la fidélité. Les loix du Roïaume leur sont assez favorables; elles n'attachent point de honte à la bâtardise, & les Enfans de l'Amour ont à-peu-près tous les droits des autres, lorsqu'ils sont reconnus par le Pere. Il est assez ordinaire de voir des Hommes mariés, qui abandonnent leurs Femmes, pour s'attacher à des Maîtresses, ou même à des Esclaves noires; mais cette sorte d'incontinence passe toujours pour odieuse, d'autant plus qu'elle entraîne souvent du désordre dans les Familles.

Goûts & caractere des Femmes.

Quoique les Femmes ne soient pas gênées au Pérou comme en Espagne, l'usage n'est point qu'elles sortent le jour, excepté pour la Promenade; & l'on a vu que dans les grandes Vil-

(44) Detras de la Yglesia.

les, il est rare qu'elles sortent à pié. Mais c'est à l'entrée de la nuit, qu'elles font leurs visites ; & suivant le témoignage de M. Frezier, on les trouve souvent où elles ne sont point attendues. Les plus modestes, en plein jour, sont les plus hardies dans l'obscurité. Le visage couvert du *Rabos* ou de la Mante, qui les empêche d'être reconnues, elles font les démarches qui ne conviennent qu'aux Hommes. Leur posture ordinaire, dans l'intérieur de leurs Maisons, est d'être assises sur des carreaux, les jambes croisées, sur une Estrade couverte d'un tapis à la Turque. Elles passent ainsi les jours entiers, presque sans changer de situation, pas même aux heures du repas ; parcequ'on les sert à part sur de petits coffres qu'elles ont toujours devant elles, pour y mettre les ouvrages dont elles s'occupent. Delà vient que la plûpart ont une marche pesante & sans grace. L'Estrade du Pérou est, comme en Espagne, une marche de six à sept pouces de haut, & de cinq à six piés de large, qui regne ordinairement de tout un côté de la salle. Les Hommes sont assis dans des Fauteuils ; il n'y a qu'une grande familiarité qui leur permette l'Estrade.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

On voit les Femmes chez elles, avec autant de familiarité qu'en France. Elles se font un plaisir, dans les visites qu'elles reçoivent, de jouer de la Harpe ou de la Guitarre, qu'elles accompagnent de la voix. Leur goût pour la danse, qu'on a déja remarqué, les dispose toujours aussi à présenter cet amusement. Leur maniere de danser est différente de la nôtre, où l'on estime le mouvement des bras, & quelquefois celui de la tête. Elles ont les bras pendans, ou pliés sous un manteau, dont elles sont enveloppées; de sorte qu'on ne voit que les inflexions du corps & l'agilité des piés. Dans plusieurs de leurs Danses figurées, elles quittent le manteau; mais les agrémens, qu'elles y mêlent, sont plutôt des actions que des gestes. Les Hommes dansent à-peu-près dans le même goût, sans quitter leurs longues épées, dont ils tiennent la pointe en avant, pour n'en être pas embarrassés dans leurs sauts, mais surtout dans leurs *pliés*, qu'on prendroit pour des génuflexions.

Ce qu'on a dit, dans la description de Lima, des Dames Créoles de cette Capitale, semble convenir à toutes les Villes du Pérou; c'est-à-dire que la

plûpart des Femmes y ont de l'agrément dans l'esprit & dans la figure, mais que l'usage du Fard (45) ne donne point un long regne à leur beauté. M. Frezier ajoute qu'elles aiment une galanterie aisée; que leur entretien est spirituel, mais qu'il approche un peu du libertinage; que les propositions qu'un Amant n'oseroit faire en France, sans mériter l'indignation d'une honnête Femme, ne déplaisent point à celles du Pérou qui sont les plus éloignées d'y consentir; que les Coquettes y sont en fort grand nombre; qu'elles entendent parfaitement l'art d'abuser du foible qu'on a pour elles, & qu'elles se font une gloire d'avoir ruiné plusieurs Amans: enfin, qu'avec la fortune, on risque toujours avec elles de perdre sa santé, mal encore plus difficile à réparer dans un Païs dont les Habitans le comptent pour rien, & où l'on trouve peu de Médecins. L'unique ressource des Etrangers est dans le secours de quelques vieilles Femmes, qui traitent les Malades avec de la Salse-pareille, des Tisannes de Mauves & d'autres herbes du

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

(45) Le témoignage de M. Frezier, joint à celui de M. d'Ulloa, dément Oexmelin, lorsqu'il assure que le Fard n'est pas connu des Créoles de l'Amérique.

DESCRIPT. DU PEROU.

Mœurs, usages, &c. des Creoles.

Païs, mais sur-tout par de profonds cauteres, qui passent pour des spécifiques, dont les deux Sexes sont également pourvùs, & dont les Dames font si peu de mystere, que dans leurs visites elles se demandent des nouvelles de leurs *Fuentes*, qu'elles se pansent mutuellement.

Nous n'ajouterons rien à la description de leurs habits. Quoique celle que nous avons donnée, d'après M. d'Ulloa (46), regarde particulierement Lima & Quito, il paroît que dans toutes les autres Villes, les usages sont à-peu-près les mêmes entre les Femmes de distinction. Cependant M. Frezier observe, que dans les Provinces froides elles sont toujours enveloppées d'un *Rabos*, qui n'est qu'un simple morceau d'étoffe d'un tiers plus long que large, dont un des coins leur tombe en pointe sur les talons : & que la différence entre les Riches & les Pauvres ne consiste que dans la richesse de l'étoffe. L'habit de cérémonie est celui des Espagnoles d'Europe, c'est-à-dire une Mante de taffetas noir, qui les couvre de pié en cap. L'habit de parade, que le même Voïageur distingue de celui de cérémonie, est aussi

Habits des Femmes Créoles dans les Parties froides du Pérou.

(46) Voïez Tome I, pag. 448.

la Mante de taffetas noir, mais avec le *Saya*, qui est une juppe fermée, couleur de musc, à petites fleurs, sous laquelle est une autre jupe fermée, d'étoffe de couleur, nommée *Pollera*. Elles n'ont point d'ornement sur la tête. Leurs cheveux pendent par derriere en tresses ; quelquefois elles se font un tour de tête, d'un ruban or & argent, appellé *Valaça* au Pérou, *Haque* au Chili. Si le ruban est large, orné de dentelles, & couvre le front de deux tours, il se nomme *Vincha*. Elles ont le sein & les épaules à moitié nûs, à moins qu'elles n'aient un grand mouchoir, qui leur tombe par derriere jusqu'au milieu des jambes, & qui leur sert comme de Mantille. On n'examine point en quoi consistent ici les différences des habillemens de Lima & de Quito : mais M. Frezier nous assure que les Dames Créoles du Pérou ne blessent point la bienséance par leurs nudités d'épaules, parceque les Espagnols y font peu d'attention. Ils font plus de cas, dit-il, des petits piés ; & la coquetterie, à qui rien n'échappe, oblige celles à qui la nature a fait une si grande faveur, de cacher soigneusement cette partie d'elles-mêmes, ou de ne la montrer qu'avec art.

Descript. du Perou.

Mœurs, usages, &c. des Creoles.

Dans les Vallées, comme à Lima, les Hommes sont habillés à la Françoise, le plus souvent en habits de soie, avec un mélange de couleurs vives. Cet usage ne s'est introduit que depuis le regne de Philippe V : mais pour déguiser sa source, les Créoles le qualifient d'habit de guerre. Les Gens de robbe, à l'exception des Présidens & des Auditeurs, portent, comme en Espagne, la Golile & l'épée. L'habit de voïage du Pérou est un just'au-corps, fendu des deux côtés sous les bras, avec les manches ouvertes dessus & dessous, & des boutonnieres. On le nomme *Capotillo de dos faldas*.

Leur Architecture.

A l'exception de Lima, où les Maisons sont fort belles, le logement des Créoles ne répond point à la richesse de leurs habits. C'est ordinairement un rez de chaussée, de quatorze ou quinze piés de hauteur. Les plus magnifiques ont, à l'entrée, une cour ornée de porches de charpente, le long du Bâtiment ; auquel on donne toute la profondeur que l'on veut, parceque n'aïant point à craindre de pluie, on tire du jour des plat fonds, lorsqu'on n'en peut tirer par les murs. La piéce d'entrée est une grande Salle, d'en-

viron dix-neuf piés de large, & longue de trente à quarante, d'où l'on passe de suite dans deux ou trois autres Chambres. La premiere est celle de l'Estrade, & le lit est placé dans un coin en forme d'Alcove, dont la principale commodité est une fausse-porte, pour admettre ou renvoïer les Etrangers, sans qu'ils puissent être apperçus. Les Maisons ont peu de lits, parceque les Domestiques couchent à terre sur des peaux de Mouton. La hauteur & l'étendue des Pieces leur donneroient un air de grandeur, si elles étoient réguliérement percées: mais les fenêtres y sont en si petit nombre, que l'obscurité y regne sans cesse. D'ailleurs, elles sont fermées, au lieu de vîtres, avec des grilles de bois tourné, qui diminuent encore le jour. Les meubles ne leur donnent point plus d'éclat. L'Estrade seule est couverte de tapis, & de carreaux de velours pour les Femmes. On ne voit, pour tapisserie, qu'une grande quantité de mauvais Tableaux, qui sont l'ouvrage des Indiens de Cusco. Les chaises, qui servent aux Hommes, sont revêtues de cuir, estampé en demi relief; & le plus souvent ces Salles sont sans plancher & sans carellage.

DESCRIPT. DU PEROU.

MOEURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

Les matériaux ordinaires des Bâtimens particuliers sont des *Adoves*, espece de brique cuite, ou de la terre simple battue, entre deux planches, qui est apparemment ce que M. d'Ulloa nomme *Brique crue*, & qui dans un Païs où il ne pleut jamais, dure des siecles entiers. On a vu, dans la description de Lima, quelle est l'Architecture de cette Ville, & celle des édifices publics.

Cérémonies de la réception des Vicerois.

Si l'on se souvient que, sur le témoignage de M. Frezier, nous n'avons pas fait difficulté de rapporter qu'à l'entrée du Duc de Palata, lorsqu'il prit possession de la Viceroïauté, en 1682, les deux rues, par lesquelles il devoit passer pour se rendre au Palais, furent pavées de lingots d'argent, jusqu'à la valeur de trois cens vingt millions de nos livres, on ne sera pas sans curiosité pour les circonstances ordinaires d'une Fête où les Créoles du Pérou se plaisent à faire éclater tant de magnificence.

Aussitôt qu'un nouveau Viceroi est débarqué au Port de Payta, qui est à deux cens quatorze lieues de Lima, il dépêche à cette Capitale un Officier de distinction, honoré du titre de son Ambassadeur, avec des lettres qui por-

tent la nouvelle de son arrivée. L'ancien Viceroi, à qui elles sont remises, fait partir aussitôt un Courrier, qui se nomme *Chasqui* au Pérou, pour complimenter son Successeur. Ensuite, congédiant l'Ambassadeur, il lui donne, à son départ, un riche présent, auquel il joint un ou deux Corrégimens, avec la liberté de les faire exercer en son nom, s'il a des liens qui l'attachent à quelque autre devoir.

Le nouveau Viceroi est reçu, à Payta, par le Corrégidor de Piura, qui lui fournit les litieres & les autres voitures nécessaires, jusqu'à la Jurisdiction d'un autre Corrégidor. Ainsi, de Corrégiment en Corrégiment, il est accompagné, servi & défraïé jusqu'à Lima. En y arrivant, il traverse la Ville, sans s'y arrêter, & comme *incognito*, pour se rendre au Callao. Là il est reçu & reconnu par un Alcalde, envoïé de la Capitale, & par les Officiers Militaires. On le loge dans le Palais du Fort, qui est meublé pour cette occasion. Dès le jour suivant, tous les Tribunaux séculiers & ecclésiastiques de Lima viennent le complimenter, & c'est sous un Dais, qu'il les reçoit. L'Audience arrive la premiere; ensuite la Chambre des

DESCRIPT. DU PEROU. MOEURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

Comptes, le Clergé, le Corps de Ville, le Consulat, l'Inquisition, le Tribunal de la Croisade, enfin les Supérieurs d'Ordres, les Colléges & les Personnes de marque. Le même jour, l'Alcalde lui fait servir, aux dépens du Païs, un magnifique dîner, où il n'a que les Auditeurs pour Convives; & toutes les autres Personnes de distinction rendent le même honneur à sa Famille. Le soir, il y a Comédie, & toutes les Femmes ont la liberté d'y assister.

Le second jour de son arrivée, il sort, dans un carosse que la Ville tient prêt pour lui, & se rend à la Chapelle de *la Legua*, ainsi nommée parcequ'elle est à la moitié du chemin, entre le Callao & Lima. Il y trouve le Viceroi qu'il vient relever. Tous deux sortent de leurs Voitures. Le dernier remet à l'autre le Bâton de commandement. Ils se séparent aussitôt, & chacun s'en retourne par le même chemin. Cependant, lorsque les préparatifs de l'entrée solemnelle demandent encore quelque tems, au lieu de retourner au Callao, le nouveau Viceroi va loger tout de suite dans le Palais de Lima, pour y attendre le jour dont on convient avec lui. C'est le plus jeu-

ne des Auditeurs, & le plus jeune des Alcaldes, qui prennent là-dessus ses ordres.

Le jour arrivé, toutes les rues de la Ville se trouvent soigneusement nettoïées, & tendues de riches Tapisseries, avec des arcs de triomphe, où l'art & la richesse brillent à l'envi. Le Viceroi se rend *incognito*, vers deux heures après-midi, à l'Eglise du Monastere de Monserrat, qui est séparé de la rue, où doit commencer la marche, par un arc de triomphe & par une Porte fermée. Lorsque son Cortége est rassemblé, il monte, lui & toute sa Famille, sur les Chevaux que la Ville fournit. La Porte s'ouvre. On voit défiler d'abord les Compagnies de Milice; ensuite les Colléges, & l'Université, dont les Docteurs sont en habits de leur Ordre. Ces premiers Corps sont suivis du Corps de Ville, de la Chambre des Comptes, & de l'Audience roïale, sur des Chevaux superbement équipés. Les habits du Corps de Ville sont des robbes de velours cramoisi, doublées de brocard de la même couleur, avec de grands Bonnets sur la tête; & cet habillement n'est emploïé dans aucune autre occasion. Quelques Membres du même

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

Corps sont à pié, & portent le Dais sous lequel on voit ensuite avancer le Viceroi. Deux Alcaldes ordinaires, à pié aussi, lui servent de Palfreniers, & tiennent chacun de son côté la bride du Cheval. Au reste, M. d'Ulloa remarque que cette cérémonie est défendue par les Ordonnances, mais qu'elle ne s'en observe pas moins; parcequ'étant fort ancienne, la crainte de déplaire aux Vicerois, ou de diminuer le respect qui leur est dû, n'a permis à personne de tenter l'innovation.

La marche, qui se fait dans cet ordre, dure assez longtems par différentes rues qui conduisent le Viceroi sur la Place. A son arrivée, le Cortége se trouvant rangé devant la Cathédrale, il y descend à la Porte, où l'Archevêque le reçoit à la tête de son Chapitre. Il entre dans l'Eglise. On y entonne les Hymnes de joie, tandis qu'il se place avec les Tribunaux, sur des Siéges d'une richesse éclatante. Après la Musique, il remonte à Cheval, & se rend droit au Palais, accompagné jusqu'au Cabinet par le Tribunal de l'Audience. On y sert une magnifique collation, à laquelle toute la Noblesse est admise.

Le lendemain, il retourne à la Ca-

thédrale, mais dans son carosse, avec le Cortége qui doit l'accompagner dans toutes ses fonctions publiques; c'est-à-dire qu'il est précédé de sa Compagnie des Gardes à cheval, & des Tribunaux en carosse, après quoi, il marche lui-même, suivi de ses Hallebardiers. L'Archevêque officie pontificalement, & l'Orateur du Chapitre prononce un Sermon. Ensuite le Viceroi retourne à son Palais, suivi de toute la Noblesse, qui n'oublie rien pour y paroître avec éclat. Le soir de ce jour & les deux suivans, on sert des rafraîchissemens en abondance. Les confitures & les glaces sont présentées dans la plus riche vaisselle. Il est permis, pendant ces trois jours, à toutes les Femmes de venir au Palais, & d'y faire admirer leur esprit & leur beauté, dans les Sallons, les Galeries & les Jardins.

A ces Fêtes succedent les courses de Taureaux, qui sont données par la Ville. Elles durent cinq jours; les trois premiers pour le Viceroi, & les deux autres pour l'Ambassadeur de qui l'on a reçu la nouvelle de son arrivée. L'honneur, qu'on rend à cet Officier, n'est qu'une suite de sa premiere entrée, & n'en est séparé, que pour évi-

DESCRIPT. DU PEROU. Mœurs, usages, &c. des Creoles.

ter l'embarras de donner deux fois le même spectacle. Après cet amusement tumultueux, on y voit succeder la cérémonie de l'Université, des Colléges, & des Couvens de l'un & de l'autre Sexe, qui reconnoissent le Viceroi pour leur Protecteur. Elle est d'une magnificence qui ne cede rien à toutes les autres. Les louanges du Viceroi sont célébrées par des Ouvrages d'esprit, & l'on accorde des prix publics, aux Pieces qui se font distinguer. C'est l'Université qui commence. Le Recteur prépare un Combat poétique, dont il publie les sujets. Les Prix sont rangés dans une grande Salle, & les sujets affichés aux Piliers, dans des cadres fort ornés. Le Recteur, placé sur un Siége, vis à-vis du Viceroi, prononce un discours à son honneur, & lui présente le Recueil des Piéces, relié si magnifiquement, qu'on en fait monter la valeur à mille écus. Tous les prix sont d'argent, & plus riches encore par le travail.

Les Colléges de Saint Philippe & de Saint Martin prononcent des discours, avec les mêmes cérémonies, mais n'ont point de Combat poétique. Les Religieux soutiennent des Theses & font aussi des Panégyriques. Les

Supérieures des Religieuses font des complimens, des collations, & des concerts de Musique. Le Viceroi ne manque point d'assister successivement à toutes ces Fêtes (47).

DESCRIPT. DU PEROU. Mœurs, Usag-s, &c. des Creoles.

Milice Créole.

Ajoutons à cet article, l'état de la Milice que les Créoles de la Capitale entretiennent pour leur défense. Elle est composée de Trouppes Bourgeoises, qui ne tirent aucune paie du Roi, à l'exception des Officiers Généraux & des Sergens. Quatorze Compagnies d'Infanterie. Sept Compagnies du Corps de Commerce, qui ont, de plus que les précédentes, un Sergent Major & deux Aides de camp. Huit Compagnies d'Indiens, qui outre leurs Officiers ordinaires ont encore un Mestre-de-Camp, un Major & un Aide-Major. Six Compagnies de Mulâtres & de Noirs libres, qui ont un Major, deux Aides-Majors, & un Lieutenant Général : toutes ces Compagnies sont de cent hommes chacune, & n'ont pour Officiers qu'un Capitaine, un Enseigne & un Sergent. Dix Compagnies de Cavalerie, de cinquante hommes chacune, dont six sont de la Ville même, & quatre des Métairies du canton : chacune de ces Compagnies a son

(47) Relation de la Mer du Sud, p. 193.

DESCRIPT. DU PEROU.

Capitaine, son Lieutenant & son Cornette.

MŒURS, USAGES, &c. DES CRÉOLES.

Forces que le Viceroi peut peut mettre sur pié.

On prétend que dans le besoin, un Viceroi du Pérou peut mettre sur pié cent mille hommes d'Infanterie & vingt mille Chevaux. Mais les informations que M. Frezier tira de diverses personnes qui avoient parcouru l'intérieur du Païs, le mettent, dit il, en état d'assurer qu'on n'y trouveroit pas de quoi armer la cinquieme partie de ce nombre. Les Officiers Généraux, nommés & païés par le Roi, sont le Viceroi, dont les appointemens réguliers montent à 40000 piastres; le Général, qui en a 7000; le Lieutenant Général de la Cavalarie, 1500; le Commissaire Général, 1500; le Lieutenant de la Mestre-de-Camp, 1200; & le Lieutenant du Général, 1200. Le Viceroi nomme quelques autres Officiers, qui reçoivent aussi leurs gages de la Cour: un Capitaine de la Salle d'armes, 1200 piastres, un Lieutenant d'Artillerie, 1200; deux Aides d'Artillerie, chacun 300; quatre maîtres Canoniers, chacun 544; un Armurier principal, 1500; quatre Armuriers ordinaires, chacun 600; un maître Charpentier, 1000 (66).

(48) *Ibid.* p. 177 & 178.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES CREOLES.

Garnison & autres Troupes du Callao.

En 1713, le Roi d'Espagne entretenoit, au Callao, six cens hommes d'Infanterie, qui composoient la Garnison, & dont la paie étoit de 240 piastres; avec six autres Compagnies, chacune de cent hommes, pour être emploïées suivant les occasions. Il y avoit dans le même Port un Général de la Mer, & un Amirante, nommés tous deux par le Roi; le premier avec les mêmes honneurs que le Général des Galions, & 3600 piastres d'appointemens; le second, avec 2200; sans compter un grand nombre d'Officiers subalternes, d'Artillerie & de Marine. La Bourgeoisie étoit divisée en trois Compagnies, sans gages; l'une, de Gens de Mer; l'autre, de Marchands; la troisieme, de maîtres Charpentiers, Calfateurs, & d'autres Artisans emploïés dans les Atteliers du Roi. Les Indiens des deux Fauxbourgs & des Métairies voisines formoient aussi quatre Compagnies, avec leurs Officiers de la même Nation, tous obligés de s'assembler au premier signal du canon, & destinés au transport des munitions de guerre & de bouche.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

VENONS aux anciens Péruviens, & commençons par la forme de leur Gouvernement. On a vû, dans l'article de son origine, qu'il étoit véritablement Monarchique. Les Rois, ou les Empereurs du Pérou, avoient divisé leur Empire en quatre parties, qui répondoient à celles du Monde. La partie Orientale se nommoit *Antisuïo*, & tiroit ce nom de la Province d'*Anti*, qui le communiquoit aussi à cette vaste chaine de Montagnes, que les Espagnols ont appellée *Cordilliere*. La partie Occidentale tiroit celui *Condisuïo*, d'une autre Province nommée *Conti*. *Chincasuïo*, qui étoit la partie Septentrionale, devoit le sien à la Province de *Chinca*; & *Collasuïo*, partie Méridionale, le prenoit du Païs de Collao (49).

Division du Peuple en Décuries.

Le Peuple étoit divisé en Décuries, dont chacune avoit son chef. De cinq en cinq Décuries, il y avoit un autre Officier supérieur; un autre de cent en cent, de cinq en cinq cens, & de mille en mille. Jamais les Départemens ne passoient ce nombre. L'Office des Décurions étoit de veil-

(49) Garcilasso, L. II, chap. 11. On ne sauroit desirer ici de meilleur Guide, puisqu'il étoit du Sang des Incas, & né au Pérou.

ler à la conduite & aux besoins de ceux qui étoient sous leurs ordres, d'en rendre compte à l'Officier supérieur, de l'informer des desordres, ou des plaintes, & de tenir rôle des noms & du nombre des Nouveaux-nés & des Morts. On leur donnoit le titre de *Chunca-Camayu*, de deux mots, dont le premier signifie dix, & l'autre *Administrateur* ou *Procureur*. Le titre des Officiers supérieurs étoit aussi *Camayu*, avec le nombre qui répondoit à celui de leurs Centuries. Les Officiers de chaque Bourgade jugeoient tous les différends, sans appel : mais s'il naissoit quelques difficultés entre les Provinces, la connoissance en étoit réservée aux Incas. Les anciennes loix étoient généralement respectées. On ne souffroit point de Vagabonds ni de Gens oisifs. La vénération pour l'Empereur alloit jusqu'à l'adoration. Outre les lumieres qu'il recevoit chaque mois sur le nombre, le sexe, & l'âge de ses Sujets, il envoïoit souvent des Visiteurs, qui observoient la conduite des Chefs, avec le pouvoir de punir les coupables ; & le châtiment des Officiers étoit toujours plus rigoureux que celui du Peuple (50).

(50) *Ibid.* ch. 11.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

Autorité des Empereurs.

Ordre de leur Succeſſion.

L'autorité des Empereurs étoit ſi peu limitée, qu'elle s'étendoit aux Perſonnes comme aux biens. Non-ſeulement ils avoient le choix des terres & des autres poſſeſſions, mais ils pouvoient prendre les jeunes Filles qui leur plaiſoient, pour Concubines ou pour Servantes. A l'exemple du Fondateur de la Monarchie, l'Héritier préſomptif du Trône prenoit en mariage ſa Sœur aînée; & s'il n'en avoit point d'Enfans, ou s'il la perdoit par la mort, il prenoit la ſeconde, & ſucceſſivement toutes les autres. S'il étoit ſans Sœurs, il épouſoit ſa plus proche Parente. Les autres Incas prenoient auſſi des Femmes de leur ſang; mais leurs Sœurs étoient exceptées, afin que ce droit fût propre à l'Empereur & à l'aîné de ſes Fils; car c'étoit toujours l'aîné qui lui ſuccédoit, & Garcilaſſo aſſure (51), contre le témoignage du Pere d'Acoſta, que cet uſage étoit auſſi ancien que la Monarchie. Entre les Curacas, c'eſt-à-dire les Seigneurs, la Succeſſion varioit, ſuivant les divers uſages des Provinces. Dans les unes, c'étoit au Fils aîné qu'elle tomboit, ſans partage; dans les autres, tous les Freres y avoient la même part; &

(51) Le même, Liv. IV, chap. 9.

d'eux

Descript du Perou.

Mœurs, usages, &c. des anciens Peruviens.

d'eux elle passoit aux Neveux : dans quelques-unes, l'Héritier, entre plusieurs Freres, étoit nommé par le Peuple : & delà vient apparemment l'erreur d'Acosta, qui attribue l'usage des Grands de l'Empire à la Famille roïale. On ne sevroit les aînés qu'à l'âge de deux ans ; & c'étoit l'occasion d'une grande Fête, dans laquelle on leur coupoit les cheveux, en leur imposant un nom. Cette cérémonie se faisoit par un Parrein, qui étoit choisi entre les Personnes du même sang : mais, pour le Fils aîné de l'Empereur, c'étoit toujours le Grand-Prêtre du Soleil.

Division des Terres.

Dans les nouvelles Provinces que les Incas ajoutoient à l'Empire, ils apportoient leurs soins à faire cultiver soigneusement les terres & semer beaucoup de grains. Comme l'eau y manque souvent, ils y avoient fait construire, en mille endroits, ces fameux aqueducs, qui, malgré les injures du tems & la négligence des Espagnols, rendent encore témoignage, dans leurs ruines, à la magnificence de l'ouvrage. Les Champs avoient été applanis dans la même vue. Ceux dont on entretenoit la culture étoient divisés en trois parties ; la premiere pour le So-

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

leil, une autre pour l'Empereur, & la troisieme pour ceux qui la cultivoient. Les parties du terrein, qui ne pouvoient être arrosées, étoient plantées d'arbres ou de racines utiles, & l'on en faisoit la même division. Dans l'ordre de la culture, les champs du Soleil avoient le premier rang; ensuite, ceux des Veuves & des Orphelins; puis ceux des Cultivateurs : ceux de l'Empereur, ou du Curaca, venoient les derniers. Chaque jour au soir, un Officier, nommé *Llacta Camayu*, montoit sur une petite Tour, qui n'avoit pas d'autre usage, pour annoncer à quelle partie du travail on devoit s'emploïer le jour suivant. La mesure de terre, assignée aux besoins de chaque personne, étoit ce qu'il en faut pour y semer un demi boisseau de Maïz. On engraissoit les terres inférieures avec la fiente des Animaux; & vers la Mer, avec celle des Oiseaux marins. Le Prince n'exigeoit de ses Peuples, aucun autre tribut que sa partie de leurs Moissons, qu'ils étoient obligés de transporter dans des Greniers, dont chaque Bourgade étoit fournie pour cet usage, avec des habits & des armes pour ses Trouppes (52). Toute

Reglement pour la culture.

(52) Le même, Liv. V, ch. 1.

la race des Incas, les Officiers & les Domestiques du Palais, les Curacas, les Juges & les autres Ministres de l'autorité Impériale, les Soldats, les Veuves & les Orphelins étoient exempts de toute espece de tribut. L'or & l'argent, qu'on apportoit au Souverain & aux Curacas, étoit reçu à titre de présent, parcequ'il n'étoit emploïé qu'à l'ornement des Temples & des Palais, & que dans tout l'Empire on ne lui connoissoit pas d'autre utilité. Chaque Canton avoit son Magasin pour les habits & les armes, comme pour les grains (53); de sorte que l'Armée la plus nombreuse pouvoit être fournie, en chemin, de vivres & d'équipages, sans aucun embarras pour le Peuple. Tous les tributs qui se levoient autour de Cusco, dans une circonférence de cinquante lieues, servoient à l'usage du Palais Impérial & des Prêtres du Soleil.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

Usage du produit.

La forme & la nature des Edifices roïaux feront le sujet d'un article particulier : mais les Historiens de la Con-

Richesse des Palais & des Temples.

(53) C'est ce qu'on nommoit *Tambo*. C'étoit, en même-tems une espece d'Hôtellerie, où les Voïageurs de quelque distinction étoient reçus gratis. Le même, Liv. VI, ch. 7. Pierre de *Cieca*, ch. 21, 37 & 41. Zarate, Liv. I, chap. 14. Gomara chap. 125.

DESCRIPT. DU PEROU.

Mœurs, usages, &c. des anciens Peruviens.

quête (54) assurent que rien n'approchoit de la magnificence de leurs ornemens; & l'un d'entr'eux ajoute que les Espagnols, après avoir enlevé l'or & l'argent dont les Palais & les Temples étoient incrustés, démolirent jusqu'aux pierres, pour en tirer le ciment, qui étoit mêlé des plus précieuses poudres. Cependant ces avides Conquérans demeurerent persuadés qu'après la mort d'Atahualipa, les Indiens avoient enséveli, dans les Montagnes, une grande partie des trésors de leurs Incas.

On ne vante pas moins la richesse des Temples du Soleil, dont le nombre étoit infini dans toutes les Provinces de l'Empire. Celui de Cusco étoit revêtu de lames d'or, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au sommet. La figure du Soleil, telle que nos Peintres la représentent, étoit d'or massif, avec ses raïons, & d'une monstrueuse grandeur. On raconte qu'un Espagnol, qui s'en étoit saisi, la perdit au jeu dès la premiere nuit. Ce Temple, dont les murs subsistent encore, fait aujourd'hui partie du Couvent de Saint Dominique. Vis-à-vis du Temple du Soleil, il y en avoit quatre autres, dont le premier étoit consacré à la Lune,

(54) Cieca, chap. 42, 50, & 94.



Tom N°. IX.



sa Femme & sa Sœur : les portes & les murs en étoient revêtus de lames d'argent. Le suivant, dédié à l'Etoile de Venus, que les Péruviens nommoient *Chasca*, offroit la même richesse. Le troisieme étoit consacré au Tonnerre & aux Eclairs ; & le quatrieme, qui étoit entierement revêtu d'or, à Cuychu ou l'Arc-en-ciel. Une grande Salle voisine, où les Prêtres s'assembloient pour leurs conférences de Religion, étoit incrustée aussi du même métal. Quoique les Provinces aspirassent entr'elles à se distinguer par leurs Temples, ils étoient moins magnifiques que celui de Cusco, à l'exception, peut-être, de celui du Lac de Titicaca, que tous les Péruviens s'étoient efforcés d'enrichir, parcequ'ils en croïoient leurs Rois sortis. Outre l'or & l'argent dont ses parties étoient ornées, ils y en avoient amassé une quantité si surprenante, qu'on la soupçonneroit volontiers d'exagération.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

On doit avoir observé plus d'une fois, dans les récits précédens, qu'ils n'adoroient pas d'autre divinité que le Soleil. Ils lui immoloient presque toutes sortes d'Animaux ; & leurs offrandes étoient aussi toutes sortes de grains, de légumes, de liqueurs & d'étoffes.

Religion des anciens Péruviens.

DESCRIPT. DU PEROU.

MOEURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

Mais les Incas avoient en horreur les victimes humaines, & n'étoient pas moins éloignés d'en faire leur aliment, quoique plusieurs Espagnols leur aient attribué ce barbare usage (55). Le Soleil avoit plusieurs Prêtres, tous du Sang roïal, & pour chef du Sacerdoce, un Grand Pontife, distingué par le titre de *Villouna* (56), qui signifie Devin ou Prophete; leur habillement ne differoit point de celui des Grands de l'Empire. On consacroit au Soleil, dès l'âge de huit ans, des Vierges, qui étoient renfermées dans des cloîtres, où les Hommes ne pouvoient entrer sans crime; comme c'en étoit un pour les Femmes d'entrer dans les Temples du Soleil: ainsi c'est encore une erreur de quelques Espagnols, d'avoir écrit que les Vierges s'emploïoient avec les Prêtres au service de l'Autel. Leur ministere n'étoit qu'extérieur, & consistoit à prendre les Offrandes. Le nombre de ces jeunes Filles montoit à plus de mille, dans la seule Ville de Cusco. Elles étoient gouvernées par

Vierges consacrées au Soleil.

(55) Particulierement Zarate; & son Traducteur, qui a donné d'assez mauvaises figures, paroit avoir emprunté celle qui représente ces Sacrifices, des Relations du Mexique. Garcilasso réfute vivement l'accusation.

(56) D'autres disent *Villacunu*.

de plus vieilles, qui portoient le nom de Mamacunas. Tous les vases, qui servoient à leur usage, étoient d'or ou d'argent, comme ceux du Temple. Dans l'intervalle des excercices de Religion, elles s'occupoient à filer, pour le service du Roi & de la Reine. L'habillement des Monarques du Pérou étoit une sorte de chemise, qui leur descendoit jusqu'aux genoux, avec un *Manteau* de la même longueur, & une bourse quarrée, qui tomboit de l'épaule gauche vers le côté droit, dans laquelle ils portoient leur *Coca*, herbe qui se mâche dans cette contrée, comme le Betel aux Indes Orientales, & qui étoit alors réservée aux seuls Incas (57). Enfin ils avoient la tête ceinte d'un diadême, nommé *Llautu*, qui n'étoit qu'une bandelette d'un doigt de largeur, attachée des deux côtés, sur les Temples, avec un ruban rouge. C'est ce que la plûpart des Voiageurs & des Historiens ont nommé la *Frange* impériale.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

Habillement des Empereurs.

Toutes les autres parties de l'Empire avoient aussi des Monasteres, où les Filles des Curacas & toutes celles

(57) On a déja remarqué qu'elle fait aujourd'hui l'objet d'un commerce considérable. Voïez l'Hist. nat. précéd.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

qui passoient pour belles étoient renfermées; non pour servir le Soleil & pour vivre chastes, mais pour devenir les Concubines du Souverain. Elles sortoient, lorsqu'il les faisoit appeller; & leurs Mamacunas les occupoient, dans leur clôture, à filer ou à faire des étoffes, que le Roi distribuoit aux Courtisans & aux Soldats, comme une récompense distinguée pour les belles actions. Celles qu'il avoit une fois emploïées à ses plaisirs, ne retournoient jamais au Monastere; elles passoient au service de la Reine, & quelques-unes étoient renvoïées à leurs Parens : mais après avoir eu les bonnes graces du Roi, elles ne pouvoient être, ni les Femmes, ni les Concubines de personnes. Le respect alloit si loin pour tout ce qui lui avoit appartenu, que celles qui se laissoient corrompre étoient enterrées vives, & que la même loi condamnoit au feu, non-seulement le Corrupteur, mais tous ses Parens & tous ses biens.

Fêtes Péruviennes, & leurs cérémonies.

Entre plusieurs Fêtes que les Incas avoient établies à Cusco, la plus fameuse étoit celle qui se nommoit *Intip Raymi*, ou plus simplement *Raymi*. C'étoit proprement la Fête solemnelle du Soleil. Elle se célébroit au-

mois de Juin, immédiatement après le Solstice. Tous les Curacas, les Grands, & les Officiers Militaires de l'Empire, se rassembloient dans la Capitale. Ils se paroient de ce qu'ils avoient de plus riche, & les ornemens étrangers y étoient emploïés comme ceux du Païs. Le Monarque étaloit lui-même toute sa magnificence, en qualité de Fils du Soleil. On se préparoit à la solemnité par un jeûne de trois jours, qui renfermoit la privation du commerce des Femmes. Il n'étoit pas permis, pendant ce tems, d'allumer du feu dans aucune partie de la Ville. La derniere nuit étoit emploïée, par les Prêtres à purifier des Brebis & des Agneaux qui étoient les victimes du sacrifice, & par les Vierges consacrées au culte du Soleil, à préparer le pain & les liqueurs qui servoient aux Incas, aprés l'offrande qui s'en faisoit à l'Autel. D'autres Femmes, nommées dans cette occasion, en préparoient pour le reste de l'Assemblée.

DESCRIPT. DU PEROU. Mœurs, usages, &c. des anciens Peruviens.

Le lendemain, à la pointe du jour, le Monarque, avec tous les Incas, suivant l'ordre de l'âge & de la dignité, marchoit en procession jusqu'à la grande Place de la Ville. Là, piés nûs, & le visage tourné vers l'Orient,

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

ils attendoient en silence que le Soleil montât sur l'horison. Lorsqu'ils commençoient à l'appercevoir, ils s'accroupissoient à terre, ils étendoient les bras, ils ouvroient les mains; & les approchant ensuite de leur bouche, ils en pressoient leurs levres, comme s'ils eussent voulu baiser l'air & les premiers raïons qui sortoient de leur brillante Divinité. Après cette cérémonie, ils honoroient leur Dieu & leur Pere, par d'anciens Cantiques. D'un autre côté, les Grands lui rendoient le même hommage, dans la seconde Place de Cusco. On apportoit alors, dans les deux cercles, les liqueurs destinées aux libations. Le Monarque se levoit au milieu du sien, & prenoit deux grands Vases d'or, tous deux pleins. Il offroit au Soleil celui qu'il tenoit dans la main droite, & versoit la liqueur dans une coupe d'or, où tenoit un chalumeau tourné vers le Temple, afin que le Soleil en parût boire. Le Vase de la main gauche étoit offert aussi, par une libation de quelques gouttes : mais ensuite le reste de la liqueur étoit versé dans de fort petites coupes, qui étoient au même nombre que les Incas; & chacun avalloit sa portion, d'un seul trait,

Les Grands faisoient de leur côté la même cérémonie : après quoi, les deux Trouppes se rejoignoient dans un même lieu, pour prendre ensemble le chemin du Temple. Mais il n'y avoit que le Monarque & les Incas, auxquels il fut permis d'y entrer ; & l'Empereur s'avançoit seul au pié de l'Autel, pour offrir au Soleil les deux Vases des Libations. Les Grands, qui étoient demeurés devant la porte du Temple, remettoient leurs Vases aux Prêtres & les offroient par leurs mains, avec diverses figures d'Animaux en or. Après les oblations, les Prêtres faisoient amener une multitude de Brebis & d'Agneaux, qu'ils consacroient par de mystérieuses cérémonies. Ils choisissoient, dans ce nombre, un Agneau noir, pour les consultations qui regardoient l'avenir. On l'étendoit à terre, la tête tournée vers l'Orient ; & le Sacrificateur lui ouvroit le côté gauche, par lequel il se hâtoit de tirer avec les mains le cœur & les poûmons. Si ces parties sortoient vives & palpitantes, l'augure étoit fort heureux : mais si l'on y remarquoit quelque apparence de langueur, ou si la victime se levoit sur ses piés avant que d'être frappée, on se croïoit me-

DESCRIPT. DU PEROU. Mœurs, Usages, &c. des anciens Peruviens.

Sacrifices & Consultations.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c, DES ANCIENS PERUVIENS.

nacé de quelque mal ; & pour le détourner, on continuoit d'immoler quantité de Brebis & d'Agneaux, dont on consumoit le cœur & le sang ; dans les flammes d'un feu que les Prêtres avoient l'art d'emprunter du Soleil. Les chairs étoient rôties en public, & mangées joïeusement, avec une profusion de liqueurs. La solemnité duroit neuf jours entiers, mais ne consistoit plus qu'en festins, après lesquels chacun retournoit dans son canton.

Culte de la Lune & des Guacas.

Outre la figure du Soleil, on voïoit dans les Temples celle de la Lune, qui recevoit une partie des honneurs. Il y avoit aussi diverses figures de pierres, auxquelles on rendoit une sorte de culte, mais sur la signification desquelles leurs Adorateurs mêmes ne s'accordoient point. Ils les nommoient *Guacas* ; & pour réponse, à ceux qui leur en demandoient l'origine & la nature, ils assuroient que leurs Peres leur avoient appris à les honorer.

Enterremens & circonstances.

On n'a jamais bien connu quelle idée ils se formoient d'une autre vie. Les Incas étoient portés, après leur mort, dans un lieu vouté, assis, & revêtus de leurs plus précieux ornemens. On y renfermoit, avec eux, une ou deux de leurs Femmes. Souvent, cet hon-

neur étoit contesté entre celles qui leur avoient été les plus chéres ; & delà vint une loi, qui obligeoit les Maris de régler ce point en expirant. On assure qu'on enterroit aussi, avec eux, deux ou trois jeunes gens, du nombre de leurs Domestiques, avec toute leur vaisselle d'or & d'argent ; & que cet usage étoit fondé sur l'espérance d'une résurrection, dans laquelle ils ne vouloient pas paroître sans cortége (58) : mais Zarate n'explique point si ces misérables victimes étoient enterrées vives ou mortes ; & l'on ne trouve pas plus de lumières sur l'état dans lequel on ensévelissoit les Femmes. Le même Ecrivain ajoute seulement qu'en voïant entrer les Espagnols dans les sépultures, pour en tirer l'or & l'argent dont elles étoient remplies, les Péruviens leur demandoient en grace de ne pas disperser les os, dans la crainte que la résurrection des Morts n'en fût plus lente & plus difficile. On mettoit, sur les tombeaux, de grandes Statues qui les représentoient ; & sur ceux des Morts du commun, les marques de leur Profession ou de leur Emploi. Dans la cérémonie des Funérailles, les Parens versoient, sur la sépulture, une

DESCR. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

(59) Zarate, *ubi sup.* L. I, ch. 2.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

certaine quantité de leur liqueur favorite, dans un tuïau, qui répondoit à la bouche du Mort (59).

Education des Enfans.

Les Péruviens, de tous les ordres, élevoient leurs Enfans avec une extrême attention. Au moment de leur naissance, ils les plongeoient dans de l'eau froide; & chaque jour, avant que de renouveller leurs langes, ils les mettoient un moment dans le même bain. Ils ne leur laissoient les bras libres qu'à l'âge de trois mois, dans l'opinion que rien ne servoit tant à les fortifier. Leurs berceaux étoient de petits Hamacs, dont on ne les tiroit que pour les soins nécessaires à la propreté. Jamais les Meres ne prenoient leurs Enfans entre leurs bras, ni sur leurs genoux: elles se baissoient sur le Hamac, pour leur donner le lait; & jamais plus de deux ou trois fois par jour.

L'honnêteté publique étoit observée avec une extrême rigueur. On ne souffroit point de Courtisannes dans les Villes & dans les Bourgades: elles avoient la liberté de se faire des Cabanes au milieu des champs; & quoique leur commerce fût permis aux Hommes, les Femmes se deshono-

(59) *Ibid.* ch. 16.

toient à leur parler. On a vu, qu'à Cusco, les Mariages se faisoient par l'Empereur même (60). Dans les Provinces, cet office appartenoit aux Curacas, qui l'exerçoient en son nom. Aussi l'état conjugal étoit-il si respecté, que dans chaque Maison la Femme légitime avoit toute la distinction d'une Reine, au milieu des Concubines de son Mari, dont le nombre n'étoit pas borné. Elles ne laissoient pas de s'emploïer ensemble aux Ouvrages qui convenoient à leur sexe. Elles faisoient des toiles & des étoffes pour les habits, comme les Hommes préparoient les cuirs pour la chaussure. L'ancien Pérou n'avoit pas de Professions publiques de ce genre. Chaque Famille travailloit pour elle-même, avec un partage fort égal entre les deux sexes: mais ils s'emploïoient de concert à l'agriculture. Les Femmes étoient si laborieuses, que dans leurs amusemens mêmes & leurs visites, elles avoient toujours les instrumens du travail entre leurs mains. A l'égard des Hommes, quelque paresse qu'on leur repro-

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

Mariages.

Occupations laborieuses des deux sexes.

(60) Il est vraisemblable qu'il ne faisoit, comme on l'a dit, que les Mariages des Incas; & que ceux du Peuple de Cusco, comme des Provinces, étoient faits par ses Officiers. Voïez la figure ci-dessus, pag. 10.

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

Grands chemins du Perou.

che aujourd'hui, il est difficile de ne pas se former une autre idée de leurs Ancêtres, à la vue de divers Monumens qui sont leur ouvrage. Zarate compte leurs grands Chemins, entre les merveilles du monde. Cette grande entreprise fut commencée sous le regne de Huaynacapac, à l'occasion de ses Conquêtes, & pour faciliter son retour : cinq cens lieues de Montagnes, coupées par des rochers, des vallées & des précipices, offrirent en peu d'années une route commode, depuis la Province de Quito jusqu'à l'autre extrémité de l'Empire. Quelque tems après, & sous le même regne, on en vit de toutes parts dans les Plaines & les Vallées. C'étoient de hautes levées de terre, d'environ quarante piés de largeur, qui mettant les Vallées au niveau des Plaines, épargnoient la peine de descendre & de monter. Dans les Deserts sabloneux, le chemin étoit marqué par deux rangs de pieux, ou de palissades, plantés au cordeau, qui ne laissoient plus aucune crainte de s'égarer. Une de ces routes étoit de cinq cens lieues, comme celle des Montagnes. Les levées subsistent encore; quoiqu'elles aient été coupées en divers endroits, pendant les guer-

res civiles des Espagnols, pour rendre le passage plus difficile à leurs Ennemis : mais, en paix comme en guerre, ils ont enlevé une grande partie des pieux, sans autre vue que d'en emploïer le bois à faire du feu, ou à d'autres besoins (61).

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

La Langue commune des Péruviens étoit celle de Cusco, que les Incas s'étoient efforcés d'introduire dans toutes les Provinces conquises. Garcilasso, qui devoit juger mieux que les Espagnols de sa Langue naturelle, lui reproche de manquer d'abondance, quoique d'autres Ecrivains lui en attribuent beaucoup. Elle n'a souvent qu'un seul terme, répete-t'il plusieurs fois, pour exprimer différentes choses (62). Il se plaint aussi qu'elle manque de plusieurs Lettres des Alphabets Latins & Castillans, telles que b, d, f, g, i, l; quoiqu'elle ait, dit-il, ll, ou double l; x & r simples, jamais doubles; ce qui est assez difficile à comprendre, pour ceux qui n'en connoissent point l'usage, & ce que l'Inca prétend aussi que les Espagnols ont mal rendu dans un grand nombre de noms, que cette raison leur a fait corrompre ou défigu-

Langue commune.

(61) Zarate, *ubi sup.* ch. 13.
(62) Garcilasso, L. II, ch. 17.

Descript. du Perou.

Mœurs, usages, &c. des anciens Peruviens.

rer. Il ajoute que la Langue de Cusco, ou des Incas, a trois sortes de prononciation, qui servent à varier la signification des mots ; une des levres, une du seul palais, & la troisieme du gosier. Enfin, il n'y trouve point de syllabes qui aient deux consonnes, ou une mute avec une liquide ; & s'il y a quelques mots qui paroissent avoir des syllabes de cette nature, il nous apprend que dans la prononciation la mute doit être séparée de la liquide ; comme dans les mots suivans, *Papri*, *Pocra*, *Chocra*, qu'il faut prononcer Pap-ri, Poc-ra, Choc-ra, &c.

Jugement de M. de la Condamine sur les Langues d'Amérique.

M. de la Condamine, dont on sait que le jugement n'est pas moins éclairé sur les points de Grammaire & d'éloquence que sur les Sciences les plus profondes, & qu'un long usage avoit mis en état de connoître les Langues de l'Amérique Méridionale, nous fournit ici quelques réflexions utiles. » Toutes les Langues, dit-il, dont j'ai » eu connoissance dans cette partie du » Monde, sont fort pauvres. Plusieurs » sont énergiques & susceptibles d'élégance ; singulierement l'ancienne » Langue du Pérou : mais toutes manquent de termes pour exprimer les » idées abstraites & universelles ;

» preuve évidente du peu de progrès » de l'esprit dans toutes ces Contrées. » Tems, durée, espace, être, subs- » tance, matiere, corps; tous ces » mots, & beaucoup d'autres, n'ont » point d'équivalent dans leurs Lan- » gues. Non-seulement les noms des » Etres métaphysiques, mais ceux des » Etres moraux ne peuvent se rendre » chez eux qu'imparfaitement, & par » de longues périphrases. Il n'y a point » de mots propres, qui répondent » exactement à ceux de vertu, justi- » ce, liberté, reconnoissance, ingra- » titude : tout cela paroît difficile à » concilier, avec ce que Garcilasso » rapporte (63) de la Police, de l'in- » dustrie, des Arts, du Gouverne- » ment & du Génie des anciens Pé- » ruviens. Si l'amour de la Patrie ne » lui a pas fait illusion, il faut con- » venir que ces Peuples ont beaucoup » dégéneré de leurs Ancêtres (64). » Quant aux autres Nations de l'A- » mérique, on ignore qu'elles soient » jamais sorties de la Barbarie (65).

(63) Il n'est pas le seul. Zarate, Acosta & Gomara rendent le même témoignage.

(64) C'est dequoi Garcilasso convenoit déja de son tems.

(65) M. de la Condamine semble oublier ici les progrès de la Religion, de la raison, de la politesse & des bonnes mœurs dans

DESCRIPT. DU PEROU.

MœURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

L'Académicien dressa un vocabulaire des mots les plus usités, dans les diverses Langues indiennes. Il prétend que la comparaison de ces mots avec ceux qui ont la même signification en d'autres Langues de l'intérieur des Terres, peut non-seulement servir à prouver les diverses transmigrations de ces Peuples, d'une extrêmité à l'autre de ce vaste Continent, mais que lorsqu'elle pourra se faire avec diverses Langues d'Afrique, d'Europe & des Indes Orientales, elle est peut-être l'unique moïen de découvrir l'origine des Amériquains. Une conformité de Langues bien averée lui paroît capable de décider la question : » le mot *Abba*, *Raba*, ou *Papa*, & celui de » *Mama*, qui des anciennes Langues » d'Orient semblent avoir passé, avec » de légers changemens, dans celles » de l'Europe, sont communs à un » grand nombre de Nations de l'Amérique, dont le langage est d'ailleurs très différent. Si l'on regarde » ces mots comme les premiers sons » que les Enfans peuvent articuler, & » par conséquent comme ceux qui ont

le Paraguay, & tout ce qu'on a rapporté dans un article particulier de l'Audience des Charcas. Voïez ci dessus.

» dû, par tout Païs, être adoptés préférablement par les Parens qui les entendoient prononcer, pour les faire servir de signes aux idées de Pere & de Mere ; il reste à savoir pourquoi, dans toutes les Langues d'Amérique où ces mots se rencontrent, leur signification s'est conservée sans se croiser ? Par quel hazard, dans la Langue *Omogua* par exemple, au centre du Continent, ou dans quelque autre pareille, où les mots de Papa & de Mama sont en usage, il n'est pas quelquefois arrivé que *Papa* signifiât Mere, & *Mama* Pere ; mais qu'on y observe constamment le contraire, comme dans les Langues d'Orient & d'Europe. » Il y a beaucoup de vrai-semblance que parmi les Naturels d'Amérique, il se trouveroit d'autres termes, dont le rapport bien constaté avec ceux d'une autre Langue de l'ancien Monde, pourroit répandre quelque jour sur une question abandonnée jusqu'ici aux conjectures.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

La Langue des Incas est négligée.

Mais ce qui regarde la Langue des Incas, dans ces Observations, tombe aujourd'hui avec cette Langue même, qui s'évanouit par degrés depuis la Conquête, & qui fait place de jour

DESCRIPT. DU PEROU. Mœurs, usages, &c. des anciens Peruviens.

en jour aux anciennes Langues de chaque Province du Pérou, jusqu'à faire remarquer aux Missionnaires que ce changement nuit beaucoup à la propagation du Christianisme.

Elle avoit été cultivée par les Poetes & les Philosophes.

Il n'en paroît pas moins vrai que cette Langue commune avoit été fort cultivée par les Poètes & les Philosophes du Païs. Les premiers se nommoient *Havarac*; & les seconds, *Amantas*. On nous a conservé deux exemples de la Poésie Péruvienne; l'un qui n'est qu'une Chanson galante, & qui signifie: *mon chant vous endormira, & je viendrai vous surprendre au milieu de la nuit* (66): l'autre, qu'on peut regarder comme un Cantique Religieux, parcequ'il contient un point de la Mythologie du Pérou. C'étoit une ancienne opinion qu'une jeune Fille de la Famille du Soleil avoit été placée dans la haute région de l'air, avec un vase plein d'eau, pour en répandre sur la terre lorsqu'il en étoit besoin; que son Frere frappoit quelquefois le vase, d'un grand coup, & que

Exemples de la Poesie Péruvienne.

(65) On donne les vers Péruviens en termes Latins, du même nombre de syllabes.

Cayla Llapi	Ad Canticum
Punnunqui;	Dormies;
Chaüpituta.	Media nocte
Samusac.	Veniam.

delà venoient le tonnerre & les éclairs. Cette espece d'Hymne signifie (67) ; » Belle Nymphe, votre Frere vient » de frapper votre Urne, & son coup » fait partir le tonnerre & les éclairs. » Mais vous, Nymphe Roïale, vous » nous donnez vos belles eaux par des » pluies ; & dans certaines saisons, » vous nous donnez de la nége & de » la grêle. Viracocha vous a placée, » & soutient vos forces, pour cet of- » fice.

Garcilasso y joint une sorte de Commentaire (68), & vante la force des

(67) On nous donne ici deux interprétations ; l'une en même nombre de syllabes, pour faire sentir la mesure Péruvienne, & l'autre exactement litterale, pour conserver tout le sens des mots ;

Cumac Nusta	Pulchra Nympha.	Formosa Domicella.
Torallayquin	Frater tuus.	Aqua implevit Germanus tuus
Punnuy quita	Urnam tuam	Cantharum tuum ;
Paquiz Cayau	Nunc infringit ;	Quem nunc frangit :
Hina Mantar	Cujus ictus	Qua ex causa
Cunnun Nunun	Tonat, Fulget,	Cum strepitu
Yllapantac.	Fulminatque.	Tonat- fulgurat - fulminat.
Camri Nusta.	Sed tu Nympha.	Tu, Regia Domicella,
Unuy quita	Tuam Lympham	Tuas pulchras aquas
Para Munqui	Fundens pluis,	Nobis das pluendo,
Riti Munqui	Interdumque	Et certis vicibus
Pacha Rurac	Grandinem seu	Ninges nobis
Pacha Camac.	Nivem mittis.	Et grandinem fundes
Viracocha	Viracocha	Viracocha
Cay Hinapac.	Ad hoc munus	Ad hoc officium.
Chura Sunqui	Te præfecit	Te collocavit
Cama Sunqui.	Ac sufficit.	Et te animavit.

(68) *Yllapantac*, dit-il, signifie, d'un seul mot, le tonnerre, la foudre & l'éclair ; *Cunnununi*, faire du bruit ; *Unu*, de l'eau ; *Para*, pleuvoir ; *Chiti*, grèler ; *Riti*, nêge. *Chura*, placer, met-

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

expreſſions. Il ajoute que les Poëtes Péruviens compoſoient auſſi des Drames, dans leſquels ils repréſentoient les grandes actions des Empereurs morts.

Astronomie.

Les Amantas n'ignoroient pas abſolument l'Aſtronomie : mais ils ne diſtinguoient que trois Aſtres par des noms propres : le Soleil, qu'ils nommoient *Yuti* ; la Lune, qui portoit le nom de *Quilla*, & Venus, qu'ils nommoient *Chaſca* : toutes les Etoiles étoient compriſes ſous le nom commun de *Coyllur*. Ils obſervoient le cours de l'année ; & les moiſſons leur ſervoient à diſtinguer les ſaiſons. Les Solſtices entroient auſſi dans leur calcul du tems : ils avoient à l'Orient & à l'Occident de Cuſco de petites Tours, qui ſervoient à leur Aſtronomie ; mais Acoſta & Garcilaſſo ne s'accordent, ni ſur le nombre, ni ſur leur uſage. Garcilaſſo en compte douze, qui mar-

tre ; & *Cama*, animer, donner de la force. On nous donne, à cette occaſion, quelques autres mots de la Langue Péruvienne. Les Peres donnent à leurs Enfans le nom de *Churi*, & les Meres celui de *Vava*. Le ſexe ſe diſtingue par l'adjection d'une Particule. Les Freres s'appellent entr'eux *Huauque*, & les Sœurs *Nanna* : mais un Frere appelle ſa Sœur *Panna*, & une Sœur nomme ſon Frere *Tona*. Ainſi, ſans voir la perſonne qui parle, on diſtingue ſon ſexe à l'entendre. *Garcilaſſo*, *Ibidem*. *Laet*, L. XI chap 19.

quoient,

quoient, dit il, le nombre des mois(69). Acosta en met huit d'un côté de la Ville & huit de l'autre ; disposées de maniere, que les quatre plus petites, qui occupoient le milieu, étoient éloignées entr'elles d'environ vingt piés, & que les plus grandes en étoient à une même distance des deux côtés ; l'ombre des petites marquoit le Solstice. Les Equinoxes s'observoient à-peu-près de même, par des colonnes, érigées devant le Temple du Soleil, & par un cercle tracé à l'entour (70). Mais rien n'approchoit de l'attention des anciens Péruviens pour les éclipses de Soleil ou de Lune, quoiqu'ils en ignorassent les causes, & qu'ils leur en attribuassent de ridicules : ils croïoient le Soleil irrité contr'eux, lorsqu'il leur déroboit sa lumiere, & toute la Nation s'attendoit aux plus terribles disgraces. La Lune étoit malade, lorsqu'elle commençoit à s'éclipser ; si l'Eclipse étoit totale, elle étoit morte, ou mourante : & leur crainte étoit alors qu'elle n'écrasât tous les Humains par sa chûte. Ils se livroient aux cris & aux larmes ; ils faisoient sortir leurs chiens, & les forçoient d'aboïer, à

DESCRIPT. DU PEROU.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

Effet des Eclipses.

(69) Garcilasso, *ubi sup.*
(70) Acosta, L. VI, ch. 3.

force de coups, dans l'opinion que la Lune aimoit particulierement ces Animaux.

MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

Division du tems.

Leurs mois étoient lunaires. Ils ne leur donnoient point d'autre nom qu'à la Lune, c'est-à-dire celui de Quilla: mais ils les divisoient en quatre parties, qu'ils distinguoient par des noms & par une Fête. Dans l'origine de la Monarchie ils commençoient leur année par Janvier; mais depuis le regne de Pachacutec, qu'ils nommoient le Réformateur, ils avoient pris l'usage de commencer par Décembre.

Médecine.

Quoiqu'ils n'eussent aucuns principes de Médecine, l'expérience leur avoit fait connoître la vertu de certaines herbes, & ceux qui se distinguoient par cette connoissance étoient dans une haute faveur à la Cour. D'ailleurs, ils n'avoient que deux remedes; l'ouverture de la veine, qui se faisoit ordinairement dans la partie affectée; & la purgation, qui consistoit à prendre deux onces d'une racine, assez violente pour leur procurer des vomissemens & des selles. On remarque, comme un usage digne d'attention, qu'ils ne prenoient jamais de remedes qu'au commencement des maladies, & qu'ensuite ils emploïoient uni-

quement la diete, ou la privation absolue de toutes sortes d'alimens. Dans leur régime, ils s'en tenoient scrupuleusement aux nourritures simples, soit parcequ'ils craignoient les mélanges, ou parcequ'ils les ignoroient.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

Ils avoient quelques idées de Géometrie, mais grossieres, & sans méthode. Leur Musique instrumentale n'étoit pas plus recherchée. Elle consistoit dans l'usage de quelques Tambours & de quelques Fluttes de Cannes; les unes doubles ou triples, à divers tons; d'autres simples, dont le son n'avoit aucune variété.

Géometrie & Musique.

Avant l'arrivée des Espagnols, ils n'avoient aucune connoissance de l'Ecriture. Cependant ils avoient trouvé le moïen de conserver la mémoire de l'Antiquité, & de se former une sorte d'Histoire, qui comprenoit tous les évenemens remarquables de leur Monarchie. Premierement, les Peres étoient obligés de transmettre, aux Enfans, tout ce qu'ils avoient appris de leurs propres Peres, par des récits qui se renouvelloient tous les jours. En second lieu, ils suppléoient au défaut des Lettres, en partie par des peintures assez informes, comme les Mexiquains, & beaucoup plus par ce qu'ils

Histoire.

Quippos qui suppléoient à l'Ecriture.

DESCRIPT. DU PEROU. MŒURS, USAGES, &c. DES ANCIENS PERUVIENS.

nommoient *Quippos*. C'étoient des regîtres de cordes, où par divers nœuds & par diverses couleurs, ils exprimoient une varieté surprenante de faits & de choses. Acosta, qui en avoit vu plusieurs, & qui se les étoit fait expliquer, n'en parle qu'avec une extrême admiration. Non-seulement tout ce qui appartenoit à l'Histoire, aux Loix, aux Cérémonies, aux comptes des Marchandises &c, étoit exactement conservé par ces nœuds, mais les moindres circonstances y trouvoient place par de petits cordons, attachés aux principales cordes. Des Officiers, établis sous le titre de *Quippa-Camayo*, étoient les dépositaires publics de cette espece de Mémoires, comme les Notaires le sont de nos Actes; & l'on n'avoit pas moins de confiance à leur bonne foi. Les Quippos étoient différens, suivant la nature du sujet, & variés si régulierement, que les nœuds & les couleurs tenant lieu de nos 24 Lettres, on tiroit de cette invention toute l'utilité que nous tirons de l'Ecriture & des Livres.

Arithmétique

Acosta paroît encore plus surpris qu'ils fussent parvenus à faire les calculs d'Arithmétique, avec de simples grains de Maïz. Il assure que nos opé-

rations ne font pas plus promptes & plus exactes avec la plume. DESCRIPT. DU PEROU.

On conclura, sans doute, que la seule inspiration de la Nature avoit conduit assez loin les Péruviens; surtout si l'on considere qu'étant environnés de Nations beaucoup plus barbares, ils ne pouvoient rien devoir à l'exemple. Conclusion.

§ V.

Anciens Monumens du Pérou.

QUOIQUE les Péruviens n'eussent pas fait beaucoup plus de progrès dans les Arts méchaniques que dans les Sciences, l'industrie naturelle, qui supplée aux lumieres de l'étude, les avoit fait parvenir à former des Ouvrages, dont les restes excitent de l'étonnement. Si l'on n'y remarque pas cette élégance, qui ne peut venir que d'un goût cultivé, ils ont, suivant M. d'Ulloa, d'autres perfections, que leur rusticité même n'empêche point d'admirer (71).

Ces Peuples consacroient des Monumens à la Postérité. Les Campagnes en font remplies, près des Villes & des Bourgades, dans les Plaines, sur Tombeaux nommés Guaques.

(71) Voïage au Pérou, Tom. I, Liv. 6. chap. 11.

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

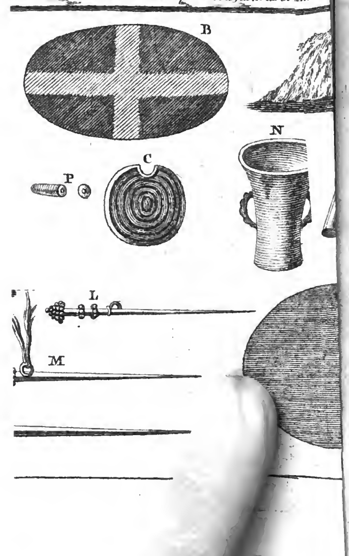
les plus hautes Montagnes, & dans les Collines. Ils choisissoient, comme les Egyptiens de l'ancien tems, des lieux remarquables pour leur sépulture. Leur usage n'étoit pas d'enterrer les corps. Après les avoir portés dans l'endroit où ils devoient reposer, ils les entouroient d'un amas de pierres & de briques, dont ils bâtissoient une sorte de Mausolée; & les Amis jettoient pardessus, une si grande quantité de terre, qu'ils en formoient une Colline artificielle, à laquelle ils donnoient le nom de *Guaque*. La figure des Guaques n'est pas exactement pyramidale. Il paroît que dans ces ouvrages les Péruviens ne vouloient imiter que celle des Montagnes & des Collines. Leur hauteur ordinaire est de 8 à 10 toises, sur 20 à 26 de longueur, & un peu moins de largeur. Il s'en trouve néanmoins de beaucoup plus grandes, surtout dans le district de Cayambé, dont toutes les Plaines en offrent un fort grand nombre. Ce Bourg, qui contenoit un des principaux Temples du Païs, passoit pour un lieu Saint, & cette opinion s'étendant jusqu'à ses Campagnes, les Caciques & les Rois mêmes y vouloient avoir leurs Tombeaux.



om. XIII.

Ouvrages qui se tnt da

A. *Guaque ou Tombeau*
B. *Guaque ouverte en Croix*
C. *Pendans d'oreille d'or et d'argent*
D. *Haches de Cuivre de differentes façons*
E. *Miroir concave de Pierre de Gallinace.*
F. *Miroir de pierre d'Inca tout plat.*
G. *Miroir convexe*
H. *Coignée de pierre a feu et d'autres pierres*
I. *Hache d'arme avec sa hampe de bois, dont ils se ient à l*



La différence, qu'on remarque dans la grandeur de ces Monumens, fait juger qu'ils étoient proportionnés au rang & aux richesses des Morts. Tous les Péruviens étoient ensevelis avec leurs meubles & leurs effets personnels, d'or, de cuivre, de pierre & d'argile. C'est ce qui excite aujourd'hui la cupidité des Espagnols, dont plusieurs passent le tems à fouiller dans ces Sépultures, pour y chercher les richesses dont ils les croient remplies. Leur constance est quelquefois récompensée. M. d'Ulloa rend témoignage que pendant le séjour qu'il fit au Pérou, on tira beaucoup d'effets d'or, de la Plaine de Pesillo, dans le voisinage de Cayambé, & d'une autre Plaine dans la Jurisdiction de los Pastos. Mais les Guaques ne contiennent ordinairement que le Squellette du Mort, les vases de-terre qui lui servoient à boire la Chicha, quelques haches de cuivre, des miroirs de pierre d'Inca, & d'autres meubles, qui n'ont de curieux que leur antiquité. Pour ouvrir les Guaques, on les perce vers le bas, en long & en travers. C'est au centre de la croix, que se trouvent le corps & les meubles.

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

Ce qu'on trouve dans les Guaques.

DESCRIPT. DU PEROU. ANCIENS MONUMENS.

Deux sortes de Miroirs de pierre.

On distingue dans les Guaques ; deux sortes de miroirs de pierre ; les uns de pierre d'Inca, les autres d'une pierre nommée *Gallinace*. La premiere n'est pas transparente. Elle est molle, de la couleur du plomb. Les miroirs de cette pierre sont ordinairement ronds, avec une de leurs surfaces platte, aussi lisse que le plus fin crystal ; l'autre est ovale, ou du moins un peu sphérique, mais moins unie. Quoiqu'ils soient de différentes grandeurs, la plûpart ont trois à quatre pouces de diametre. M. d'Ulloa en vit un qui n'avoit pas moins d'un pié & demi, dont la principale superficie étoit concave & grossisoit beaucoup les objets, aussi polie qu'une pierre pourroit le devenir entre les mains de nos plus habiles Ouvriers. Le défaut de la pierre d'Inca est d'avoir des veines & des paillettes, qui la rendent facile à briser, & qui gâtent la superficie. On soupçonne qu'elle n'est qu'une composition. A la verité, il se trouve encore, dans les Coulées, des pierres de cette espece ; mais rien n'empêche de croire qu'on a pu les fondre, pour en perfectionner la figure & la qualité.

Pierre d'Inca.

Pierre de Gallinace.

La pierre de Gallinace est extrême-

ment dure, mais aussi cassante que la pierre à feu. Son nom vient de sa couleur, aussi noire que celle du Gallinazo. Les Miroirs de cette pierre sont travaillés des deux côtés, & fort bien arrondis. Ils sont percés par le haut; ce qui fait connoître qu'on y passoit une ficelle, pour les suspendre à quelque crochet. Leur poli ne cede rien à celui de la pierre d'Inca. Entre ces derniers Miroirs, il s'en trouve de plats, de concaves, & de convexes, & d'aussi bien travaillés que si les Péruviens avoient eu les instrumens les plus propres à cet ouvrage, avec une grande connoissance de l'Optique. On connoît encore des Carrieres de Gallinace; mais les Espagnols n'en font aucun cas, parcequ'avec de la transparence & de la dureté, cette pierre a des veines & des pailles.

DESCRIPT. DU PEROU. ANCIENS MONUMENS.

Les haches de cuivre, qu'on trouve dans les Tombeaux approchent beaucoup de la forme des nôtres. Il paroît que les Péruviens s'en servoient à faire la plûpart de leurs autres ouvrages; car si ce n'étoit pas leur seul instrument tranchant, la quantité qu'on en trouve, fait juger que c'étoit le plus commun. Leur unique différence est dans la grandeur. Les unes ont le tran-

Haches de cuivre.

Descript. du Perou.

Anciens Monumens.

chant rond, d'autres ſont échancrées, & quelques-unes ont une pointe du côté oppoſé au tranchant, avec un manche tors, par lequel on les manioit. Quoique leur matiere la plus commune ſoit le cuivre, on en trouve de Gallinace, & d'une autre pierre aſſez ſemblable à la pierre à feu, mais moins nette & moins dure. Il ſe trouve auſſi des pointes, de ces deux pierres, taillées en forme de lancettes. Si les Péruviens avoient d'autres inſtrumens, il eſt ſurprenant qu'il n'en ſoit pas reſté dans toutes ces Guaques, où l'on ne ceſſe de fouiller tous les jours.

Vaſes.

Les anciens vaſes à boire ſont d'une argile très fine, & de couleur noire. On ignore abſolument d'où les Péruviens la tiroient. La forme de ces vaſes eſt celle d'une cruche ſans pié, ronde, avec une anſe au milieu. D'un côté eſt l'ouverture, pour le paſſage de la liqueur; & de l'autre, une tête d'Indien, fort naturellement figurée. Quelques-uns ſont d'une argile rouge, ſans aucune différence pour la forme. On trouve divers autres vaſes de ces deux matieres, & de différentes grandeurs.

Naſteres.

Entre les Meubles d'or, les plus com-

muns sont des *Nasieres*, espece de patenes, mais plus petites que celles des Calices, que les Péruviens portoient pendues au cartilage qui sépare les deux narines; des colliers, ou carcans; des bracelets; des pendans d'oreilles, presque semblables aux Nasieres, & des Idoles. Tous ces ouvrages sont d'un or aussi mince que le papier. On entend, par idoles, des figures qui représentent toutes les parties du corps, creuses en dedans, c'est-à-dire évuidées jusqu'aux moindres traits; & comme elles sont d'une seule piece, sans la moindre trace de soudure, il est difficile de comprendre comment on a pû les évuider à ce point. Si l'on prétend qu'elles se jettoient en fonte, la difficulté sera d'expliquer comment on a pû faire des moules, si déliés & si fragiles, qu'ils pussent être rompus sans endommager des Ouvrages si minces.

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

Le Maïz aïant toujours été la principale nourriture des Indiens du Pérou, & leur servant à composer la Chicha, ils en représentoient les épis en pierre fort dure, avec un art, qui ne permet point encore de les distinguer de l'ouvrage de la Nature. Ils n'entendoient pas moins parfaitement l'i-

Imitations en pierre.

DESCRIPT. DU PEROU. ANCIENS MONUMENS.

mitation des couleurs. Les unes imitent le Maïz jaune, d'autres le Maïz blanc, & d'autres celui dont les grains paroissent enfumés.

Emeraudes admirablement taillées.

Leur habileté à travailler les émeraudes cause encore plus d'étonnement. Ils tiroient particulierement ces pierres de la Côte de Manta, & d'un Canton du Gouvernement d'Atacamès, nommé Daquis, ou Quaques. On n'en a pu retrouver les Mines; mais les Tombeaux de Manta & d'Atacamès fournissent encore des Emeraudes à ceux qui les découvrent. Elles l'emportent beaucoup, pour la dureté & la beauté, sur celles qu'on tire de la Jurisdiction de Santa-Fé. Ce qui étonne, c'est de les voir taillées, les unes en figure sphérique, les autres en cylindre, & d'autres en cône, &c. On ne comprend point qu'un Peuple, qui n'avoit aucune connoissance de l'acier ni du fer, ait pû donner cette forme à des pierres si dures, & les percer avec une délicatesse que nos Ouvriers prendroient pour modele. La disposition des trous augmente l'étonnement. Les uns traversent diamétralement; les autres ne pénetrent que jusqu'au centre de la pierre, & sortent par les côtés, pour former un triangle à peu de dis-

tance les uns des autres. Enfin la figure des pierres mêmes n'est pas moins variée que celle des trous.

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

Anciens édifices.

Les édifices, anciennement bâtis par les Péruviens, soit pour leur culte, soit pour loger leurs Souverains & pour servir de barriere à leur Empire, sont un autre sujet d'admiration. On a déja vu qu'ils étoient magnifiques à Cusco, dans la Vallée de Pachacamac, à Tomebamba, à Guamanga, & dans quelques autres lieux, que les premiers Voïageurs ont vantés, sans nous en laisser la description. M. d'Ulloa nous donne celle de quelques restes de ces Monumens, qu'il a visités.

Temple de Cayambé.

A Cayambé, dit-il (72), on voit encore la plus grande partie de l'ancien Temple. Il est situé sur un terrein élevé, qui forme une espece de monticule. La figure de l'édifice est ronde, d'environ huit toises de diametre. Il n'en reste que les simples murs, qui se maintiennent encore, à la hauteur d'environ deux toises & demie, sur quatre à cinq piés d'épaisseur. Les briques sont jointes avec la même terre dont elles sont composéee ; & cette masse forme un mur aussi solide que s'il étoit de pierre, puisqu'il résiste

(72) *Ubi sup.* p. 386.

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

aux injures du tems, auxquelles il est exposé depuis plusieurs siecles. Outre la tradition, par laquelle on fait que c'étoit un Temple, sa forme ronde, sans aucune séparation intérieure, ne laisse point douter que ce ne fût un lieu d'assemblée publique. La porte, qui est fort petite, semble marquer que les Incas mêmes entroient ici à pié, par respect pour le Sanctuaire du Soleil, quoique dans leur Palais, comme dans tout autre lieu, ils entrassent toujours en Chaise. D'ailleurs il est certain, par tous les témoignages, que le Soleil avoit un de ses principaux Temples à Cayambé.

Palais de Latacunga.

Dans la Plaine qui s'étend depuis Latacunga vers le Nord, on voit encore les murailles d'un Palais des Incas, qui se nommoit Callo, & qui conserve encore ce nom. Il sert aujourd'hui de Maison de Campagne aux Peres Augustins. On n'y remarque, ni la beauté, ni la grandeur, des Edifices Egyptiens & Romains : mais, en comparaison des autres Bâtimens Indiens, on y trouve un air de Noblesse qui annonce la Majesté de ses anciens Maîtres. Le Mathématicien Espagnol y entra par une ruelle de cinq ou six toises de long, qui conduit dans

une Cour, autour de laquelle regnent trois grands Sallons qui en forment le quarré. Chacun a plusieurs séparations ; & derriere celui qui fait face à l'entrée, on trouve divers petits réduits, qui paroissent avoir été des Fourrieres, à l'exception d'un qui devoit servir de Ménagerie, puisqu'on y distingue encore les Loges de chaque Animal. L'ouvrage ancien, quoiqu'un peu défiguré, subsiste encore dans ses principales parties ; mais on y a bâti, dans ces derniers tems, quelques Habitations qui ont changé la forme des Appartemens. Les matériaux de l'édifice sont de pierres presque noires, aussi dures que la pierre à fusil, & sont si bien jointes, qu'on ne peut faire entrer la pointe d'un coûteau dans l'intervalle. Les jointures ne semblent paroître que pour faire juger que toute la masse n'est pas d'une seule pierre. On n'y remarque aucune liaison de ciment ou de mortier. Elles sont convexes en dehors, & plattes à l'entrée des portes. On voit de l'inégalité, non-seulement dans les rangs de pierres, mais dans les pierres mêmes ; & l'ouvrage en est plus singulier, car une petite pierre étant immédiatement suivie d'une grande, assez mal quarrée, celle de dessus ne

DESCRIPT. DU PEROU. ANCIENS MONUMENS.

Admirable jointure des pierres.

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

laisse point d'être accommodée à ces deux inégalités, comme aux saillies & aux irrégularités de leurs faces; & de quelque côté qu'on les regarde, on les voit jointes avec la même perfection. La hauteur de ces murs est, comme au Temple de Cayambé, d'environ deux toises & demie sur trois ou quatre piés d'épaisseur. Les Portes, qui ont deux toises de haut, sur trois ou quatre piés de large par le bas, vont en se rétrécissant par le haut jusqu'à deux piés & demi. On leur donnoit cette hauteur, afin que le Monarque y pût passer dans sa Litiere, dont les Brancards étoient portés sur les épaules de plusieurs Indiens. Il pénétroit ainsi jusqu'à son Appartement, seul endroit où il marchoit à pié. On ignore si ce Palais, & les autres de la même espece, avoient un étage au dessus du rez-de-chaussée, & de quelle maniere ils étoient couverts. Ceux, que le Mathématicien Espagnol examina, étoient sans toît, ou n'avoient été couverts que depuis la Conquête. Cependant il paroît certain que les anciens toîts étoient en terrasse, & de bois, soutenus par des poutres qui traversoient d'une muraille à l'autre; car il ne reste aucune marque qu'elles

aient ſoutenu des combles. On juge auſſi que ces toîts en terraſſe avoient quelques pentes, pour l'écoulement de l'eau. La raiſon qui faiſoit rétrécir les Portes par le haut, c'eſt que les Péruviens ne connoiſſoient point l'uſage des cintres, & qu'ils étoient obligés de faire leurs linteaux d'une ſeule pierre. Comme ils n'avoient aucune idée des voûtes & de la coupe des pierres, on ne trouve rien de courbe ou de cintré dans leurs Ouvrages.

A cinquante toiſes du même Palais, vers le Nord, qui eſt le côté de la Porte, on voit au milieu de la Plaine, une Colline, nommée aujourd'hui *Panecillo de Collo*, haute de 25 à 30 toiſes. Elle a toute la rondeur d'un pain de ſucre, avec tant d'égalité dans toutes ſes faces, qu'elle paroît faite de main d'Hommes, d'autant plus que le bas de ſa pente forme de tous côtés le même angle avec le terrein qui la porte. On ne doute point que ce ne ſoit un Monument de quelque Indien d'une haute diſtinction, & que la terre n'en ait été tirée d'une Coulée voiſine, d'où ſort une petite Riviere, qui vient paſſer au pié de la Colline du côté du Nord. Mais, ſuivant les conjectures de M. d'Ulloa, elle pour-

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

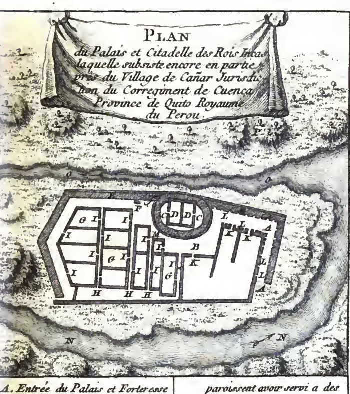
roit bien n'avoir été qu'une sorte de Befroi, qui servoit à découvrir ce qui se passoit dans la campagne, pour mettre le Prince en sûreté contre l'attaque imprévue des Ennemis de l'Empire.

Forteresse & Palais d'Atun Cañar.

Au Nord-Est du Bourg d'*Atun Cañar*, ou grand Cañar, à deux lieues de distance, on voit encore subsister une Forteresse & un Palais des Incas, qui passe pour le Monument le plus entier, le plus spacieux, & le mieux bâti de l'ancien Pérou. L'entrée est défendue par une Riviere qui lui sert de Fossé; & du côté opposé, l'enceinte s'éleve sur une Colline, par une haute muraille, qui, joint à la pente du terrein, en rend l'approche assez difficile. Le centre est occupé par un Tourillon de forme ovale, qui ne s'éleve du terrein intérieur de l'édifice, qu'à la hauteur d'environ deux toises, mais qui du côté extérieur s'éleve de sept à huit toises au-dessus de la Colline; & du milieu du Tourillon sort un quarré, en maniere de Donjon, formé par quatre murailles dont les angles touchent à la circonférence de l'ovale & ferment le passage entre deux, n'en laissant qu'un fort étroit du côté opposé, qui répond à l'intérieur du Tourillon. Le milieu du Donjon offre



Tom XIII. N.° III.

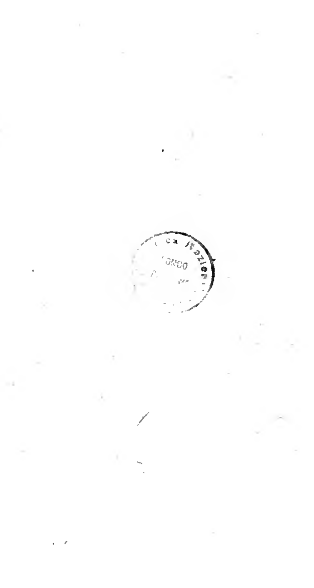


A. Entrée du Palais et Forteresse
B. Place d'Armes ou Cour
C. Tourillon en forme de Donjon
D. Commodités qui servoient de Corps de Garde
E. Mur principal avec son apentis exterieur comme au Tourillon
F Escalier pour monter a la Muraille et f. autre pour monter au Tourillon
G Salles qui composent les Apartemens et où il n'y a qu'une porte à chacune.
H Ruelles ou donnent les portes des Salles et des Apartemens
I. Hautes portes plus etroites par le haut que par le bas
K Portes basses par ou l'on entre dans quelques logemens qui paroissent avoir servi a des Soldats
L Niches pratiquées dans le Mur, qui semblent avoir servi de guerites pour poser des Sentinelles.
M. Place au pied de la Tour, ou doit avoir eté l'entrée au chemin par ou cette Forteresse comuniquoit avec celle de Pomallacta.
N Petite Riviere qui environne l'Edifice d'un côté
O Autre Riviere qui acheve d'environner la Forteresse du côté du Donjon et de la Muraille principale
P Montagnes plus eloignées dont le penchant aboutit prés de la Muraille et forme une espece de Fossé.

Chauford Sculp.

Tom XIII.

N°. IV.



deux petits réduits séparés, dans lesquels on entre par une Porte, à l'opposite de l'espace qui les sépare. Ces deux réduits paroissent avoir été deux Guerites, avec de petites fenêtres par où les Sentinelles avoient la vue sur la campagne ; & vraisemblablement ce Tourillon même servoit de Corps-de-Garde.

La muraille de cette Forteresse s'étend d'environ 40 toises à gauche, & de 25 à droite. Elle se replie ensuite ; & formant divers angles réguliers, elle embrasse un terrein spacieux. On n'y entre que par une seule Porte, vis-à-vis du Tourillon, & fort près de la Coulée d'où sort la Riviere. De cette Porte, on entre dans une ruelle étroite, où deux personnes peuvent à peine passer de front, & qui mene droit à la muraille opposée, d'où elle se replie vers le Tourillon, sans aucune diminution de largeur ; & de-là continuant de s'incliner vers la Coulée, elle s'élargit assez pour former une petite Place devant le Tourillon. Le long de cette ruelle, on a pratiqué, de trois en trois pas, dans l'épaisseur du mur de la Forteresse, des niches en forme de Guerite ; & dans la muraille intérieure qui forme la ruelle même, deux

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

Portes, pour servir d'entrée à deux Corps-de-Logis, qui paroissent avoir servi de Cazernes aux Soldats de la Garnison. Dans l'enceinte interieure, à la gauche du Tourillon, divers Appartemens fort bien conservés semblent marquer, par leur hauteur, leur distribution & leurs Portes, qu'ils formoient le Palais du Prince. On y voit des enfoncemens, en forme d'Armoires, avec des pierres en saillie, de 6 à huit pouces de long, sur trois ou quatre de diametre, qui servoient probablement à pendre les anciennes armes. Toute la principale muraille qui est sur le penchant de la Colline, & qui descend latéralement depuis le Tourillon, est épaisse, & fort escarpée en dehors, avec un Terre-plein en dedans, & un Parapet de hauteur ordinaire. Pour monter au Terre-plein du Rempart, qui regne tout autour, il n'y a qu'un Escalier près du Tourillon. Les pierres, dont tous les murs sont composés, ne sont pas moins dures, moins polies, ni jointes avec moins d'art, que celles du Callo: & tous les Appartemens sont découverts, comme dans le Palais, sans aucune marque à laquelle on puisse reconnoître qu'ils aient eu des Planchers.

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

Communication souterraine.

On prétend qu'il y avoit à Pamalłacta, dans la Jurisdiction de Guasuntos, une Forteresse toute semblable à celle d'Atun Cañar ; & l'opinion commune est qu'elles communiquoient l'une à l'autre par un chemin creusé sous terre. Mais cette communication parut peu vrai-semblable à M. d'Ulloa ; parceque l'une des deux Forteresses étant au Nord & l'autre au Midi, elles sont séparées par une distance d'environ six lieues, d'un terrein coupé de Montagnes & de Coulées, où passent divers Torrens. Cependant on lui assura que peu de tems avant son arrivée, un Homme étoit entré dans ce souterrain, par la bouche d'Atun Cañar, & qu'il n'avoit été retenu en chemin que par le malheur qu'il eut de voir manquer tout-d'un-coup ses Flambeaux. Cette bouche est au pié du Tourillon, dans l'intérieur de la Forteresse. » Nous y vîmes en effet, dit M. » d'Ulloa, une espece de trappe, bou- » chée de terre ; & nous comprîmes » qu'elle avoit dû être de quelque usa- » ge ; mais on ne sauroit conclure qu'il » y eut une communication entre les » deux Forteresses, puisqu'il auroit » fallu des soupiraux pour donner de » l'air au soûterrain, & qu'ils n'ont

DESCRIPT. DU PEROU.

» jamais été pratiquables dans un terrein coupé de grandes Montagnes. »

ANCIENS MONUMENS.

On connoît beaucoup d'autres ruines, dans toute cette Contrée, surtout dans les lieux déserts, où il ne reste aucune trace d'Habitation. Elles sont toutes de brique crue, ou de pierres communes, à l'exception des trois qu'on vient de décrire ; ce qui porte à croire que c'est l'ouvrage des Indiens avant qu'ils fussent soumis à l'autorité des Incas, au lieu que les murs de Callo & des deux Forteresses semblent avoir été construits depuis la fondation de l'Empire, & sur de meilleures idées d'Architecture, que les Princes introduisirent avec les Loix. Tous ces restes d'Edifices antiques portent, dans le Païs, le nom d'*Inca Pirca*, qui signifie, *Murailles des Incas*.

Autres Fortifications Péruviennes.

Les Péruviens avoient une autre maniere de se fortifier, dont il reste quelques vestiges. C'étoit de creuser autour d'une Montagne escarpée, & d'y pratiquer trois ou quatre Redans, à quelque distance les uns des autres, au-dedans desquels ils élevoient une petite muraille à hauteur d'appui, pour se couvrir contre l'Ennemi, & le repousser avec moins de danger. Ils donnoient à ces fortifications le nom de

Pucaras. Au fond des fossés, ils bâtissoient des Cases de brique crue, ou de pierre, qui servoient à loger la Garnison. Ces ouvrages étoient si communs, qu'il s'en trouve sur presque toutes les Montagnes. Celle de *Pambamarca*, où les Mathématiciens firent une partie de leurs opérations dans la Province de Quito, en contenoit trois ou quatre. Dans quelques-unes le premier fossé avoit plus d'une lieue de circonférence. Quoique la profondeur & la largeur de tous les fossés fussent ordinairement les mêmes, quelques uns néanmoins avoient jusqu'à deux toises de large, & d'autres n'en avoient qu'une ; & le bord intérieur étoit toujours plus élevé de trois à quatre piés que l'extérieur, pour mettre l'avantage du côté des Assiegés.

DESCRIPT. DU PEROU. ANCIENS MONUMENS.

Toutes ces ruines, où la jointure & le poli des pierres se font admirer, ne laissent presqu'aucun doute que ces Peuples ne se servissent des pierres mêmes, pour en polir d'autres par le simple frottement ; car on ne concevroit pas qu'avec les seuls outils qu'ils avoient, ils eussent pû parvenir à cette perfection. On est persuadé qu'ils n'ont pas connu l'art de travailler le fer. Il

Les Péruviens n'avoient pas l'usage du fer.

DESCRIPT. DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

s'en trouve des Mines dans le Païs; mais rien n'a pû faire soupçonner qu'ils les eussent jamais exploitées. On ne vit pas un morceau de fer chez eux, à l'arrivée des Espagnols; & le cas extraordinaire, qu'ils faisoient des moindres bagatelles de ce métal, prouve qu'il leur étoit absolument inconnu (73).

Navigation des Péruviens

On ne doit pas oublier, entre les Monumens de l'ancienne industrie des Péruviens, les Bâtimens qu'ils emploïoient pour la Navigation, & dont l'usage subsiste encore. Il n'est pas question des Chatas & des Canots, qui sont trop connus, mais d'une sorte d'Edifices flottans, nommés *Balses*, ou Jangades, qui servent en Mer comme sur les Fleuves. Le Bois, dont les Balses sont composées, est mou, blanchâtre, & d'une extrême légereté. Il n'est plus connu, au Pérou, que sous le nom Espagnol de *Balsa* (74); qui signifie Radeau; mais on le nomme *Puero* dans le Darien,

(73) M. de la Condamine a donné, dans l'Histoire de l'Académie de Berlin, année 1746, un Mémoire sur quelques anciens Monumens des Incas, où l'on trouve une partie de ce qu'on a lu dans cet article.

(74) Voïage au Pérou, L. IV chap. 9. Il y a toute apparence, dit M. d'Ulloa, que c'est celui que les Latins nommoient *Ferula*, & dont ils distinguoient deux sortes. Dom Juan en

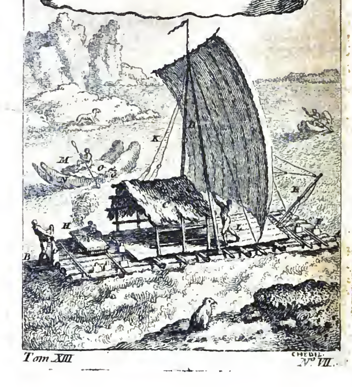
On


FORTE
PALATINO
Nape

BALSE

DANS TOUTES SES PROPORTIONS

A. Proue
B. Poupe
C. Cabane
D. Mât
E. Bouline
F. Bigues
G. Gouvernail
H. Cuisine
I. Bouteilles d'aiguade
K. Hauban
L. Barbacoa ou Couvert
M. Balse de Peaux de Loups Marins remplie d'air
N. Trou pour l'enfler d'air
O. Traverses qui joignent les deux moitiés



DESCRIPT. DU PEROU. ANCIENS MONUMENS.

Balses, ou Jangades, & leur construction.

On fait des Balses de différentes grandeurs. C'est un amas de cinq, sept, ou neuf solives, jointes par des liens de Bejuques, & des Soliveaux qui croisent en travers sur chaque bout. Elles sont amarrées si fortement l'une à l'autre, qu'elles résistent aux plus impétueuses vagues. La plus grosse avançant un peu en saillie vers la poupe, on y attache la premiere des deux côtés, & les autres de suite. C'est la maîtresse piece du Bâtiment; ce qui fait que le nombre des solives est toujours impair. Au-dessus est une espece de Tillac, ou de revêtissement, fait de petites planches de Cannes, & couvert d'un toît à deux faces. Au lieu de Vergue, la Voile est attachée à deux perches de Mangliers. Il en est de même dans les Balses, qui ont le mât de Trinquet. Les grandes portent ordinairement depuis quatre jusqu'à cinq cens quintaux de Marchandises, sans que la proximité de l'eau y cause le moindre dommage. L'eau, qui bat entre les solives, n'y pénetre point, parceque tout le corps de l'Edifice en suit le cours & le mouvement. D'ailleurs,

a vû à Malte, où il croît naturellement sous le nom de *Ferula*, & ne trouve point de différence entre celui-là & le *Puero*, si ce n'est que le premier est plus petit.

DESCRIPT. DU PEROU. ANCIENS MONUMENS.

les Bejuques ne se dénouent jamais, lorsqu'elles sont saines : mais il arrive quelquefois que les Indiens négligeant de les visiter, & ne changeant point celles qui sont usées par le tems & le travail, la Balse chargée se déjoint, & laisse les Passagers, comme la cargaison, à la merci des flots. Les Indiens sont toujours ceux qui se dérobent plus aisément au danger. Ils montent sur la premiere solive du débris, & sans autre secours ils savent aborder au premier Port.

Leur commodité & leur grandeur.

Outre les Balses, qui servent au Commerce sur les Fleuves, & sur la Côte maritime, il y en a pour la Pêche, & d'autres, plus proprement construites, pour le transport des Familles dans leurs Terres & leurs Maisons de Campagne. On y est aussi commodément que dans une Maison, sans se ressentir du mouvement, & fort au large, comme on en peut juger par leur grandeur. Les solives, dont elles sont composées, aïant 12 à 13 toises de long sur deux piés, ou deux piés & demi, de diametre dans leur grosseur, elles forment ensemble une largeur de 20 à 24 piés, toise de Paris, qui reviennent à huit ou neuf vares de Castille. Il est aisé de se faire là des-

fus une idée des Balfes qui n'ont que fept ou cinq folives. DESCRIPT. DU PEROU.

On doit faire remarquer, comme une propriété fort extraordinaire, qu'elles peuvent voguer & louvoïer, dans un vent contraire, auffi-bien que le meilleur Vaiffeau à quille. Ce n'eft point à l'aide d'un Gouvernail. On a des planches de trois à quatre aunes de long, fur une demie aune de large, qui fe nomment *Guares*, & qu'on arrange verticalement à la pouppe & à la proue, entre les folives de la Balfe. On enfonce les unes dans l'eau, & on en retire un peu les autres: & par ce moïen on s'éloigne, on arrive, on gagne le vent, on revire de bord, & l'on fe maintient à la Cape, fuivant la manœuvre qu'on veut emploïer; invention jufqu'à préfent ignorée des Nations les plus éclairées de l'Europe, & dont les Indiens, qui l'ont découverte, ne connoiffent que le méchanifme. M. d'Ulloa regrette qu'elle ne foit point introduite en Europe. » Les » naufrages, dit-il, n'y feroient pas » fi communs. Lorfque la Fregate Ef» pagnole, la *Genoife*, fut fubmergée » à la *Vibora*, plufieurs perfonnes en» treprirent de fe fauver fur un Ra» deau qu'ils firent à la hâte: mais ils

ANCIENS MONUMENS. Inventions des Péruviens pour les gouverner.

Utilité de cette manœuvre.

» n'en périrent pas moins, pour s'être livrés aux flots & aux vents sans » être capables de se conduire. Des exemples si tragiques ont déterminé le savant Mathématicien à chercher sur quoi est fondée la manœuvre des Balses Péruviennes, pour la rendre utile aux Européens. Il se sert d'un petit Mémoire que son Collegue a composé sur cette matiere.

Sur quoi elle est fondee.

La détermination, dans laquelle se meut un Vaisseau poussé par le vent, » est une ligne perpendiculaire à la » voile (75). Or la réaction étant égale » & contraire à l'action, la force » que l'eau oppose au mouvement du » Vaisseau doit être comme une ligne » perpendiculaire à la voile, qui commence » sous le vent & finit au-dessus, » poussant avec plus de force un » grand corps qu'un petit, en raison » composée de leurs superficies, & » des quarrés des *sinus* des angles d'incidence, » c'est-à-dire dans la supposition » de l'égalité des vîtesses : d'où » il suit que toutes les fois qu'on enfonce » une Guare dans l'eau, à la » proue du Bâtiment, celui-ci sera au

(75) Cela est démontré par M. Renaud, art. 1. par M. Bernoulli, ch. 1. art. 4, & dans sa Théorie des Manœuvres, chap. 2 : par M. Pitot, Sect. 2. art. 15.

Lof, & si on la retire, il sera à dé- » rive. De même, si l'on enfonce la » Guare dans l'eau, à la pouppe, le » Bâtiment sera à dérive; comme au » contraire, si on la retire, il sera au » Lof. Telle est la méthode des Péru- » viens pour gouverner leurs Balses. » Ils augmentent le nombre des Gua- » res jusqu'à quatre, cinq, ou six; » pour se maintenir sur le vent; car » il est évident que plus on enfonce, » plus on augmente la résistance que » le Bâtiment trouve à fendre l'eau » par le côté. Les Guares font ainsi » l'office des Ourses, dont les Mari- » niers se servent dans les petits Bâ- » timens. La manœuvre de ces Gua- » res est si facile, que dès qu'on a mis » un Bâtiment dans la direction de » sa route, il suffit d'en enfoncer ou » retirer une seule, un ou deux piés, » pour le maintenir dans sa direc- » tion (76).

DESCRIPT. DU PEROU. ANCIENS MONUMENS.

Dans quelques endroits de la Côte, les Pêcheurs emploient, au lieu de Balses & de Canots, des Balons pleins d'air, faits de peaux de Loups Marins, si bien cousus qu'un poids considérable ne peut l'en faire sortir. Il s'en fait, au Pérou, qui portent juf-

(76) Voïage au Pérou, *ubi sup.*

qu'à douze quintaux & demi, ou 50 arrobes. La maniere de les coudre est particuliere. On perce les deux peaux jointes ensemble, avec une alêne; & dans chaque trou on passe un morceau de bois, ou une arrête de Poisson, sur lesquels, de l'un à l'autre, on fait croiser, par dessous, des boïaux mouillés, pour boucher exactement les passages de l'air. On lie deux de ces Balons ensemble, par quelques bâtons qu'on fait passer sur les deux; de sorte que le devant soit plus raproché que le derriere. Avec une pagaie, ou un aviron à deux pelles, un Homme s'expose là-dessus; & si le vent peut l'aider, il met une petite voile de coton. Enfin pour remplacer l'air, qui peut se dissiper, il a devant lui deux boïaux, par lesquels il souffle, dans les Balons, aussi souvent qu'il en est besoin (77).

§ VI.

Mines d'or, d'argent &c., & Remarques sur leurs richesses & leur exploitation.

LEs seules Mines, que les Péruviens eussent à cœur, étoient les Mines d'or,

(77) Relation de la Mer du Sud, par M. Frezier, p. 129.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT.

d'argent & d'émeraudes : mais on n'eſt pas informé de la maniere dont ils tiroient ces riches productions, du ſein de la terre ; & les premiers Conquérans, s'attachant aux méthodes de leur propre Nation, ne virent apparemment rien qui méritât d'être emprunté, dans les inventions d'un Peuple Barbare. Ainſi, c'eſt uniquement aux Mines découvertes & travaillées par les Eſpagnols, que les Voïageurs ont étendu leurs Obſervations.

Perſonne n'ignore qu'une des plus grandes richeſſes du Pérou, & même de toutes les Indes Orientales, conſiſte dans les précieux Métaux qui pénetrent par une infinité de ramifications toute l'étendue de cette grande Contrée. » Ce n'eſt point, ſuivant l'ob-
» ſervation de M. d'Ulloa, la fertilité
» du terroir, l'abondance des moiſſons
» & des récoltes, la quantité des pâtu-
» rages, qui font eſtimer un Canton du
» Pérou ; c'eſt le nombre de ſes Mines.
» Les autres bienfaits de la Nature,
» qui ſont au fond les plus eſtima-
» bles, n'obtiennent pas la moindre
» conſidération, ſi les veines de la
» terre ne renferment point d'abon-
» dantes portions d'or & d'argent fin.
» Telle eſt la bizarrerie des Hommes.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

» Une Province, dont on tire une » grosse quantité de ces deux métaux, » est appellée riche, quoique réellement elle soit pauvre, puisqu'elle » ne produit pas dequoi nourrir ceux » qui sont emploïés au travail des » Mines, & qu'il faut tirer, d'ailleurs, » les vivres dont elle a besoin. Au » contraire, on appelle pauvres, celles, qui, loin de l'être, produisent des Bestiaux, des grains & des » fruits en abondance, jouissent d'un » climat doux, où l'on trouve en un » mot toutes les commodités de la » vie, mais qui n'ont point de Mines, ou dans lesquelles d'invincibles difficultés ne permettent point » de les découvrir. Cependant ces » Provinces qu'on honore du nom de » riches, ne sont proprement que des » lieux d'entrepôt. L'or & l'argent, » qu'on tire de leur sein, n'en sortent que pour passer dans d'autres » lieux. On se hâte de les emporter » fort loin; & le Païs dont ils sont la » production est celui dans lequel il » fait le moins de séjour.

Un Lecteur intelligent doit comprendre que ce n'est pas dans les Relations des Espagnols, qu'il faut chercher des détails sur un point si déli-

cat. M. d'Ulloa parle néanmoins, avec quelque étendue, des Mines de Quito ; mais il garde un profond silence sur celles du Pérou & du Paraguay. Correal se réduit à les nommer, & je n'en connois point d'explications plus instructives que celles qui se trouvent dispersées dans la Relation de M. Frezier.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Les noms tels que Correal prétend les avoir appris des Habitans de chaque Païs, Indiens & Créoles, ou les avoir vérifiés lui-même dans son Voïage de Buenos-Aires au Potosi (78), sont dans le Paraguay :

Mines du Paraguay.

1 Maldonado.
2 Tibiquiri.
3 Sierra Selada.
4 Saint Michel & ses Montagnes.
5 L'Uraghay. Les Mines de cette Riviere sont très riches.
6 Les Gualaches.
7 Les Tupiques.
8 Taboja.
9 L'Assomption.
10 Santa-Cruz.
11 Santa-Cruz de la Sierra.
12 Rio Guapai.

(78) Voïage de François Correal, seconde Part. ch. 11. On doit concevoir que c'est l'ordre de sa route,

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Objections contre le témoignage de Correal.

Mais le nouvel Historien du Paraguay faisant naître des doutes sur les Mines que Correal & d'autres Voïageurs attribuent à cette Province, on ne peut se dispenser de citer son témoignage, & de faire observer que toutes les suppositions d'intérêt propre ne sauroient diminuer la force des preuves. Les premiers Castillans, qui entrerent dans le Paraguay, ne douterent point, dit-il (79), qu'il ne s'y trouvât de grandes richesses. Ils ne purent croire qu'un Païs, si voisin du Pérou, ne renfermât point bien des Mines d'or & d'argent; & plus d'un siecle après, on parloit encore du Paraguay comme d'un Païs abondant en Mines. On en peut juger par le titre d'*Argentina* qui est celui d'un Poème historique (80), dont l'Auteur semble faire entendre que tout le Païs n'étoit qu'une grande Mine d'argent. Voici ce que Dom Pedro Estevan d'A-

qui lui fait donner le premier rang aux Mines du Paraguay.

(79) Histoire du Paraguay, Tom I. L. I. pp. 9 & suivantes. L'Auteur confesse que la prévention est grande sur les richesses, comme sur l'Empire, des Jésuites du Paraguay; jusques-là, dit-il, qu'il ne s'est déterminé à écrire cette Histoire, que pour satisfaire au desir d'un Prince (M. le Duc d'Orléans, mort le 4 Février 1752.) qui la jugeoit nécessaire pour l'honneur de la Religion. *Ibid.* pag. 4.

(80) Par Dom Martin del Barco, Archidiacre de Buenos-Aires.

DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR ET D'ARGENT. Lettre au Roi d'Espagne.

vila, Gouverneur de Rio de la Plata en 1637 (81), en écrivoit au Roi Catholique : » La fertilité & l'abondan-
» ce, qu'on se promet de trouver
« dans ces Provinces, sont particulie-
» rement fondées sur ce qu'on croit
» qu'elles renferment des Métaux &
» d'autres choses précieuses. J'en ai
» informé fort au long Votre Majes-
» té, & je lui ai envoïé les Pieces
» authentiques, que je sais certaine-
» ment avoir été déposées au Greffe
» du Conseil Roïal des Indes. On
» avoit quelques notions confuses de
» ces trésors, dès le tems du Gou-
» verneur Dom Ruiz Diaz Melgarejo,
» qui a fondé la Ville de Villa ric-
» ca ; mais après bien des recherches
» pour se procurer des connoissances
» plus distinctes, on a reconnu que
» tout ce qu'on en avoit publié étoit
» incertain. En dernier lieu, Manuel
» de Friaz, gendre de Dom Ruiz, &
» qui fut le premier Gouverneur du
» Paraguay lorsqu'on partagea ce Gou-
» vernement en deux, s'étoit engagé
» à V. M. de découvrir ces Métaux,
» dont il se croïoit assuré : j'ai appris
» de plusieurs personnes dignes de

(81) Voïez la *Conquista espiritual* &c. du P. Antoine Ruiz de Montoya, fol. 98.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

» foi, qu'il fit pour cela les plus grandes diligences, mais qu'elles furent inutiles. J'en ai envoïé tous les Procès-verbaux à V. M.; & je sais, à n'en pouvoir douter, qu'ils sont au Greffe du Conseil Roïal des Indes. Deux raisons me font juger qu'il n'y a aucun fond à faire sur tous ces Actes; la premiere est que les Gouverneurs n'ont rien négligé pour découvrir ces Mines; la seconde, que tous les témoins qui avoient déposé en leur faveur étoient gens passionnés contre les Jésuites, & d'ailleurs n'avoient pas les qualités nécessaires pour dresser des informations, telles qu'il convient de les envoïer à Votre Majesté.

Apparence de Mines évanouie au Paraguay.

Il est vraï, continue l'Historien, qu'assez près de Xeres, Ville bâtie par les Espagnols, sur le chemin du Bresil au Paraguay à peu de distance du Fleuve, & détruite par les Portugais du Bresil, on a cru voir longtems quelques indices de Mines d'or: mais ces apparences se sont évanouies, & les Habitans de Xeres ont toujours été fort pauvres. Il en est de même de ceux de Villa-Ricca, qu'on s'est trop hâté d'honorer d'un si beau nom. Enfin, toujours inquietés par les Por-

tugais du Bresil, ils ont été obligés de se rapprocher du Paraguay, où ils ont bâti une nouvelle Ville, qui porte le même nom que l'ancienne & qui ne le mérite pas mieux. (82) : mais elle a beaucoup gagné à ne plus compter sur des Mines imaginaires, qui empêchoient ses Habitans de chercher des secours plus convenables à leurs besoins.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Dans une Lagune, qui n'est pas éloignée de l'endroit où la Ville de Santa-Fé fut placée d'abord, on a pêché pendant quelque tems, des Perles ; & l'Auteur du Poème, qu'on a nommé, en parle avec toute l'emphase de la Poésie : mais, dans la suite, on en a perdu jusqu'au souvenir. Enfin, un Espagnol, qui dans son enfance avoit été fait Prisonnier sur cette Lagune, par une Nation nommée les *Abipones*, étant revenu dans sa Famille, & voïant aux Femmes beaucoup d'avidité pour les Perles, leur dit que les Indiens, parmi lesquels il avoit vêcu, en trouvoient assez souvent dans leurs filets ; il ajouta qu'ils les jettoient, comme des productions inutiles. On envoïa aussi-tôt dans leur

Perles disparues.

(82) On l'appelle aujourd'hui plus communément la Villa.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Païs, & le fait se trouva vrai : mais l'Historien juge que cette pêche ne devoit pas être fort abondante, ou que les Perles n'étoient pas de bonne eau, parcequ'il n'a vu nulle part qu'elles aient fait un objet dans le Commerce de Buenos-Aires, ni qu'elles aient enrichi Santa-Fé.

Joïaux des Dames.

Il a lu, dit-il encore, dans un Manuscrit qui lui a paru de bonne main, qu'à l'Assomption, Capitale de la Province du Paraguay, les Dames se parent de joïaux, qui sont assez communs dans le Païs; mais l'Auteur n'explique point quelle en est l'espece(73), & l'on n'en trouve point ailleurs d'autre témoignage.

Témoignage du P. Sharp.

Le P. Antoine *Sharp*, Jésuite Allemand, qui avoit long-tems travaillé dans les Missions du Paraguay, parle (84) d'une découverte qui auroit été fort utile au Païs, si ce qu'il avoit trouvé y eut été plus commun; il apperçut un jour une pierre très dure, que les Indiens nomment *Itacara*, parcequ'elle est semée de petites taches noires, que ce mot signifie. Il la jetta dans un feu très ardent; les ta-

(83) Joyas, que no ay poco en el Paraguay, y las Mugeres se hazen y adornan, como en otra qualquier Ciudad.

(84) Dans ses Lettres, publiées en Allemand, & traduites en Latin.

ches noires, qu'il représente comme de petits grains, étoient d'un très bon fer : mais ces pierres sont fort rares. On a découvert aussi, en d'autres endroits, des Mines du même métal, mais si peu abondantes, qu'on est réduit à tirer d'ailleurs tout le fer nécessaire aux Habitans. DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR ET D'ARGENT

Il reste à comparer ce récit avec celui de Correal, qui faisoit le Voïage de Buenos-Aires au Potosi en 1692. Mais la justice oblige de faire observer, que tout Espagnol qu'il se fait honneur d'être, le long commerce qu'il avoit eu avec les Flibustiers Anglois ne lui faisoit pas toujours voir les choses, du côté le plus favorable à la Religion & à ses Ministres. Il paroît du moins que la remarque particuliere qu'il fait ici, sur les Mines de l'Uraghay (85), est un trait de pure malignité, qui n'est soutenu d'aucune preuve. Observation sur Correal.

Il nomme, au Pérou & dans le Tucuman, les Mines suivantes :

1 Loxa & Camora.	5 Oruro.
2 Cuença.	6 Titiri.
3 Puerto-viejo.	7 Porco.
4 San Juan de l'Oro.	8 Plata.

(85) Liv. I, ch. 11. La Societé des Jésuites, dit-il, les connoît mieux que personne.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

9 Potosi, sous plusieurs noms.	14 Les Calchaques
	15 Guasco.
10 Tomina.	16 Coquimbo.
11 Chocaia.	17 Cordoue.
12 Atacama.	18 Vilili.
13 Xuxui.	19 Caravaja.

On trouve plusieurs autres noms dans Herrera & dans Gomara ; mais la plûpart sont aujourd'hui peu connus.

Témoignage de M. Frezier.

M. Frezier assure que les Mines d'argent les plus riches du Pérou sont à présent celles d'Oruro, petite Ville à 80 lieues d'Arica ; qu'en 1712 on en découvrit une, à *Ollachea* près de Cusco, si abondante, qu'elle donnoit 2500 marcs par *Caxon*, c'est-à-dire, près d'un cinquieme, mais qu'elle a beaucoup diminué ; que celles de Lipes & du Potosi ont le même sort, c'est-à-dire qu'elles donnent peu à présent, & qu'elles entraînent beaucoup de frais par leur grande profondeur ; que les Mines d'or sont rares dans la partie méridionale du Pérou ; qu'il ne s'en trouve que dans la Province de *Guanuco*, du côté de Lima, dans celle de Chicas, où est la Ville de Tarija, & proche de la Paz, à *Chuquiago*, ou *Chuquiaguillo*, nom Indien qui signi-

fiç Maiſon ou Grange d'or ; qu'effectivement ce dernier Canton a des Lavoirs très abondans, où l'on a trouvé des *Papitas*, ou grains d'or vierge, d'une prodigieuſe groſſeur, deux entr'autres, dont l'un, peſant 64 marcs & quelques onces, fut acheté par le Comte de la Moncloa, Viceroi du Pérou, pour en faire préſent au Roi d'Eſpagne : l'autre peſoit quarante-cinq marcs, de trois alois différens, ce qui eſt remarquable dans une même maſſe (86).

DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR ET D'ARGENT.

Le même Voïageur nous apprend la méthode ordinaire des Eſpagnols pour ſéparer l'or & l'argent de la pierre minérale, après les avoir tirés de la Mine.

Méthode des Eſpagnols pour tirer l'or & l'argent.

Les Moulins qu'ils y emploient, & qu'ils appellent *Trapiches*, ſont à peu-près faits comme ceux dont on ſe ſert en France, pour écraſer les pommes. Ils ſont compoſés d'une auge, ou d'une grande pierre ronde de cinq à ſix piés de diametre, creuſée d'un canal circulaire, & profond de dix-huit pouces. Cette pierre eſt percée dans le milieu, pour y paſſer l'axe prolongée d'une roue horizontale, poſée au-deſſous, & bordée de demi godets, con-

Moulins ou Trapiches.

(86) Relation de la Mer du Sud, p. 151.

DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR ET D'ARGENT

tre lesquels l'eau vient frapper pour la faire tourner. On fait ainsi rouler, dans le Canal circulaire, une meule posée de champ, qui répond à l'axe de la grande roue. Cette meule, qui se nomme la *Volteadora*, c'est-à-dire la tournante, a de diametre ordinaire trois piés quatre pouces, & dix à quinze pouces d'épaisseur. Elle est traversée, dans son centre, par un axe assemblé dans le grand arbre, qui la faisant tourner verticalement, écrase la pierre qu'on a tirée de la Mine, c'est-à-dire, ce qui se nomme le *Minerai* en langage de Forges. Pour l'or, on distingue le blanc, le rougeâtre & le noirâtre : mais, dans l'un comme dans l'autre, on apperçoit peu de Métal à l'œil.

Maniere de tirer l'or.

Lorsque les pierres sont un peu écrasées, on y jette une certaine quantité de vif argent, qui s'attache à l'or que la meule a séparé. Dans le même tems, l'auge circulaire reçoit un filet d'eau, conduite avec rapidité par un petit Canal, pour délaïer la terre, qu'elle entraîne dehors par un trou fait exprès. L'or, incorporé avec le Mercure, tombe au fond, où il demeure retenu par sa pesanteur. On moud, par jour, un demi Caxon, c'est-à-dire, 25

quintaux de Minerai ; & lorsqu'on a cessé de moudre, on ramasse cette pâte d'or & de Mercure, qui se trouve au fond, dans l'endroit le plus creux de l'auge ; on la met dans un *nouet* de toile, pour en exprimer le Mercure autant qu'on le peut ; on la fait ensuite chauffer, pour faire évaporer ce qui en reste ; & c'est ce qui se nomme de l'or *en pigne*.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT.

Pour dégager entierement l'or du Mercure, dont il est encore impregné, il faut fondre la Pigne. C'est alors qu'on en connoît le juste poids & le véritable aloi. La pesanteur de l'or, & la facilité avec laquelle il s'amalgame au Mercure, font qu'il se dégage sur-le-champ du Minerai. C'est l'avantage que les Mineurs d'or ont sur ceux d'argent ; chaque jour ils savent ce qu'ils gagnent ; & les autres, comme on l'expliquera bientôt, sont quelquefois plus de six semaines sans le savoir.

Poids & division de l'or.

Le poids de l'or se mesure par Castillans. Un Castillan est la centieme partie d'une livre, poids d'Espagne, & se divise en huit Tomines. Ainsi six Castillans & deux Tomines font une once. Il faut observer que le poids d'Espagne a 6 $\frac{1}{3}$ de moins, pour

DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR ET D'ARGENT

cent, que notre poids de marc.

Aloi.

L'aloi de l'or se mesure par *Quilatas*, ou Carats, qu'on borne à 24. Celui des Mines du Pérou est depuis 20 jusqu'à 21.

Suivant la qualité des Mines & la richesse des veines, cinquante quintaux de Minerai, ou chaque caxon, donne quatre, cinq ou six onces d'or. Quand il n'en donne que deux, le Mineur ne retire que ses frais; ce qui arrive assez souvent; mais il est bien dédommagé lorsqu'il rencontre de bonnes veines; car de toutes les Mines métalliques, celles d'or sont les plus inégales. On poursuit une veine, qui s'élargit, se rétrécit, semble même se perdre, & cela dans un petit espace de terrein. Cette bizarrerie de la Nature soutient les Mineurs dans l'espérance de trouver ce qu'ils appellent la Bourse, c'est-à-dire, certains bouts de veines si riches, qu'elles enrichissent quelquefois tout-d'un-coup celui qui fait cette découverte. Cette inégalité peut aussi les ruiner. Delà vient qu'on voit plus rarement un Mineur d'or s'enrichir, qu'un Mineur d'argent ou d'autre Métal, quoiqu'il y ait moins de frais à tirer l'or du Minerai. C'est par la même raison que les Mineurs sont

privilégiés (car ils ne peuvent être exécutés pour le civil), & que l'or ne paie au Roi d'Espagne que le vingtiéme ; ce qu'on nomme *Covo*, du nom d'un Particulier à qui la Cour fit cette grace, quoiqu'on en eût toujours païé le quint, comme de l'argent.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Ordre pour la proprieté & le partage des Mines.

Les Mines d'or du Pérou, comme celles de tous les autres Métaux, appartiennent à celui qui les découvre le premier. Il suffit de présenter requête à la Justice, pour s'en assurer la propriété. On mesure d'abord, sur la veine, 80 vares de longueur, c'est-à-dire 246 piés, & 40 en largeur, pour celui qui entre en possession du droit, & qui choisit cette étendue dans la partie qui lui convient. Ensuite on en mesure quatre-vingts autres, pour le Roi ; & le reste revient au Propriétaire, qui en dispose comme il lui plaît. Ce qui appartient au Roi est vendu. Mais ceux qui veulent travailler de leurs propres bras, obtiennent du Mineur une veine à faire valoir : ce qu'ils en tirent est pour eux, en païant les droits du Roi, & le loïer du Moulin, qui est si considérable, qu'une partie des Propriétaires se contentent de ce profit, sans faire travailler en leur nom.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Lavaderos.

Ce qu'on nomme au Pérou *Lavaderos*, ou Lavoirs, est la maniere de ramasser l'or qui se trouve à peu de profondeur, pour lequel on n'a pas besoin de creuser dans les Mines. Elle n'est pas différente de celle qui s'observe dans l'Audience de Quito, & qu'on rapportera bientôt, d'après les Mathématiciens Espagnols.

Maniere de tirer l'argent.

A l'égard des Mines d'argent, après avoir concassé la pierre qu'on a tiré de la veine métallique, on la moud dans les Trapiches, ou avec des *Ingenios reales*, qui sont composés de pilons, comme nos Moulins à plâtre. Ils consistent ordinairement dans une roue de vingt-cinq à trente piés de diametre, dont l'Essieu prolongé est garni de triangles émoussés, qui accrochent les bras des pilons de fer, en tournant, & les enlevent à une certaine hauteur, d'où ils échappent tout-d'un-coup à chaque révolution ; & comme ils ne pesent pas moins de 200 livres, ils tombent si rudement, que par leur seule pesanteur ils écrasent & réduisent en poudre la pierre la plus dure. On tamise ensuite cette poudre par des cribles de fer, ou de cuivre, pour tirer la plus fine & remettre la grosse au Moulin. Si le Minerai se trouve

mêlé de certains métaux, qui l'empêchent de se pulvériser, tels que du cuivre, on le met calciner au fourneau, pour recommencer à le piler.

Dans les petites Mines, où l'on n'emploie que des Moulins à meule, le Minerai se moud le plus souvent avec de l'eau, qui en fait une boue liquide, qu'on fait couler dans un Réservoir. Au lieu que s'il est moulu à sec, il faut ensuite le détremper, & le pêtrir long-tems avec les piés. Dans une cour faite exprès, qu'on nomme *Buiteron*, on range cette boue par table, d'un pié d'épaisseur, qui contiennent chacune un demi caxon, ou vingt-cinq quintaux de Minerai; ce qui s'appelle *Cuerpo*. On jette sur chacun, environ 200 livres de sel marin, suivant la qualité du Minerai, qu'on pêtrit, & qu'on fait incorporer pendant deux ou trois jours avec la terre. Ensuite on y jette une certaine quantité de vif-argent, en pressant dans la main une bourse de peau, qui le contient, pour le faire tomber goutte à goutte, jusqu'à 10, 15 ou 20 livres sur chaque Cuerpo: plus il est riche, plus il faut de Mercure pour ramasser ses parties d'argent, & l'on n'en connoît la dose que par une longue expérience. On

charge autant d'Indiens, qu'il y a de tables, de les pêtrir huit fois par jour, afin que le Mercure puiſſe s'incorporer avec l'argent. Souvent, quand le Minerai eſt gras, on eſt obligé d'y mêler de la chaux; ce qui demande néanmoins des précautions, car on aſſure qu'il s'échauffe quelquefois ſi fort, qu'on n'y retrouve plus ni de Mercure ni d'argent. D'autres fois, on y ſéme du Minerai de plomb ou d'étaim, pour faciliter l'opération du Mercure, qui eſt plus lente dans les grands froids que dans les tems modérés. A Lipes & à Potoſi, on eſt quelquefois réduit à pêtrir le Minerai pendant deux mois entiers; au lieu que dans les Païs plus tempérés, il s'amalgame en huit ou dix jours. Pour faciliter encore plus l'opération du Mercure, on fait, en quelques endroits, comme à Puno & dans d'autres lieux, des Buiterons voutés, ſous leſquels on fait du feu, qui échauffe la poudre du Minerai pendant 24 heures, ſur un pavé de brique.

Lorſqu'on juge que le Mercure a ramaſſé tout l'argent, l'*Enſayador*, ou l'Eſſaïeur, prend de chaque Cuerpo un peu de terre à part, qu'il lave dans un baſſin de bois; & la couleur du

du Mercure, qui reste au fond du bassin, fait connoître s'il a produit son effet. Est-il noirâtre ? Le Minerai est trop échauffé : on y remet du sel, ou quelque autre drogue, & l'on prétend qu'alors le vif-argent disparoît. S'il est blanc, on en prend une nouvelle goutte sous le pouce, on se hâte de l'appliquer dessus ; & ce qui s'y trouve d'argent reste attaché au doigt, tandis que le Mercure s'échappe en petites gouttes. Enfin, lorsqu'on reconnoît que tout l'argent est ramassé, on transporte la terre dans un bassin, où l'on fait tomber un ruisseau pour la laver ; à-peu-près comme on lave l'or, excepté que cette masse étant sans pierres, au lieu d'un crochet pour la remuer, il suffit qu'un Indien la remue avec les piés pour la convertir en boue liquide. Du premier bassin, elle tombe dans un second, où elle est encore remuée par un autre Indien. Du second, elle passe dans un troisieme, afin que les parties d'argent, qui ne sont pas tombées au fond du premier & du second, n'échappent point au dernier.

Tout étant bien lavé & l'eau bien claire, on trouve au fond des bassins, qui sont garnis de cuir, le Mercure

DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR ET D'ARGENT

incorporé avec l'argent; ce qu'on nomme *la Pella*. On la met dans une chausse de laine, suspendue, pour faire couler une partie du vif-argent: on la lie, on la bat, on la presse avec des pieces de bois plattes; & lorsqu'on en a tiré ce qu'on a pû, on met cette pâte dans un moule de planches, qui étant liées ensemble, forment une piramide octogone tronquée, dont le fond est une plaque de cuivre percée de plusieurs petits trous. On la foule encore, pour l'affermir dans cette prison; & si l'on veut faire plusieurs pignes de differens poids, on les divise par petits lits, qui empêchent la continuité. En passant la Pella, & déduisant deux tiers pour ce qu'elle contient de Mercure, on sait à-peu-près ce qu'il y a d'argent net. On leve ensuite le moule, & l'on met la pigne avec sa base de cuivre, sur un trépié, posé sur un grand vase de terre, plein d'eau; on l'enferme sous un chapiteau de terre, qu'on couvre de charbons, dont on entretient le feu pendant quelques heures, afin que la pigne s'échauffe vivement & que le Mercure en sorte en fumée: mais comme cette fumée n'a pas d'essor, elle circule dans le vuide, qui est entre la pigne & le chapiteau;

& venant à rencontrer l'eau qui eſt au-deſſous, elle ſe condenſe & tombe au fond, transformée de nouveau en Mercure. Ainſi l'on en perd peu, & le même ſert pluſieurs fois; mais il faut en augmenter la doſe, parcequ'il s'affoiblit. Cependant on conſumoit autrefois, au Potoſi ſix à ſept mille quintaux de Mercure par an; ce qui doit faire juger de la quantité d'argent qu'on en tiroit.

Comme la plus grande partie du Pérou n'a ni bois, ni charbon, & qu'on y ſupplée par une herbe, nommée *Icho* (87), c'eſt avec cette herbe qu'on chauffe les pignes, par le moïen d'un four, près duquel on met la machine (88) à deſſecher l'argent & le purger du Mercure; & la chaleur s'y communique par un canal où elle s'engouffre. Quand le Mercure eſt évaporé, il ne reſte plus qu'une maſſe de grains d'argent contigus, fort légere & preſque friable, qu'on nomme la Pigne, *Piña*; marchandiſe de contrebande hors des Minieres, parceque les loix obligent de la porter aux Caiſſes roïales, ou à la Monnoie, pour en païer le quint au Roi. Là, elle eſt

(87) Voïez ci-deſſus.
(88) En Eſpagnol, *la Delazogadera.*

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

fondue, pour être convertie en lingots, sur lesquels on imprime les armes de la Couronne, celles du lieu où ils se font, leur poids, leur qualité, & l'aloi de l'argent. On est toujours sûr que les lingots quintés sont sans fourberie, mais il n'en est pas de même des pignes. Ceux, qui les font, mettent souvent au milieu, du fer, du sable, & d'autres matieres, pour en augmenter le poids. Aussi ne manque-t'on point de les faire ouvrir & rougir au feu, pour s'en assurer. Le feu fait noircir, ou jaunir, ou fondre plus facilement, celles qui sont falsifiées; & cette épreuve sert encore à tirer une humidité, qu'elles contractent dans des lieux où elles sont quelquefois mises exprès pour les rendre plus pesantes; car on peut même augmenter leur poids d'un tiers, en les trempant dans l'eau pendant qu'elles sont rouges. D'ailleurs il peut arriver que la même pigne soit de différent aloi.

Le Minerai, ou, pour parler le langage du Pérou, le Métal d'où l'on tire l'argent, n'est pas toujours de même qualité, ni de même couleur. Il s'en trouve de blanc & gris, mêlé de taches rousses ou bleuâtres, qui se nom-

me *Plata blanca*. La plûpart des Mines de Lipes sont de cette qualité. On y distingue à l'œil quelques grains d'argent, souvent même de petites palmes, couchées dans le lit de la pierre. Il y a du Minerai, noir comme du Machefer, où l'argent ne paroît point; il se nomme *Negrillo*. Quelquefois, il est noir, mêlé de plomb; ce qui le fait appeller *Plomo ronco*: l'argent y paroît lorsqu'on le gratte, & c'est non-seulement le plus riche, mais celui qui revient à moins de frais, parcequ'au lieu de le pêtrir avec le Mercure, on le fait fondre dans des fourneaux, où le plomb s'évapore à force de feu, & laisse l'argent pur & net. C'étoit de ces Minieres, que les anciens Indiens tiroient leur argent. Naïant pas l'usage du Mercure, comme les Européens, ils ne travailloient que celles dont le Minerai pouvoit se fondre; & comme ils avoient peu de bois, ils faisoient leurs fourneaux avec de l'Icho & de la crotte de Llamas, ou d'autres Animaux, & les exposoient sur les Montagnes, pour donner plus de force au feu par le vent.

On distingue une troisieme sorte de Minerai, semblable au précédent, c'est-à-dire également noir, mais où

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

l'argent ne paroît point, & qui devient rouge au contraire, en le mouillant & le grattant avec du fer. De-là vient qu'on le nomme *Rossicler*. Il est riche & donne l'argent du plus haut aloi. Une autre espece brille comme le Talc; mais elle est ordinairement mauvaise & donne peu d'argent. On la nomme *Zorocha*. Le *Palo*, qui est d'un rouge jaunâtre, est fort mou, & brisé en morceaux. Rarement il est riche. On n'en travaille les Mines, que parcequ'il est facile à tirer. Il y en a de verd, qui n'est guéres plus dur, & qu'on nomme *Cobrisso*. Ce Minerai est très rare; & quoique l'argent y paroisse, il est difficile de l'en tirer. Quelquefois après l'avoir moulu, on est obligé de le brûler au feu, & d'emploïer divers moïens pour la séparation; sans doute parcequ'il est mêlé de cuivre. Enfin, l'on distingue une autre sorte de Minerai fort rare, qui s'est trouvé au Potosi dans la seule Mine de *Cotamito*; ce sont des fils d'argent pur, entortillés comme du galon brûlé, en pelotons si fins, qu'on les nomme *Arañas*, pour leur ressemblance avec la toile d'Araignées.

Les veines des Mines, de quelque qualité qu'elles soient, sont ordinai-

ment plus riches au milieu que vers les bords ; & lorſqu'il arrive que deux veines ſe coupent, l'endroit où elles ſont confondues eſt toujours très riche. On remarque auſſi que celles qui courent du Nord au Sud, le ſont plus que toutes les autres. Mais, en général, celles qui ſe travaillent ſans peine, & qui ſe trouvent, ſurtout, près des lieux où l'on peut faire des Moulins, ſont ſouvent préférables à de plus riches, qui demandent plus de frais. A Lipes & au Potoſi, il faut que le Caxon donne juſqu'à dix marcs d'argent pour fournir à la dépenſe; & dans les Mines de Tarama, elle eſt païée par cinq. Une Mine riche, qui s'enfonce, eſt ordinairement noïée d'eau : il faut recourir alors aux pompes & aux machines, ou la ſaigner par des Mines perdues, qu'on appelle Soccabons, & qui ruinent les Mineurs par les frais exceſſifs du travail.

Il y a d'autres manieres de ſéparer l'argent, du Minerai & des autres Métaux qui s'y trouvent mêlés. Dans quelques Mines, on emploie le feu, des eaux fortes, & d'autres fondans, pour faire certains lingots qu'on nomme *Bollos*. Mais la méthode la plus géné-

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Mines de l'Audience de Quito.

rale, au Pérou, est celle des Pignes.

Venons aux éclaircissemens de M. d'Ulloa sur les Mines de Quito. Cette grande Province n'en contient pas moins que les autres parties du Pérou; mais elles y sont plus négligées, sans qu'on en apporte aucune raison qui puisse justifier les Habitans. Quoiqu'on en ait découvert un grand nombre, & que vraisemblablement les Cordillieres de cette Contrée en contiennent une infinité d'autres, il y en a très peu d'exploitées, sur-tout dans l'étendue des Corrégimens. On en a même abandonné plusieurs, auxquelles on travailloit autrefois. Aussi ne reste-t'il plus, dans cette Province, que le souvenir de son opulence passée. Un Voïageur assure, » qu'aïant perdu les riches Mines de *Macas* par le soulevement des Indiens, non-seulement elle n'a fait aucun effort, pour s'en remettre en possession, mais qu'il n'y a plus un des Habitans qui sache où elles étoient situées. Celles de Maruma, dit le même Ecrivain, sont tout-à-fait tombées, parcequ'il ne se trouve personne, dans le Canton, qui sache bénéficier le Minerai. La même décadence s'étant fait sentir dans toutes les autres Mines

» de la Province, elle est si déchue » de son ancienne splendeur, qu'il » n'en reste aucune trace. A mesure » qu'on y envoie, de Lima & des » Vallées, de l'argent pour ses étoffes » & ses denrées, elle est obligée de » l'emploïer à se procurer des Mar- » chandises de l'Europe; d'où il arri- » ve qu'elle est aujourd'hui la plus pau- » vre de toutes les Provinces méridio- » nales de l'Amérique Espagnole (89).

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT.

Mines du Popayan, & leur singularité.

Le Popayan jouit encore des richesses, qui étoient autrefois générales dans l'Audience de Quito. Il est rempli de Mines d'or, & l'ardeur y est toujours la même à les exploiter. M. d'Ulloa nomme les plus remarquables, & nous apprend la maniere dont on y bénéficie ce métal, qui est celle qui s'observe dans les autres Mines. Il n'y a point, dit-il, de Bailliage du Popayan, où l'on ne tire plus ou moins d'or; & chaque jour on y découvre quelque nouvelle Mine, qu'on s'empresse de mettre en valeur; ce qui rend le Païs fort peuplé, malgré les incommodités du climat. Les *Partidos*, ou Bailliages, de Celi, de Buga, d'Almaguer & de Barbacoas sont les plus abondans; avec cet autre avantage, que

(89) Correal, *ubi suprà*.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Ce qu'on appelle Mines de Caxa.

l'or n'y étant mêlé d'aucun corps étranger, l'exploitation en est simple & très facile, parcequ'on n'a pas besoin d'y emploïer le Mercure. En langage de Minieres, on appelle Mines de *Caxa*, celles où le Minerai est renfermé entre des pierres, comme entre une espece de murs naturels. Les Mines du Popayan ne sont pas de cet ordre. Le Minerai s'y trouve répandu & mêlé dans la terre & le gravier, comme le sable l'est dans diverses sortes de terre. Toute la difficulté consiste donc à séparer les grains d'or, de la terre où ils se trouvent; ce qui se fait par le moïen des rigoles: méthode, au reste, qui n'est pas moins nécessaire dans les Mines de Caxa, parcequ'après en avoir tiré le Minerai, avec les corps étrangers dont il est mêlé, & s'être servi du Mercure, il faut encore le mettre au lavoir, pour en séparer l'écume & d'autres ordures; après quoi il reste pur, c'est-à-dire or ou argent, suivant l'espece de métal qu'on a tiré.

Maniere d'extraire l'or au Popayan.

La maniere d'extraire l'or, dans toute la Jurisdiction du Popayan, consiste donc à creuser la terre de la Miniere, pour la charrier dans un grand Réservoir, nommé *Cocha*, où l'on fait entrer l'eau, par un conduit. Alors

on remue cette terre, déja changée en boue : & les parties les plus legeres sortent du Réservoir par un autre conduit, qui sert à l'écoulement de l'eau. On continue cet exercice, jusqu'à ce qu'il ne reste plus au fond que les parties pesantes, qui sont le sable, le gravier & le métal. Les Ouvriers entrent aussitôt dans le Réservoir, avec des baquets de bois, où ils mettent ces matieres ensemble, & les remuent circulairement, par un mouvement prompt, mais uniforme. Ils changent l'eau. Ils continuent de séparer les parties les plus légeres, des plus pesantes. Enfin il ne reste, au fond de ces baquets, que l'or purgé de tous les corps étrangers avec lesquels il étoit mêlé. Ordinairement il s'y trouve en poudre ; quelquefois en grains, de différentes grosseurs. L'eau de la Cocha s'arrête dans un autre Réservoir, un peu au-dessous du premier, & l'opération s'y recommence, pour séparer les parties subtiles d'or, qui peuvent avoir été emportées du premier bassin par le mouvement de l'eau. Enfin, un troisieme Réservoir, où l'on fait la même lessive, sert encore à recueillir la poudre d'or échappée du second.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Ce travail est le partage des Esclaves Negres, que les Propriétaires des Mines tirent des Comptoirs de Porto-Belo & de Panama. Une partie étant emploïée aux lavoirs, tandis que les autres remuent & charient la terre des Mines, il n'y a point d'interruption. L'aloi de cet or est ordinairement de 22 carats, & va quelquefois jusqu'à 23. Quelquefois, au contraire, il est au dessous, mais très rarement moins de 21. Dans le Bailliage de Choco, outre les Mines du lavoir, il s'en trouve quelques-unes où le Minerai est enveloppé d'autres matieres métalliques, & de sucs bitumineux, qui obligent d'y emploïer le Mercure. La *Platina* est un autre obstacle, qui met quelquefois dans la nécessité d'abandonner les Mines : on donne ce nom à une pierre si dure, que ne pouvant la briser sur une enclume d'acier, ni la réduire par calcination, on ne peut tirer le Minerai, qu'elle renferme, qu'avec un travail & des frais extraordinaires. Entre toutes ces Mines, il y en a plusieurs où l'Or est mêlé d'un Tombac aussi fin que celui de l'Orient, avec la propriété singuliere de ne jamais engendrer de verd-de-gris, & de résister aux acides.

MINES D'OR ET D'ARGENT.

La plus grande partie de l'or, qu'on tire des lavoirs de Quito, circule quelque tems dans la Province ; mais il prend bientôt le chemin de Lima. C'est néanmoins par une circulation si courte que cette Province se soutient ; l'autre partie de cet or passe directement à Santa-Fé, ou à Carthagene.

Mines de Zaruma.

Dans le Bailliage de Zaruma, qui est du Corrégiment de Loxa, l'or des Mines exploitées est de si bas aloi, qu'il n'est quelquefois qu'à 18 & même à 16 carats ; mais cette mauvaise qualité se trouve tellement réparée par son abondance, qu'affiné à 20 carats, il rapporte plus de profit aux Propriétaires, que les Mines où l'or est naturellement à ce degré. Cependant toutes les Mines de ce Canton sont de Caxa ; c'est-à-dire qu'on y applique le Mercure au Minerai. Le Gouvernement de Jaën de Bracamoros a des Mines de la même espece, qui rendoient beaucoup il y a près d'un siecle : mais depuis que les Indiens de cette contrée ont secoué le joug Espagnol, à l'exemple de ceux de Macas, on a perdu de vue ces précieuses sources. Les Indiens soumis du voisinage en tirent encore un peu d'or, lorsque la nécessité de païer les tributs les y force. Ils s'ap-

Mines de Jaën de Bracamoros.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

prochent des Rivieres & des Ruisseaux, pendant leurs débordemens; & lorsque l'eau se retire, ils ramassent le sable, & le lavent pour en séparer l'or : mais ils observent de n'en tirer précisément que ce qu'il leur faut; & leur mépris pour des biens, dont ils ne connoissent point d'autre usage, leur fait négliger le reste. Dans la Jurisdiction de Latacunga, près d'Angamarca, un Habitant de ce Bourg avoit découvert une Mine dont il tiroit de grandes richesses : elle fut abîmée par un orage, & la veine demeura perdue jusqu'en 1743, qu'un accident semblable au premier la r'ouvrit, & donna le pouvoir de reprendre le travail.

Autres Mines de l'Audience de Quito.

On reconnoît, à diverses marques, que la Province de Quito avoit autrefois quantité de Mines ouvertes, dont les Regîtres des Caisses roïales de l'Audience rendent témoignage qu'on a tiré une grosse quantité de métal. Quoique la disposition du Païs paroisse plus propre aux Mines d'or, qu'aux Mines d'argent; il paroît que les dernieres y étoient en grand nombre. Mais les efforts qu'on a faits dans les derniers tems, pour en r'ouvrir quelques-unes, ont eu fort peu de succès. Telle est celle de Guayana, dans la Jurisdiction

de *Zicchos*, qu'on n'a pû travailler au-delà de sa superficie, parceque les Entrepreneurs ont manqué de fonds. La plus fameuse des Mines d'argent de ce Bailliage est celle de Sarapullo, à dix-huit lieues du Bourg de Zicchos, dont l'exploitation a manqué aussi faute de fonds.

DESCRIPT DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

Dans le Corrégiment de Quito même, on a toujours prétendu que la Montagne de Pichincha renfermoit de riches trésors ; & quelques grains, qu'on recueille par intervalle, dans les ruisseaux qui en tirent leur source, semblent confirmer cette opinion. Rien ne marque néanmoins qu'on y ait jamais ouvert aucune Mine ; ce qui paroît si surprenant à M. d'Ulloa, qu'il aime mieux croire que les orages & la suite des années ont fait disparoître les indices. Il ajoute qu'on trouve les mêmes apparences de richesse dans toute la Cordilliere dont le Pichincha fait partie, dans la Cordilliere Orientale de Guamani, & dans toutes les Coulées de cette Jurisdiction.

En visitant les Bailliages d'Otabalo & de Saint Michel d'Ibarra, il n'a pû méconnoître, dans le district du Bourg de Cayambé, entre les côtes de la haute Montagne de Cayamburo, des

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

vestiges de Mines fort riches, qui ont été travaillées avec beaucoup de succès par les Péruviens de l'ancien Empire, & dont le souvenir se conserve encore parmi leurs Descendans. Plusieurs Montagnes ; aux environs du Bourg de Mira, sur-tout celle de Panchoni, ont la même réputation. On a même l'exemple récent d'un Habitant du même Bourg, qui en a tiré beaucoup d'or. Cependant aucune de ces Mines n'est exploitée réguliérement ; & l'on n'en sera point surpris, ajoute M. d'Ulloa, si l'on considere que les plus anciennes & les mieux connues ne sont pas moins négligées.

Extrême richesse des Mines de Pallactanga.

Tout le Païs de Pallactanga, dans la Jurisdiction de Riobamba, en est si rempli, qu'en 1743 un Habitant de cette Ville avoit fait enregîtrer pour son seul compte, au Bureau des Finances de Quito, dix huit veines d'argent & d'or, toutes riches & de bon aloi : & M. d'Ulloa, pour vérifier ce fait, a pris soin de rapporter un Certificat, par lequel l'Essaïeur général, Dom Juan Antonio de la Mota y Torrés, rend témoignage que le Minerai d'une de ces veines, essaïé à Lima, & de l'espece de celui que les Mineurs nomment Negrillo, rendoit quatre-

vingt marcs par caxon ; ce qui paroît d'autant plus étonnant, qu'une Mine passe pour riche, lorsque par caxon, c'est-à-dire cinquante quintaux de Minerai, elle rend huit à dix marcs. C'est du moins ce qu'on éprouve dans les Mines du Potosi & de Lipes, qui, malgré la nécessité de transporter le Minerai dans des lieux plus commodes, où il se bénéficie, ne laissent pas d'enrichir les Entrepreneurs. Il se trouve aussi des Mines, où le caxon de Minerai ne rapporte pas cinq à six marcs d'argent, & baisse même jusqu'à trois. On ne les exploite pas moins lorsqu'elles sont dans des Païs commodes, où les vivres sont en abondance, & les Ouvriers en grand nombre.

DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR ET D'ARGENT.

Une ancienne tradition fait croire que les Montagnes de la Jurisdiction de Cuença sont autant de Mines d'or & d'argent. On n'en a gueres d'autres preuves ; car celles, qu'on y a fait ouvrir jusqu'à présent, n'ont pas rendu tout ce qu'on esperoit. Il est vrai que dans un Canton, où tous les Habitans peuvent mener une vie aisée sans le secours du travail, leur nonchalance & la petitesse des fonds arrêtent souvent ces entreprises. On ajoute

Mines de Cuença.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR ET D'ARGENT

à cette double raison un préjugé, fondé sur la crainte des difficultés, qui fait traiter ceux qui parlent d'ouvrir une Mine, d'extravagans qui courent à leur perte, & qui se jettent dans un péril certain, pour des espérances fort douteuses. Chacun s'efforce de les détourner de leur dessein; on les fuit, dit M. d'Ulloa, comme s'ils étoient atteints d'un mal contagieux. Il n'en est pas de même, dans les Provinces méridionales du Pérou. Les Entrepreneurs y sont riches, & des premieres Maisons du Païs: sans compter qu'ils sont secondés par quantité de Personnes d'un moindre rang, qui s'intéressent, suivant leurs facultés, aux entreprises des Chefs.

Celles de Quixos, de Macas, de Maynas & d'Atames.

Les Gouvernemens de Quixos & de Macas sont riches en Mines. Ceux de Maynas & d'Atames en ont aussi d'une grande valeur. Il est certain que les Indiens du Marañon tiroient beaucoup d'or, du sable de quelques Rivieres qui se joignent à ce fleuve: & comme il faut assigner une source à cet or, on ne peut la supposer que dans les Mines du Païs. L'expérience ne prouve pas moins que les Terres, arrosées par les Rivieres de Sant'Iago & de Mira, sont remplies de veines d'or,

puiſque les Metifs & les Mulâtres qui les habitent, y trouvent ſouvent de la poudre & des grains d'or dans le ſable ; mais juſqu'à préſent toutes ces richeſſes ont été négligées.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR, D'ARGENT, &c.

Outre les Mines d'or & d'argent, l'Audience de Quito en a de divers autres Métaux, & n'eſt pas moins abondante en carrieres de pierres. La nature ne lui a rien refuſé de ce qui peut conduire à l'opulence, puiſqu'en y répandant l'or & l'argent, elle y a placé les Minéraux néceſſaires pour exploiter l'un & l'autre. On y trouve des Mines de Mercure, dans la partie Méridionale, ſur-tout vers *Azoque*, qui en tire ſon nom. Delà venoit autrefois tout le Mercure qu'on emploïoit dans les Mines de la Province : mais un ordre de la Cour ne permet plus d'en emploïer d'autre que celui de *Guanca-Velica*, pour arrêter les fraudes qui ſe commettoient dans la perception du quint roïal. Ce réglement a détruit beaucoup d'abus ; mais, en fermant les Mines de Mercure dans la Province de Quito, il y a fait déchoir le travail des Mines d'argent. On fait des vœux tous les jours pour quelque heureux expédient, qui puiſſe accorder l'intérêt de la Province avec ceux du Roi.

Mines de Mercure, & autres Mines de l'Audience de Quito.

DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR, D'ARGENT, &c.

Mines de fer de Cuença.

Suivant des marques sensibles, observées par des personnes intelligentes, on ne doute point que le territoire de la Ville de Cuença ne contienne des Mines de fer. Les veines qu'on découvre dans le fond des Coulées, les morceaux même de Minerai, qu'on en tire fréquemment, leur poids, leur couleur, & la propriété qu'ils ont d'être attirés par l'Aiman, prouvent également que c'est du fer, & que la Mine en est riche; mais le courage ou l'habileté manque, pour le vérifier par l'expérience.

Carrieres de différentes Pierres.

S'il est vrai, comme tous les Physiciens s'accordent à le croire, qu'un Païs, riche en Mines d'or & d'argent, doit l'être aussi en Mines de cuivre, d'étaim & de plomb, doutera-t-on que les dernieres ne soient en grand nombre aussi dans l'Audience de Quito, quoique jusqu'aujourd'hui l'attention des Habitans ne se soit pas portée à les découvrir? On a remarqué (89) qu'il s'y trouve des carrieres de deux especes de pierres, dont les anciens Peuples du Pérou faisoient leurs Miroirs. Chaque jour en fait rencontrer d'autres, qui obtiendroient plus d'estime dans un Païs ou l'or & l'argent seroient

(89) Voïez ci-dessus, l'article des anciens Monumens.

moins communs. Au Sud de Cuença, dans la Plaine de Tarqui, on en connoît une, d'où l'on tire de grandes & belles pieces d'albâtre. Avec beaucoup de blancheur & de transparence, il n'a qu'un défaut; c'est un peu trop de mollesse : mais on n'en fait pas moins toute sorte d'ouvrages, & sa flexibilité même le rend plus facile à travailler. Le même Canton produit beaucoup de crystal de roche. M. d'Ulloa, qui en vit des morceaux fort grands, fort nets, & d'une dureté singuliere, s'étonne qu'on ne fasse aucun usage de cette pierre dans le Païs, & qu'elle n'y soit point estimée. C'est le hazard seul, qui en fait quelquefois trouver de grosses pieces. Dans la même Jurisdiction, à deux lieues de Cuença même, près de Racan & de Sayansi, on voit une petite Colline entiérement couverte de pierres à feu, grandes & petites, la plûpart très noires, quelques-unes rougeâtres, dont les Habitans ne tirent aucun avantage, parcequ'ils ignorent la maniere de les couper; tandis que toute la Province tirant ses pierres à fusil de l'Europe, elles y coûtent ordinairement une réale, & quelquefois deux.

DESCRIPT. DU PEROU.

MINES D'OR, D'ARGENT, &c.

Les Mines d'émeraudes, qui étoient

Mines d'Emeraudes.

DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR, D'ARGENT, &c.

Mines d'Emeraudes.

Mines de Rubis.

autrefois abondantes dans les Jurisdictions d'Atacames & de Manta, & supérieures à celles de Santa-Fé, ne peuvent être si totalement épuisées, qu'on n'en découvrît de nouvelles veines avec plus de travail & d'industrie. Les Conquérans en briserent beaucoup, dans la folle opinion que si c'étoit des pierres fines, elles devoient résister au marteau. On ne reproche pas aujourd'hui la même simplicité à leurs Descendans; mais l'indolence leur nuit encore plus. Entre mille avantages qu'elle leur fait négliger, M. d'Ulloa regrette beaucoup une Mine de rubis, dont il confesse qu'on n'a jusqu'à présent que des signes, mais des signes, dit-il, qui valent des preuves. Dans la Jurisdiction de Cuença, parmi le sable d'une Riviere médiocre qui coule assez près du Bourg des Azogues, on trouve souvent des rubis fins, de la grosseur d'une lentille, & quelquefois plus gros. Il ne paroît pas douteux que ces petits grains ne soient des fragmens, que l'eau détache de la Mine, & qu'elle charie avec le sable. Des marques si claires n'ont encore pû déterminer les Habitans du Païs à chercher la Mine, pour y tourner leur travail. M. d'Ulloa vit, dans le Bourg

même des Azogues, quelques fragmens de ces rubis bruts, & garantit leur finesse.

DESCRIPT. DU PEROU. MINES D'OR, D'ARGENT, &c.

Le même Païs produit en abondance une autre espece de pierre, d'un verd foncé, plus dure que l'albâtre, sans être transparente, dont on fait quelques petits Ouvrages, mais qu'on n'estime point ce qu'elle vaut. Il s'y trouve aussi des Mines de soufre, que l'on tire en pierre ; & dans quelques endroits, des Mines de vitriol : nouvelle occasion de regret pour le Mathématicien, » qui déplore qu'on n'y donne pas la moindre attention ; peut-être, dit-il, parcequ'on n'en a pas besoin, mais plus vrai-semblablement, parcequ'on hait, dans ce Païs, tout ce qui demande du travail. »

Grande Riviere qui pétrifie toutes sortes de bois.

Au Nord de Quito, entre deux Métairies qui sont au pié de la Montagne de Talanga, l'une qui porte le nom de cette Montagne, & l'autre celui de Conrogal, passe une fort grande Riviere qui pétrifie le bois qu'on y jette, jusqu'aux feuilles d'arbres. On voit des branches entieres, absolument changées en pierre, où l'on apperçoit encore non seulement la porosité des troncs & les fibres du bois &

de l'écorce, mais jusqu'aux plus petites veines des feuilles. Elles changent de couleur ; mais la figure est exactement conservée. Cependant toutes ces apparences ne pouvant persuader à M. d'Ulloa que l'eau fût capable de produire une pétrification si dure, il commença par vérifier le fait, sur lequel il ne put lui rester aucun doute ; ensuite il s'efforça d'expliquer cette métamorphose. Dans ses recherches, il observa » que tout ce que cette Riviere baigne de ses eaux, tel que les » rocs & les cailloux, est couvert » d'une croute aussi dure que la pierre » re même, & que non-seulement » cette écorce en augmente le volume » me, mais qu'elle est d'une couleur » différente, qui tire sur le jaune. Il » crut en pouvoir conclure que l'eau » de la Riviere est mêlée de quelques » parties subtiles & visqueuses, qui » se joignent au corps qu'elles touchent » chent ; qu'à mesure qu'elles s'introduisent » duisent dans ses pores, elles occupent » pent la place des fibres que l'humidité » dité paroît détacher peu-à-peu, jusqu'à » qu'à ce qu'enfin tout ce qui étoit » feuille ou bois se trouve remplacé » par cette matiere pétrifiante, qui » n'altere point les fibres & les vei- » nes,

Explication de M. d'Ulloa.

» nes, parcequ'à mesure qu'elle s'introduit, leurs petits canaux lui servent comme de moule, & lui font prendre leur forme. » Une observation particuliere confirma le Mathématicien dans cette opinion. En rompant quelques branches, il en fit sauter plusieurs feuilles, & quelques morceaux de la superficie; tandis que le dedans étoit aussi ferme que les pierres naturelles, sans qu'il restât rien, de la premiere substance, que toutes les variétés de la figure. Dans d'autres branches, ce qui étoit déja durci par la matiere pierreuse, sautoit nettement; au lieu que les fibres, qui n'avoient pas eu le tems de se corrompre, n'étoient que du bois plus ou moins pourri. Quelques feuilles, n'étant que légerement couvertes d'un crépit de la matiere pétrifiante, étoient feuilles partout en dedans, à l'exception de quelques endroits où la corruption avoit commencé. Au reste, suivant les mêmes observations, cette matiere se colle & s'unit beaucoup plus facilement à tout ce qui est corruptible, qu'aux corps plus solides, tels que les rocs & les pierres. C'est, sans doute, parceque les corps corruptibles ont plus de pores, par lesquels elle s'insi-

nue, & dans lesquels elle reste fixe au lieu que les pierres en aïant peu, elle n'y pénetre point; & l'eau, qui passe continuellement dessus, enleve ce qui s'attache à leur superficie. Il ne laisse pas de s'y former une croûte, mais qui n'augmente jamais beaucoup leur volume. La couleur des feuilles pétrifiées, au-dedans comme au-dehors, est d'un jaune pâle; & celle du bois, quoiqu'à-peu près la même, conserve toujours quelque nuance de son ancien état, qui le feroit prendre, à la premiere vue, pour du bois sec.

Paresse sans excuse.

On ajoute aux détails de cet article, que si les Mines & les autres présens de la nature sont négligés dans l'Audience de Quito, ce n'est point la crainte des Indiens idolâtres qui peut causer cette inaction, du Nord au Sud. Il n'y en a point, de ce côté-là, qui menacent le Païs de guerre ouverte, ou d'invasion furtive. Mais il est vrai que les Gouvernemens de Quixos, de Macas, de Jaen & de Maynas, sont environnés, & même entrecoupés, d'un grand nombre de ces Barbares, qui n'ont jamais laissé de repos aux Ouvriers. On ne sauroit passer cette partie de la Cordilliere Orientale, sans voir, de divers endroits, la fu-

mée de leurs feux. Ce ſpectacle a quelque choſe d'effraïant, ſur les Montagnes qui bordent les cantons de Cayambé & de Mira. Souvent, lorſqu'on s'y eſt le moins attendu, on a vu ſubitement paroître dans le Bourg de Mira, des Trouppes d'Indiens, qui ſe ſont retirés avec la même promptitude, après avoir exercé leurs ravages. Ceux mêmes, qu'on croit les plus ſoumis, quittent quelquefois les Corrégimens, pour ſe retirer chez ces terribles Voiſins.

§ VII.

Montagnes les plus remarquables des Cordillieres des Andes, & Rivieres qui y prennent leur ſource; Ponts, Paſſages, &c.

CETTE fameuſe chaîne de Montagnes, dont le nom a paru tant de fois dans nos Deſcriptions, part, comme on l'a déja dit, de la Terre Magellanique, court par les contrées du Chili, de Buenos-Aires, du Pérou & de Quito, juſqu'à l'Iſthme de Panama, où elle ſe reſſerre pour le traverſer; & recommence enſuite à s'élargir & s'étendre par les Provinces de Nicaragua, de Guatimala, de Coſta-Ricca,

DESCRIPT. DU PEROU.

CORDILLIERES DES ANDES.

de San Miguel, de Mexique, de Guayaca & de Puebla, poussant une infinité de rameaux, comme pour unir les parties méridionales du Continent d'Amérique avec les septentrionales. Du côté du Sud, les Cordillieres n'ont jamais été mieux connues que depuis le voïage des Mathématiciens de France & d'Espagne, parcequ'elles ont été comme le Théâtre de leurs savantes opérations. M. d'Ulloa donne un article exprès de leurs Montagnes les plus remarquables dans la Province de Quito. Les signaux, qui formoient les triangles de la Méridienne, ont rendu célebres celles qui furent choisies pour les y placer; & les Descriptions qui se trouvent répandues dans le Journal de M. de la Condamine contiennent quantité d'autres éclaircissemens. Mais nous ne nous attachons ici qu'à M. d'Ulloa (91), pour laisser toute sa plénitude à l'article de l'Académicien François.

Ce que c'est que les Paramos.

Tout ce qui appartient aux Corrégimens de la Jurisdiction de Quito, est situé, avons-nous dit dans leur Description, entre les deux Cordillieres des Andes, où l'air est plus ou moins froid, la terre plus ou moins

(91) Tom. I, Liv. VI, chap. 7.

aride, à proportion que les Montagnes sont plus ou moins élevées. On distingue celles qui le sont le plus, par le nom de *Paramos*, qui signifie Bruïeres : non qu'elles ne le soient toutes ; mais parcequ'en effet quelques-unes le sont beaucoup plus que d'autres, surtout celles où le froid, causé par les néges continuelles, est si aigu qu'il les rend inhabitables, & qu'on n'y voit même, ni Plantes, ni Bêtes. Quelques-unes élevent leurs sommets audessus de toutes les autres ; & dans leur prodigieuse étendue, elles sont couvertes de nége jusqu'à la cime. C'est particulierement sur ces dernieres, que le Mathématicien Espagnol fait tomber ses observations.

CORDILLIERES DES ANDES.

Paramo de l'Asuay.

Le Paramo de l'*Asuay*, qui est formé par l'union des deux Cordillieres, n'est point dans cette classe. Quoiqu'il soit fameux par le froid & l'aridité qui font son partage, loin d'être plus élevé que la Cordilliere en général, il l'est beaucoup moins que le Pichincha & le Corazon. Sa hauteur est le degré où commence & se maintient la congélation, comme il arrive dans toute la Province à la même hauteur : mais à mesure que les Montagnes sont plus élevées, elles sont la plûpart,

continuellement couvertes de nége ; de sorte que d'un point déterminé, (*Caraburu*, par exemple, ou la superficie de la Mer) la hauteur de la congélation paroît la même dans toutes les Montagnes. Par les expériences du Barometre à *Pucaguaico*, sur la Montagne de Cotopacsi, le Mercure s'y soutenoit à la hauteur de 16 pouces 5 lignes $\frac{1}{3}$; d'où M. d'Ulloa conclut que la hauteur de ce lieu est de 1023 toises sur le plan de Caraburu. Celle du même lieu, à l'égard de la superficie de la Mer, est d'environ 1268 : & par conséquent la hauteur de Pucaguaico au-dessus de la superficie de la Mer est de 2291 toises. Le signal, que les Mathématiciens placerent sur cette Montagne, se trouvoit à trente ou quarante toises au-dessous de la glace endurcie ; & depuis le commencement de cette glace jusqu'à la crête de la Montagne, on compte, par une supputation fondée sur quelques observations des angles, que la hauteur perpendiculaire est d'environ 800 toises. Ainsi la cime du Cotopacsi est élevée, au-dessus de la superficie de la Mer, de 3126 toises, qui font un peu plus d'une lieue Marine, & plus haute que le sommet du Pichincha de 639 toi-

ſes. C'eſt de cette eſpece de Montagnes qu'on traite ici, & celles qu'on va nommer ſont toutes d'une hauteur à-peu-près égale à celle de Cotopacſi.

DESCRIPT. DU PEROU ; CORDILLIERES DES ANDES.

Montagne de Macas, ou Sangay.

La plus méridionale eſt la Montagne de *Maças* nommée plus proprement *Sangay* ; quoique plus connue ſous le premier nom, parcequ'elle eſt dans la Juriſdiction de Macas. Sa hauteur eſt conſidérable ; & dans toute ſa circonférence, elle eſt preſqu'entierement couverte de nége. De ſon ſommet, elle vomit un feu continuel, accompagné d'un fracas épouvantable, qui ſe fait entendre de fort loin. On l'entend de Pintau, qui en eſt à près de quarante lieues, & de Quito même, lorſqu'il y eſt porté par le vent. Les Campagnes voiſines de ce terrible Volcan ſont abſolument ſtériles. C'eſt de ce Paramo que ſort la Riviere de Sangay, qui après avoir reçu celle d'Upano, change de nom pour prendre celui de Payra, & ſe jette dans le Marañon.

Collanes & Altar.

La même Cordilliere Orientale renferme, à ſix lieues de Riobamba, preſqu'Eſt-Oueſt de cette Ville, une haute Montagne, dont le ſommet eſt diviſé en deux crêtes, toutes deux couvertes de nége ; celle du Nord s'ap-

DESCRIPT DU PEROU. CORDILLIERES DES ANDES.

pelle *Collanes*, & celle du Sud porte le nom d'*Altar*. L'espace que la nége y occupe n'est pas comparable à celui de Sangay, ni aux autres de cette classe. Aussi cette Montagne est-elle moins haute.

Tunguragua.

A sept lieues, au Nord de la même Ville, on trouve la Montagne de Tunguragua, qui a de toutes parts la figure d'un Cône, également escarpé dans toutes ses faces. Le terrein, où elle commence à s'élever, est un peu plus bas que celui de la Cordilliere, surtout du côté du Nord, où elle paroît croître d'une Plaine, qui contient plusieurs Bourgades. C'est là qu'est le Village de *los Baños*, situé entre la croupe de la Montagne & la Cordilliere. Son nom lui vient de ses Eaux chaudes, dont la renommée attire tous les Malades du Païs. Au Sud de Cuença, près d'un autre Village, qui se nomme aussi los Baños, le sommet d'une colline offre d'autres Bains chauds où l'on voit sortir à gros bouillons, par diverses sources de quatre à cinq pouces de diametre, une eau si chaude en effet, que les œufs y durcissent plus promptement que sur le feu. Elle forme, en sortant, un ruisseau qui jaunit la terre & les pierres, & qui

Los Baños.

est d'un goût saumâche. Toute la Colline est remplie de crevasses, qui exhalent une fumée continuelle.

DESCRIPT. DU PEROU. CORDILLIERES DES ANDES.

Le Chimborazo est au Nord de Riobamba, en tirant un peu vers le Nord-Ouest. C'est par la croupe de cette Montagne que passe le chemin de Quito à Guayaquil, soit qu'on la laisse au Nord ou au Sud. Les premiers Espagnols qui pénétrerent dans le Roïaume de Quito, aïant pris par les rudes & longs deserts des Côtes de cette Montagne, n'en sortirent qu'avec beaucoup de perte : mais on n'y éprouve pas aujourd'hui les mêmes disgraces, parcequ'on choisit, pour y passer, un tems doux & serein.

Le Chimborazo.

Le Carguaraiso, dont on a vu la description dans le Voïage de Guayaquil à Quito, est au Nord du Chimborazo.

Le Carguaraiso.

Le Cotopacsi est une Montagne au Nord de Latacunga, & n'est éloignée de ce Bourg, que d'environ cinq lieues. Elle s'avance plus que les autres au Nord-Ouest & au Sud, comme pour rétrécir l'espace que les deux Cordillieres laissent entr'elles. On a vu qu'elle creva au tems de la conquête. M. d'Ulloa fut témoin, en 1743, d'une autre éruption, qui avoit été précédée,

Le Cotopacsi.

DESCRIPT. DU PEROU.

CORDILLIERES DES ANDIS.

Ses éruptions en 1743 & 1744.

quelques jours auparavant, d'un bruit terrible dans les concavités de la Montagne. Il s'y fit une ouverture au sommet, & trois sur le penchant, qui étoit couvert de nége. Les cendres, se mêlant d'une prodigieuse quantité de nége & de glace fondues, furent entraînées si rapidement, qu'elles couvrirent la Plaine, depuis Callo jusqu'à Latacunga ; & dans un moment tout cet espace devint une Mer, dont les eaux bourbeuses firent périr une partie des Habitans. La Riviere de Latacunga fut le Canal par où ces eaux s'écoulerent : mais comme ce débouché ne suffisoit pas pour les contenir, elles déborderent du côté des Habitations, & tous les édifices furent emportés aussi loin qu'elles purent s'étendre. Les Habitans se retirerent sur une hauteur, près du Bourg, où ils furent témoins de la ruine de leurs Maisons. La crainte d'un plus grand malheur dura trois jours entiers, pendant lesquels le Volcan ne cessa point de pousser des cendres, & les Flammes de faire couler la nége & la glace. Ces deux Phénomenes cesserent par degrés : mais le feu continua quelques jours de plus, avec un fracas causé par le vent, qui entroit par les ouvertures de la Monta-

gne. Enfin le feu cessa aussi; on ne vit plus même de fumée, & l'on n'entendit plus de bruit jusqu'au mois de Mai de l'année suivante, où les Flammes recommencerent avec une nouvelle force, & s'ouvrirent d'autres passages par les flancs mêmes de la Montagne. Ce n'étoit que le prélude d'une furieuse éruption, qui arriva le 30 de Novembre, avec tant de violence, qu'elle jetta les Habitans du Païs dans une nouvelle consternation. Le Volcan fit les mêmes ravages que l'année précédente; & ce ne fut pas un petit bonheur, pour les Mathématiciens, de ne s'être pas trouvés alors sur la croupe de cette Montagne, où leurs exercices les avoient obligés de camper deux fois dans d'autres tems.

Montagne d'Ilinisa.

La Montagne d'Ilinisa est à cinq lieues du Cotopacsi, vers l'Ouest; & son sommet, divisé en deux crêtes, est aussi toujours couvert de nége. Plusieurs Ruisseaux y prennent leur source. Ceux qui viennent du sommet Boréal ont leur cours vers le Nord; & ceux du côté opposé courent au Sud. Ceux-ci se rendent, par le Marañon, dans la Mer du Nord; & les autres dans la Mer du Sud, par la Riviere des Emeraudes.

DESCRIPT. DU PEROU. CORDILLIERES DES ANDES.

Le Chinchilagua.

Le *Chinchilagua* eſt une Montagne au Nord du Cotopacſi, inclinant de quelques degrés au Nord-Oueſt. Elle eſt toujours couverte de nége, & ne differe guéres de la précédente : mais aucune des deux n'eſt comparable aux autres en grandeur.

Le Cayamburo.

Au Nord de Quito, tirant un peu vers l'Eſt, on trouve le *Cayamburo*, qui eſt de la premiere grandeur, à dix ou onze lieues de cette Ville. Cette Montagne n'a jamais eu de Volcan connu. Elle donne naiſſance à pluſieurs Rivieres, dont celles qui viennent de l'Oueſt & du Nord ſe jettent, les unes dans la Riviere des Emeraudes, les autres dans celle de Mira, & ſe rendent toutes dans la Mer du Sud. Celles qui viennent de l'Eſt vont ſe joindre au Marañon.

RIVIERES.

Sources de pluſieurs Rivieres & Ruiſſeaux.

Outre les Ruiſſeaux qui deſcendent des Montagnes couvertes de nége, d'autres ont leurs ſources dans des Montagnes moins élevées ; & tous enſemble forment, en s'uniſſant, de très profondes Rivieres, qui ſe rendent ou dans la Mer du Nord, ou dans celle du Sud. Les ſources qui viennent des Montagnes voiſines de Cuença, du côté de l'Oueſt & du Sud, juſqu'à Talqui, ſe joignent, comme celles de

la Cordilliere Orientale, à celles qui viennent du Nord vers un petit Village nommé *Judan*, annexe de la Paroisse de *Paute*, & forment, à une demie lieue de ce Village, du côté de l'Ouest, une Riviere qui en prend le nom. Elle arrive si profonde à Paute, qu'on ne peut la traverser à gué, quoique son lit soit fort large. Son cours se termine dans le Marañon.

Il sort, des Montagnes de Yasuay & de Bueron, une grosse Riviere qu'on passe aussi sur des Ponts, & qui prend le nom de *Cañar*, d'un Village dont elle baigne les bords. Ensuite elle prend son cours vers Yocon, d'où elle va se perdre dans la Riviere de Guayaquil, au Golfe du même nom.

Le côté Septentrional du Paramo d'Asuay produit aussi plusieurs Rivieres, qui, s'unissant avec celles de la Montagne du Senegualap, & de la Cordilliere Orientale du côté de l'Ouest, forment celle d'Alausi, qui va se jetter dans le même Golfe.

Au sommet du Paramo de Tioloma, on trouve quatre Lagunes, dont trois sont moins considérables que la quatrieme. Celle-ci, longue d'une demie lieue, se nomme Colay. C'est des trois autres, auxquelles on donne le nom de

DESCRIPT. DU PEROU. CORDILLIERES DES ANDES, RIVIERES, &c.

Pichaviñon, Cubillu & Muctallan, que se forme la Riviere des Cebadas, qui passe près du Village de ce nom; elle reçoit une autre Riviere, formée des Ruisseaux du Paramo de Lalangus̃o, & des eaux de la Lagune de Colta. Après avoir coulé par Pungala, en tirant un peu du Nord à l'Est, elle reçoit celle de Riobamba, qui prend sa source au Paramo de Sisapongo. Une autre encore, qui descend du Chimborazo, coule près du Village de Cobigies, & prenant d'abord son cours au Nord tourne à l'Orient, de l'Est-Ouest de la Montagne de Tuguragua, pour aller se perdre enfin dans le Marañon. Mais avant que d'y arriver, elle passe par le Village de Pénipe, où elle est si profonde, qu'on ne peut la traverser que sur un Pont de Lianes. Dans son cours, elle reçoit les Rivieres de Latacunga & de Hambato, & toutes celles qui viennent de l'une & l'autre Cordilliere, & des Pointes méridionales de l'Ilinisa, du Ruminnavi & du Cotopacsi.

Les Eaux, qui descendent de la pointe Boréale du Mont-Ilinisa, prenant, comme on l'a dit, leur cours vers le Nord, se joignent à celles de la même Cordilliere & des parties Occidentales & Septentrionales du Ruminnavi, com-

me d'autres eaux qui viennent du Pasuchua, pour former toutes ensemble la Riviere d'*Amaguanna*. Ces deux dernieres Montagnes sont Nord & Sud, dans l'espace qui est entre les deux Cordillieres. De la partie Septentrionale du Cotopacsi, du Chinchulagua & de la Cordilliere de Guamani descendent d'autres Rivieres, dont la réunion forme celle d'Ichubamba, qui se joignant vers le Nord à celle d'Amaguanna, assez près du Village de Cono-coto, est ensuite grossie de Torrens qui descendent du côté Ouest de la Cordilliere Orientale, & prend le nom de Rio de Guayllabamba. Les eaux, qui viennent du Mont de Cayamburo, c'est-à-dire de son côté Occidental, & celles qui descendent de la partie Méridionale du Mont de Moxanda, font une autre Riviere nommée le Pisco, qui court d'abord à l'Occident, & se joignant à celle de Guayllabamba prend le nom d'Alchipichi. Elle devient si profonde & si large, au Nord du Bourg de Saint Antoine, de la Jurisdiction du Corrégiment de Quito, qu'on ne la passe que sur une Tarabite. Elle continue de couler vers le Nord, & va se perdre dans la Riviere des Emeraudes.

DESCRIPT. DU PEROU.

CORDILLIERES DES ANDES, RIVIERES, &c.

La Montagne de Moxanda, située

Montagne de Moxanda.

DESCRIPT. DU PEROU.

CORDILLIERES DES ANDES, RIVIERES, &c.

dans l'espace que les Cordillieres laissent entr'elles, se divise en deux cimes, l'une à l'Est, & l'autre à l'Ouest ; de chacune desquelles part une chaîne de Montagnes, qui ferme ce Vallon en se joignant. Deux Torrens, qui descendent du côté Septentrional de cette Montagne, entrent dans la lagune de Saint Paul, d'où sort une Riviere, qui, jointe avec d'autres torrens, & avec un grand ruisseau venu des hauteurs de Pezillo, forme la Riviere qui passe à Saint Michel d'Ybara, & qui prenant ensuite le nom de Mira, se rend dans la Mer du Sud, au Nord de la Riviere des Emeraudes.

PONTS ET PASSAGES DES RIVIERES.

Quand la profondeur de ces Rivieres ne permet point de les passer à gué, on y jette des Ponts. Ce Païs a trois sortes de Ponts ; ceux de pierre, qui sont en très petit nombre ; ceux de bois, qui sont les plus communs, & ceux de Liane ou de Bejuque.* Pour jetter un Pont

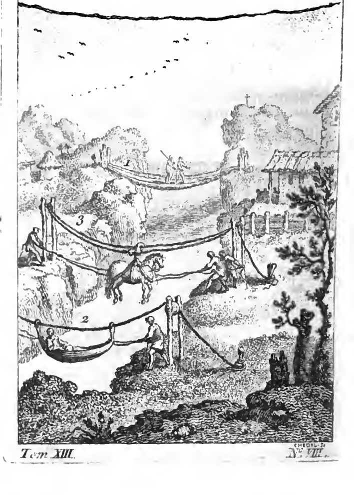
Ponts de bois

de bois, on choisit l'endroit le moins large de la Riviere, entre quelques hauts Rochers, où l'on met en travers quatre grandes poutres : c'est ce qu'on appelle un Pont. Sa largeur ordinaire n'est que d'environ cinq piés, & suffit à peine pour un Cavalier sur sa monture : M. d'Ulloa nous décrit les Ponts

1. Pont *de Liane ou Bejuques*

2. Tarabite *pour les Hommes*

3. Tarabite *pour les Animaux*



DESCRIPT. DU PEROU.

CORDILLIERES DES ANDES ; RIVIERES, PONTS, &c.

de Bejuque, avec des circonstances qui ne se trouvent point dans la description de Zarate. Ces Ponts, dit-il, se font sur les Rivieres dont la largeur ne permet pas qu'on y jette des poutres, qui, de quelque longueur qu'elles fussent, ne pourroient atteindre de l'un à l'autre bord. On tort ensemble plusieurs Bejuques, dont on forme de gros Palans, de la longueur qui convient à l'espace. On les tend, de l'un à l'autre bord, au nombre de six pour chaque Pont. Le premier, de chaque côté, est plus élevé que les quatre du milieu, & sert comme de gardefou. On attache en travers, sur ces quatre, de gros bâtons, par dessus lesquels on ajoute des branches d'arbres ; & c'est le sol où l'on marche. Les deux Palans, qui servent de gardefous, sont amarrés à ceux qui forment le Pont, pour servir plus solidement d'appui ; sans quoi le balancement continuel de la machine exposeroit beaucoup les Passans. Il n'y a que les hommes, qui passent sur ces Ponts. On fait passer les Bêtes à la nage ; ce qui arrête long-tems un Voïageur ; car non-seulement il faut qu'elles soient déchargées, mais on les fait passer une demie lieue au-dessus du Pont, dans la crainte que le fil de l'eau, qui les fait

Ponts de Bejuque.

Descript. du Perou. Cordillieres des Andes; Rivieres, Ponts, &c.

dériver considérablement, ne les entraîne trop loin. Pendant qu'elles passent, des Indiens transportent à l'autre bord leur charge & leurs bâts. Cependant ces Ponts sont quelquefois si larges, que les Mules peuvent y passer toutes chargées. Tel est celui de la Riviere d'Apurimac, passage de toutes les Marchandises qui forment le Commerce entre les principales Provinces du Pérou.

Ce que c'est que les Tarabites.

Sur quelques Rivieres, on supplée aux Ponts de Béjuque, par ce qu'on nomme des Tarabites. Celle d'Alchipichi, que son extrême rapidité & les pierres qu'elle roule dans ses eaux rendent fort dangereuse, ne se passe nulle part autrement. La Tarabite est une simple corde de Liane, ou de courroies de cuir de Vache, composée de plusieurs torons, qui lui donnent sept ou huit pouces d'épaisseur. Elle est tendue d'un bord à l'autre, & fortement attachée des deux côtés à des Pilotis, dont l'un porte une roue, pour donner à la Tarabite le degré de tension qu'on croit nécessaire. La maniere de passer est fort extraordinaire. De la Tarabite pendent deux grands crocs, qu'on fait courir dans toute sa longueur, & qui soutiennent un Mannequin de cuir, as-

Etrange maniere de faire passer les Hommes & les Mules.

ſez large pour contenir un homme, qui peut même y être couché. On ſe met dans le Mannequin. Les Indiens de la rive, d'où il part, lui donnent une violente ſecouſſe, qui le fait couler d'autant plus rapidement le long de la Tarabite, que par le moïen de deux cordes on le tire en même-tems de l'autre bord.

Pour le paſſage des Mules, il y a deux Tarabites, l'une à peu de diſtance de l'autre. On ſerre, avec des ſangles, le ventre, le cou & les jambes de l'Animal. Dans cet état, on le ſuſpend à un gros croc de bois qui court entre les deux Tarabites, par le moïen d'une corde à laquelle il eſt attaché. Il eſt pouſſé avec tant de vîteſſe, que la premiere ſecouſſe le fait arriver à l'autre rive. Les Mules qui ſont accoutumées au paſſage ne font aucune réſiſtance, & ſe laiſſent tranquillement attacher; mais celles qu'on fait paſſer pour la premiere fois, s'effarouchent beaucoup; & lorſqu'elles ſe voient comme précipitées, elles s'élancent en l'air. La Tarabite d'Alchipichi, a, d'une rive à l'autre, 30 ou 40 toiſes de long, & n'eſt pas moins élevée au-deſſus de l'eau, que de 25 à 30; ce qui fait frémir à la premiere entrevue.

DESCRIPT. DU PEROU.

CORDILLIERES DES ANDES, RIVIERES, PONTS, &c.

Chemins du Païs.

Les chemins du Païs répondent aux Ponts. Quoiqu'il y ait de vastes Plaines entre Quito & Riobamba, entre Riobamba & Alausi, & de même au Nord, elles sont coupées par un grand nombre de ces Passages qu'on nomme Coulées, dont les descentes & les montées sont non-seulement fort longues & fort incommodes, mais presque toujours fort dangereuses. Dans quelques endroits, les sentiers ont si peu de largeur sur le flanc des Montagnes, que contenant à peine les piés d'une Mule, le corps du Cavalier & celui de la Monture, sont comme perpendiculaires à l'eau d'une Riviere qui coule cinquante ou soixante toises au-dessous. Ces terribles chemins se nomment *Laderes*. Tous les Voïageurs en parlent avec la même épouvante. Il n'y a, disent-ils, qu'une indispensable nécessité qui puisse justifier la hardiesse de ceux qui s'y exposent; & quantité de Malheureux y périssent. La seule compensation pour ce danger, c'est qu'on n'y a rien à craindre des voleurs. Un Voïageur, chargé d'or & d'argent, peut y marcher sans armes, avec autant de sûreté que s'il étoit accompagné d'une nombreuse escorte. Si la nuit le surprend dans un Desert, il s'y arrête, & dort sans inquié-

mde. Si c'eſt dans une Hôtellerie, il ne repoſe pas moins tranquillement, quoiqu'il n'y ait nulle porte fermée. Dans ces paiſibles parties du Pérou, perſonne n'en veut au bonheur d'autrui.

DESCRIPT. DU PEROU.

CORBILLIERES DES ANDES; RIVIERES, PONTS, &c.

Phénomenes communs ſur les Paramos.

Les Phenomenes ſont ſi fréquens, ſur la plûpart des Paramos, qu'ils cauſent autant d'effroi que de ſurpriſe à ceux qui n'y portent pas l'œil philoſophique. M. d'Ulloa nous donne la deſcription du premier qu'il obſerva (92). Il étoit ſur la Montagne de Pambamarca. » Un matin au point du jour, les » raïons du Soleil venant diſſiper un » nuage épais dont toute cette Mon- » tagne étoit enveloppée, & ne laiſ- » ſant que de legeres vapeurs que la » vue ne pouvoit diſcerner, nous ap- » perçûmes, dit-il, du côté oppo- » ſé au lever du Soleil, à neuf ou » dix toiſes de nous, une ſorte de Mi- » roir où la figure de chacun de nous » étoit repréſentée, & dont l'extrémité » ſupérieure étoit entourée de trois » Arcs-en-ciel. Ils avoient tous trois un » même centre, & les couleurs exté- » rieures de l'un touchoient aux cou- » leurs intérieures du ſuivant. Hors des » trois, on en voïoit un quatrieme à » quelque diſtance, mais de couleur

(92) Tome I, Liv. VI, ch. 9.

DESCRIPT. DU PEROU.

CORDILLIERES DES ANDES; RIVIERES, PONTS, &c.

» blanchâtre. Tous les quatre étoient » perpendiculaires à l'Horiſon. Nous » étions ſix ou ſept perſonnes enſem- » ble : lorſqu'un de nous alloit d'un » côté ou de l'autre, le Phénomene le » ſuivoit, ſans ſe déranger, c'eſt-à- » dire, exactement & dans la même » diſpoſition; & ce qui ſurprit en- » core plus, chacun le voïoit pour ſoi, » & ne l'appercevoit pas pour les au- » tres. La grandeur du diametre des » arcs varioit ſucceſſivement, à me- » ſure que le Soleil s'élevoit ſur l'hori- » ſon. En même-tems les couleurs diſ- » paroiſſoient; & l'image de chaque » corps diminuant par degrés, le Phé- » nomene ne fut pas long-tems à s'é- » vanouir. Le diametre de l'arc inté- » rieur, pris à ſa derniere couleur, » étoit d'abord d'environ 5 degrés $\frac{1}{2}$; » & celui de l'arc blanchâtre, ſéparé » des autres, de 67 degrés. Lorſque le » Phénomene avoit commencé, les » arcs avoient paru de figure ellipti- » que, comme le diſque du Soleil; en- » ſuite & peu à peu, ils devinrent par- » faitement circulaires. Chaque petit » arc étoit d'abord rouge, ou incar- » nat; mais à cette couleur, celle d'o- » range ſucceda, à celle-ci le jaune, » enſuite le jonquille, enfin le verd;

» la couleur extérieure de tous les Arcs » demeura rouge.

CORDILLIERES DES ANDES; RIVIERES, PONTS, &c.

Phénomenes fréquens.

On remarque souvent, dans les mêmes Montagnes, des arcs formés par la clarté de la Lune. Ils ne sont pas composés d'autre couleur que le blanc, & la plûpart se forment à la croupe de quelque Montagne. M. d'Ulloa en vit un, composé de trois arcs concentriques. Le diametre de celui du milieu étoit de 60 degrés, & l'épaisseur de la couleur blanche occupoit un espace de 5 degrés.

L'air de cette Atmosphere, & les exhalaisons du terroir, paroissent plus propres que dans aucun autre lieu à changer en flamme les vapeurs qui s'y élevent. Aussi ces Phénomenes y sont-ils plus communs, plus grands & plus durables qu'ailleurs. Un de ces feux, singulier par sa grandeur, parut à Quito pendant le séjour des Mathématiciens dans cette Ville. Sur les neuf heures du soir, il s'éleva vers le Mont Pichincha un globe de feu, si grand & si lumineux, qu'il éclaira toute la partie de la Ville qui est du même côté. Les Contrevents les mieux fermés n'empêchoient point la lumiere de pénétrer par les moindres fentes. Le Globe étoit exactement rond. Sa direction, qui fut

DESCRIPT. DU PEROU.

CORDILLIERES DES ANDES; RIVIERES, PONTS, &c.

de l'Oueſt au Sud, ſembla marquer qu'il s'étoit formé derriere le Pichincha, de la croupe duquel il avoit paru s'élever. Vers la moitié de ſa courſe viſible, il perdit beaucoup de ſon éclat; & cette diminution de lumiere continua par degrés.

Proprietés de la Terre, ſur les Paramos.

Les Paramos, dont la hauteur ne va point juſqu'au degré de congélation, ſont couverts d'une eſpece de petits joncs, d'environ trois quarts d'aune de hauteur. Sur ceux, où la nége ſe ſoutient quelque-tems ſans ſe fondre, on ne voit aucune des Plantes qui croiſſent dans les climats habitables. Il ne s'y trouve qu'un petit nombre de Plantes ſauvages, & ſeulement juſqu'à une certaine hauteur. Delà juſqu'au commencement de la congelation, ce n'eſt que ſable & différentes ſortes de pierres. Dans les lieux couverts de jonc, où la terre n'eſt pas propre à la ſemence, on trouve une Plante, qui a reçu le nom de *Palo de Luz* (bois de lumiere) haute ordinairement d'environ deux piés. Elle eſt compoſée de pluſieurs tiges, qui ſortent d'une même racine, droites & unies juſqu'à leur ſommet, où elles pouſſent de petits rameaux, qui portent des feuilles fort menues. Ces tiges montent preſque toutes à la

même

même hauteur, excepté les plus extérieures, qui demeurent plus petites. Le diametre de chacune est d'environ trois lignes. On coupe la Plante fort près de terre, on l'allume tandis qu'elle est verte; & non-seulement elle donne autant de lumiere qu'un flambeau, mais elle brûle de même, jusqu'au bout; sans autre soin, pour ceux qui l'emploient à s'éclairer, que d'en séparer le petit charbon qu'elle fait en brûlant.

Au-dessus du lieu, où croît le petit jonc, & malgré le froid qui commence à s'y faire sentir assez vivement, on trouve une sorte d'oignons, & plusieurs herbes médicinales. Mais n'anticipons point sur l'article qui est réservé pour ces productions.

§ VIII.

Eclaircissement sur les Observations faites au Pérou, pour déterminer la figure de la Terre: & Conclusion du Voïage des Mathématiciens de France & d'Espagne.

APRÈS avoir fait un si riche usage des Relations que les Mathématiciens de France & d'Espagne ont publiées;

OBSERVATIONS SUR LA FIGURE DE LA TERRE

après les avoir conduits d'Europe en Amérique, & nous être comme attachés à suivre leurs traces dans tous les Païs qu'ils ont visités; il est naturel de les suivre à leur retour, & de les reconduire jusques dans le sein de leur Patrie. Mais, le principal objet de leur Entreprise aïant été de vérifier la longueur du degré terrestre sous l'Equateur, tandis que d'autres Savans le mesuroient sur les Glaces du Nord (93), pour se mettre en état de déterminer, par des comparaisons & des calculs, la véritable figure de la Terre, quelques mots d'éclaircissement, sur cette grande Question, ne seront point déplacés dans un Recueil de Voïages.

But de leur Voïage.

Explication preliminaire.

Il semble, observe Dom George Juan, que la premiere inspiration de la nature nous porte à regarder la Terre comme une grande Plaine. Plus on y marche, plus on se confirme dans cette prévention. Les inégalités des Montagnes & des Vallons ne peuvent en faire prendre une autre idée, parcequ'elles sont peu importantes dans une si vaste superficie. Aussi voïons-nous que jusqu'au regne des Sciences, surtout avant qu'on eut entrepris de longs voïages sur

(93) On trouvera aussi l'Histoire de leurs travaux dans les Tomes suivans.

OBSERVATIONS POUR LA FIGURE DE LA TERRE.

l'Ocean, l'opinion d'un fameux Philosophe, qui croïoit la Terre absolument plate, fut la seule reçue parmi les hommes (94). Ce ne fut que par degrés, qu'ils sortirent de cette erreur (95). Il y a beaucoup d'apparence que les premiers pas vers la vérité se firent, en observant que sur mer & sur terre, on ne pouvoit s'éloigner d'une Montagne ou d'une Tour sans les perdre bien-tôt de vue. On remarqua sans doute aussi que la hauteur des Etoiles polaires varioit, suivant l'éloignement où l'on étoit des Pôles; ce qui n'arriveroit point si la surface de la Terre étoit plate. Ensuite divers Philosophes (96) prétendirent démontrer la sphéricité de la superficie des eaux. Mais leur raison la plus sim-

Embarras des Anciens sur la figure de la Terre.

(94) Celle d'Heraclite. Les Chinois mêmes, quoiqu'assez éclairés, n'avoient pas d'autre sentiment. Un de leurs Proverbes étoit que *le Ciel est rond, & la Terre quarrée, Tien Yuen, Ti Fam.*

(95) On ne parle point ici des Chaldéens & des Egyptiens, parceque leurs Observations sont peu connues & fort incertaines Suivant Diogene Laerce, Anaximandre s'imagina que la Terre avoit la figure d'une Colomne ronde. Leucippe lui croïoit celle d'un Cylindre, ou d'une Caisse de Tambour. Cléanthes & Démocrite la jugeoient concave, l'un en façon de Barque, l'autre, comme un disque, &c. Parmenides fut le premier qui démontra sa sphéricité. Après lui, Thalès de Milet, qui vivoit environ six cens ans avant N. S., suivit aussi cette opinion, mais ajouta que la Terre surnageoit dans les eaux. Il fut le premier, des Grecs, qui prédit les Eclipses.

(96) Surtout Aristote & Archimede.

OBSERVATIONS POUR LA FIGURE DE LA TERRE.

ple, pour attribuer cette figure à la Terre, fut probablement son ombre, qui paroît ronde dans les Eclipses de Lune. Enfin, sur quelque fondement que l'opinion de la rondeur de la Terre se soit établie, il paroît certain que depuis Aristote jusqu'au dernier siecle, elle n'a pas souffert le moindre doute.

Autre embarras sur son étendue.

On avoit été beaucoup plus long-tems sans aucune notion de l'étendue de la Terre, dans sa circonférence & dans son diametre. Cette difficulté avoit paru d'abord insurmontable; comment traverser tant de Mers, de Montagnes & de précipices impénétrables? Mais quoique ces obstacles fissent juger l'opération impossible dans sa totalité, ils n'avoient point empêché qu'elle n'eût été tentée par parties. Les Mathématiciens du tems d'Aristote faisoient monter la circonférence de la Terre à 400000 stades (97). On n'ex-

(97) Arist. Traité du Ciel, L. II. Il ajoute que pour peu qu'on avance vers le Midi ou vers le Septentrion, on apperçoit clairement que ce n'est pas le même Horizon; que les Etoiles qu'on voit en Egypte & aux environs de Chypre ne se voient point dans les Païs Septentrionaux, & que quelques autres, qui paroissent continuellement dans ces Païs, se couchent en Egypte & en Chypre; d'où il infere que non-seulement la Terre est sphérique, mais qu'elle n'a pas la vaste étendue qu'on lui attribuoit.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

plique point comment ils étoient parvenus à fixer cette grandeur ; mais il paroît que le changement de la hauteur des Astres leur avoit suggeré leur méthode, qui fut suivie par les Géometres postérieurs. En supposant la Terre sphérique, on peut entreprendre de la mesurer par les observations des Astres situés au vertical d'un lieu, & éloignés du vertical d'un autre. Eratosthene (98) prit cette voie ; & la forme de son opération paroîtra fort extraordinaire : il savoit que Syene, Ville d'Egypte vers les confins de l'Ethiopie, étoit parfaitement sous le Tropique, & que par conséquent, au tems du Solstice d'Eté, le Soleil passoit par son Zenith. Pour s'en assurer mieux, on y avoit creusé perpendiculairement un Puits fort profond, où, le jour du Solstice à midi, les raïons Solaires pénétroient dans toute son étendue. On savoit, d'ailleurs, qu'à 150 stades autour de Syene, les styles élevés à plomb sur une surface horizontale ne faisoient point d'ombre. Eratosthene supposa qu'Alexandrie & Syene étoient sous le même Méridien, & que la distance en-

Méthode d'Eratosthene pour la trouver.

(98) Bibliothéquaire de la fameuse Bibliothéque d'Alexandrie, sous Ptolomée Evergetes, près de trois siecles avant l'Ere Chrétienne. Pline loue beaucoup son génie & ses découvertes.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

tre ces deux Villes étoit de 500 stades. Le jour du Solstice, il observa, dans Alexandrie, la distance du Soleil au point vertical, par l'ombre d'un style élevé à plomb du fond d'un Hémisphere concave ; & trouvant que cette derniere distance étoit la cinquantieme partie de la circonférence d'un grand cercle, il en conclut que la distance entre ces deux Villes étoit la cinquantieme partie de la circonférence de la Terre. Ensuite cette distance, supputée de 5000 stades, lui donna 250000 stades pour toute la circonférence, qui, partagée également en 360 degrés, fit 694 stades, & presque demie, au degré. Mais, à la place de ce nombre, il prit ensuite le nombre rond, apparemment parcequ'il ne crut pas pouvoir répondre de quatre ou cinq stades dans un degré. En multipliant les 700 stades par 360 degrés, il eut la circonférence totale de 252000 stades (99).

D'autres Anciens prirent différentes voies pour trouver les mêmes mesures (1) ; mais elles portent sur des

(99) Ce qu'on vient de lire est un précis de la Description de Cléomedes, qui se trouve entiere dans *l'Eratosthene Batave* de Snellius, & dans la Géographie réformée de Riccioli.

(1) Celles de Possidoine le Rhodien sont fameuses. Les Arabes firent aussi des tentatives ; telles que celle de Maymon, ou Almamon, dans les Plaines de Sénaar, en Mésopotamie.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Les Modernes ne se sont pas accordés tout-d'un-coup.

suppositions, qui les rendent peu comparables, pour l'exactitude & la justesse, à celles qui sont en usage aujourd'hui. Ce n'est pas même tout-d'un-coup, que les Modernes sont parvenus au point de lumiere & de précision, dont ils peuvent se glorifier. Pendant plus de deux siecles, il s'est trouvé tant de différence dans leurs calculs (2), qu'il n'est pas aisé d'expliquer comment ils pouvoient s'éloigner tant l'un de l'autre, en partant du même point.

(2) On ne parle point de ce qui s'est fait au tems du rétablissement des Sciences en Europe, ni des mesures de Fernel à Paris en 1525, ni de celles de Nordwood à Londres en 1635, ni des méthodes de Clavius, de Kepler, de Grimberg, &c. Remarquons seulement que Snellius & Riccioli firent, l'un en Hollande l'autre en Italie, les plus ingénieux efforts pour déterminer la longueur d'un degré. Le premier mesura la distance entre Berg-op-zoom & Alcmaer, & trouva que leur différence en Latitude étoit d'un degré onze minutes & demie; d'où il conclut que le degré terrestre valoit 28473 perches du Rhin; ensuite, prenant un milieu entre deux déterminations différentes, il réduisit ce degré à 28500 perches du Rhin, qui équivalent à 55021 toises de Paris. Ces dimensions ont ensuite été répétées & corrigées par M. Muschenbrock, qui a déterminé le degré entre Alcmaer & Berg op-zoom à 29514 perches, 2 piés & 3 pouces du Rhin, c'est-à dire 57033 toises & 8 pouces de Paris. D'un autre côté, Riccioli, après des Observations longues & réitérées, dans lesquelles il fut aidé par le P. Grimaldi à Boulogne, trouva, dans le degré terrestre, 64362 pas, qui font 62650 toises de Paris. On est frappé de cette différence entre deux mesures si célébres, puisqu'il ne s'agit pas de moins que de 7629 toises par degré, & que l'une fait la circonférence de la Terre plus grande que l'autre, presque d'un huitieme.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Entreprise de Louis XIV.

Cette incertitude, & l'importance dont il étoit, pour la Géographie & la Navigation, qu'elle fut enfin levée, furent deux puissans motifs, qui firent souhaiter à Louis XIV, dans un tems où les Sciences & les Arts étoient au plus haut degré de perfection, que l'Académie Roïale des Sciences rendît ce service à l'Univers. M. Picard fut chargé de mesurer le Degré terrestre.

M. Picard en est chargé.

Il mesura géométriquement les distances entre Paris, Malvoisine, Sourdon & Amiens; & aïant déterminé, par des Observations Astronomiques, la distance d'une même Etoile au Zenith des deux points extrêmes, il trouva, dans le degré terrestre, 57060 toises Parisiennes (3). Il fut le premier, qui appliqua les lunettes aux Instrumens dont il se servit pour ces opérations.

Premiers doutes sur la sphericité de la Terre.

On avoit cru jusqu'alors que le Globe terrestre étoit parfaitement sphérique, sans autre exception que les inégalités des Montagnes, qui ne sont d'aucune considération dans une si grande étendue. Personne n'avoit douté que la Terre ne fût une boule, parfaitement arrondie; & comme on suppo-

(3) Ce détail se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

soit que la mesure trouvée par M. Picard convenoit à chaque degré, on ne doutoit pas que les 360 degrés, dans lesquels on divise la circonférence de la sphere, ne fussent égaux entr'eux, & qu'ils n'eussent toute la longueur qu'il avoit déterminée, de 57060 toises. Mais on ne fut pas long-tems à reconnoître que cette supposition étoit gratuite. OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Deux raisons fort différentes, & dont on tira des conséquences opposées, firent également révoquer en doute la sphéricité de la Terre : l'une fut la diversité reconnue dans la longueur du Pendule à secondes, à différentes Latitudes ; l'autre, la mesure de tous les degrés du Méridien qui traverse la France. Cette mesure fut faite par MM. Cassini, Pere & Fils, MM. de la Hire, Muraldi, Couplet, Chazelles, & leurs Collegues. L'Histoire en est curieuse.

Le célebre Huygens publia, au commencement de l'année 1673, un Traité, dans lequel il prétendoit que le Pendule à secondes pouvoit servir de mesure certaine, invariable & universelle, dans toutes les parties du Monde ; parcequ'en supposant la Terre une sphere parfaite, le Pendule d'une lon- Découverte de M Richer.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

gueur égale devoit avoir par-tout les mêmes vibrations. Dès l'an 1663, M. Picard avoit fait la même proposition dans son Livre de la Mesure de la Terre. D'un autre côté M. Richer se trouvant, en 1672, à l'Ile de Cayenne, qui n'est qu'à 4 degrés 56 minutes du Sud, remarqua, au mois d'Août de cette année, que le Pendule de l'Horloge qu'il avoit apportée de Paris, sans aucun changement de longueur, mettoit plus de tems à faire ses oscillations, ou qu'il ne faisoit point à Cayenne les mêmes oscillations dans le même-tems, qu'à Paris. L'Horloge retardoit, chaque jour de deux minutes vingt-huit secondes. Pendant dix mois, M. Richer ne cessa point de renouveller la même expérience avec une extrême attention. Enfin il trouva que pour battre les mêmes secondes, ce même Pendule devoit être plus court d'une ligne un quart. Un découverte, si singuliere, excita beaucoup de mouvemens parmi les Mathématiciens. Les lumieres & l'exactitude reconnues de M. Richer ne permettoient pas de douter du fait. Quelques-uns l'attribuerent à l'allongement de la verge du Balancier, causé par la chaleur du climat, mais cet effet n'étoit pas nouveau; & l'on étoit sûr

Mouvemens qu'elle cause.

que la différence ne pouvoit aller à la ligne & un quart que M. Richer avoit obſervée. Il fallut chercher d'autres raiſons, & conclure néceſſairement que la différence ne pouvoit venir que d'une moindre peſanteur à Cayenne. On conçut alors que tous les corps peſoient moins vers l'Equateur que vers les Pôles; car, dans les principes de la Statique, la durée des vibrations dépend de la longueur & de la peſanteur du corps qui les fait.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Concluſion qu'on en tire.

La découverte de M. Richer fut confirmée par une expérience toute ſemblable, de M. Halley, dans l'Ile de Sainte Helene (4); par celles de MM. Varin, des Haies, & Glos, aux Iles de Gorée, de la Guadeloupe & de la Martinique (5); de M. Couplet, à Liſbonne & au Para (6); du P. Feuillée, à Porto-Belo & à la Martinique, & par quantité d'autres, dont le réſultat ne pouvoit être attribué à la ſeule différence des climats. Comme il ne pouvoit reſter aucun doute que les corps ne peſaſſent plus vers les Pôles que ſous l'Equateur, MM. Huygens & Newton commencerent par nier que la Terre fût parfaitement ſphérique. Enſuite ils expliquerent ce Phénomene, par la

(4) En 1677. (5) En 1682. (6) En 1697.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Sentiment de Huygens & de Newton.

force *centrifuge* des corps mûs en rond. Tout corps, disoient-ils, dont le mouvement est circulaire, fait un effort continuel pour fuir, & s'éloigner du centre autour duquel il se meut. Ce principe, en faveur duquel la raison s'accorde avec l'expérience, se découvre visiblement dans une fronde : à mesure qu'on la tourne, la pierre qu'elle porte fait d'autant plus d'effort pour sortir & s'éloigner du centre autour duquel on la fait tourner, que la vîtesse du mouvement est plus grande ; & dès qu'on la lâche, elle continue de se mouvoir, sans être poussée par une nouvelle force. Les loix naturelles du mouvement confirment cette force centrifuge : c'est le nom qu'on lui a donné, parcequ'elle tend à éloigner un corps du centre de son mouvement. De-là, les mêmes Philosophes ont conclu que la Terre est applatie, & leur raisonnement peut être réduit en peu de mots. La terre se meut & tourne chaque jour sur son axe. Par ce mouvement, chaque particule de son globe fait effort pour s'éloigner de l'axe ; & cet effort est proportionné à la vîtesse ou à la grandeur du cercle que chacun décrit. Or ce cercle & la vîtesse étant plus grands vers l'Equateur que vers

les Pôles, il faut que l'effort soit plus grand près de l'Equateur pour s'éloigner de l'axe. D'un autre côté, tout corps, par sa gravité primitive, qui se nomme force centripete, tend vers le centre de la terre, ou pour mieux dire, perpendiculairement à l'horison. On trouve donc deux forces, dans un même corps; l'une qui le pousse & l'entraîne vers le centre de la Terre; l'autre qui naît du mouvement de la Terre, & qui imprime à tous les corps l'effort qu'ils font pour s'éloigner de l'axe, ou du centre autour duquel ils se meuvent: & comme ces deux forces sont toujours plus contraires l'une à l'autre, à mesure que les corps sont plus proches de l'Equateur, il arrive qu'avec une égale quantité de matiere, les Pendules, comme tous les autres corps, ont plus de pesanteur à Paris qu'à l'Ile de Cayenne.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE.

On a poussé ce raisonnement (7) jusqu'à calculer la quantité de force centrifuge que chaque degré terrestre

(7) Huygens & Newton raisonnoient dans l'hypothèse du mouvement diurne de la Terre: mais quand elle seroit moins vraie, la seule raison de l'équilibre combattroit toujours la parfaite sphericité de la Terre, & demeure sans réplique dès qu'on admet, suivant l'expérience du Pendule, que les corps pesent moins vers l'Equateur que dans une plus grande Latitude. L'équilibre des eaux, par exemple, démontre, dans les principes de l'Hydrostatique, que la Terre est un spheroïde applati vers les Poles.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

doit avoir, ſuivant le plus ou le moins de Latitude ; & la diminution que la même force doit cauſer dans la gravité des corps à chacun de ces degrés. Huygens & Newton allerent juſqu'à marquer, quoiqu'avec quelque différence, le rapport entre l'axe de la Terre & le diametre de l'Equateur. Huygens le concluoit de la ſeule force centrifuge, comparée à la gravité. Newton y joignoit ſa théorie ſur la gravitation univerſelle. Ils étoient perſuadés que d'exactes expériences ſur la peſanteur pouvoient vérifier ſeules, non-ſeulement la figure de la Terre, mais encore la grandeur de chaque degré, dans toutes les Latitudes.

Découverte d'un nouveau Phénomene.

Un nouveau Phénomene, découvert dans le même tems, leur parut confirmer cette Théorie. On reconnut, dans le diſque de Jupiter, certaines taches, à l'aide deſquelles les Aſtronomes obſerverent qu'il faiſoit en ſix heures une révolution ſur ſon axe. Comme elle étoit plus rapide que celle qu'on attribuoit à la Terre, elle devoit imprimer à toutes les parties de cette Planete une force centrifuge correſpondante à ſa vélocité, & par conſéquent plus grande que celle de la Terre. Cette force, par l'analogie d'un corps

à l'autre, devoit presque applatir le Globe de Jupiter vers ses Pôles. En effet, avec d'excellens Micrometres, qui servirent à mesurer les diametres, on trouva que l'axe de révolution de cette Planete étoit plus court que son diametre.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE.

Tous ces raisonnemens, fondés sur la seule différence de pesanteur dans les Pendules, parurent ingénieux aux Mathématiciens François; mais ils vouloient des expériences & des faits décisifs. Ils reconnoissoient que la mesure de M. Picard ne pouvoit être une regle fixe pour tous les degrés; car, devant être inégaux si la Terre n'étoit pas sphérique, cette mesure, quoiqu'exacte pour la partie qui avoit été mesurée, ne pouvoit être appliquée à ceux dont on ne connoissoit pas la mesure. C'est ce qui fit naître la proposition de mesurer la Ligne méridienne qui traverse la France; & ce projet fut entrepris, en 1683, par l'ordre exprès de Louis le Grand, sous la protection d'un Ministre, que toute l'Europe honore du même surnom. M. Cassini fut chargé de l'exécution. On choisit, pour premier point de cette mesure, l'Observatoire de Paris. Malgré quantité d'obstacles, elle fut con-

Entreprises des Mathématiciens François.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

tinuée depuis Dunkerque jufqu'à Collioure ; & le Méridien de toute la France fut divifé en deux Arcs, l'un de Dunkerque à Paris, & l'autre de Paris à Collioure. Tout l'ouvrage fut terminé en 1718 (8). » Les mêmes me-» fures, obferve M. de Maupertuis, » furent répétées par MM. Caffini, en » différens tems, en différens lieux, » avec différens inftrumens, & par » différentes méthodes. Le Gouverne-» ment y prodigua toute la dépenfe » & toute la protection imaginables, » pendant l'efpace de trente-fix ans ; » & le réfultat de fix opérations, fai-» tes en 1701, 1713, 1718, 1734, » & 1735, fut toujours que la Terre » étoit allongée vers les Pôles. » Ainfi deux chofes réfultoient de ces opérations ; l'une, que la Terre n'étoit pas entierement fphérique, en quoi les François convenoient avec Huygens & Newton ; l'autre qu'elle étoit un fphéroïde long, ou étendu vers les deux Pôles, ce qui ne s'accordoit pas avec l'opinion de ces deux Mathématiciens, qui la croïoient un fphéroïde large ou applati vers les Pôles.

(8) La Relation de cette Entreprife fe trouve dans l'Hiftoire de l'Académie des Sciences, & dans un Traité de M. Caffini fur la grandeur & la figure de la Terre.

Cependant les mesures de MM. Cassini sembloient valoir une démonstration. Ils avoient trouvé les degrés Septentrionaux de la France moindres que les Méridionaux; d'où ils concluoient, avec raison (9), que la Terre étant plus courbe vers les parties septentrionales que vers les méridionales, elle devoit avoir la figure d'un sphéroïde allongé. La plûpart des Savans ne doutoient point de la justesse de ces mesures. On prit parti en Espagne (10) pour l'opinion de MM. Cassini; & comme ils ne parloient point du Phénomene des Pendules, deux de nos plus savans Académiciens entreprirent (11) de l'ajuster avec la figure allongée de la Terre. Les Partisans de l'opinion opposée ne nioient pas que la mesure du Méridien de France n'eût été faite avec beaucoup de précision; mais ils prétendoient que dans les deux arcs qui la

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Sur quoi ils établissoient leur opinion.

(9) Voïez le Traité de la grandeur & de la figure de la Terre.

(10) Le P. *Feijo* dans son Théâtre critique, & le P. *Sarmiento* dans sa démonstration critique & apologétique.

(11) M. de Mayran, dans un Mémoire présenté à l'Académie des Sciences en 1720, qui se trouve au Recueil de la même année, & qui fut attaqué en Angleterre par M. Désaguliers, en 1726 (*Transactions Philosophiques*; N°. 386, 387 & 388); & M. Clairaut, dans le bel Ouvrage de Géometrie qui porte pour titre, *Theorie de la figure de la Terre, tirée des principes de l'Hydrostatique*, Part. 2. ch. 2. § 53.

partageoient, la différence de quelques degrés, par rapport aux autres, étoit si peu considérable ; & par conséquent si peu sensible, qu'il étoit aisé de la confondre avec l'erreur à laquelle toute observation est sujette. D'ailleurs, quelque exactitude que M. Cassini, Pere, eût apportée à la sienne, il ne laissoit pas d'y avoir un excédent de trente-sept toises entre sa mesure vers Collioure & celle de M. Picard, & un de cent trente-sept entre sa mesure vers Dunkerque & celle de son Fils.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Intérêt que toutes les Sciences avoient à la question.

Dans cette dispute, la figure de la Terre demeuroit indécise pour les personnes neutres ; & tout le monde néanmoins sentoit la nécessité d'une décision. Les Navigateurs y étoient les plus intéressés, puisque les distances des lieux different dans les deux systêmes, cette incertitude les exposoit à diverses sortes d'erreurs. Les Géographes tomboient dans un extrême embarras pour leurs Cartes : s'ils choisissoient mal entre deux opinions contestées, l'erreur ne pouvoit être de moins de deux degrés dans une distance de cent degrés. Les Astronômes avoient besoin aussi d'une décision fixe ; de-là dépendoit pour eux la connoissance de la véritable Parallaxe de la Lune, qui sert

à mesurer ses distances, à déterminer sa position & ses mouvemens; & c'est là-dessus qu'ils fondent l'espérance de trouver un jour la longitude sur Mer. La question n'étoit pas moins importante pour les Physiciens, puisqu'ils regardent la gravité des corps comme l'Agent universel qui sert au gouvernement de la nature. Enfin delà dépend encore la perfection du niveau, pour amener les eaux de loin, pour ouvrir des Canaux, pour donner passage aux Mers, pour faire changer de cours aux Rivieres; sans compter mille autres connoissances, qui peuvent résulter de la véritable détermination de la figure de la Terre, par l'enchaînement que toutes les sciences ont entr'elles. OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Tel étoit l'état d'une difficulté, qui occupoit depuis quarante ans l'Académie des Sciences, lorsque le Roi fit communiquer à cette Académie, par M. le Comte de Maurepas, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Marine, la résolution où il étoit de ne rien épargner pour faire décider cette fameuse question. On ne trouva point de voie plus sûre, que d'envoïer, aux frais de Sa Majesté, deux Compagnies d'Académiciens; l'une au Nord, pour mesurer un degré du Méridien près du Résolution de Louis XV.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Pôle; l'autre en Amérique, pour en mesurer un autre près de l'Equateur (11). C'étoit en effet le seul moïen de lever tous les doutes sur la figure de la Terre : car si elle étoit applatie, les degrés devoient aller en augmentant depuis l'Equateur jusqu'au Pôle, au contraire, si elle étoit allongée : & si dans la comparaison des degrés les plus proches, la différence étoit si petite qu'elle pût être confondue avec les erreurs presqu'inévitables dans les observations, on étoit sûr qu'en comparant les degrés les plus éloignés, elle ne pourroit échapper

(11) On n'avoit d'abord proposé, dans l'Académie que la mesure des degrés terrestres sous l'Equateur. comme les plus différens de ceux qui avoient été mesurés en France, & les plus propres à éclaircir la question. Ce ne fut qu'après le départ des Académiciens envoïés au Pérou. que M. de Maupertuis représenta à M. le Comte de Maurepas, que si la Terre n'étoit pas plus applatie que M. Huygens l'avoit jugé, la différence des degrés Equinoxiaux aux degrés mesurés en France, pourroit n'être pas assez considérable, pour que l'on pût être bien certain qu'elle ne se confondroit pas avec les petites erreurs auxquelles les meilleures Observations sont sujettes, & que le seul moïen de sortir de ce doute, étoit de mesurer d'autres degrés, le plus près du Pole qu'il seroit possible; qu'alors si la différence des degrés extrêmes du Pérou & de la Laponie, comparés aux degrés moïens mesurés en France, échappoit aux Observations, du moins la différence des degrés extrêmes, comparés entr'eux, étant beaucoup plus considérable, ne pourroit manquer d'être apperçue. Ce projet fut agréé du Ministre & de l'Académie. On en fera remarquer le succès & le résultat.

aux Observateurs. Enfin si la Terre étoit parfaitement sphérique, les degrés, à quelque distance qu'ils fussent entr'eux, devoient être égaux, sans autre différence que celle qui peut résulter des observations.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE.

Le Roi nomma, pour exécuter au Nord une entreprise si digne de lui, MM. de Maupertuis, Clairaut, Camus, & le Monnier, Académiciens; & M. l'Abbé Outhier, Correspondant de l'Academie; M. de Sommereux, pour Secrétaire, & M. Herbelot, pour Dessinateur. Le Roi de Suéde y joignit M. Celsius, son Astronôme. Leur voïage & leurs observations, qui ont été publiés par M. de Maupertuis, seront rappellés avec honneur entre nos Relations du Nord. Vers l'Equateur, S. M. chargea de ses ordres MM. Godin, Bouguer & de la Condamine, Académiciens, auxquels M. de Jussieu, Docteur en Médecine, fut associé pour les Observations Botaniques. On leur donna, pour Aides dans les opérations Géométriques, M. Verguin, Ingénieur de la Marine, M. Godin des Odonais & M. Couplet; M. de Morainville, pour Dessinateur; M. Seniergues pour Chirurgien, & M. Hugo pour Horlogeur. Le Païs de Quito, dans l'Amérique Mé-

Mathématiciens que Sa M. nomme pour l'exécuter.

OBSERVAT POUR LA FIG. DE LA TERRE

ridionale, parut le plus propre à des obſervations, dont la plûpart devoient ſe faire ſous l'Equateur. L'agrément du Roi d'Eſpagne fut demandé, pour un travail dont les Terres de ſon Domaine alloient recevoir un nouveau luſtre; & non-ſeulement ce Monarque entra volontiers dans des vues ſi glorieuſes à ſon ſang, mais il ſouhaita d'en partager immédiatement l'honneur, en nommant deux Mathématiciens Eſpagnols pour accompagner les Académiciens François, & pour aſſiſter à leurs obſervations.

Autres, nommés par l'Eſpagne.

Ces deux Savans ont déja fait une figure ſi diſtinguée dans la deſcription du Pérou, que nous n'ajouterons rien ici à l'idée qu'on a dû prendre de leur mérite. Mais, après avoir donné la Relation de leur voïage, c'eſt à cet article que nous avons réſervé quelques circonſtances de leurs opérations, c'eſt-à-dire uniquement celles qui conviennent au Plan de notre ouvrage. Obſervons qu'aïant déja détaché de leur Journal tout ce qui n'appartient qu'à eux, nous n'avons plus rien à préſenter, d'après eux-mêmes, qui ne regarde principalement nos Académiciens, puiſqu'ils les reconnoiſſoient pour leurs Chefs. D'ailleurs nous avons

la plûpart des mêmes détails dans le Journal de M. de la Condamine ; & nous ne pensons qu'à tirer de l'un & de l'autre ce qu'ils contiennent de plus curieux, ou qu'à faire quelquefois remarquer leurs différences.

Leurs prépa-ratifs en arri-vant à Quito.

On a vu que les deux Officiers Espagnols étoient arrivés à Quito le 29 Mai 1736, avec M. Godin & le plus grand nombre des François de sa Compagnie. Ils y furent joints le 4 du mois suivant, par M. de la Condamine qui avoit remonté la Riviere des Emeraudes, au Nord de Quito, & le 10 par M. Bouguer, venu par la même route que les premiers, mais resté malade en chemin. Pour commencer leur grande Entreprise, il falloit mesurer réellement un terrein, qui pût leur servir de base, afin de pouvoir conclure toutes les autres distances par des opérations géométriques. Le seul choix de ce terrein leur coûta des peines infinies. Après bien des courses & du travail, exposés sans cesse au vent, à la pluie, ou aux ardeurs du Soleil, ils se déterminerent pour un terrein uni, situé dans un vallon beaucoup plus bas que le sol de Quito, à quatre lieues au Nord-Est de cette Ville. Ce fut la Plaine d'*Yaruqui*, qui tire son nom d'un

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Village au-dessous duquel elle est située. Elle a près de 6300 toises de long : il eut été difficile d'en trouver une plus longue dans un Païs de Montagnes, à moins que de s'éloigner trop du terrein traversé par la Méridienne. Cette Plaine est bornée à l'Orient par la haute Cordilliere de Guamani & de Pambamarca, comme elle l'est à l'Ouest par celle de Pichincha. Les raïons du Soleil y étant réflechis par le sol, qui est fort sabloneux, & par les deux Cordillieres voisines, elle est sujette à de fréquens orages : & comme elle est tout-à-fait ouverte au Nord & au Sud, il s'y forme de si grands & si fréquens tourbillons, que cet espace se trouve quelquefois rempli de colonnes de sable, élevées par le tournoiment rapide des rafales de vent qui se heurtent. Les Passans en sont quelquefois étouffés ; & pendant leurs opérations, nos illustres Voïageurs en eurent un triste exemple dans un de leurs Indiens.

Terrein qu'ils mesurent pour base.

Ils avoient à mesurer un terrein incliné de 125 toises sur une longueur de 6272, & à niveller du soir au matin, pour réduire cette pente à la ligne horizontale. Ce travail seul les occupa plus de quinze jours. Ils le commençoient avec le jour. Ils ne l'interrompoient

composoient qu'à l'approche de la nuit, à moins qu'un orage subit ne les forçât de le suspendre pendant sa durée : ils se faisoient suivre par une petite Tente de campagne qui leur servoit de retraite au besoin. Les Académiciens s'étant partagés en deux bandes pour avoir une double mesure de la base, chacun des deux Officiers Espagnols s'étoit joint à une des deux quadrilles ; l'une mesuroit la plaine du Sud au Nord en descendant ; l'autre, en remontant du sens opposé.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE.

Avant que de se déterminer pour cette Plaine, ils avoient eu dessein de mesurer la base dans le terrein de Cayambé, qui n'est pas moins uni, à douze lieues au Nord-Est de Quito. Ils s'y étoient transportés d'abord, pour l'examiner ; mais ils l'avoient trouvé trop coupé de ravins. Ce fut-là qu'ils eurent le chagrin de perdre M. Couplet, le 17 de Septembre, d'une fiévre maligne, qui ne le retint au lit que deux jours. Il étoit parti de Quito, avec une legere indisposition, que la vigueur de son tempéramment lui avoit fait mépriser. Cette mort, presque subite, d'un homme à la fleur de l'âge, jetta la Compagnie dans une profonde consternation.

Mort de M. Couplet.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Observations des Angles.

La meſure de la baſe, au mois d'Octobre, fut ſuivie de l'obſervation de pluſieurs Angles, tant horizontaux que verticaux, ſur les Montagnes voiſines; mais une partie de ce travail devint inutile, parceque dans la ſuite on donna une meilleure diſpoſition aux premiers triangles. De retour à Quito, l'obſervation du Solſtice avec un inſtrument de douze piés, & la vérification de cet inſtrument, occuperent nos Mathématiciens le reſte de l'année 1736, & le commencement de la ſuivante. M. Verguin fut chargé, dans cette vue, d'aller reconnoître le terrein au Sud de Quito, & d'en lever le Plan, pendant que M. Bouguer s'offrit à rendre le même ſervice du côté du Nord; précaution néceſſaire, pour choiſir les points les plus avantageux, & former une ſuite plus réguliere de triangles. Dans l'intervalle, M. de la Condamine & Dom George Juan firent le voïage de Lima. Ils revinrent à Quito vers le milieu de Juin 1737. MM. Bouguer & Verguin avoient rapporté la Carte des Terreins qu'ils avoient examinés; & ſur la réſolution qu'on prit de continuer les triangles du côté du Sud, les Mathématiciens ſe partagerent en deux Compagnies. Dom George

Juan & M. Godin passerent à la Montagne de Pambamarca ; & les trois autres monterent au sommet de celle de Pichincha. De part & d'autre, on eut beaucoup à souffrir de la rigoureuse température de ces lieux, de la grêle, de la nége, & surtout de la violence des vents. Dans la Zone torride, & sous l'Equateur, des Européens devoient s'attendre à des excès de chaleur ; & le plus souvent ils étoient transis de froid.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

Leurs souffrances dans leurs opérations.

Ils avoient eu la précaution de se munir encore d'une Tente de campagne pour chaque Compagnie ; mais M. Bouguer, M. de la Condamine, & Dom Antoine d'Ulloa, n'en purent faire usage sur la Montagne de Pichincha, parcequ'elle étoit d'un trop grand volume. Il fallut construire une cabane, proportionnée au terrein, c'est-à-dire si petite qu'à peine étoit-elle capable de les contenir. On n'en sera point surpris, en apprenant qu'ils étoient au sommet d'un Rocher pointu qui s'éleve d'environ deux cens toises au-dessus du terrein de la Montagne, où il ne croît plus que des bruïeres. Ce sommet est partagé en diverses pointes, dont ils avoient choisi la plus haute. Toutes ses faces étoient cou-

vertes de nége & de glace ; ainsi leur cabane se trouva bien-tôt chargée de l'une & de l'autre. » Les Mules, dit » Dom Antoine, peuvent à peine » monter jusqu'au pié de cette formi- » dable Roche ; mais delà jusqu'au » sommet, les Hommes sont forcés » d'aller à pié, en montant, ou plu- » tôt gravissant pendant quatre heu- » res entieres. Une agitation si violen- » te, jointe à la trop grande subtilité » de l'air, nous ôtoit les forces & la » respiration. J'avois déja franchi plus » de la moitié du chemin, lorsqu'ac- » cablé de fatigue & perdant la respi- » ration, je tombai sans connoissance. » Cet accident m'obligea, lorsque je » me trouvai un peu mieux, de des- » cendre au pié de la Roche où nous » avions laissé nos instrumens & nos » Domestiques, & de remonter le jour » suivant ; à quoi je n'aurois pas mieux » réussi, sans le secours de quelques » Indiens, qui me soutenoient dans » les endroits les plus difficiles «.

LA VIE ÉTRANGE à laquelle nos Savans furent réduits, pendant le tems qu'ils emploïerent à mesurer la Méridienne, mérite d'être racontée successivement, dans les termes de Dom

Antoine d'Ulloa & de M. de la Condamine. On verra de quel œil ils regarderent tous deux leurs souffrances.

Observat. pour la fig. de la Terre

Journal des Mathématiciens Espagnols.

Je n'offre, dit le premier, qu'un récit abregé de ce que nous eûmes à souffrir sur le Pichincha ; car toutes les autres Montagnes & Roches étant presqu'également sujettes aux injures du froid & des vents, il sera aisé de juger du courage & de la constance dont il fallut nous armer, pour soutenir un travail qui nous exposoit à des incommodités insuportables, & souvent au danger de périr. Toute la différence consistoit dans le plus ou le moins d'éloignement des vivres, & dans le degré d'intempérie, qui devenoit plus ou moins sensible, suivant la hauteur des lieux & la qualité du tems. Nous nous tenions ordinairement dans la cabane, non-seulement à cause de la rigueur du froid & de la violence des vents, mais encore parceque nous étions le plus souvent enveloppés d'un nuage si épais, qu'il ne nous permettoit pas de voir distinctement à la distance de sept ou huit pas. Quelquefois ces ténebres cessoient, & le Ciel devenoit plus clair, lorsque les nuages, affaissés par leur propre poids, descen-

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHÉMATICIENS ESPAGNOLS.

doient au col de la Montagne, & l'environnoient souvent de fort près, quelquefois d'assez loin. Alors ils paroissoient comme une vaste Mer, au milieu de laquelle notre Rocher s'élevoit comme une Ile. Nous entendions le bruit des orages, qui crevoient sur la Ville de Quito, ou sur les lieux voisins. Nous voyions partir la foudre & les éclairs au-dessous de nous; & pendant que des torrens de pluie inondoient le Païs d'alentour, nous jouissions d'une paisible sérénité. Alors le vent ne se faisoit presque point sentir; le Ciel étoit clair, & le Soleil, dont les raïons n'étoient plus interceptés, tempéroit la froideur de l'air. Mais aussi nous éprouvions le contraire lorsque les nuages étoient élevés : leur épaisseur nous rendoit la respiration difficile; la nége & la grêle tomboient à gros floccons; la violence des vents nous faisoit appréhender, à chaque moment, de nous voir enlevés avec notre habitation & jettés dans quelque abîme, ou de nous trouver bientôt ensevelis sous les glaces & les néges, qui, s'amoncelant sur le toît, pouvoient crouler avec lui sur nos têtes. La force des vents étoit telle, que la vîtesse avec laquelle ils faisoient courir les

nues éblouissoit les yeux. Le craquement des Rochers qui se détachoient, & qui ébranloient, en tombant, la pointe où nous étions, augmentoit encore nos craintes. Il étoit d'autant plus effraïant, que jamais on n'entendoit d'autre bruit dans ce Desert : aussi n'y avoit-il point de sommeil qui pût y résister pendant les nuits.

Lorsque le tems étoit plus tranquille, & que les nuages s'étant portés sur d'autres Montagnes où nous avions des signaux posés, nous en déroboient la vue, nous sortions de notre cabane, pour nous échauffer un peu par quelque exercice. Tantôt nous descendions un petit espace, & nous le remontions aussitôt, tantôt, notre amusement étoit de faire rouler de gros quartiers de roche du haut en bas, & nous éprouvions, avec étonnement, que nos forces réunies égaloient à peine celle du vent pour les remuer. Au reste nous n'osions nous écarter de la pointe de notre Rocher, dans la crainte de n'y pouvoir revenir assez promptement lorsque les nuages commençoient à s'en emparer, comme il arrivoit souvent, & toujours fort vîte.

La porte de notre Cabane étoit fermée de cuirs de Bœuf, & nous avions

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE. JOURNAL DES MATHÉMATICIENS ESPAGNOLS.

grand ſoin de boucher les moindres trous, pour empêcher le vent d'y pénétrer : quoiqu'elle fût bien couverte de paille, il ne laiſſoit pas de s'y introduire par le toît. Obligés de nous renfermer dans cette chaumiere, où la lumiere ne pénétroit pas bien, les jours par leur entiere obſcurité ſe diſtinguoient à peine des nuits : nous tenions toujours quelques chandelles allumées, tant pour nous reconnoître les uns les autres, que pour pouvoir lire ou travailler dans un ſi petit eſpace. La chaleur des lumieres & celle de nos haleines ne nous diſpenſoient pas d'avoir chacun notre braſier, pour tempérer la rigueur du froid. Cette précaution nous auroit ſuffi, ſi, lorſqu'il avoit négé le plus abondamment, nous n'euſſions été obligés de ſortir, munis de pelles, pour décharger notre toît de la nége qui s'y entaſſoit. Ce n'eſt pas que nous n'euſſions des Valets & des Indiens, qui auroient pû nous rendre ce ſervice ; mais, n'étant pas aiſé de les faire ſortir de leur *Canoniere* (13), eſpece de petite Tente, où le froid les retenoit blottis, pour ſe chauffer con-

(13) Ce nom, qui eſt fort connu, eſt ſans doute une corruption de *Caloniere*, & vient du mot Latin qui ſignifie *Valet d'Armée*, ou *Goujat*.

tinuellement au feu qu'ils ne manquoient pas d'y entretenir, il falloit partager avec eux une corvée qui les chagrinoit.

On peut juger quel devoit être l'état de nos corps dans cette situation. Nos piés étoient enflés, & si sensibles, qu'ils ne pouvoient, ni suporter la chaleur du feu, ni presque agir sans une vive douleur. Nos mains étoient chargées d'engelures; & nos levres si gersées, qu'elles saignoient du seul mouvement que nous leur faisions faire, pour parler ou pour manger. Si l'envie de rire nous prenoit peu, il est vrai aussi que nous ne pouvions leur donner l'extension nécessaire pour cette fonction, sans qu'elles se fendissent encore plus, & qu'elles nous causassent un surcroît de douleur, qui duroit un jour ou deux. Notre nourriture la plus ordinaire étoit un peu de riz, avec lequel nous faisions cuire un morceau de viande, ou quelque volaille, qui nous venoit de Quito. Au lieu d'eau, pour cette préparation, nous nous servions de nége, ou d'une piece de glace que nous jettions dans la marmite; car nous n'avions aucune sorte d'eau qui ne fût gelée. Pour boire, nous faisions fondre de la nége. Pen-

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE. JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

dant que nous étions à manger, il falloit tenir l'assiette sur le charbon, sans quoi les alimens étoient gelés aussitôt. D'abord nous avions bu des liqueurs fortes, dans l'idée qu'elles pourroient un peu nous réchauffer : mais elles devenoient si foibles, qu'en les buvant nous ne leur trouvions pas plus de force qu'à l'eau commune ; & craignant d'ailleurs que leur fréquent usage ne fût nuisible à notre santé, nous prîmes le parti d'en boire fort peu. Elles furent emploïées à traiter nos Indiens, pour les encourager au travail. Ils étoient cinq. Outre leur salaire journalier, qui étoit quatre fois plus fort que celui qu'ils gagnoient ordinairement, nous leur abandonnions la plûpart des vivres qui nous venoient de Quito. Mais cette augmentation de paie & de nourriture n'étoit pas capable de les retenir long-tems près de nous. Lorsqu'ils avoient commencé à sentir la rigueur du climat, ils ne pensoient plus qu'à déserter.

Il nous arriva, dès les premiers jours, une avanture de cette espece, qui auroit eu des suites fâcheuses, si nous n'eussions été avertis de leur évasion. Comme ils ne pouvoient être baraqués dans un lieu d'aussi peu d'éten-

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

due que la pointe de notre Rocher, & qu'ils n'y avoient d'autres abri pendant le jour qu'une Canoniere, ils descendoient le soir, à quelque distance au-dessous, dans une sorte de caverne, où le froid étoit beaucoup moins vif; sans compter qu'ils avoient la liberté d'y faire grand feu. Avant que de se retirer, ils fermoient en dehors la porte de notre Cabane, qui étoit si basse, qu'on ne pouvoit y passer qu'en se courbant. La nége, qui tomboit pendant la nuit, ne manquant point de la boucher presqu'entierement, ils venoient, tous les matins, nous délivrer de cette espece de prison; car nos Negres ordinaires, qui passoient la nuit dans la Canoniere, étoient alors si transis de froid, qu'ils se seroient plutôt laissés tuer que d'en sortir. Les cinq Indiens venoient donc régulierement déboucher notre porte, à neuf ou dix heures du matin. Mais le quatre ou cinquieme jour de notre arrivée, il étoit midi, qu'ils n'avoient point encore paru. Notre inquiétude commençoit à devenir fort vive, lorsqu'un des cinq, plus fidele que les autres, vint nous informer de la fuite de ses Compagnons, & nous entr'ouvrit assez la porte pour nous donner

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

le pouvoir de la rendre entierement libre. Nous le dépêchâmes au Corrégidor de Quito, qui nous envoïa sur le champ d'autres Indiens, après leur avoir ordonné, sous de rigoureuses peines, de nous servir plus fidelement. Mais cette menace ne fut pas capable de les retenir. Ils déserterent bientôt, comme les premiers. Le Corrégidor ne vit pas d'autre moïen, pour arrêter ceux qui leur succéderent, que d'envoïer avec eux un Alcalde, & de les faire relever de quatre en quatre jours.

Nous passâmes vingt-trois jours entiers sur notre Roche, c'est-à-dire jusqu'au 6 de Septembre, sans avoir pû finir les observations des Angles; parcequ'au moment où nous commencions à jouir d'un peu de clarté sur la hauteur où nous étions, les autres, sur le sommet desquelles étoient les signaux qui formoient les triangles pour la mesure Géométrique de notre Méridienne, étoient enveloppées de nuages & de néges. Dans les momens où ces objets paroissoient distinctement, le sommet, où nous étions campés, se trouvoit plongé dans les brouillards. Enfin nous nous vîmes obligés de placer à l'avenir les signaux dans un lieu plus bas, où la température devoit être

aussi moins rigoureuse. Nous commençâmes par transporter celui de Pichincha sur une croupe inférieure de la même Montagne ; & nous terminâmes, au commencement de Décembre 1737, l'observation qui le regardoit particulierement.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

Dans toutes les autres stations, notre Compagnie logea sous une Tente de Campagne, qui, malgré sa petitesse, étoit un peu plus commode que la premiere cabane ; excepté qu'il falloit encore plus de précautions pour en ôter la nege, dont le poids l'auroit bientôt déchirée. Nous la faisions dresser d'abord à l'abri, quand cette situation étoit possible ; mais ensuite il fut décidé que nos Tentes même serviroient de signaux, pour éviter les inconvéniens auxquels ceux de bois étoient sujets. Les vents souffloient avec tant de violence, que souvent la nôtre étoit abbattue. Nous nous applaudîmes, dans le desert d'Asuay, d'en avoir fait apporter de réserve. Trois des nôtres furent successivement renversées, & les chevrons aïant été brisés, comme les piquets, nous n'eûmes pas d'autre ressource que de quitter ce poste, & de nous retirer à l'abri d'une ravine. Les deux Compa-

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

gnies, se trouvant alors dans le même Desert, eurent également à souffrir. Elles furent abandonnées toutes deux par leurs Indiens, qui ne purent résister au froid ni au travail, & par conséquent obligées de faire elles-mêmes les corvées, jusqu'à l'arrivée d'un autre secours.

Autres travaux.

Notre vie, sur les sommets glacés de Pambamarca & de Pichincha, fut comme le noviciat de celle que nous menâmes depuis le commencement d'Août 1737, jusqu'à la fin de Juillet 1739, Pendant ces deux ans, ma Compagnie habita sur trente-cinq sommets différens (93), & l'autre sur trente-deux, sans autre soulagement que celui de l'habitude; car nos Corps s'endurcirent enfin, ou se familiariserent avec ces climats, comme avec la grossiereté des alimens. Nous nous fîmes aussi à cette profonde solitude, aussi bien qu'à la diversité de température que nous éprouvions en passant d'une Montagne à l'autre. Autant que le froid étoit vif sur les hauteurs, autant la chaleur nous sembloit excessive

(93) Dom d'Ulloa donne le nom & la Carte de tous ses campemens sur les sommets de Montagne où étoient placés les signaux qui formoient les triangles, & M. de la Condamine les a marqués dans sa Carte de la Province de Quito.

dans les Vallons qu'il falloit traverser. Enfin l'habitude nous rendit insensibles au péril où nous nous exposions en grimpant dans des lieux fort escarpés. Cependant il y eut des occcasions, où nous aurions perdu toute patience, & renoncé à l'entreprise, si l'honneur n'avoit soutenu notre courage.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE.

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

Toute la suite des triangles étant terminée au Sud de Quito, au mois d'Août 1739, il fallut mesurer une seconde base, pour vérifier la justesse de nos opérations & de nos calculs: & de plus il nous fallut vaquer à l'observation astronomique, à cette même extrémité de la Méridienne. Mais les instrumens ne s'étant pas trouvés aussi parfaits que l'exigeoit une observation si délicate, on fut obligé de retourner à Quito pour en construire d'autres (14). Ce travail dura jusqu'au mois d'Août de l'année suivante 1740. Alors nos infatigables Mathématiciens se rendirent à Cuença, où leurs observations les retinrent jusqu'à la fin de Septembre, parceque

(14) Il faut remarquer que M. d'Ulloa, après avoir operé, pendant le cours de la mesure des triangles, dans celle des deux bases sur le terrein, avec MM. Bouguer & de la Condamine, se joignit à M. Godin & à Dom Georges Juan pour faire ces Observations Astronomiques aux deux extrêmités de la Méridienne; & c'est de celles-ci qu'il faut entendre ce qu'il dit ici & dans la suite.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

l'Atmosphere de ce Païs est peu favorable aux Astronômes. Si les nuages, dont ils étoient environnés sur les Montagnes, les avoient empêchés de voir les signaux, ceux qui se rassemblent au-dessus de cette Ville forment un Pavillon, qui ne leur permettoit pas d'appercevoir les Etoiles, lorsqu'elles passoient par le Méridien. Mais une extrême patience leur aïant fait surmonter tous les obstacles, ils se disposoient à retourner à Quito, pour les Observations astronomiques qu'il falloit faire à l'autre bout de la Méridienne, vers le Nord, & qui devoient terminer l'ouvrage, lorsque Dom George Juan & Dom Antoine d'Ulloa furent appellés à Lima, pour veiller à la défense des Côtes contre les Escadres d'Angleterre. Les observations furent achevées, dans leur absence, par les Académiciens François. Cependant le Viceroi du Pérou leur aïant permis de retourner à Quito, en 1741, ils auroient recommencé à s'y exercer avec un nouveau zele, si d'autres ordres ne les eussent rappellés encore à Lima.

Les deux Officiers Espagnols sont emploïés contre les Anglois

Comme on ne s'est attaché jusqu'ici qu'à leur Relation, il ne seroit pas juste de passer à celle de M. de la Condamine, sans avoir expliqué l'occasion

qui leur faisoit interrompre leur travail. On prendra, si l'on veut, cette explication pour une Episode, étrangere à la vérité au sujet de cet article, mais utile au dessein général de l'Ouvrage, par le jour qu'elle peut répandre sur un voïage célebre (15). On en a déja donné l'Extrait (16).

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

Eclaircissemens pour le Journal de M. Anson.

La premiere interruption, que le Viceroi du Pérou avoit apportée au travail des deux Mathématiciens Espagnols, étoit venue, comme on l'a remarqué, de la crainte des Escadres Angloises, qui menaçoient les Côtes de la Mer du Sud. Mais après avoir pris de justes mesures à Lima, pour la sûreté des Etablissemens Espagnols, les deux jeunes Officiers avoient représenté au Viceroi que la Saison, déja fort avancée, ne permettroit point aux Anglois de doubler le Cap de Horn; & cette raison leur avoit fait obtenir la liberté de retourner à Quito. Cependant à peine y furent-ils arrivés, qu'on y reçut avis que la Ville de Payta venoit d'être saccagée & réduite en cendre, par une Escadre Angloise, sous les ordres du Vice-Amiral Georges Anson.

(15) Celui de l'Amiral Anson. Ajoutons que nous n'aurons point d'autre occasion de placer un morceau si curieux.

(16) Au Tome XLI de ce Recueil.

OBSERVATIONS POUR LA FIGURE DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

Cette nouvelle fut ensuite confirmée par des Lettres de Piura, qui marquoient que le 24 Novembre 1741, à deux heures du matin, le Vaisseau le *Centurion*, monté par le Vice-Amiral même, étoit entré dans ce Port; qu'il avoit envoïé sa Chaloupe à terre avec quarante Hommes, pendant que tous les Habitans, & les Etrangers que leurs affaires y avoient amenés, étoient ensévelis dans le plus profond sommeil; qu'aux premiers cris d'un Negre, qui les avoit avertis que l'Ennemi entroit dans la Ville, ils s'étoient levés dans la derniere confusion, & que tout le monde avoit pris la fuite, en chemise ne songeant qu'à se garantir de la mort, ignorant si l'Ennemi étoit dans la Ville ou dehors, s'il étoit fort ou foible, & si l'on pouvoit espérer quelque chose de la résistance. Des informations plus tranquilles donnerent ensuite le détail suivant.

Dom Nicolas de Salazar (18), qui se trouvoit alors à Payta, fut le seul, accompagné de son Negre, qui se jetta dans un petit Fort (19), unique dé-

(18) Contrôleur des Domaines de Piura.

(19) C'étoit la Maison même du Contador ou Contrôleur, dont il avoit fait une espece de Fort. Payta n'est qu'un amas de Cabanes de sapin, ou cloisons de roseaux.

fense de la Ville. Il pointa une Piece de Canon, du côté vers lequel il crut entendre le bruit des rames, & tira deux ou trois coups. La Chaloupe parut s'arrêter : mais Salazar, ne se voïant aidé de personne, & ne pouvant faire feu long-tems, prit aussi le parti de la retraite. Les Anglois, que le canon avoit d'abord effraïés, soupçonnerent la cause du repos qui succeda. Ils débarquerent à demie lieue au Nord de la Ville, & s'en approcherent aussi-tôt. Ils s'emparerent du Fort, qu'ils trouverent abandonné; mais, craignant quelque embuscade, ils n'oserent en sortir jusqu'au jour. Leur ardeur auroit été plus vive, s'ils avoient su que les Habitans s'étoient retirés nus, sur le haut d'une Colline qui est au pié de la Montagne de Silla, entre cette Montagne & la Ville. Cette malheureuse troupe y passa le reste de la nuit : mais les Esclaves retournerent dans la Ville, à la faveur des ténebres, entrerent hardiment dans les Maisons, en tirerent les habits & les armes de leurs Maîtres, avec tout ce que l'obscurité leur permit de prendre, & cacherent dans le sable quantité d'effets, qu'ils ne purent transporter jusqu'à la Montagne.

Payta étoit alors rempli de farines,

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

de diverses denrées, d'eaux-de-vie, &c. qu'on y avoit amassés; pour les transporter dans l'intérieur du Païs & pour Panama. Il s'y trouvoit aussi quelques dépôts d'or & d'argent. Les Anglois sortirent du Fort à la pointe du jour; & voïant la Ville deserte, il n'eurent pas besoin d'un courage extraordinaire pour entrer dans les Maisons, qui sont autant de Magasins de Marchandises. Bien-tôt ils découvrirent le vin & l'eau-de-vie: en vrais Avanturiers, qui manquoient de tout, & qui n'étoient entrés de long-tems dans aucun Port, ils se livrerent au plaisir de boire, avec la plus avide imprudence. La plûpart s'enivrerent au point, que les Mulâtres & les Esclaves Negres du Païs les voïant dans cet état, se mêlerent avec eux; & tandis que les plus adroits trouverent le moïen d'amuser ces étranges Vainqueurs, les autres sauverent de grosses sommes d'or & d'argent, & les cacherent dans le sable. Cependant le Vice-Amiral fit enlever quelques provisions de vivres, qui furent transportées dans sa Chaloupe & de-là au Vaisseau; mais la quantité n'en fut pas considérable. Les ordres du Chef furent mal exécutés par une troupe de gens ivres.

D'un autre côté les Habitans, qui manquoient de tout dans leur retraite, avoient d'abord dépêché au Corrégidor de Piura (20), qui se hâta de rassembler les Troupes de son Canton, pour marcher à leur secours. Il avoit quatorze lieues à faire, par un très mauvais chemin; ce qui ne l'empêcha point d'arriver le troisieme jour à la vue de l'Ennemi. Les Anglois, voïant paroître ce Corps, & sachant de quelques Mulâtres que c'étoient des Troupes régulieres, entrerent dans une horrible furie. Au lieu de penser à défendre une Place dont la Conquête leur avoit si peu coûté, ils prirent la résolution de mettre le feu aux quatre coins, & se retirerent après l'avoir exécutée; » action, observe Dom Antoine d'Ulloa, qui ne peut faire honneur aux armes d'un Monarque, ni même être excusée par le dépit que les Anglois pouvoient avoir conçu contre ceux qui venoient leur enlever leur proie. Personne, ajoute-t'il, ne put se persuader qu'un procédé si barbare eût été permis par le Chef de l'Escadre; & l'on a publié, depuis, que la brutalité de ses gens lui avoit déplu «.

(20) Dom Juan de Vinatea y Torres, originaire des Canaries.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

Le Corrégidor de Piura ne manqua point de faire porter, à Guayaquil, la nouvelle de ce désastre. Il étoit à craindre que les ennemis ne pensassent à s'emparer d'une Ville, qui a toujours été la plus exposée aux insultes des Corsaires. On ignoroit l'état de leurs forces; & le Centurion aïant paru seul dans la Rade de Payta, il restoit à savoir en quoi consistoit l'Escadre Angloise. Les Habitans de Guayaquil joignirent, à toutes leurs précautions, celle de demander du secours à l'Audience de Quito (21). Entre plusieurs mesures que cette Régence prit en leur faveur, elle chargea, au nom du Roi, les deux Mathématiens Espagnols de se rendre incessamment dans cette Ville, pour y commander les Troupes que tous les *Corrégimens* devoient fournir, & pour faire les Fortifications qu'ils jugeroient nécessaires à sa défense.

Les Mathématiciens Espagnols sont appellés à Guayaquil.

Une affaire de cette nature ne souffrant point de retardement, & le succès dépendant de la diligence, nous partîmes, dit M. d'Ulloa, le 16 de Décembre; & nous arrivâmes à Guayaquil la nuit du 24, après avoir tra-

(21) Voïez le Journal Historique de M. de la Condamine. Nov. 1741.

versé les Montagnes avec une fatigue incroïable. C'étoit au commencement de l'Hiver ; & les pluies avoient rendu déteſtable, un chemin naturellement fort mauvais. En arrivant nous allâmes reconnoître le terrein, & former des vues pour la ſûreté de la Ville. Nos Plans furent approuvés du Conſeil de la Place, & nous paſſâmes à l'exécution. Mais après avoir rempli ce devoir, notre préſence nous parut d'autant moins néceſſaire à Guayaquil, qu'on venoit d'apprendre que l'Eſcadre Ennemie avoit paſſé à Manta. Quoique cette Côte ſoit de la dépendance de Guayaquil, elle en eſt à vingt lieues au Nord, & par conſéquent ſous le vent. Delà les Anglois avoient pris la route d'Acapulco (22). Nous demandâmes au Conſeil la permiſſion de nous retirer, avec offre néanmoins de demeurer, l'un des deux, pendant que l'autre retourneroit à Quito pour achever les Obſervations ; elle fut acceptée, & Dom Georges Juan conſentit à demeurer.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

Laiſſons achever ce récit à Dom Antoine d'Ulloa. Je me remis en chemin, continue-t'il, le 5 de Janvier

Dom Antoine d'Ulloa retourne à Quito.

(22) Voïez la ſuite de leur Expédition, dans le Journal de M. Anſon, au Tom. XLI.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

1742, c'eſt-à-dire dans la ſaiſon la moins propre au Voïage de Guayaquil à Quito; & j'en fis une fâcheuſe expérience. En voulant paſſer les Rivieres à gué, les deux premieres Mules, qui entrerent dans l'eau, furent emportées par le courant. L'une périt; c'étoit celle qui portoit mes hardes: l'autre échappa au danger; mais l'Indien, qui menoit la premiere, ne ſauva ſa vie qu'en s'attachant à la queue de celle-ci, avec laquelle il eut le bonheur d'aborder un quart de lieue plus bas. Le chemin de la Montagne fut proportionné aux gués. J'emploïai depuis ſept heures du matin juſqu'à trois ou quatre du ſoir, à faire une demie lieue. Les Mules tombant à chaque pas, il falloit beaucoup de tems pour les relever. Enfin, le 19 du même mois, j'arrivai à Quito, mais fatigué à l'excès. Cependant à peine étois-je entré dans la Ville, qu'aïant rendu mes devoirs au Préſident, il m'apprit que depuis trois jours il nous avoit dépêché un Courier, avec des Lettres du Viceroi qui nous appelloient promptement à Lima. Cette nouvelle ne me permit plus de penſer au repos. Je ne m'arrêtai, à Quito, que pour me fournir de ce qui m'étoit le plus néceſſaire,

Dom George & lui ſont rappellés à Lima.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

faire ; & le 22, reprenant l'horrible chemin dont je ne faisois que sortir, je me rendis à Guayaquil, où je joignis Dom George, pour continuer le Voïage ensemble. Nous entrâmes dans Lima le 26 de Février, après avoir marché nuit & jour, sans interruption ; car nous avions trouvé, sur toute la route, des voitures prêtes, afin que rien ne fût capable de nous retarder.

Il étoit sorti du Callao une Escadre de quatre Vaisseaux de guerre, chargée de porter du secours à Panama ; elle avoit touché au Port de Payta le 12 de Février 1742, pour y prendre langue sur la route des Ennemis, qu'elle avoit ordre d'attaquer : mais ils étoient déja fort éloignés. Le Viceroi, satisfait de notre promptitude, nous honora de diverses Commissions, qui aboutirent à nous confier le commandement de deux Frégates, destinées à garder les Côtes du Chili. Dom Joseph Pizarre, qui venoit d'Espagne avec une Escadre, n'avoit pû passer, cette année, ni la précédente, à la Mer du Sud. Ce contre-tems obligeoit le Viceroi de veiller à la sûreté des Ports du Chili, qui sont comme la clé de cette Mer.

Observat. pour la fig. de la Terre

Journal des Mathematiciens Espagnols.

Dom Antoine continue de raconter sa navigation vers l'Ile Juan Fernandez, à bord de la Rose, qu'il commandoit, & delà sur toutes les Côtes du Chili, jusqu'au 24 de Juin 1743, qu'aïant appris l'arrivée de Dom Joseph Pizarre, & croïant désormais ses services inutiles, il reprit la route du Callao. Le 6 de Juillet, Dom George Juan & lui rentrerent dans ce Port avec leurs Frégates. Rien ne les attachant plus à Lima, ils se remirent en chemin pour Quito, où ils arriverent le 27 de Février 1744, c'est-à-dire, assez tôt pour observer avec M. Godin une Comete, qui avoit commencé à paroître le 3 & 4 du même mois. Leur conclusion fut qu'elle se trouvoit sur la même route que celle de 1681, observée par M. Cassini, & que celle de 1577, observée par Tycho Brahé; de sorte qu'il leur parut très probable que ces trois Cometes ne sont que la même, vue en divers tems. Quoique les périodes ne conviennent point, elle peut en avoir fait deux dans le premier intervalle. Toutes les opérations qui regardoient la figure de la Terre étoient finies. Dom Antoine rapporte l'Inscription dont nous donnerons l'Histoire: mais il n'entre dans aucune explication

Ils sont emploïés à la garde des Côtes du Chili.

Ils retournent encore à Quito.

Son silence sur l'Histoire de l'Inscription.

ſur cet étrange évenement ; & le détail, qu'on lira bien-tôt, fera ſentir la cauſe de ſon ſilence (23).

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DES MATHEMATICIENS ESPAGNOLS.

Diverſes obſervations arrêterent encore les deux Mathématiciens Eſpagnols à Quito & dans quelques autres lieux, juſqu'à l'occaſion qu'ils trouverent de retourner en Eſpagne, ſur des Vaiſſeaux François qui ſe trouvoient alors dans la Mer du Sud. Ils regarderent comme un avantage, de pouvoir faire leur Voïage par le Cap de Horn, & perfectionner par leur propre expérience les lumieres qu'ils avoient acquiſes ſur cette partie de l'Hemiſphere méridional. Mais ce qui les détermina plus encore à prendre cette route, ce fut la ſureté des Papiers qui contenoient leurs Obſervations ; car on étoit très éloigné alors, en Amérique, de croire que la France eut déclaré la guerre à l'Angleterre, & les deux Mathématiciens s'applaudiſſoient de pouvoir voïager dans les Vaiſſeaux d'une Nation neutre. Cependant une ſage précaution leur fit faire un extrait de leurs plus importantes remarques, qu'ils remirent au Viceroi avant leur départ, & qui fut dé-

(23) Il rend juſtice d'ailleurs au mérite de nos Académiciens, & dans les termes les plus civils.

la Frégate le Lys aïant découvert à sa proue une voie d'eau, si basse, qu'il parut impossible de la fermer sans entrer dans un Port, elle prit le parti de changer de route, & de s'arrêter au premier Port du Chili pour s'y radouber. La Délivrance n'étoit gueres en meilleur état. Elle avoit aussi une voie d'eau, qu'on avoit découverte en sortant de la Conception : mais ce Bâtiment étant vieux & crevassé, le Capitaine, qui ne vouloit pas perdre l'occasion de doubler le Cap de Horn cette année, craignit que les réparations ne l'arrêtassent trop long tems, & dissimula le mauvais état de son Vaisseau, pour continuer la route; ce qui le mit dans le danger continuel de périr; parceque de jour en jour le mal ne fit qu'augmenter.

OBSERVATIONS POUR LA FIGURE DE LA TERRE

RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGN. EN EUROPE.

On passe sur les détails d'un long Journal, jusqu'à l'Ile de Fernando Noronha, où les Frégates Françoises arriverent le 21 de Mai (24). Dom An-

Ile de Fernando Noronha, & ses nouveaux Forts.

(24) Cette Ile est à 42 degrés 32 minutes & demie à l'Orient de la Conception; suivant une Carte Françoise, corrigée, remarque M. d'Ulloa, sur les observations de l'Académie Roïale des Sciences: mais corrigée par qui ? peut-on lui répondre. Pour lui, étant au Nord-Sud de l'Ile, à trois quarts de distance par la partie du Nord, il ne trouva, par l'évaluation de ses routes, que 29 degrés 56 minutes à l'Orient de la Conception; différence extrêmement

OBSERVAT POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

toine & les Capitaines, qui croïoient cette Ile entierement dépeuplée, furent surpris d'y appercevoir plusieurs Forts, dont ils apprirent l'Histoire. La Compagnie Françoise des Indes Orientales aïant voulu se mettre en possession de cette Ile pour la commodité de ses Vaisseaux, la Cour de Lisbonne, peu disposée à souffrir que les François s'établissent si près des Côtes du Bresil, avoit d'abord ordonné qu'on y élevât deux Forts, & qu'on y formât une Colonie; ce qui s'étoit exécuté depuis sept ans. Ensuite les Portugais avoient si bien fortifié l'Ile, qu'outre trois Forts, qui défendent la Rade du Nord, il s'en trouve deux autres à celle du Nord-Ouest, & deux à l'Est de l'Ile, sur une petite Baie où il ne peut entrer que des Barques. L'Ile, qui n'a pas plus de deux lieues de long, ne produit pas dequoi nourrir ses Habitans: mais on y apporte des vivres de Fernambuc; & malgré sa stérilité, la crainte de la voir occupée par quelqu'autre Nation oblige les Portugais à ne rien épargner pour s'y maintenir.

considérable, qu'il attribue au cours insensible des eaux, joint à l'impulsion du vent, qui portoit de ce côté-là, & qui le fit dériver à l'Orient de 12 degrés 36 minutes & demie. Les autres Frégates trouverent aussi de grandes différences dans leurs calculs.

Ils y ont une Bourgade, où le Gouverneur fait sa résidence, avec un Curé. La Garnison des Forts est nombreuse, puisqu'à l'arrivée des Frégates Françoises, le plus grand n'avoit gueres moins de mille hommes, partie de Trouppes reglées, qu'on y envoie de Fernambuc & qu'on releve de six en six mois, partie de gens bannis de toute la Côte du Bresil, & de quelques autres qui sont venus s'y établir volontairement avec leurs Familles; mais tous pauvres, & la plûpart Metifs d'origine.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE.

RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

Les Frégates s'éloignerent de l'Ile, & continuerent long-tems leur navigation, sans autre événement que des craintes continuelles pour le triste état de la Délivrance, où l'on étoit sans cesse obligé d'emploïer la Pompe. Mais le 21 de Juillet, à 43 degrés 57 minutes de Latitude, & 39 degrés 41 minutes à l'Orient de la Conception, on découvrit, vers six heures du matin, deux voiles, à la distance d'environ trois lieues. Ces deux Vaisseaux faisoient route au Sud-Ouest, & les Frégates au Nord-Ouest, sans changer de route. A sept heures, on se trouvoit à la portée du canon, lorsque le plus grand des deux Bâtimens incon-

Les Frégates Françoises sont attaquées par des Anglois.

nus tira un coup ; & tous les deux arborerent aussi-tôt Pavillon Anglois. Les Frégates se disposerent au combat, quoiqu'elles eussent très peu de monde, & que manquant de tout pour se bastinguer, leurs Ponts & leurs Gaillards fussent entierement découverts. Cependant elles ne marquerent pas d'autre dessein que de continuer leur route ; mais le moins grand des deux Anglois, faisant vent arriere pour arriver sur elles, les obligea de mettre Pavillon François, & de lui lâcher une bordée ; ce qui fut bientôt suivi, de part & d'autre, d'un feu terrible de canon & de mousqueterie. A huit heures, on étoit à la portée du Pistolet.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE. RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

Forces des deux Partis.

Les forces des François consistoient dans le *Louis Erasme*, qui étoit la plus grande des trois Frégates, & qui portoit dix canons de chaque côté ; les quatre de la Pouppe, de huit livres de balles, & les six autres de six livres. Tout son monde, Matelots, Mousses & Passagers montoit à soixante-dix ou quatre-vingts hommes. La *Marquise d'Antin* avoit aussi dix canons de chaque côté ; cinq à la Poupe, de six livres, & quatre à la Proue de quatre livres, avec cinquante ou cinquante-

cinq hommes. La *Délivrance*, moindre que les deux autres, ne portoit de chaque côté que sept canons, de quatre livres de balle, & n'avoit en tout que cinquante-un hommes à bord.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

Les deux Frégates ennemies étoient deux Corsaires, dont les forces surpassoient beaucoup celles des trois Vaisseaux François. La plus grande, nommée le *Prince Frédéric*, commandée par le Capitaine *Talbot*, étoit montée de trente pieces de canon, de douze livres de balle; l'autre, nommée *le Duc*, & commandée par le Capitaine *Morecok*, portoit à chaque bord, dix pieces du même calibre. L'Equipage du Prince Frédéric étoit de deux cens cinquante hommes, & celui du Duc, d'environ deux cens.

Dom Antoine d'Ulloa fait le récit de l'action. De part & d'autre, on se battit avec beaucoup de vivacité, mais avec tout le désavantage qu'on peut s'imaginer du côté des François, dont les voiles & les cordages étoient hachés en pieces par le canon Ennemi, chargé à mitraille, & qui, pour un coup, en recevoient quatre, d'une Artillerie infiniment supérieure à la leur. D'ail-

Combat.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE
RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

leurs ils n'avoient pas de mousqueterie, & celle des Ennemis étoit nombreuse. Quatorze ou quinze fusils faisoient celle de chaque Frégate ; ils y étoient même inutiles, parcequ'on ne pouvoit paroître sur les Gaillards sans être aussi-tôt passé par les armes. Le Capitaine de la Marquise d'Antin (25) courant de l'avant à l'arriere pour encourager son monde, reçut plusieurs blessures, dont il mourut peu de tems après ; & vers les dix heures & demie, ce Vaisseau, aïant perdu la moitié de son monde, & reçu plusieurs coups à fleur d'eau, qui le mettoient en danger de couler à fond, se rendit, après avoir combattu avec la plus haute bravoure.

Belle défense & prise d'une Frégate Françoise.

Le Capitaine de la Délivrance, n'espérant point un sort plus favorable, prit le parti de forcer de voile, dans l'espérance de se sauver pendant que les Ennemis amarinoient leur prise. Il fut aussi-tôt suivi du Louis Erasme. Mais le grand Corsaire, attentif à tous leurs mouvemens, fut bien-tôt à leur suite, & joignit le Louis Erasme, qui, malgré l'inégalité des forces, ne laissa pas de se mesurer encore avec un si gros Vaisseau. Cette résolution fit le

(25) M. de la Saudre.

falut de la Délivrance. Mais, dans un second combat, foutenu avec plus de valeur que de fuccès, le Capitaine du Louis Erafme (26) reçut une bleffure mortelle, dont il expira le lendemain. Après ce trifte accident, fon Vaiffeau fe rendit; tandis que la Délivrance, profitant d'un vent frais de Sud-Eft pour faire route par le Nord-Eft, s'éloigna fi heureufement, qu'avant quatre heures du foir elle avoit perdu de vue les Corfaires & leurs prifes. Les richeffes, que les deux Frégates avoient à bord, montoient à trois millions de Piaftres, deux en barres ou en monnoie d'or & d'argent, & le troifieme en Cacao, Quinquina, & laine de Vigogne.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

Second Combat & prife d'une autre.

Dans l'état où *la Délivrance* étoit réduite, avec une voie d'eau, déja fendue avant le combat, & fi criblée de coups, que l'eau y entrant de toutes parts, il falloit pomper nuit & jour, fans que les Bleffés fuffent exempts du travail, avec la crainte d'ailleurs d'expofer une riche cargaifon, qu'elle ne pouvoit défendre contre le moindre Vaiffeau qui lui donneroit la chaffe; les Officiers fe déterminerent à prendre la route de Louifbourg, au Cap Bre-

Etat de la troifieme, & fa route à Louifbourg.

(26) M. de la Vigne Quenel.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

ton, sur la seule espérance d'y trouver les deux Vaisseaux de guerre qu'on y envoïoit de France au commencement de l'Eté, pour protéger la pêche de la Morue. Les Bourasques ne manquent jamais dans cette traversée, ni dans les Mers de Terre-Neuve; mais elles sont différentes, suivant les diverses saisons. Dom Antoine d'Ulloa observe qu'elles sont plus fréquentes quand le vent vient du côté du Sud: & quoique celui du Nord y soit violent, il l'est ordinairement beaucoup moins. Si l'on considere, dit-il, cette particularité, & ce qui se passe dans la Mer du Sud, on trouvera une certaine conformité entre les deux Hémispheres opposés; car dans l'un & dans l'autre, outre le tour que les vents font, les bourasques surviennent lorsqu'ils soufflent du côté du Pôle opposé à celui dont on est le plus voisin. Dans la Mer du Sud, ce sont les vents de Nord & d'Ouest qui dégénerent en bourasques; & dans la Mer du Nord, ce sont ceux du Sud & d'Est.

LA Délivrance tombe entre les mains des Anglois.

Dom Antoine écrit sa route en Homme de Mer, jusqu'à la vue de l'Ile d'*Espatari*, qui est au Nord du Port de Louisbourg, à la distance d'environ cinq lieues. On étoit au 12 d'Août. Le

jour suivant, à six heures du matin, les gens de la Délivrance apperçurent un Brigantin, qui louvoïoit sur la Côte, & qui se hâtoit de gagner le Port. Ils mirent alors Pavillon François : le Brigantin le mit aussi, en tirant deux ou trois coups de canon, qui ne leur causerent pas la moindre inquiétude, parcequ'ils s'imaginerent que leur Frégate n'ayant pas été reconnue pour Françoise, ce Vaisseau vouloit avertir les Pêcheurs de se retirer. En effet ils virent quelques Barques, qui prirent la route du Port. Une heure après, deux Vaisseaux de guerre sortirent de Louisbourg; mais outre qu'ils portoient tous deux Pavillon François, avec une Flamme, on les crut d'une Escadre Françoise, qu'on supposoit dans le Port, & détachés apparemment, sur le signal du Brigantin, pour reconnoître de quelle Nation étoit la Frégate, ou si ce n'étoit pas quelque Corsaire de Boston, qui voulut inquieter les Barques de la Pêche. On demeura d'autant plus tranquille, qu'on commençoit à voir aussi les Bannieres de France arborées sur les remparts de Louisbourg. C'est dans les termes de M. d'Ulloa, qu'il faut achever cette peinture.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

Leurs artifices pour la surprendre.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

Qu'on se figure, dit-il, quelle dût être notre joie, de nous voir si près du repos, après une si pénible & si dangereuse navigation ; mais qu'on se représente, en même-tems, dans quelle surprise & quel saisissement nous tombâmes, lorsqu'il fallut passer, de cette agréable prévention, à l'état le plus opposé. Nous étions déja si près des deux Vaisseaux de guerre, que nous mettions la Chaloupe en Mer, avec un Officier qui devoit aller saluer le Commandant, & que les boulets de notre petite Artillerie avoient été retirés pour la cérémonie du salut ; lorsque le moins grand des deux Vaisseaux, qui étoit une Frégate de 50 Pieces de Canon, nous joignît ; & nous reconnumes alors, à d'autres apparences, que le Vaisseau n'étoit pas François. Au même instant, il acheva de lever nos doutes, en mettant Pavillon Anglois, & lâchant un coup à balle, qui brisa notre grande vergue & fit tomber la voile sur le Tillac. Aussitôt, l'autre Vaisseau nous aborda du côté de Tribord. Nous n'étions pas en état de résister à des forces si terribles. Notre Artillerie n'étoit pas même chargée ; & qu'auroit-elle fait, quand elle l'eut été ? Foible de bois, & tout cre-

vaſſé comme étoit notre Vaiſſeau, un coup de Canon ſuffiſoit pour le mettre en pieces. L'unique parti étoit donc de ſe rendre. Nous le prîmes, & nous baiſſâmes notre Pavillon. Sur-le-champ, les Ennemis envoïerent leur Chaloupe, pour amarrer une priſe qu'ils venoient de faire à ſi bon marché.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

Le plus grand des deux Vaiſſeaux Anglois ſe nommoit le *Sunderland*, de 60 Pieces de Canon, commandé par le Capitaine Jean *le Bret.* La Frégate, nommée le *Sifter*, étoit ſous les ordres du Capitaine Durel. Ces deux Officiers nous apprirent alors que Louiſbourg étoit tombé au pouvoir de leur Nation, vers la fin de Juin, après un ſiége de ſix ſemaines. Mais la conduite qu'ils tinrent avec nous fut celle de deux vrais Chefs de Voleurs, plûtôt que de deux Officiers d'un grand Roi, & d'une Nation qui ſe pique de politeſſe & d'humanité. Les indignités, que nous eûmes à ſouffrir d'eux, nous furent beaucoup plus ſenſibles que la perte de nos biens. Je paſſe ſur un traitement ſi cruel, parcequ'il me ſeroit trop difficile de contenir ma plume dans les bornes de la modération hiſtorique. En général, depuis le dernier Mouſſe juſqu'au premier Officier, nous

Indigne conduite desdeux Capitaines Anglois.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

fûmes tous dépouillés, nus comme la main, & visités de la maniere la plus humiliante, pour nous ôter le pouvoir de cacher une seule Réale. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que les Capitaines Anglois furent les plus ardens à cette recherche. Pour unique grace, ils nous laisserent quelques haillons, qui n'excitoient pas leur avidité; & le Capitaine Durel, à qui nous nous étions rendus, nous envoïa dans sa Maison, qui n'étoit qu'une Habitation déserte, dont il s'étoit saisi, parmi celles que les François avoient laissées à Louisbourg après la reddition de la Place. A l'égard de mes Papiers, en partant de l'Ile Fernando Noronha, j'avois mis dans un même Paquet les Plans & les Remarques qu'il ne me convenoit pas de laisser tomber entre des mains ennemies, avec les Lettres du Viceroi du Pérou & d'autres Ecrits dont j'étois chargé, pour être prêt à les jetter dans la Mer, au premier besoin; & j'avois recommandé à tous les Officiers de notre Bord, de le faire pour moi, si je venois à mourir sans l'avoir pû. Je pris ce soin moi-même, lorsque je vis notre perte inévitable. Tous les Papiers qui ne contenoient que la mesure des degrés, les Observations Astronomi-

Papiers que Dom Antoine d'Ulloa jette dans la Mer.

ques & Physiques, & les remarques Historiques n'eurent pas ce sort: mais comme ils couroient grand risque de se perdre, parmi des gens qui faisoient peu de cas de tout ce qui n'étoit point or, j'avertis les Capitaines de ce qu'ils contenoient, & de l'intérêt que toutes les Nations de l'Europe devoient prendre au résultat de tant de travaux. Ils les regarderent alors avec plus d'attention; & les séparant des autres Papiers, ils les remirent au Commandant de l'Escadre.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

Pendant quelques mois que Dom Antoine d'Ulloa demeura prisonnier à Louisbourg, il prit, sur le Païs & sur quelques autres parties de l'Amérique Septentrionale, des informations dont nous remettons l'usage à d'autres tems. Ce fut sur le Sunderland qu'il fut embarqué le 14 d'Octobre, pour être conduit en Angleterre; & sa traversée n'aïant rien eu de remarquable, il arriva heureusement à Plymouth le 22 Décembre. Ses Papiers, dont le sort doit paroître intéressant, avoient été confiés au Capitaine le Bret, avec ordre de les remettre à l'Amirauté. Il n'eut qu'à se louer des civilités de cet Officier pendant la Navigation. Tous les Anglois de quelque distinction,

Il est conduit en Angleterre

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

auxquels il eut à faire dans leur Patrie, le traiterent avec la même politesse. Il fut aggregé à la Societé Roïale de Londres. Enfin ses Papiers lui aïant été remis, avec diverses marques de considération, il obtint la liberté de s'embarquer, à Falmouth, sur un Paquebot qui alloit à Lisbonne. Delà prenant aussi-tôt le chemin de Madrid, il rentra dans cette Capitale d'Espagne le 25 de Mai 1746, après une absence d'onze ans & deux mois (27).

Son retour à Madrid.

Retour de Dom George Juan.

Dom George Juan, son Associé, que nous avons laissé au Port de Valparaiso, sur la Côte du Chili, remit à la voile le 1 de Mars 1745. Son Voïage n'a de remarquable que ses Observations nautiques, & quelques informations sur l'état des Colonies Françoises de la Martinique & de Saint Domingue (28), où le Capitaine de la Frégate le Lys, prit le parti de relâcher successivement, pour se mettre sous le convoi de cinq Vaisseaux de guerre François commandés par M. des Herbiers *de l'Etanduere*, Chef d'Escadre, avec une Flotte Marchande de

(27) Voïage au Pérou, Tom. II, Liv. III, chap. 10 & précéd.

(28) Son Jugement sur nos Colonies sera rappellé dans leur article.

cinquante-trois voiles. La vue de quelques Corsaires, qui se présenterent sur sa route, lui aïant causé peu d'inquiétude sous une si puissante escorte, il mouilla dans la Rade de Brest le 31 d'Octobre. Il ne manqua point l'occasion d'aller à Paris, pour communiquer, à l'Académie Roïale des Sciences, quelques particularités concernant les opérations dont il avoit partagé le travail au Pérou, surtout diverses observations sur l'aberration de la lumiere, & sur ses effets dans les Etoiles fixes. L'Académie s'empressa de l'aggréger à son Corps, en qualité d'Associé correspondant, & fit ensuite le même honneur à Dom Antoine d'Ulloa. Après quelque séjour à Paris, Dom George Juan se rendit à Madrid, au commencement de 1746 (29).

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES MATHEMAT. ESPAGNOLS EN EUROPE.

Dom Juan arrive à Brest & se rend à Paris.

Son retour à Madrid.

IL EST TEMS de faire succeder, au récit des Mathématiciens Espagnols, celui des Académiciens François, c'est-à-dire de M. de la Condamine, le seul qui ait publié jusqu'à présent un Journal régulier de leur Voïage; car ce nom conviendroit mal au Mémoire de M. Bouguer, qui n'a pas pris le titre de Voïageur, & qui s'est presque borné à ren-

(29) Voïage au Pérou, Tom. II, Liv. III, ch. 6.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

dre compte de ſes travaux à l'Académie (30). Il n'eſt queſtion, pour mon deſſein, que de confirmer ce qu'on vient de lire, par un témoignage du même genre; de ſuppléer à ce qui manque au récit des Eſpagnols, & de ſuivre nos Académiciens dans leur retour du Pérou. Je ne changerai rien à ma méthode, qui eſt de parler tantôt d'après mon Auteur, & tantôt de faire parler mon Auteur même.

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1737.

Nous partîmes de Quito, dit M. de la Condamine, pour travailler sérieuſement à la meſure des triangles de la Méridienne. Nous montâmes d'abord ſur le Pichincha, M. Bouguer & moi; & nous allâmes nous établir près du ſignal, que j'y avois placé depuis près d'un an, neuf cens ſoixante-onze toiſes au-deſſus de Quito. Le ſol de cette Ville eſt déja élevé ſur le niveau de la Mer de quatorze cens ſoixante toiſes, c'eſt-à-dire plus que le Canigou & le Pic du Midi, les plus hautes Montagnes des Pirenées. La hauteur abſolue de notre Poſte étoit donc de deux mille quatre cens trente toiſes, ou d'une bonne lieue; c'eſt-à-dire, pour donner une idée ſenſible de cette prodigieuſe élévation, que ſi la pente du terrein

(30) Mémoires de l'Académ. des Scienc. pour 1744.

étoit distribuée en marches d'un demi pié chacune, il y auroit vingt-neuf mille cent soixante marches à monter depuis la Mer jusqu'au sommet du Pichincha. Dom Antoine d'Ulloa, en montant avec nous, tomba en foiblesse, & fut obligé de se faire porter dans une Grotte voisine, où il passa la nuit.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1737.

Hauteur du Pichincha.

Notre Habitation étoit une Hute, dont le faîte, soutenu par deux fourchons, avoit un peu plus de six piés de hauteur. Quelques perches, inclinées à droite & à gauche, & dont une des extrêmités portoit à terre, tandis que l'autre étoit appuïée sur le comble, composoient la charpente du toît, & servoit en même-tems de murailles. Le tout étoit couvert d'une espece de jonc délié, qui croît sur la plûpart des Montagnes du Païs. Tel fut notre premier Observatoire & notre premiere Habitation sur le Pichincha. Comme je prévoïois les difficultés de la construction, toute simple qu'elle devoit être, je m'y étois pris de longue main : mais je ne m'attendois pas que cinq mois après avoir païé les matériaux & la main d'œuvre, je ne trouverois encore rien de commencé, & que je me verrois obligé de contraindre judiciai-

Campement des Académiciens sur cette Montagne.

rement les gens avec qui j'avois fait le marché. Notre Baraque occupoit toute la largeur de l'espace qu'on avoit pû lui ménager, en applanissant une crête sabloneuse qui se terminoit à mon signal: le terrein étoit si escarpé, de part & d'autre, qu'à peine avoit-on pû conserver un étroit sentier d'un seul côté, pour passer derriere notre Case. Sans entrer dans le détail des incommodités que nous éprouvâmes dans ce Poste, je me contenterai de faire les Remarques suivantes.

Notre toît, presque toutes les nuits, étoit enseveli sous les néges. Nous y ressentîmes un froid extrême : nous le jugions même plus grand par ses effets, qu'il ne nous étoit indiqué par un Thermometre de M. de Réaumur, que j'avois porté, & que je ne manquai pas de consulter tous les jours, matin & soir. Je ne le vis jamais, au lever du Soleil, descendre tout-à-fait jusqu'à cinq degrés au-dessous du terme de la glace : il est vrai qu'il étoit à l'abri de la nége & du vent, & adossé à notre Cabane : que celle-ci étoit continuellement échauffée par la présence de quatre, quelquefois de cinq ou six personnes, & que nous y avions des brâsiers allumés. Rarement cette partie

du sommet du Pichincha, plus orientale que la bouche du Volcan, est tout-à-fait dépouillée de nége : aussi sa hauteur est-elle, à très peu près, celle où la nége ne fond jamais dans les autres Montagnes plus élevées, ce qui rend leurs sommets inaccessibles. Personne, que je sache, n'avoit vû avant nous le Mercure, dans le Barometre, au-dessous de seize pouces, c'est-à-dire douze pouces plus bas qu'au niveau de la Mer; ensorte que l'air que nous respirions étoit dilaté, près de moitié, plus que n'est celui de France quand le Barometre y monte à vingt-neuf pouces. Cependant je ne ressentis, en mon particulier, aucune difficulté de respiration. Quant aux affections scorbutiques, dont M. Bouguer fait mention, & qui désignent apparemment la disposition prochaine à saigner des gencives, dont je fus alors incommodé, je ne crois pas devoir l'attribuer au froid du Pichincha, n'aïant rien éprouvé de pareil en d'autres Postes aussi élevés, & le même accident m'aïant repris, cinq ans après, au Cotchesqui, dont le climat est tempéré.

J'avois porté une Pendule, & fait faire les piliers qui soutenoient la Case, surtout celui du fond, assez solides

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1737.

pour y suspendre cette Horloge. Nous parvînmes à la regler, & par son moïen à faire l'expérience du Pendule simple, à la plus grande hauteur où jamais elle eut été faite. Nous passâmes en ce lieu trois semaines, sans pouvoir achever d'y prendre nos angles, parcequ'un signal, qu'on avoit voulu porter trop loin du côté du Sud, ne put être apperçu, & qu'il arriva quelques accidens à d'autres.

Ils reçoivent une visite sur le sommet du Pichincha.

La Montagne de Pichincha, comme la plûpart de celles dont l'accés est fort difficile, passe, dans le Païs, pour être riche en Mines d'or; & de plus, suivant une tradition fort accréditée, les Indiens, Sujets d'Atahualipa, Roi de Quito au tems de la Conquête, y enfouïrent une grande partie des trésors qu'ils apportoient de toutes parts, pour la rançon de leur Maître, lorsqu'ils apprirent sa fin tragique. Pendant que nous étions campés dans ce lieu, deux Particuliers de Quito, de la connoissance de Dom Antoine d'Ulloa, qui partageoit notre travail, eurent la curiosité, peut-être au nom de toute la Ville, de savoir ce que nous faisions si long-tems dans la moïenne Région de l'air. Leurs Mules les conduisirent au pié du Rocher, où nous avions élu notre

tre

tre domicile: mais il leur reſtoit à franchir deux cens toiſes de hauteur perpendiculaire, que l'on ne pouvoit monter qu'en s'aidant des piés & des mains, & même, en quelques endroits, qu'avec danger. Une partie du chemin étoit un ſable mouvant, qui s'ébouloit ſous les piés, & où l'on reculoit ſouvent au lieu d'avancer. Heureuſement pour eux, il ne faiſoit, ni pluie, ni brouillard. Cependant nous les vîmes pluſieurs fois abandonner la partie. Enfin, à l'envi l'un de l'autre, aidés par nos Indiens, ils firent de nouveaux efforts, & parvinrent à notre poſte, après avoir mis plus de deux heures à l'eſcalader. Nous les reçumes agréablement; nous leur fîmes part de toutes nos richeſſes. Ils nous trouverent mieux pourvus de nége que d'eau. On fit grand feu pour les faire boire à la glace. Ils paſſerent avec nous une partie de la journée, & reprirent au ſoir le chemin de Quito, où nous avons depuis conſervé la réputation d'Hommes fort extraordinaires (31).

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE.

1737.

(31) Dom Antoine d'Ulloa raconte diverſes avantures de la même eſpece. Un jour, trois ou quatre Indiens, qui avoient perdu leur Ane, s'adreſſerent aux Mathématiciens d'Europe, & leur demanderent à genoux de le leur faire retrouver, parceque rien ne leur étant caché, ils devoient ſavoir ce qu'il étoit

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE.

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE.

1737.

Tandis que nous obſervions au Pichincha, M. Godin & Dom George Juan étoient à huit lieues de nous, ſur une Montagne moins haute, nommée *Pamba-Marca*. Nous pouvions nous voir diſtinctement, avec de longues Lunettes, & même avec celles de nos Quarts-de-cercle; mais il falloit deux jours au moins à un Exprès, pour porter une lettre d'un poſte à l'autre. M. Godin eſſaïa vainement de faire, au Pamba Marca, l'expérience du ſon; il ne put entendre le bruit d'un canon de neuf livres de balle, qu'il avoit fait placer ſur une petite Montagne voiſine de Quito, dont il étoit éloigné de dix-neuf mille toiſes.

Station ſur PambaMarca

La ſanté de M. Bouguer étoit altérée. Il avoit beſoin de repos. Nous deſcendîmes le 6 de Septembre à Quito,

devenu. Tom. I, L. 5. chap. 2. Une autre fois, près du Village de Cañar, tandis qu'ils étoient ſur la Montagne de Bueron, Dom Antoine rencontra un Gentilhomme de Cuença, qui le trouvant dans un équipage ruſtique, tel que celui du plus bas Peuple, & le ſeul néanmoins qu'ils puſſent porter dans leur travail, le prit pour un de leurs Domeſtiques, & lui fit diverſes queſtions, par leſquelles il paroiſſoit perſuadé que leur motif, pour mener une vie ſi dure, ne pouvoit être de vérifier la figure de la Terre, & qu'ils cherchoient à découvrir des Mines. Tous les raiſonnemens de M. d'Ulloa ne purent lui ôter l'opinion que les Mathématiciens, avec le ſecours des Sciences magiques qu'ils poſſedoient, étoient fort propres à cette découverte, & qu'ils y avoient déja réuſſi. *Ibidem*.

où M. Godin se rendit aussi. Nous y observâmes tous ensemble l'Eclipse du 8 du même mois. Avant que de retourner à notre premiere tâche du Pichincha, j'allai faire une course à quelques lieues au Sud-Est de Quito, pour chercher un endroit propre à placer un signal qui devoit être apperçu de fort loin. Je réussis à le rendre visible, en le faisant blanchir de chaux. Ce lieu se nomme *Changailli*; & ce signal est le seul, hors ceux qui ont terminé nos bases, qui ait été placé en rase campagne.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE.

1737.

Signal de Changailli.

Le 12 Septembre, en revenant de reconnoître le terrein sur le Volcan nommé *Sinchoulagoa*, je fus surpris, en pleine campagne, d'un violent orage, mêlé de tonnerre & d'éclairs, accompagné d'une grêle, la plus grosse que j'aie vue de ma vie. On juge bien que je n'eus pas la commodité d'en mesurer le diametre; je n'étois occupé qu'à trouver le moïen de garantir ma tête: un grand chapeau à l'Espagnole n'eut pas suffi, sans un mouchoir que je mis dessous, pour amortir l'impression des coups que je recevois. Les grains, dont plusieurs approchoient de la grosseur d'une noix, me causoient de la douleur à travers des gants

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1737.

fort épais. J'avois le vent en face, & la vîtesse de ma Mule augmentoit la force du choc. Je fus obligé, plusieurs fois, de tourner bride : l'instinct de cet Animal le portoit à présenter le dos au vent, & à suivre sa direction, comme un Vaisseau fuit vent arriere, en cédant à l'orage.

Seconde Station au Pichincha.

Nous remontâmes, quelques jours après, sur le Pichincha, M. Bouguer & moi ; non à notre premier poste, mais à un autre beaucoup moins élevé, d'où l'on voïoit Quito, que nous liâmes à nos triangles. Le mauvais tems y rendit inutile notre troisieme tentative, pour observer l'Equinoxe par la méthode de M. Bouguer. Rebuté des incommodités de notre ancien signal du Pichincha, nous en plaçâmes un autre dans un endroit plus commode, deux cens dix toises plus bas que le premier. Ce fut là que nous reçûmes, le 13 de Septembre, la premiere nouvelle des ordres du Roi, par lesquels nous étions dispensés de la mesure de l'Equateur, qui jusqu'alors avoit fait partie de notre projet, ainsi que celle du Méridien (32).

Le changement du signal de Pichin-

(32) Voïez le Journal même de M. de la Condamine, pour les explications qu'on peut desirer là-dessus.

cha nous obligeoit à reprendre de nouveaux Angles. Les difficultés que nous rencontrâmes à placer sur la Montagne de *Cota-Catché*, vers le Nord, un signal qui devint inutile, durerent presque tout le mois d'Octobre. Il en naquit d'autres, que le cours du tems multiplia... (45). On ne peut les concevoir, sans connoître la nature du Païs de Quito. Ce terrein, peuplé & cultivé dans son étendue, est un Vallon situé entre deux chaînes paralleles de hautes Montagnes, qui font partie de la Cordilliere. Leurs cimes se perdent dans les nues, & presque toutes sont couvertes de masses énormes d'une nége aussi ancienne que le Monde. De plusieurs de ces sommets, en partie écroulés, on voit sortir encore des tourbillons de fumée & de flamme, du sein même de la nége. Tels sont les sommets tronqués du Coto-Paxi, du Tonguragua, & du Sangai. La plûpart des autres ont été des Volcans autrefois, ou vraisemblablement le deviendront. L'Histoire ne nous a conservé l'époque de leurs éruptions, que depuis la découverte de l'Amérique; mais les pierres ponces, les matieres

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE. JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE 1737.

Description du Vallon de Quito.

(45) Ces trois points marquent qu'on ne suit pas l'Auteur de ligne en ligne.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1737.

calcinées, qui les parsement, & les traces visibles de la flamme, sont des témoignages authentiques de leur embrasement. Quant à leur prodigieuse élevation, ce n'est pas sans raison qu'un Auteur Espagnol avance que les Montagnes d'Amérique sont, à l'égard de celles de l'Europe, ce que sont les clochers de nos Villes, comparés aux Maisons ordinaires.

Hauteur du Sol de la Province de Quito.

La hauteur moïenne du Vallon, où sont situées les Villes de Quito, Cuença, Riobamba, Latacunga, la Ville d'Ibarra, & quantité de Bourgades & de Villages, est de quinze à seize cens toises au-dessus de la Mer; c'est-à-dire qu'elle excede celle des plus hautes Montagnes des Pirenées; & ce sol sert de base à des Montagnes plus d'une fois aussi élevées. Le *Cayamburo*, situé sous l'Equateur même, l'*Antisona*, qui n'en est éloigné que de cinq lieues vers le Sud, ont plus de 3000 toises, à compter du niveau de la Mer; & le Chimborazo, haut de 3220 toises, surpasse de plus d'un tiers le Pic de Tenerife, la plus haute Montagne de l'ancien Hemisphere. La seule partie du Chimborazo, toujours couverte de nége, a 800 toises de hauteur perpendiculaire. Le Pichincha, & le Cora-

çon, sur le sommet desquels nous avons porté des Barometres, n'ont que 2430 & 2470 toises de hauteur absolue; & c'est la plus grande où l'on ait jamais monté. La nége permanente a rendu jusqu'ici les plus hauts sommets innaccessibles. Depuis ce terme, qui est celui où la nége ne fond plus, même dans la Zone torride, on ne voit guéres, en descendant jusqu'à 100 ou 150 toises, que des rochers nus, ou des sables arides (34). Plus bas, on commence à voir quelques mousses, qui tapissent les rochers; diverses especes de bruïeres, qui, bien que vertes & mouillées, font un feu clair & nous ont été souvent d'un grand secours; des mottes arrondies de terre spongieuse, où sont plaquées de petites Plantes radiées & étoilées, dont les Pétales sont semblables aux feuilles de l'If, & quelques autres Plantes. Dans tout cet espace, la nége n'est que passagere; mais elle s'y conserve quelquefois des semaines & des mois entiers. Plus bas encore, & dans une autre Zone d'environ 300 toises de hauteur, le terrein est communément couvert d'une sorte de *Gramen* délié, qui s'éleve jusqu'à un pié & demi ou deux

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE.

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE.

1737.

Hauteur de la nége permanente.

Climats divers par étages.

(34) Voïez, ci-dessus, la Description des Cordillieres.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1737.

piés, & qui se nomme *Uchuc* en Langue Péruvienne. Cette espece de foin ou de paille, comme on la nomme dans le Païs, est le caractere propre qui distingue les Montagnes que les Espagnols nomment *Paramos* (35). Enfin, descendant encore plus bas, jusqu'à la hauteur d'environ deux mille toises au-dessus du niveau de la Mer, j'ai vu néger quelquefois, & d'autrefois pleuvoir. On sent bien que la diverse nature du sol, sa différente exposition, les vents, la saison, & plusieurs circonstances physiques, doivent faire varier plus ou moins les limites qu'on vient d'assigner à ces différens étages.

Si l'on continue de descendre après le terme qu'on vient d'indiquer, il se trouve des Arbustes : & plus bas, on ne rencontre plus que des Bois, dans les terreins non défrichés, tels que les deux côtés extérieurs de la double chaîne de Montagnes entre lesquelles serpente le Vallon qui fait la partie habitée & cultivée de la Province de Quito. Au-dehors, de part & d'autre de la Cordilliere, tout est couvert de vastes Forêts, qui s'étendent vers l'Ouest jusqu'à la Mer du Sud, à quarante

(35) Voïez, ci-dessus, l'article des Cordillieres.

lieues de distance; & vers l'Est, dans tout l'intérieur d'un Continent de sept à huit cens lieues, le long de la Riviere des Amazones, jusqu'à la Guiane & au Bresil.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1737.

Degrés de chaleur.

La hauteur du sol de Quito, est celle où la température de l'air est la plus agréable. Le Thermometre y marque communément 14 à 15 degrés au-dessus du terme de la glace, comme à Paris dans les beaux jours du Printems, & ne varie que fort peu. En montant, ou descendant, on est sûr de faire descendre ou monter le Thermometre, & de rencontrer successivement la température de tous les divers climats, depuis cinq degrés au-dessous de la Congélation, ou plus, jusqu'à vingt-huit ou vingt-neuf au-dessus. Quant au Barometre, sa hauteur moïenne, à Quito, est de vingt pouces une ligne, & ses plus grandes variations ne vont point à une ligne & demie. Elles sont ordinairement d'une ligne & $\frac{1}{4}$ par jour, & se font assez régulierement à des heures réglées.

Situation des Signaux.

Les deux chaînes de Montagnes, qui bordent le Vallon de Quito, s'étendent à peu-près du Nord au Sud. Cette situation étoit favorable pour la mesure de la Méridienne; elle offroit

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE.

1737.

alternativement, sur l'une & l'autre Chaîne, des points d'appui pour terminer les triangles. La plus grande difficulté consistoit à choisir les lieux commodes pour y placer des signaux. Les Pointes les plus élevées étoient ensévelies, les unes sous la nége, les autres souvent plongées dans des nuages qui en déroboient la vue. Plus bas, les signaux, vûs de loin, se projectoient sur le terrein, & devenoient très difficiles à reconnoître de loin. D'ailleurs, non-seulement il n'y avoit point de chemin tracé, qui conduisît d'un signal à l'autre; mais il falloit souvent traverser, par de longs détours, des ravines formées par les torrens de pluie & de nége fondue, creusées quelquefois de 60 ou 80 toises de profondeur. On conçoit les difficultés & la lenteur de la marche, quand il falloit transporter, d'une station à l'autre, des Quarts-de-cercle de deux ou trois piés de raïon, avec tout ce qui étoit nécessaire pour s'établir dans des lieux d'un accès difficile, & quelquefois y séjourner des mois entiers. Souvent les Guides Indiens prenoient la fuite en chemin, ou sur le sommet de la Montagne où l'on étoit campé; & plusieurs jours se passoient, avant

Difficultés locales.

qu'ils puſſent être remplacés. L'autorité des Gouverneurs Eſpagnols, celle des Curés & des Caciques, enfin un ſalaire double, triple, quadruple, ne ſuffiſoient pas pour faire trouver des Guides, des Muletiers, & des Porte-faix, ni même pour retenir ceux qui s'étoient offerts volontairement. OBSERVAT. POUR LA F. G. DE LA TERRE JOURNAL DE M DE LA CONDAMINE. 1737.

Signaux enlevés.

Un des obſtacles les plus rebutans étoit la chûte fréquente & l'enlevement des ſignaux qui terminoient les triangles. En France, les Clochers, les Moulins, les Tours, les Châteaux, les Arbres iſolés & placés dans un lieu remarquable, offrent aux Obſervateurs une infinité de points, dont ils ont le choix; mais, dans un Païs ſi différent de l'Europe, & ſans aucun point précis, on étoit obligé de créer, en quelque ſorte, des objets diſtincts pour former les triangles. D'abord on poſa des Pyramides, de trois ou quatre longues tiges d'une eſpece d'Aloës, dont le bois étoit fort leger, & cependant d'une aſſez grande réſiſtance. On faiſoit garnir, de paille ou de natte, la partie ſupérieure de ces Pyramides; quelquefois d'une toile de Coton fort claire, qui ſe fabrique dans le Païs; & d'autres fois, d'une couche de chaux. Au-deſſous de cette eſpece de Pavil-

Construction des premiers Signaux.

lon, on laiſſoit aſſez d'eſpace pour placer & manier un Quart-de-cercle. Mais après pluſieurs jours, & quelquefois pluſieurs ſemaines, de pluies & de brouillards, lorſque l'horizon s'éclairciſſoit, & que les ſommets des Montagnes, ſe montrant à découvert, ſembloient inciter à prendre les Angles, ſouvent, à l'inſtant même où l'on étoit près de recueillir le fruit d'une longue attente, on avoit le déplaiſir de voir diſparoître les ſignaux, tantôt enlevés par les ouragans, & tantôt volés. Des Pâtres Indiens s'emparoient des perches, des cordes, des piquets, &c. dont le tranſport avoit coûté beaucoup de tems & de peine. Il ſe paſſoit quelquefois huit & quinze jours, avant que le dommage pût être réparé. Enſuite il falloit attendre des ſemaines entieres, dans la nége & dans les frimats, un autre moment favorable pour les opérations. Le ſeul ſignal du Pamba-Marca fut réparé juſqu'à ſept fois.

Les Tentes des Académiciens ſubſtituées aux ſignaux.

Vers le commencement de cette année (1738), M. Godin imagina le premier un expédient ſimple & commode, pour rendre, tout-à-la-fois, les ſignaux faciles à conſtruire & très aiſés à diſtinguer dans l'éloignement : ce fut

de prendre, pour signaux, les Tentes mêmes, ou d'autres, semblables à celles où l'on campoit. Chaque Académicien avoit une grande Tente, garnie de sa Marquise, & les Mathématiciens Espagnols avoient aussi les leurs. On avoit d'ailleurs trois Canonieres. MM. Verguin & des Odonnais précédoient, & faisoient placer celles-ci alternativement, sur les deux chaînes de la Cordilliere, aux points désignés, conformément au projet des triangles. Ils laissoient un Indien pour les garder. On étoit dans la saison des pluies. Ce tems avoit été emploïé, l'année précédente, à reconnoître le terrein de la Méridienne; &, suivant le conseil des gens mêmes du Païs, on ne pouvoit penser alors à monter sur les Montagnes: mais on avoit appris, par l'expérience, que dans la Province de Quito les beaux jours étoient seulement plus rares pendant la saison qu'on y nomme l'Hiver, depuis Novembre jusqu'en Mai; & que dans le reste de l'année, qui porte le nom d'Eté, il ne laissoit pas de pleuvoir quelquefois plusieurs jours de suite. Lorsqu'on s'en fut apperçu, toutes les Saisons furent égales, & la diversité des tems n'interrompit plus le cours des opérations.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE.

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1738.

Ce qu'on nomme Eté & Hiver à Quito.

OBSERVAT. POUR LA F.G. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1738.

On avoit été retenu, tout le mois de Janvier & la moitié de Février, aux premiers signaux des environs de la base, & à ceux du Pamba-marca, du Tanlagoa & du Changailli. Le Coto-Paxi & le Coraçon de Barnuevo devinrent ensuite le champ des opérations. Mêmes embarras & mêmes souffrances (36). Le 9 d'Août, MM. Bouguer & de la Condamine, toujours accompagnés de Dom Antoine d'Ulloa, achevèrent de prendre leurs angles au Coraçon, après avoir passé vingt-huit jours sur cette Montagne. Dans le reste du mois, ils finirent ceux du Papaourcou, du Pouca-Ouaïcou & du Milin. Le 16, les deux Académiciens François, étant partis seuls de la Ferme d'*Ilitiou*, après avoir fait prendre le devant à tout leur bagage, jugerent que le Porteur de la Tente, sous laquelle ils devoient camper, ne pourroit arriver avant la nuit au signal. Ils chercherent vainement une Grotte. La nuit

Nuit fâcheuse.

(36) M. de la Condamine étant retourné seul au Cotopaxi, pour y faire une nouvelle tentative, se vit réduit, par la fuite de ses Indiens & par l'absence d'un Domestique, à passer deux jours sans feu, sous une Tente couverte de nége, & dans l'impossibilité de convertir cette nége en eau pour ses besoins. Il se trouva privé de lumiere, souffrant le froid & la soif. Au premier raïon de Soleil, l'oculaire d'une Lunette, dont il se fit un verre ardent, le tira de cette situation. p. 55.

les surprit en plain champ, au pié de la Montagne, & dans une lande très froide, où la nécessité les contraignit d'attendre le jour. Leurs selles leur servirent de chevet ; le manteau de M. Bouguer, de matelas & de couverture ; une cappe de tafferas ciré, dont M. de la Condamine s'étoit heureusement pourvu, devint un Pavillon, soutenue sur leurs couteaux de chasse, & leur fournit un abri contre le verglas, qui tomba toute la nuit. Au jour, ils se trouverent enveloppés d'un brouillard si épais, qu'ils se perdirent en cherchant leurs Mules. M. Bouguer ne put même rejoindre la sienne. A peine, à dix heures & demie, le tems étoit-il assez éclairé pour voir à se conduire. Dans la station du Contour Palti, sur le Chimborazo, ils eurent à redouter les éboulemens des grosses masses de nége, incorporée & durcie avec le sable, qu'ils avoient prises d'abord pour des Bancs de rochers ; elles se détachoient du sommet de la Montagne, & se précipitoient dans les profondes crevasses, entre deux desquelles leur Tente étoit placée. Ils étoient souvent réveillés par ce bruit, que les Echos redoubloient, & qui sembloit encore s'accroître dans le silence de la nuit.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1738.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE.

1738.

Au Choujai, où ils passerent quarante jours, M. de la Condamine, logé dans la Tente même qui servoit de signal, avoit, pendant la nuit, le terrible spectacle du Volcan de Sangaï : tout un côté de la Montagne paroissoit en feu, comme la bouche même du Volcan ; il en découloit un torrent de souffre & de bitume enflammés, qui s'est creusé un lit au milieu de la nége, dont le foïer ardent du sommet est sans cesse couronné. Ce torrent porte les flots dans la Riviere d'Upano, où il fait mourir le poisson à une grande distance ; le bruit du Volcan se fait entendre à Guayaquil, qui en est éloigné de plus de quarante lieues en droite ligne.

Sur une des pointes de l'Assuay, qu'on nomme Sinaçahouan, & qui n'est inférieure au Pichincha que de quatre-vingt-dix toises, le tems se trouva clair & serein, le 27 d'Avril, à l'arrivée de M. de la Condamine. Il y découvroit un très bel horison, précisément entre deux chaînes de la Cordilliere, qui fuïoient à perte de vue au Nord & au Sud. Le Coto-paxi s'y faisoit distinguer à cinquante lieues de distance. Les Montagnes intermédiaires, & surtout les Vallons voisins, s'of-

froient à vol d'Oiseau comme sur une Carte topographique. Insensiblement, la Plaine se couvrit d'une vapeur legere. On n'apperçut plus les objets qu'à travers un voile transparent, qui ne laissoit paroître distinctement que les plus hauts sommets des Montagnes. Bientôt M. de la Condamine, seul alors, fut enveloppé de nuages, & ses instrumens lui devinrent inutiles. Il passa tout le jour & la nuit suivante sous une Tente, sans murs. Le 28, M. Bouguer l'aïant rejoint avec M. d'Ulloa, la Tente fut placée quelques toises plus bas, pour la mettre un peu à l'abri d'un vent très froid, qui souffle toujours sur ce Paramo. Précaution inutile: la nuit du 29 au 30, vers les deux heures du matin, il s'éleva un orage mêlé de grêle, de nége & de tonnerre. Les trois Associés furent réveillés par un bruit affreux. La plûpart des piquets étoient arrachés. Les quartiers de roches, qui avoient servi à les assurer, rouloient les uns sur les autres. Les murailles de la Tente, déchirées & roides de verglas, ainsi que les attaches rompues, & agitées d'un vent furieux, battoient contre les mâts & la traverse, & menaçoient les trois Mathématiciens de les couvrir de leurs débris. Ils se le-

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1738.

Autres disgraces, au Sinaçahouan.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE. 1738.

verent avec précipitation. Nul secours de la part de leur cortége d'Indiens, qui étoit demeuré dans une grotte assez éloignée. Enfin, à la lueur des éclairs, ils réussirent à prévenir le mal le plus pressant, qui étoit la chûte de la Tente, où le vent & la négé pénétroient de toutes parts. Le lendemain, ils en firent dresser une autre, plus bas & plus à l'abri : mais les nuits suivantes n'en furent pas plus tranquilles. Trois Tentes, montées successivement, avec la peine qu'on peut s'imaginer, sur un terrein de sable & de roche, eurent toutes le même sort. Les Indiens, las de racler & de secouer la négé, dont elles se couvroient continuellement, prirent tous la fuite, les uns après les autres. Les Chevaux & les Mules, qu'on laissoit aller, suivant l'usage du Païs, pour chercher leur pâture, se retirerent par instinct dans le fond des ravines. Un Cheval fut trouvé noïé dans un Torrent, où le vent l'avoit sans doute précipité. M. Godin & Dom George Juan, qui observoient d'un autre côté sur la même Montagne, ne souffrirent gueres moins, quoique campés dans un lieu plus bas. Cependant on acheva, le 7 de Mai, de prendre tous les angles, dans cette pénible sta-

tion, & l'on se rendit le même jour à Cañar, gros Bourg peuplé d'Espagnols, à cinq lieues au Sud de l'Assuay. En voïant de loin les nuages, les tonnerres & les éclairs, qui avoient duré plusieurs jours, & la nége, qui étoit tombée sans relâche sur la cime de la Montagne, les Habitans du Canton avoient jugé que tous les Mathématiciens y avoient péri. Ce n'étoit pas la premiere fois qu'on en avoit fait courir le bruit ; & dans cette occasion, on fit pour eux des prieres publiques à Cañar (37).

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

JOURNAL DE M. DE LA CONDAMINE 1738.

On croit les Mathématiciens abîmés.

MAIS souvenons-nous que l'objet de cet article n'est pas de les suivre dans toutes leurs stations, & qu'il suffit d'avoir représenté une partie des obstacles qu'ils eurent presque sans cesse à combattre. On a déja dit que depuis le commencement d'Août 1737, jusqu'à la fin de Juillet 1739, la Compagnie de MM. Bouguer & de la Condamine habita sur trente-cinq différentes Montagnes, & celle de M. Godin sur trente-deux.

Après avoir fini les principales opérations, M. de la Condamine joignit à divers soins, celui de la construc-

(37) *Ibid.* pp. 81 & précéd.

OBSERVATIONS POUR LA FIGURE DE LA TERRE.

HISTOIRE DES PYRAMIDES DE QUITO.

tion des Pyramides. Ce point, sur lequel on a fait remarquer que les deux Officiers Espagnols passent fort légerement dans leur Relation, semble mériter plus d'étendue, & va faire le sujet d'un récit fort intéressant.

Dès l'année 1735, avant le départ des Académiciens, M. de la Condamine avoit proposé de fixer les deux termes de la base fondamentale des opérations qu'ils alloient faire au Pérou, par deux Monumens durables, tels que deux Colomnes, Obelisques, ou Pyramides, dont l'usage seroit expliqué par une Inscription. Ce projet fut approuvé de l'Académie des Sciences. Celle des Belles-Lettres rédigea l'Inscription (38). On eut pour but de n'y rien insérer qui pût déplaire à la Nation Espagnole, ou blesser les droits légitimes du Souverain, dans les Etats & sous la protection duquel on avoit choisi le champ du travail. Nous la

(38) M. de la Condamine en avoit donné la premiere esquisse, qui avoit été présentée à cette Académie par M. le Cardinal de Polignac. M. le Marquis Maffei, qui se trouvoit alors à Paris, composa un Sonnet Italien, pour la Colomne, qu'il supposoit qu'on éleveroit au point de l'intersection de l'Equateur & du Méridien : mais, outre que cette Colomne n'a pas eu d'existence, on ne vouloit rien de fastueux & de poétique. M. de la Condamine n'a pas laissé de publier le Sonnet, comme un témoignage glorieux de si bonne part. Il en

donnons ici (39), telle qu'elle fût d'a- donne aussi la traduction en Latin, en Espagnol & en François. On en verra volontiers l'Original:

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DO QUITO.

O Peregrin, quì al tuo vagar pon freno;
E mira, e apprendi, e tanta sorte afferra.
Quì il gran cerchio, che in due parte la Terra,
Incrocia l'altro che i dui Poli ha in seno.
Saggi, per divisarne i gradi à pieno,
Venner, senza temer mar, venti o guerra,
Fin dal bel regno, cui d'intorno serra
L'un mar e l'altro, Alpi, Pirene e il Reno.
Per che Alessandro e Ciro esaltar tanto!
Desolando acquistar' con straggi orrende
Poca parte del Mondo, è piccol vanto.
E fa ben più, chi ne discuopre e intende
Forma, estesa, e misura; & tutto quanto
Colla mente il possiede, e lo comprende.

(39) Auspiciis
Philippi V Hispaniarum & Indiarum Regis Catholici;
Promovente Regia Scientiarum Academia Parif.
Faventibus
Emin. Herc. de Fleury, Sacræ Rom. Eccl. Cardinali,
Supremo [Europa Plaudente] Galliar. Administro,
Celf. Joan. Fred. Phelipeaux, Com. de Maurepas,
Regi Fr. à Rebus Marit., &c. omnigenæ erudit. Mœcenate;
Lud. Godin, Pet. Bouguer, Car. Maria de la Condamine
Ejusdem Acad. Socii,
Lud. XV, Francor. Regis Christianissimi, jussu & munificentia
In Peruviam missi,
Ad metiendos in Æquinoctiali Plaga Terrestres Gradus,
Quò vera Telluris Figura certius innotesceret:
(*Assistentibus, ex mandato Maj. Cath., Georgio Juan,*
& Antonio de Ulloa, Navis bellicæ vice-Præfectis);
Solo ad Perticam Libellamque explorato
In hac Yaruqueensi Planitie,
Distantiam Horizontalem intra hujus & alterius Obelisci axes
6272 Hexapedarum Pariss. pedum 4; poll. 7.
Ex qua elicietur Basis I. Trianguli latus, operis fundamen,
In Linea quæ excurrit { A Borea Occid. / Ab Austro Orient. } versus 19 d. 25 $\frac{1}{2}$, m.
Statuere,
Anno Christi M. DCCXXXVI. M. Novembri.
Meta { Australis. / Borealis.

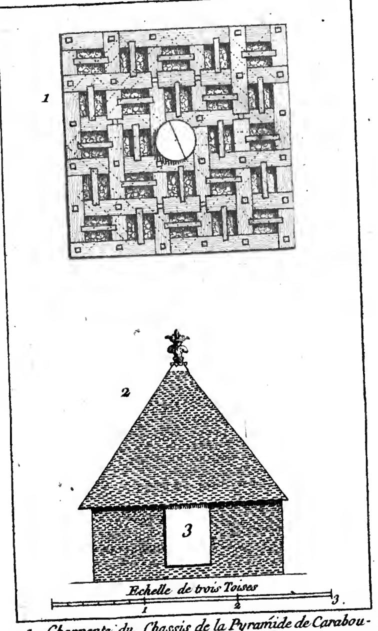
OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

bord gravée ; c'eſt-à dire avec quelques changemens, relatifs à des circonſtances qu'on n'avoit pû prévoir. Les Académiciens partirent : ils exécuterent glorieuſement leur entrepriſe ; & M. de la Condamine prit, avec le conſentement de ſes Aſſociés, la commiſſion d'élever le Monument, dans la Plaine d'Yaruqui, où l'on a vu que la baſe avoit été meſurée.

Son premier ſoin, lorſqu'il vit cette meſure achevée, fut de conſtater invariablement les deux termes. Dans cette vue, il fit tranſporter à chaque extrémité une meule de Moulin. Il fit creuſer le ſol, & enterrer les meules ; de ſorte que les deux Jallons, qui terminoient la diſtance meſurée, occupoient les centres vuides de ces pierres. On n'eut pas beſoin, dit-il, de méditer beaucoup ſur la matiere & la forme qui convenoient le mieux à un Monument ſimple & durable, propre à conſtater, ſans équivoque, les deux termes de la baſe. Quant à la forme, la plus avantageuſe étoit la pyramidale, & la plus ſimple, de toutes les Pyramides, étoit un *Tetraedre :* mais comme il convenoit d'orienter l'Edifice par rapport aux Régions du Monde, il ſe détermina, par cette raiſon, à donner

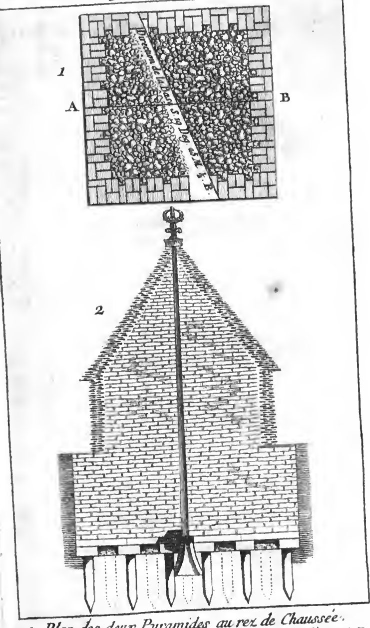
Plan et Elevation des 2 Pyramides .



1. *Charpente du Chassis de la Pyramide de Carabourou fondée sur Pilotis*
2. *Elevation geometrale de la face qui porte l'Inscription.*
3. *Place de l'Inscription .*

Nº.

Plan et Profil des 2 Pyramides.



1. *Plan des deux Pyramides au rez de Chaussée.*
2. *Profil des deux Pyramides, coupé sur la ligne* A.B. *du Plan.*

Nº. X
VIII

quatre faces aux Pyramides, sans compter celle de leur base ; ce qui rendoit d'ailleurs la construction plus facile. L'Inscription, posée sur une face inclinée, eut présenté un aspect désagréable ; elle eut été moins aisée à lire, & trop exposée aux injures de l'air : il falloit donc un socle, ou pié d'estal, assez haut pour porter l'Inscription. Quant à la matiere, il n'y avoit point à choisir, la terre n'auroit point eu assez de solidité. Comme la carriere de pierre de taille la plus voisine étoit au-delà Quito, à six ou sept lieues de distance, on n'eut pas d'autre parti à prendre, que de tirer, des ravines les plus proches, des pierres dures & des quartiers de roche pour le massif intérieur de l'ouvrage ; sauf à le revêtir extérieurement de briques. Enfin, le tems, le lieu, les circonstances, demandoient que les Pyramides fussent à-peu-près telles, qu'elles sont ici représentées.

M. de la Condamine fit marché pour les pierres. Elles ne pouvoient être transportées qu'à dos de Mulet, seule voiture que le Païs permette ; & cette seule opération demandoit plusieurs mois de travail. Il donna les ordres nécessaires pour faire mouler & cuire les

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

briques sur le lieu même. Quoique les Bâtimens ordinaires, dans l'Amérique Espagnole, ne soient composés que de grosses masses de terre pêtrie, & séchée au Soleil, on ne laisse pas d'y faire aussi des Briques, à la maniere de l'Europe : le seul changement fut d'en faire le moule, d'une plus grande proportion, afin que ne pouvant servir à toute autre fabrique, on ne fût pas tenté de dégrader le Monument pour les prendre. La chaux fut apportée de Cayambé, à dix lieues de Quito, vers l'Orient, comme la meilleure du Païs.

L'aveu du Souverain, ou de ceux qui le représentent, étant nécessaire pour ériger un Monument public dans une Terre étrangere, M. de la Condamine jugea qu'il étoit tems de régler, avec ses Associés, les termes de l'Inscription, pour la communiquer à l'Audience Roïale de Quito, qui rend ses Arrêts au nom de S. M. C., comme toutes les Cours Souveraines d'Espagne. Il la mit au net, de concert avec M. Bouguer, M. Godin étant alors éloigné de Quito; & quoique les deux Officiers Espagnols n'eussent aucune obligation de partager le travail des Académiciens François, ni ceux-ci de les y admettre, il crut devoir leur offrir de les

les nommer dans l'Inscription. C'étoit un égard de pure politesse. Dom Antoine d'Ulloa, qui se trouvoit à Quito, y parut sensible, & s'en remit à Dom George Juan, son Ancien, qui étoit à Cuença, avec M. Godin. L'Inscription rédigée fut envoïée à Cuença; mais Dom George n'en parut pas satisfait, & ne goûta pas même les tempéramens (40) qui lui furent proposés. Ce fut dans le même tems, qu'il fut appellé avec son Collégue, à Lima, par le Viceroi du Pérou.

M. de la Condamine n'en présenta pas moins son Inscription & sa Requête, à l'Audience Roïale. Il obtint, par un Arrêt du 2 de Décembre 1740, la permission qu'il demandoit; avec défense à tous les Sujets de la Couronne d'Espagne, sous des peines afflictives, de causer le moindre dommage aux

(40) Il n'étoit pas content des termes dans lesquels il y étoit nommé: c'étoit, *Auxiliantibus Georgio Juan & Antonio de Ulloa, navis bellicæ in Hispania vice-Præfectis.* Envain lui offrit-on de substituer à *auxiliantibus*, qui signifie *avec l'aide*, *concurrentibus* ou *cooperantibus*, qui exprimoient la participation d'un travail commun. On alla jusqu'à lui offrir de supprimer les noms propres des trois Académiciens François, pourvu qu'il fût marqué que la base avoit été mesurée par des Membres de l'Académie des Sciences de Paris, envoïés pour reconnoître la longueur des degrés terrestres: mais les choses s'étoient aigries, au point qu'on ne put rien obtenir. *Ibid.* p. 236.

Observat. pour la fig. de la Terre

Hist des Pyramides de Quito.

Pyramides & aux Inſcriptions. Cette Piece fut envoïée auſſi-tôt à Lima ; & Dom Antoine répondit que ſon Collégue, après l'avoir lue, lui avoit dit que l'Audience Roïale accordant ſa permiſſion, il n'avoit plus de raiſons pour s'oppoſer au Projet.

Les fondemens des Pyramides étoient poſés : M. de la Condamine preſſa vivement le reſte de l'Edifice. Il eut à vaincre de nouveaux obſtacles, de la part du terrein, qui, étant inégal & ſablonneux, le força de recourir aux Pilotis ; de celle des Ouvriers Indiens, également mal-à-droits & pareſſeux ; & ſurtout, de la part de l'eau, dont la diſette, pour éteindre la chaux & détremper le mortier, le mit dans la néceſſité d'en faire amener, par un lit creuſé en pente douce, juſqu'au ſiége du travail. Ces embarras regardoient la conſtruction, & ſurtout celle de la Pyramide Boréale ; mais ils augmenterent beaucoup, lorſqu'il fallut trouver des pierres propres aux Inſcriptions, les tailler, les tirer de quatre cens piés de profondeur, les graver, & les tranſporter au lieu de leur deſtination. Celles, qu'il avoit déja reconnues, & ſur leſquelles on comptoit, avoient été enlevées ou briſées par les crues d'eau.

Il parcourut, dans un grand espace, les lits de tous les torrens & de tous les ravins, pour trouver dequoi former deux Tables, de la grandeur qui convenoit à ses vues. Lorsqu'elles furent trouvées, il fit faire, à Quito, les instrumens nécessaires; &, quoique muni des ordres du Président, du Corrégidor, & des Alcaldes, il eut beaucoup de peine à rassembler des Tailleurs de pierre. A mesure qu'ils désertoient avec ses outils, il en renvoioit d'autres à leur place. Un travail, pour lequel ils étoient païés à la journée, ne laissoit pas de leur paroître insupportable par sa lenteur. Aussi les pics les mieux acérés s'émoussoient-ils, ou se brisoient au premier coup. Il falloit continuellement les rapporter à Quito, pour les réparer. M. de la Condamine avoit un homme gagé, dont ces voïages étoient l'unique fonction.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

Les pierres aïant été dégrossies, il fut question de les polir. On n'imagina point d'autre moïen, que de frotter, l'une sur l'autre, les faces destinées à recevoir l'Inscription. Elle venoit d'être arrêtée, entre les trois Académiciens. Il restoit à faire graver les lettres; opération qui avoit déja paru fort difficile à Quito, pour une autre Inscrip-

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

tion, qui contenoit le résultat de toutes les observations, & la longueur du Pendule (41). Les deux pierres avoient été taillées, sculptées, polies, dans le fond même de la ravine où elles avoient été trouvées ; l'Inscription y fut gravée aussi, à la réserve de ce qui regardoit les deux Officiers Espagnols, qui fut laissé en blanc. Ensuite les pierres furent enlevées avec un engin, fixé dans la Plaine, au bord d'une cavée de soixante toises de profondeur. Mais les cables étant de cuir, comme les cor-

(41) On a représenté, dans la Relation du Voïage de M. de la Condamine T. II. p. 383. toutes les difficultés de ce travail: mais c'est ici qu'on a renvoïé l'Inscription même. Un Monument, qui renferme tout l'objet du Voïage des Académiciens & le précis de toutes leurs observations, est trop curieux pour ne pas entrer dans cet article. En partant, il la laissa au P. Milanezio, Jésuite. Elle est aujourd'hui placée dans le Collége de Quito, sur la face extérieure du mur de l'Eglise, qui est la plus belle de la Ville, & bâtie sur le modele du Jesus à Rome. p. 173.

Observons, comme nous l'avons promis (p. 308), que, des mesures prises dans la Zone torride, & dans la Lapponie Suedoise, il est résulté, que la différence entre le degré du Pérou & celui de France est de plus de 400 toises; & celle entre le degré de France & celui de Lapponie, à-peu près aussi considérable. Ainsi ce qu'on cherchoit est trouvé. Il n'est ni vrai semblable, ni même possible, surtout aujourd'hui, qu'une différence de 400 toises puisse être attribuée aux erreurs d'Observation: mais quand cela seroit possible, au moins est-il évident que la différence de 800 toises, dont le degré du Pérou est plus long que celui de Lapponie, est réelle, quelque erreur qu'on veuille supposer dans les Observations.

XIII. N°. XII.

ces, 1 ligne,

s

Traduction ni

RÉSULTSERV

PAN, PIR

DE L

Latleg. 13 min.

guille aim7

ille, 12 den

uteurs coen

nce, les plu

savoir, Cotacach 028, Angai

Ha la grandio

du sommunément

uteur moins

sur le bg. 0 : à Qu

Juiffante;

)uito.

)

Pichincha de $\frac{15}{100}$ lign.

nalogie & par comparaifon

17 deg. 28 min. 36 fec.
de 4″ 40‴)

656 toifes.

té préfente & future

des du Païs, une pluie abondante, qui retarda le travail, allongea tellement les torons, qu'ils se rompirent; & l'une des pierres, retombant au fond de la Ravine, y fut brisée en mille pieces. Ainsi les peines de six mois furent perdues en un instant. Heureusement, M. de Morainville trouva une autre pierre, & le dommage fut réparé.

Enfin les Pyramides étoient achevées, & M. de la Condamine attendoit que les pierres, qui portoient l'Inscription, fussent en place, pour en faire dresser un Procès verbal, auquel il vouloit joindre le dessein des Pyramides, avec une copie figurée de l'Inscription, & présenter le tout à l'Audience roïale; lorsque Dom George Juan & Dom Antoine d'Ulloa revinrent à Quito, & présenterent à ce même Tribunal, une Requête, par laquelle ils exposoient » que M. de la Condamine, de son » autorité privée, sans l'aveu de M. » Godin, l'Ancien des trois Académiciens, & sans permission de l'Au» dience, avoit fait ériger deux Pyra» mides où il avoit fait graver une » Inscription *injurieuse à la Nation » Espagnole, & personnellement à Sa » Majesté Catholique*; que contre tout » droit il avoit omis d'y faire men-

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

» tion d'eux, quoiqu'ils eussent été » envoïés par leur Souverain, en qua» lité d'*Académiciens Espagnols*, & » pour le même ouvrage que les Aca» démiciens François; qu'il avoit nom» mé, dans l'Inscription, deux Mi» nistres de France, sans parler de » ceux d'Espagne; enfin que pour cou» ronnement des Pyramides, il avoit » mis une Fleur-de-lis, *ce qui blessoit* » *l'honneur de la Personne roïale*, &c: » d'où ils concluoient que les Inscrip» tions fussent supprimées, que M. » de la Condamine fût admonesté, » &c. »

On ne donne que le précis d'une Requête peu mesurée, qui n'étoit pas à la vérité, leur ouvrage, mais celui d'un Avocat qu'ils y avoient emploïé. Sur cet exposé, quelques Auditeurs, qui ne se souvenoient plus de l'Arrêt, furent près d'ordonner la démolition des Pyramides; mais l'Avocat qui faisoit les fonctions de Rapporteur, suivant l'usage des Tribunaux d'Espagne, aïant représenté aux Juges qu'à son rapport ils avoient rendu, neuf ou dix mois auparavant, un Arrêt sur cette matiere, la Cour ordonna que la Requête fut communiquée aux Académiciens François. Dans l'intervalle,

plusieurs personnes proposerent un accommodement, & M. Godin offrit une Inscription qui fût agréée des Parties adverses, en déclarant d'ailleurs qu'il s'étoit entierement reposé sur son Collégue, de la construction des Pyramides. Mais M. de la Condamine, qui trouvoit son honneur blessé par la Requête, demanda, pour premiere condition, qu'il lui fût permis d'y faire une Réponse publique; &, pour seconde, que si l'on s'accordoit sur l'Inscription, on ne plaidât point sur les autres Griefs. Ces propositions ne furent point acceptées, & le procès fut repris. Cependant l'Académicien présenta un Mémoire, dont on seroit fâché de ne pas trouver ici les principaux traits.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

» Les deux Officiers Espagnols » étoient mal fondés à se prétendre en» voïés pour mesurer la Terre. Les » seuls Académiciens François étoient » chargés de cette commission, & n'é» toient obligés de la partager avec » personne. Il suffisoit, pour s'en con» vaincre, de jetter les yeux sur les » Passeports de Sa M. C., qui, en » permettant aux François d'aller me» surer dans ses Etats les degrés voi» sins de l'Equateur, ne leur imposoit

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

» que deux conditions ; l'une, de ſe » ſoumettre aux viſites ordinaires dans » toutes les Douanes de leur paſſage ; » l'autre que le Roi nommeroit deux » perſonnes intelligentes en Mathé- » matique & en Aſtronomie, *pour aſ- » ſiſter aux opérations, & pour en gar- » der une note* (42). Auſſi, lorſque l'or- » dre fut venu de France, de s'en te- » nir à la meſure du Méridien, ils ne » penſerent plus à l'Equateur, qu'ils » s'étoient attendus à meſurer avec » les Académiciens ; ils n'avoient pas » même apporté d'Inſtrumens propres » à ces meſures ; & s'ils reçurent un » Quart-de-cercle & quelques autres » Inſtrumens de Paris, ce fut pour » s'exercer aux obſervations Aſtrono- » miques & aux opérations de Trigo- » nométrie, dont ils n'avoient alors » aucune pratique. Enfin, & c'eſt le » point déciſif, l'Inſcription étoit deſ- » tinée à marquer le nombre de toi- » ſes de la premiere baſe : s'il y avoit » eu de l'erreur ſur cette meſure, les » ſeuls Académiciens François en euſ- » ſent été reſponſables à l'Académie » & au Public. D'ailleurs peut-on s'i- » maginer que des Eſpagnols euſſent » été chargés de meſurer une baſe en

(42) Para que aſſiſtan à todas las obſervaciones.

» toises du Châtelet de Paris ? C'est » néanmoins ce qu'il auroit fallu sup» poser, puisque les deux Officiers » n'avoient point apporté de modele » de la Vare d'Espagne, sur la lon» gueur de laquelle les Espagnols ne » sont pas même d'accord (43).

On ne s'étend pas davantage sur le fond du Procés, parceque jusqu'ici rien ne manque à l'évidence. A l'égard des accusations personnelles, M. de la Condamine n'eut qu'à produire, contre les deux premiéres, l'Arrêt de l'Audience Roïale, & la déclaration de M. Godin. Aux autres, il répondit que l'Inscription n'étoit pas plus injurieuse à la Nation Espagnole qu'à la Nation Angloise, puisqu'elle ne parloit pas plus de l'une que de l'autre ; & que si les deux Officiers n'y étoient pas nommés, ils ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes, puisqu'ils avoient refusé de l'être en qualité de *Coopérateurs* ; offre que rien n'obligeoit de leur faire, &

(43) Dom George Juan, depuis son retour à Madrid, en 1746, a détermi né le rapport de la vare de Castille à la toise de Paris, de 144 à 331, en comparant, à l'Etalon de la vare du Conseil Roïal de Castille, une regle de demi-toise, qu'il avoit lui-même étalonnée à Quito, sur la toise de fer que les Académiciens avoient apportée de Paris au Pérou, & qui servit à toutes leurs opérations. Voïez les Observations Physiques & Astronom. à la fin du Voïage au Pérou.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

qu'ils avoient dû regarder comme une politeſſe : qu'il étoit bien étrange que l'Inſcription fût qualifiée d'injurieuſe pour S. M. C., & qu'on pût ſoupçonner des François de manquer de reſpect pour un Souverain du Sang de leur Roi; mais qu'on s'en rapportoit à ceux qui entendoient la force du terme *Auſpiciis*, & le ſens dans lequel il eſt emploïé dans les Inſcriptions antiques, pour juger s'il n'exprimoit pas la protection du Roi Catholique avec plus de dignité & d'énergie que *Volente Philippo V*, qu'on vouloit lui ſubſtituer, & qui d'ailleurs étoit ſuperflu, puiſqu'on ne pouvoit ſuppoſer qu'un Ouvrage de cette nature s'exécutât ſur les Terres d'un Souverain, ſans ſon agrément : que le terme d'*Académiciens Eſpagnols*, répété juſqu'à cinq fois dans la Requête, n'étoit pas exact ; & que les deux Officiers n'étant pas de l'Académie *Eſpagnole* de Madrid, mais ſeulement de celle des Gardes de la Marine de Cadix, qui étoit une Ecole d'exercice, leur titre d'Académiciens devoit être converti en celui d'*Académiſtes:* que les noms des Miniſtres d'Eſpagne pouvoient paroître une circonſtance étrangere, au lieu qu'on ne porteroit jamais le même jugement de ceux

des Ministres de France ; qu'ils avoient été les Promoteurs de cette glorieuse entreprise ; & que d'ailleurs les Parties adverses pouvoient faire élever à leurs frais d'autres Pyramides, sur lesquelles on ne leur contesteroit pas la liberté de faire graver tout ce qu'ils jugeroient à propos. Pour la Fleur-de-lis, qui terminoit les Pyramides, M. de la Condamine faisoit voir que l'Ecusson entier des Armoiries d'Espagne, qu'on proposoit d'y substituer, n'étoit pas propre à faire un couronnement isolé ; qu'il avoit suivi un usage constant, & conforme aux regles, en faisant servir d'ornement la piece principale des Armes du Seigneur : qu'aïant bâti sur les Terres du Roi d'Espagne, & l'Inscription étant dédiée à ce Monarque (44), il avoit dû tirer cet ornement des armes personnelles du Roi Philippe V, puisque l'Inscription n'étoit pas dédiée aux Rois d'Espagne en général, mais au Monarque régnant ; d'autant plus qu'il n'y avoit aucune raison de préférence, pour choisir dans les Armoiries de cette Couronne une Piece plutôt qu'une autre, comme le Lion, la Tour, la Grenade &c, qui sont les Armes particulieres de divers

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

(44) Par la formule, *Auspiciis Philippi V.*

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

Roïaumes dont la Monarchie d'Espagne est formée ; que si l'on vouloit supposer que le choix de la Piece fût indifférent, pourvu qu'elle fût tirée des Armoiries d'Espagne, la Fleur-de-lis pouvoit encore être choisie à ce titre, puisque l'Ecusson du Roïaume de Naples, qui fait partie de celui d'Espagne, est semé de Fleurs-de-lis.

Quant aux prétentions, qu'on supposoit que la France pourroit former à l'occasion de cette Fleur-de-lis, l'Académicien allegua (car j'étois obligé, dit il, de répondre sérieusement) que cette crainte étoit visiblement chimérique, non-seulement par les raisons précédentes, mais parceque le nom de Philippe V, qui commençoit l'Inscription, levoit toute équivoque ; que d'ailleurs cette Fleur-de-lis ne tiroit pas plus à conséquence que celles qu'on voïoit à Quito même, dans la frise du Frontispice de l'Eglise de Saint François, bâtie depuis deux siécles, & qui n'avoient pas fourni plus de prétexte à la France pour former des prétentions sur l'Amérique, qu'à la Maison de Farnezé & à la Ville de Florence, qui ont aussi pour armes des Fleurs-de-lis ; que si la crainte des Parties adverses avoit le plus leger fondement, il falloit convenir

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

que la France avoit été bien négligente à faire valoir le droit qu'elle pouvoit tirer, par conséquent, sur les conquêtes du nouveau Monde, de la Fleur-de-lis qui marque le Nord dans toutes les Boussoles de l'Europe, & qui a servi de guide aux Colombs, aux Vespuces & aux Magellans, pour leurs Découvertes. Je témoignai ma surprise, de l'ombrage qu'on prenoit d'une Fleur-de-lis, tirée des propres Armes du Monarque régnant, dans une Ville où l'on voïoit de toutes parts l'Aigle Impériale, tantôt peinte ou sculptée, jusqu'à la Porte de l'Audience Roïale, tantôt brodée, découpée, moulée sur les harnois des Chevaux, sur les Meubles, sur les Autels mêmes, & qui étoit regardée apparemment comme une décoration sans conséquence. Il auroit pû ajouter qu'à Madrid même on n'y faisoit pas plus d'attention, s'il eut pû prévoir alors que huit après on verroit l'Aigle à deux têtes, chargée en cœur de l'Ecusson de la Maison d'Autriche, servir de fleuron à la fin des Chapitres, dans la Relation publiée par ceux qui lui faisoient un crime d'avoir couronné les Pyramides d'une Fleur-de-lis (45).

(45) Journal de M. de la Condamine, pp. 251 & préc.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

Enfin, il insinuoit dans son Mémoire, comme il l'avoit dit au Procureur Général de l'Audience, que pour prévenir une interprétation suspecte, il n'y avoit qu'à couvrir de la Couronne d'Espagne la Fleur-de-lis des Pyramides, & qu'alors on ne pourroit plus douter qu'elle ne fût le symbole d'un Roi d'Espagne, né Prince de la Maison de France. Il concluoit par demander la confirmation de l'Arrêt du 2 Décembre 1740, & l'approbation de l'Audience Roïale pour l'Inscription qu'il avoit fait graver, de concert avec ses deux Collégues.

On aura peine à croire qu'une affaire si simple ait pû donner matiere à plus de quatre-vingt rôles *in-folio* d'Ecritures, sans compter les Lettres particulieres, & les Mémoires qui avoient précédé, dont M. de la Condamine assure qu'on auroit pû faire une liasse encore plus épaisse. Les Officiers Espagnols aïant été appellés à Guayaquil, où l'on craignoit une descente des Anglois, l'Audience Roïale ne laissa point, après quelques lenteurs, de rendre un nouvel Arrêt, qui fut signé le 7 Juillet 1742, & qui portoit permission, aux Académiciens François, de faire élever, dans la Plaine d'Yaruqui, deux

Pyramides en mémoire de leurs Observations ; sous la condition expresse de rapporter, dans deux ans, la confirmation du Conseil Suprême des Indes, & de faire mettre la couronne de l'Espagne sur les Fleurs-de-lis qui terminoient les deux Pyramides. L'Inscription étoit approuvée dans toutes ses parties ; les noms des deux Officiers Espagnols y devoient être inserés, *avec les qualités sous lesquelles ils avoient été envoïés pour assister aux opérations* des Académiciens François ; & l'Arrêt du 2 Décembre 1740 étoit confirmé à ces conditions.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

M. de la Condamine triomphoit. Les deux Espagnols obtenoient moins qu'il ne leur avoit offert. Il se hâta de remplir la condition qui regardoit les Fleurs-de-lis : & le Procès verbal en fut fait par un Huissier. Cette opération avoit été précédée d'une autre. En commençant le travail, il n'avoit pas été possible d'insérer dans la fondation des Pyramides, une copie de l'Inscription, parceque les termes n'en étoient point encore arrêtés, ni par conséquent autorisés par l'Audience Roïale ; mais l'Académicien s'étoit réservé un moïen de suppléer à cette omission. Il avoit fait dresser un mât fort haut, dont le

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

pié remplissoit le vuide de la Meule de Moulin qui marquoit le centre de la base de chaque Pyramide. On avoit ensuite élevé le pié-d'estal & le reste de l'édifice. Des cordes, tendues du haut du mât aux quatre angles, avoient guidé les Maçons dans l'alignement des vive-arrêtes ; mais cet usage n'étoit qu'accessoire, & M. de la Condamine s'étoit proposé un but différent. En retirant le mât, après l'entiere construction des Pyramides, il étoit resté, à sa place, un canal creux, qui aboutissoit au milieu de la Meule de Moulin placée au centre de la fondation. Quelque tems avant la visite de l'Huissier, & lorsque tous les termes de l'Inscription eurent été concertés, l'Académicien se transporta aux Pyramides, & laissa tomber, dans le canal qui les traversoit depuis le sommet jusqu'à leur base, une longue boîte de plomb, soudée, qui contenoit une Planche d'argent, de six pouces sur quatre, où il avoit fait graver par M. de Morainville, la copie figurée de l'Inscription ; telle qu'elle étoit sculptée sur la face de la Pyramide. Un mélange de souffre fondu & de brique pilée, qui faisoit un enduit très dur, couvroit cette boîte, & la préservoit de toute sorte

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

d'humidité. La masse tomba, par son propre poids, dans l'intérieur de la Pyramide, au cendre vuide de la Meule de Moulin, qui occupoit le milieu de la fondation. M. de le Condamine n'eut qu'un seul Témoin, dont l'assistance étoit nécessaire. Cet air de mystere devenoit indispensable, dans un Païs où toutes les opérations précédentes avoient été regardées du Peuple comme une espece de magie, & où le plus leger soupçon auroit suffi pour faire espérer un trésor en démolissant les Pyramides.

Lorsque l'Académicien présenta le Procès verbal à l'Audience, il demanda que quelqu'un fût nommé pour graver les noms des deux Officiers Espagnols, dans l'espace blanc qu'il avoit laissé sur la pierre. Il représenta, qu'il ne l'avoit pas rempli, parceque l'Arrêt ne l'en chargeoit point nommément, & parcequ'il avoit à craindre, de la part des deux Officiers, quelque nouvel incident sur leurs titres & leurs qualités, qui pouvoit lui attirer un second Procès; que d'ailleurs il ignoroit si la Cour, en déclarant qu'ils avoient droit d'être nommés dans l'Inscription comme *Assistans*, avoit prétendu les forcer d'y voir leurs noms gravés

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

avec cette qualité, pour laquelle ils avoient tant de répugnance, & qu'il n'avoit pas voulu leur donner cette mortification; mais qu'il déposoit cent piastres (46), pour la main-d'œuvre, & pour le salaire de celui qui seroit chargé de la Commission. Le Procureur Général, à qui le Procès verbal & la Requête furent communiqués, se plaignit de l'inexécution de l'Arrêt, dans la partie du blanc, qui n'étoit pas remplie; & le même jour, l'Audience ordonna qu'elle le fût. Alors, par une derniere Requête, l'Académicien exposa qu'un ordre vague, d'exécuter l'Arrêt, n'avoit pû lui faire présumer qu'il dût graver les deux noms de sa propre main; que son devoir l'appelloit à Cuença (47), pour terminer un Ouvrage qui duroit depuis sept ans, & que delà il devoit retourner en France, pour rendre compte de ses travaux au Roi & à l'Académie; que n'aïant encore trouvé personne qu'il pût charger de la Commission, il laissoit cent

(46) 500 francs.

(47) M. de la Condamine, retenu depuis plusieurs mois à Quito, par le Procès des Pyramides, étoit pressé par M. Bouguer de se rendre à l'autre extrêmité de la Méridienne, pour des Observations correspondantes & décisives, auxquelles M Bouguer menaçoit de renoncer, si M. de la Condamine retardoit son départ. *Journal Historique*. p. 164.

piastres à Quito, entre les mains d'un homme de crédit, pour les remettre à celui qui seroit nommé par l'Audience. Quelle que pût être la décision de cette Cour, pour cette fois, dit-il, il étoit bien résolu de ne pas retarder son départ : mais heureusement ses conclusions lui furent aussitôt adjugées par un nouvel Arrêt; & le lendemain, 4 de Septembre 1742, il fit son dernier adieu à Quito.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

M. de la Condamine ne se contenta point d'emporter une copie authentique de toutes les Pieces d'un Procès qui avoit duré plus de deux ans; il pria M. Bouguer, qui devoit retourner en France par une autre route, d'en prendre un duplicata. Son voïage par la Riviere des Amazones, dont l'article suivant contiendra la relation, & divers détours forcés, ne lui aïant pas permis d'arriver à Paris, avant la fin de Février 1745, M. Bouguer, qui l'avoit précédé de huit mois, avoit déja remis les Pieces à M. le Comte de Maurepas; & ce Ministre avoit écrit à M. l'Ambassadeur de France à Madrid. Ainsi l'affaire étoit desormais entre les mains de la Cour & de l'Académie des Sciences. Il se fit d'autres démarches;

OBSERVATIONS POUR LA FIGURE DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

mais M. de la Condamine demeura d'autant plus tranquille, qu'indépendamment de l'attention du Ministere, il savoit qu'une copie du Procès avoit été remise à la Cour d'Espagne, & qu'il ne pouvoit se persuader qu'on donnât atteinte à la décision d'un Tribunal supérieur, qui avoit prononcé sur des Pieces si claires. Ajoutons que Dom George Juan, celui des deux Officiers Espagnols qui avoit marqué le plus de chaleur, avoit assuré, dans le voïage qu'il fit à Paris en 1746, qu'il ne pensoit plus au Procès des Pyramides (47).

Cependant, à la fin de Septembre 1747, on apprit qu'il y avoit eu des ordres de la Cour d'Espagne pour la démolition du Monument. A la vérité, sur les représentations de Dom George, ils furent presqu'aussitôt révoqués : mais au mois de Septembre de l'année suivante, M. de la Condamine fut, par une Lettre de Dom Antoine d'Ulloa, qui faisoit alors imprimer sa Relation historique, qu'il y avoit un autre ordre expédié, pour

(48) D'ailleurs il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût être renouvellé sans que les Académiciens fussent entendus, & sans que la Cour de France en fût informée.

substituer une nouvelle Inscription à celle qui avoit été gravée sur les Pyramides. Dom. Antoine en envoïa une copie. Outre la suppression des noms de divers Ministres de France, elle contenoit divers changemens, surtout un, contre lequel les Académiciens François devoient reclamer. Il étoit question du nombre de toises auquel ils avoient fixé la longueur de la base, pour leur mesure horizontale à differens niveaux. Dans la nouvelle Inscription, ce nombre étoit converti en un autre, qui désignoit la distance prise en droite ligne, inclinée entre les deux extrêmes inégalement élevés. Les Académiciens avoient affecté de ne pas l'indiquer, parcequ'il supposoit un long calcul, dans le résultat duquel on pouvoit differer. Cependant, par le changement qu'on faisoit à l'Inscription, on les rendoit garans d'un nombre qui n'étoit pas celui qu'ils avoient adopté. Les conséquences en furent représentées à Dom Antoine, qui les sentit; & l'Inscription nouvelle fut réformée d'après celle des Académicieus, quoique le nombre de toises soit un peu differemment exprimé.

M. de la Condamine la donne, telle qu'elle est rapportée dans la Relation

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE Hist. des Pyramides de Quito.

publiée à Madrid (59) ; sans y joindre aucune réflexion sur la suppression des noms des deux Ministres Fran-

(49) La voici :

Philippo V
Hispaniarum & Indiarum Rege Catholico,
Ludovici XV Francorum Regis Christianiss. Postulatis,
Regiæ Scientiarum Academiæ Parisiensis votis
Annuente, ac favente.
Lud. Godin, Pet. Bouguer, Car. Mar. de la Condamine
ejusdem Academiæ Socii,
Ipsius Christianissimi Regis jussu & munificentia
Ad metiendos in æquinoctiali plaga Terrestres gradus,
Quò vera Terræ Figura certius innotesceret,
In Peruviam missi;
simulque
Georgius Juan S. Joannis Hierosolymitani Ord. Eques,
& Antonius de Ulloa,
Uterque Navium Bellicarum Vice-Præfecti,
& Mathematicis disciplinis eruditi,
Catholici Regis nutu, auctoritate, impensa
Ad ejusdem mensionis negotium eodem allegati,
Communi labore, industria, consensu
In hac Yaruquensi Planitie
Distantiam horizontalem 6272 $\frac{15\frac{1}{6}}{72}$ paris. hexapedarum
In linea à Borea occidentem versus grad. 19, m. 25 $\frac{1}{2}$
Intra hujus, & alterius obelisci axes excurrentem,
Quæque ad basim primi Trianguli latus eliciendam,
& fundamentum toti operi jaciendum inserviret,
Statuere.
Anno Christi M. DCCXXXVI. Mense Novembri.
Cujus rei memoriam
Duabus hinc inde obeliscorum molibus extructis,
æternum consecrari placuit.

çois (50), & sur la maniere adroite dont l'objet de la commission des deux Officiers Espagnols y est énoncée. Il reconnoît, au contraire, que le tour en est heureux, noble & simple, tel que l'exige le Style lapidaire.

Malheureusement, la révocation du premier ordre n'avoit pû arriver à Quito aussi promptement que l'ordre même. Il fut exécuté ponctuellement, c'est-à-dire, que les Pyramides furent démolies. On a sû, depuis, qu'il y avoit eu de nouveaux ordres expédiés à la Cour de Madrid, pour les reconstruire. Mais, en supposant qu'ils dussent avoir leur exécution, M. de la Condamine crut devoir exposer des inconvéniens, dont il est important que le Public soit instruit.

Pour la construction des Pyramides qui ont été démolies, il avoit fallu tirer de cinq cens piés de profondeur, douze ou quinze mille quintaux de

(50) Aujourd'hui, que le point de vue est plus éloigné, on peut juger, avec beaucoup de vraisemblance, que cette suppression vint de la jalousie du Ministre d'Espagne. M. de la Condamine se plaint seulement que les Parties n'eussent point été entendues. Il apprit trop tard, dit-il, qu'un excès de délicatesse de la part d'un Ministre, dont le nom étoit dans l'Inscription, l'avoit porté à se reposer du succès sur l'évidence du droit, sans agir aussi vivement qu'il l'auroit pû, s'il ne s'étoit pas regardé comme Partie intéressée. *Ibid.* p. 167.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

roche ; chercher, comme on a vu, deux Tables de pierre, d'une grandeur suffisante ; fonder l'une des deux Pyramides sur pilotis ; amener de l'eau, d'une distance de deux lieues &c : enfin seize mois avoient à peine suffi pour conduire l'Ouvrage à sa perfection, & les obstacles avoient été tels, que s'il étoit question de recommencer, l'Académicien confesse qu'il n'en auroit plus la patience & le courage. Qui que ce soit, dit-il, qui se charge de la nouvelle construction, n'aura ni les mêmes motifs, ni les mêmes ressources, dans un Païs où les Arts sont encore au berceau. D'ailleurs, il ne lui paroît pas douteux qu'au moment de la démolition, avant l'arrivée de l'ordre pour le rétablissement, tous les matériaux des Pyramides n'aient été dispersés, & que les Voisins ne s'en soient saisis, pour en faire un autre emploi. Comment donc s'imaginer que la constance & l'industrie n'aient pas manqué à ceux qu'on a chargés de la réédification ?

Ce n'est qu'une partie du mal. On a fouillé jusques dans les fondemens des Pyramides, pour y chercher deux lames d'argent, qu'on a sû que M. de la Condamine y avoit placées, & sur lesquelles

lesquelles il avoit fait graver la même Inscription que sur les Tables de pierre. On a donc dérangé les Meules, dont les centres marquoient les deux termes de la Base. Aura-t'on replacé ces centres au même point où ils étoient? Les Indiens, à la discrétion desquels l'Ouvrage aura été abandonné, auront-ils réuni dans la même direction la ligne tracée sur les Meules? Auront-ils orienté les Pyramides nouvelles sur les Régions du Monde? Quand on auroit senti la nécessité de toutes ces attentions, se sera-t'il trouvé, dans le Païs, quelqu'un qui en ait été capable? ou, du moins, peut-on s'en croire sûr? Qui sera garant que la Base, comprise entre les deux nouvelles Pyramides, ne soit pas, ou plus longue, ou plus courte, que celle que les Académiciens avoient tracée avec tant de scrupule?

Il est donc certain, non-seulement pour les Mathématiciens, mais pour quiconque veut y réflechir, que les deux termes extrêmes de la Base sont perdus à jamais; ou, ce qui revient au même, qu'on ne peut avoir aucune certitude morale qu'ils soient conservés. Le nouveau Monument peut donc servir, tout au plus, à perpétuer la

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

HIST. DES PYRAMIDES DE QUITO.

mémoire d'un Voïage, déja célebre dans la République des Lettres, mais non à constater, sur le terrein, la longueur réelle de la Base; usage auquel l'ancien Monument étoit principalement destiné, & qu'aucun autre ne peut parfaitement suppléer. C'est ce que M. de la Condamine n'a pû se dispenser de déclarer hautement, pour prévenir les conséquences qui seroient à craindre, si jamais on vouloit faire servir la distance des deux nouvelles Pyramides à vérifier les mesures des Académiciens, ou si, les supposant bien orientées, on croïoit pouvoir conclure que la Méridienne eût changé de direction. Il prévoïoit d'ailleurs, il osoit prédire en 1750, que malgré les ordres de la Cour d'Espagne, les Pyramides ne seroient jamais relevées; sur quoi il s'en rapportoit aux éclaircissemens à venir, supposé que, jamais on en reçût; comme il en appelloit à l'évidence, pour l'incertitude qu'il y auroit toujours sur la distance des centres (51). Il s'est passé six années, sans que l'évenement ait démenti sa prédiction.

(51) Tout ce récit est tiré de l'Histoire des Pyramides, jointe en Appendix, avec les preuves, au Journal de M. de la Condamine.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

C'EST DE LUI, ENCORE, que nous emprunterons quelques circonstances du retour de ses Collegues : celles du sien se trouveront dans la Relation de son Voïage sur la Riviere des Amazones. Il nous apprend que M. Bouguer, étant parti de Quito le 20 Février 1742, prit la route de Carthagene & de Saint Domingue; qu'il arriva en France sur la fin de Juin 1744; qu'il rendit compte, à l'Académie, des opérations pour la mesure du Méridien, dans l'Assemblée publique du mois de Novembre suivant, & qu'au commencement de l'année 1745 il fut gratifié d'une pension de mille écus sur la Marine (52).

M. Bouguer.

Après le départ de M. Bouguer & de M. de la Condamine, M. Verguin, resté à Quito pour aider M. Godin dans ses dernieres opérations trigonométriques, tomba dangereusement malade. Sa santé fut long-tems à se rétablir, & ne lui permit de se mettre en chemin qu'en 1745. Il prit sa route par Guayaquil, Panama, Porto-Belo, Saint Domingue, c'est-à-dire la même que les

M. Verguin.

(52) M. Bouguer donna, en 1746, son Traité du Navire, fruit de ses méditations sur les Montagnes du Pérou; & en 1748, son Livre de la Figure de la Terre, déterminée par ses observations & celles de M. de la Condamine. On a déja parlé de son Mémoire, lû à l'Académie en 1744.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

Académiciens avoient suivie en allant au Pérou. En arrivant à Paris, au commencement de 1746, il obtint le Brevet d'Ingénieur de la Marine, à Toulon, sa Patrie. Il y est aujourd'hui Ingénieur en Chef.

M. Godin.

M. Godin, l'ancien des trois Académiciens, & qui avoit proposé le Voïage de Quito, étoit chargé de l'administration des fonds destinés à l'entreprise. Il avoit ordre de ne laisser aucune dette en Amérique. Les dépenses qu'il avoit été obligé de faire pour le service, & le malheureux succès de sa tentative pour détourner la Riviere de Pisqué (53), le retenoient à Quito. Dans ces circonstances, le Viceroi & l'Université de Lima, lui offrirent au commencement de 1744, la place de premier Cosmographe de S. M. C. & la Chaire de Mathématique, vacante par la mort du Docteur Dom Joseph *Peralta*, qu'il accepta pour un tems. L'Université de Lima écrivit même une Lettre obligeante à l'Académie des Sciences, dans la seule vue de l'engager à trouver bon que M. Godin, après avoir achevé les affaires de sa mission, passât quelques années dans la Capi-

(53) Voïez, ci-dessus, le Journal de M. de la Condamine.

tale du Pérou, pour y faire des Disciples, & répandre les lumieres de l'Académie dans cette partie du nouveau Monde. Il s'étoit rendu à Lima dès le mois de Juillet 1744, avec Dom George Juan; & bientôt après il entra dans ses nouvelles fonctions, auxquelles on joignit celle de composer la Gazette du Pérou. Il étoit à Lima, pendant l'affreux tremblement de terre, qui ruina presqu'entierement cette Ville, le 28 Octobre 1746, & qui laissa subsister à peine quelques vestiges du Callao, englouti avec tous ses Habitans. M. Godin fut consulté par Dom Joseph *Manso y Velasco, de Supérunda*, alors Viceroi du Pérou, sur la réédification de Lima & du Callao. L'année d'après, aïant reçu de France, des fonds qui le mirent en état de satisfaire à ses engagemens, il partit de Lima au mois d'Août 1748, pour revenir en Europe par la route de Buenos-Aires. Au mois de Février 1751, il se rencontra, à Rio Janeiro, avec M. *de la Caille*, parti du Port de l'Orient le 25 Novembre 1750 pour aller faire des Observations Astronomiques au Cap de Bonne-Esperance; & la même année, dans le cours de Juillet, il arriva heureusement à Lisbonne

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE. RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

sur la Flotte de Fernambuc. Delà, il se rendit à Madrid, où il séjourna quelques mois; il revint à Paris sur la fin de l'année 1752, & partit en Octobre 1753, avec sa Famille, pour aller s'établir en Espagne. Peu de tems après son retour à Madrid, il y perdit, de la petite vérole, son Fils unique, jeune Homme de grande espérance. M. Godin est aujourd'hui à Cadix, Directeur Général de l'Académie des Gardes de la Marine d'Espagne, avec 4000 Ducats d'appointemens & le Brevet de Colonel d'Infanterie.

M. de Jussieu.

M. de Jussieu, excité par les Lettres de M. de la Condamine à prendre comme lui la route des Missions de Maïnas & du Para, c'est-à-dire celle de la Riviere des Amazones, comme la plus propre à multiplier ses recherches de Botanique & d'Histoire naturelle, se disposoit en 1747 à suivre un si bon conseil : mais à la veille de son départ, il fut retenu par un Décret de l'Audience de Quito, qui défendoit de lui louer des Mules & des Indiens, & qui lui fut signifié à lui-même, pour l'empêcher de partir. Rien n'est plus honorable, pour lui, que cette espece de violence. Les preuves qu'il avoit données de son habi-

leté, & la confiance qu'on avoit à ses lumieres, avoient fait juger son se cours nécessaire, dans un tems où la petite vérole ravageoit toute la Province. Après la Contagion, il reprit le dessein de descendre le Fleuve des Amazones, & pénétra même à pié dans la Province de Canelos; mais il y reçut des Lettres de la Cour de France qui l'obligerent d'aller joindre M. Godin à Lima, pour lui demander, au cas qu'il se fixât dans cette Ville, une copie de ses Observations & les instrumens de l'Académie, particulierement la Toise de fer qui avoit servi à regler toutes les mesures. Il trouva M. Godin prêt à repasser en Europe. L'un & l'autre partirent ensemble, à la fin d'Août 1748, & se mirent en chemin vers Buenos-Aires, en traversant le haut Pérou, le Tucuman & le Paraguay. Dans cette longue route, M. de Jussieu quitta son Compagnon de Voïage pour aller herboriser aux environs de Santa-Crux de la Sierra, dans le dessein de le rejoindre ensuite à Buenos-Aires. On ignore par quels obstacles il fut arrêté : mais on a sû que son départ aïant été retardé jusqu'en 1753, il étoit prêt alors à reprendre sa route par Buenos-

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

Aires, avec M. l'Evêque de Potosi; & si l'on en a reçu quelques nouvelles depuis, elles n'ont pas été publiées. M. de la Condamine vante la nombreuse collection de Plantes, de Graines, de Fossiles, de Mineraux, d'Animaux & de morceaux précieux d'Histoire Naturelle de tout genre, qu'il rapporte pour fruit de ses longues & pénibles recherches, avec un grand nombre de desseins bien exécutés, de la main de M. Morainville.

M. des Odonais.

M. Godin des Odonais, cousin germain de l'Académicien, paroissoit fixé à Quito par un Etablissement. Il y avoit épousé, au mois de Décembre 1741, la Fille de M. de *Granmaison*, François, né à Cadix, & depuis Corrégidor d'Otavalo, dans la Province de Quito, par la faveur du Marquis de *Castel Fuerte*, Viceroi du Pérou, auquel il s'étoit attaché en Espagne. Mais l'envie de repasser en France, avec sa Famille, le fit aller au Para, en 1749, pour reconnoître la route que M. de la Condamine lui avoit tracée en descendant la Riviere des Amazones, & qui est devenue ensuite familiere aux Espagnols. Du Para, il écrivit en France, la même année, pour se procurer des recommandations

& des Passeports, dans la résolution où il étoit d'amener sa Famille par la même route. On a sû depuis, qu'il étoit passé à Cayenne, où il étoit encore en 1754.

OBSERVAT. POUR LA FIG DE LA TERRE

RETOUR DES ACADÉMIC. FRANÇOIS.

M. de Morainville.

Enfin, sans parler de M. Couplet & de M. Seniergues qu'un mauvais sort avoit conduits au Pérou pour y trouver leur tombeau, M de Morainville & M. Hugo étoient les seuls, en 1751, qui fussent encore dans la Province de Quito, retenus tous deux, apparemment, par les fréquentes occasions qu'ils avoient d'exercer leurs talens & leurs lumieres. Mais ils n'en marquoient pas moins, dans leurs lettres, qu'ils aspiroient au moment de pouvoir partir, pour venir finir leurs jours dans leur Patrie. Cette année même (1756) ils en écrivoient encore dans les mêmes termes.

Dom Pedro Maldonado.

On regretteroit de ne pas trouver au nombre de ces illustres Voïageurs Dom Pedro Maldonado, qu'on va voir descendre le Fleuve des Amazones avec M. de la Condamine, & dont le nom d'ailleurs a déja paru tant de fois dans ce Recueil; sans compter a part qu'il y a lui-même, par la belle Carte de la Province de Quito, dressée en partie sur ses Mémoires.

OBSERVAT POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

C'eſt à M. de la Condamine qu'on a l'obligation d'avoir recueilli les circonſtances de ſon retour & celles de ſa mort, comme un tribut qu'il a cru devoir à l'amitié (54).

M. Maldonado, arrivé au Para, avec l'Académicien, en partit le 3 Décembre 1743, ſur la Flotte Portugaiſe, & fut rendu à Liſbonne au mois de Février ſuivant. Dans l'abſence de M. de Chavigny, Ambaſſadeur de France, pour qui M. de la Condamine lui avoit donné des Lettres, il fut reçu par M. de Beauchamp, chargé des affaires de France. Mais, preſſé par ſes affaires, il ſe hâta de paſſer à Madrid. Quoiqu'ordinairement un Eſpagnol d'Amérique (55) ſoit longtems Etranger dans cette Cour, M. Maldonado ne tarda point à s'y familiariſer. Il fit imprimer, ſuivant l'uſage, un Mémoire contenant le détail de ſes ſervices, avec la preuve authentique qu'il avoit établi un nouveau Port ſur la Riviere des Emeraudes, & pratiqué dans un terrein couvert de Forêts inacceſſibles (56), un chemin fort utile au Commerce de Panama avec la Province de Quito, qui n'avoit eu juſ-

(54) Dans ſon Journal, p. 208.

(55) On a vu qu'il étoit né & qu'il avoit ſes Etabliſſemens au Pérou.

(56) Voïez, ci-deſſus, divers endroits de la Deſcription.

qu'alors d'autre Port, ni d'autre débouché, que Guayaqüil. Dans une entreprise plusieurs fois tentée, & toujours abandonnée, il avoit fallu tout son courage pour triompher des obstacles. Son mérite & ses talens n'échapperent point à la pénétration des Ministres Espagnols : il obtint, pour son Frere aîné, le titre de Marquis de Lisés, & pour lui-même la confirmation du Gouvernement de la Province d'Esmeraldas, avec la survivance pour deux Successeurs à son choix ; 5000 Piastres (57) d'appointement assignées sur les Douanes du nouveau Port, la clé d'or, & le titre de Gentilhomme de Sa Majesté Catholique ; honneurs dont il devoit peu jouir.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

Ses récompenses.

Il vint en France, à la fin de 1746 ; il assista souvent aux Assemblées de l'Académie des Sciences, qui lui donna des Lettres de correspondance. En 1747, il fit la Campagne de Flandres avec M. le Duc d'*Huescar*, Ambassadeur d'Espagne, & suivit la personne du Roi dans toutes ses marches : il vit de près la Bataille de Lawfeld & le Siége de Berg-op-zoom ; spectacles assez étranges, observe M. de la Condamine, pour les yeux d'un

Ses Voïages.

(57) 15000 livres de France.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

Créole du Pérou, sorti récemment d'un Païs où les grands évenemens de l'Europe font à peine, sur un petit nombre de Lecteurs, la même impression que ceux de l'Antiquité Grecque ou Romaine font sur nous (58). La même année, il parcourut la Hollande, & revint passer l'Hiver à Paris. Il lui manquoit de connoître l'Angleterre : la suspension d'armes lui en

(58) Une Lettre, qu'il écrivit, le 28 d'Août 1747, à M. de la Condamine, donne une singuliere idée de ce qui s'étoit passé dans son ame : J'ai passé le Samedi, tout l'après-midi, & le Dimanche depuis quatre heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, sur le champ de Bataille, très proche de la personne du Roi, voïant & écoutant tout ce que vous aurez appris de la journée de Lawfeld. Vous pouvez juger quel étonnement m'a dû causer le spectacle d'objets si nouveaux & si étranges à mes yeux, jusqu'à présent fermés & enseve lis dans le sommeil de la profonde paix de la Province de Quito, où la vûe d'une saignée est capable de faire évanouir. Il faudroit avoir vû l'Enfer de près, ou du moins avoir été au pié du Volcan de Cotopaxi, le jour qu'il vomît tant de flammes, pour se faire une idée du feu qui sortoit de Lawfeld & des autres retranchemens des Anglois ; & il faudroit n'être pas mortel, pour imaginer jusqu'où les François ont porté la valeur, l'intrépidité & l'acharnement, pour y attaquer leurs Ennemis, les en chasser & les vaincre. Pendant tout ce tems, le courage & la constance avec lesquels Sa Majesté supportoit les fatigues & les incommodités de cette terrible journée, sa vigilance, l'humanité & l'héroïsme que ses regards & ses discours inspiroient, m'ont rempli d'admiration, & d'une foule de sentimens divers, qui tous font son éloge, & celui de l'incomparable Nation qui lui obéit. *Ibid.* p. 209.

facilita le moïen. Au mois d'Août 1748, il se rendit à Londres, qui fournissoit à peine assez d'objets à son insatiable curiosité ; mais il fut arrêté, au milieu de sa course, par une fievre ardente & une fluxion de poitrine, dont la force de son tempérament, ni l'art du fameux Docteur Mead, ne pûrent le délivrer ; il mourut le 17 Novembre de la même année, âgé d'environ quarante ans. Sa derniere sortie avoit été pour se rendre à l'Assemblée de la Société Roïale, où il venoit d'être agréé. Les Amis, que son merite lui avoit déja faits à Londres, lui procurerent à l'envi toute sorte de secours, & mirent le sceau sur ses effets, qu'ils envoïerent, suivant son intention, à M. de la Condamine, avec ses clés & son Portefeuille. M. Maldonado avoit laissé, à Paris, deux caisses remplies de Desseins, de modeles de Machines, & d'instrumens de divers métiers, qu'il comptoit de porter dans sa Patrie, où il se flattoit de pouvoir introduire le goût des Sciences & des Arts ; & personne n'étoit plus capable d'y réussir. Sa passion pour s'instruire embrassoit tous les genres ; & sa facilité à concevoir suppléoit à l'impossibilité où il s'étoit vû de les cultiver

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

Sa mort.

Son éloge.

OBSERVAT. POUR LA FIG. DE LA TERRE

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

tous dès ſa premiere jeuneſſe. Sa phyſionomie étoit prévenante; ſon caractere doux & inſinuant, & ſa politeſſe extrême. Il eut pour Amis toutes les perſonnes de mérite dont il fut connu. L'Hiſtorien de l'Académie des Sciences n'a pas manqué d'honorer ſa mémoire d'un éloge.

Sa Carte & ſes Papiers.

Depuis ſa mort, M. de la Condamine a pris ſoin d'achever ſur ſes Mémoires, & ſur ceux qu'il y a joints, la Carte de la Province de Quito, & de la faire graver en quatre feuilles, qu'il a publiée ſous ſon nom. C'eſt la même, dont nous n'avons fait que donner une copie dans la Deſcription de cette Province, d'après celle que l'Académicien a jointe à ſon Journal. Sa Majeſté Catholique fit demander les Planches, dont M. de la Condamine étoit demeuré dépoſitaire, & qu'il remit à M. l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. Ce Miniſtre retira auſſi un Coffre, rempli de Papiers, de Mémoires de la main de Dom Pedro Maldonado, & de curioſités d'Hiſtoire Naturelle.

CONCLUSION.

» C'EST AINSI, conclut M. de la » Condamine, que par une ſuite d'é» venemens au-deſſus de la prévoïan» ce humaine, mon Voïage particu» lier a duré près de dix ans, & que » depuis notre départ de France, juſ-

» qu'à l'année 1751, où je publie ce » Journal (59), il s'en est écoulé plus » de seize, sans que nous soïons en- » core tous rassemblés. Dans un autre endroit, se rappellant les peines auxquelles il s'est vu exposé, surtout celles qu'on a représentées à l'occasion des Pyramides, il termine son récit par un trait si philosophique, qu'on ne le soupçonnera point de cette dissipation trop ordinaire aux grands Voïageurs, qui leur a fait quelquefois reprocher d'avoir acquis toutes leurs connoissances aux dépens de celle d'eux-mêmes. » Aujourd'hui, dit-il, je crois » n'avoir rien de mieux à faire, que » d'oublier les fatigues & les peines » qu'il m'en a coûté, pour une chose » que je vois avec d'autres yeux, de- » puis que le tems & l'expérience » m'ont appris que celles qu'on sou- » haite, avec le plus d'ardeur, ne peu- » vent nous dédommager du repos » que l'on perd pour les obtenir, & » que tout ce qui dépend des Hom- » mes ne mérite pas d'être pris assez » vivement pour y sacrifier sa tran- » quillité (60).

CONCLUSION

(59) On doit comprendre que tout ce qui est postérieur à ce tems, dans ce qu'on a dit de ses Collegues, n'est pas tiré de son Ouvrage.

(60) Journal du Voïage fait par ordre du Roi, &c. p. 218. Histoire des Pyramides, pag. 27.

FIN DU TOME LII.

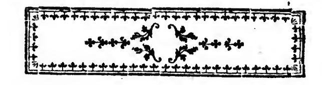


TABLE
DES TITRES
ET DES PARAGRAPHES

Contenus dans le Tome XLIXᵉ.

LIVRE SIXIEME.

SUITE DES VOIAGES, des Découvertes, & des Etablissemens en Amérique.

TABLE
DES TITRES
ET DES PARAGRAPHES
Contenus dans le Tome L.

SUITE DU LIVRE VI,
Et de la Conquête du Pérou.

TABLE
DES TITRES
ET DES PARAGRAPHES

Contenus dans le Tome LI.

SUITE DU LIVRE VI.

Et des Deſcriptions des Provinces de l'Amérique Septentrionale.



TABLE
DES TITRES
ET DES PARAGRAPHES
Contenus dans le Tome LII.

SUITE DU LIVRE VI.

Et de la Description du Pérou.

De l'Imprimerie de DIDOT.

AVIS AUX RELIEURS.

Pour placer les Cartes.

Tome XLIX.

Pour placer les Figures.

Tome L.





